

## INTRODUCTION.

---

Depuis l'année 1923, date de la seconde édition de la *Liste générale des inscriptions du Champa et du Cambodge*, l'inventaire des inscriptions du Champa s'est enrichi de 25 numéros (C. 171 à C. 196) et celui des inscriptions du Cambodge de 309 (K. 565 à 874) (1).

Ce rapide accroissement de l'épigraphie des deux royaumes indiens de l'Indochine est dû, pour le Champa, aux recherches de M. J. Y. CLAEYS, membre de l'Ecole Française d'Extrême-Orient, Conservateur des monuments de l'Annam-Champa, et du D<sup>r</sup> A. SALLET, Correspondant de l'Ecole, Conservateur du Musée de Tourane de 1926 à 1930; — pour le Cambodge aux travaux de la Conservation d'Angkor, sous la direction de MM. MARCHAL, BATTEUR, FOMBERTAUX, TROUVÉ, aux missions de M. H. PARMENTIER, Chef du Service archéologique, aux travaux de M. H. MAUGER, membre de l'Ecole Française, Conservateur des monuments de Cochinchine-Cambodge, enfin aux recherches de MM. P. PARIS, administrateur des Services civils, et R. DALET, Correspondants de l'Ecole.

Des nouvelles inscriptions du Champa, une seule a été éditée, celle du bloc de Trà-kiệu (C. 173), par les soins de M. Paul Mus (2). Quant aux inscriptions du Cambodge, L. FINOT a publié dans le *Bulletin* (3) et dans les *Mémoires archéologiques de l'Ecole Française d'Extrême-Orient* (4) les plus intéressantes parmi celles qui ont été trouvées avant 1929.

Je me propose, dans le présent volume, de faire connaître quelques textes particulièrement importants découverts depuis 1929, tels que les stèles de fondation des grands monuments de Bakoñ, Práh Kò, Bantây Srëi, Prè Rup, les nouvelles inscriptions du Bàyàn, de Kòh Kér, de Bantây Srëi et de Pràsàt Khnà, la belle stèle de Pràsàt Tor, et enfin divers autres textes dont le contenu présente quelque intérêt pour l'histoire politique ou religieuse de l'ancien Cambodge.

La publication de ces documents est présentée dans la forme traditionnelle, dont le modèle a été donné par BARTH et BERGAIGNE dans leur recueil, devenu classique, des *Inscriptions sanscrites de Campâ et du Cambodge* (5). 11

---

(1) Voir infra, Appendice I.

(2) L'inscription à Vâlmiki de Prakâçadhurma (Trà-kiệu), BEFEO., XXVIII, p. 247.

(3) *Inscriptions d'Angkor*, BEFEO., XXV, p. 283; *Nouvelles inscriptions du Cambodge*, Ibid., XXVIII, p. 43; *Inscription de la Terrasse bouddhique S d'Angkor Thom*, Ibid., XXIX, p. 343.

(4) *Le Temple d'Îsvarepura (Bantây Srëi, Cambodge)*, Paris, 1926.

(5) Les passages ruinés des textes khmèrs sont représentés par des traits dont le

Pour la traduction des inscriptions de Práh Kò et de Pràsát Tor, j'ai eu le privilège de pouvoir bénéficier une dernière fois des conseils de mon maître L. FÉNOT qui eut le courage, quelques jours avant sa mort, de relire une partie de mon manuscrit et de me communiquer ses remarques sur certains passages difficiles de ces deux textes : ce fut peut-être le dernier travail auquel il ait eu la force de se livrer. Aussi est-ce à sa mémoire que je dédie pieusement ce volume, et plus spécialement l'album de planches qui l'accompagne, et que j'ai tenu à intégrer dans le *Corpus des Inscriptions du Cambodge* entrepris par lui en 1926. Interrompu en 1931 après la publication de cinq fascicules, par suite de la suppression des crédits inscrits à cet effet au budget local du Cambodge, ce *Corpus* si apprécié du monde savant recommence à paraître aujourd'hui, en même temps que le présent volume qui donne la transcription et la traduction des documents reproduits dans son sixième fascicule. J'espère pouvoir publier dans cette *Collection de textes et documents sur l'Indochine*, parallèlement aux tomes suivants du *Corpus*, les volumes de texte et de traduction sans lesquels ces albums de fac-simile risquent de rester lettre morte pour les chercheurs qui s'intéressent au passé du Cambodge.

Je tiens, en terminant, à remercier mes collaborateurs MM. Pierre DUPONT et NGUYỄN-VĂN-TÒ, qui m'ont grandement aidé dans la correction des épreuves.

Hanoi, le 15 mai 1937.

---

nombre équivaut approximativement à celui des caractères disparus. Dans les textes sanskrits, j'ai indiqué les syllabes manquantes par les signes de la longue (—) et de la brève (—), suivant la quantité exigée par le mètre. Pour le çloka, j'ai adopté la scansion

≡ ≡ ≡ ≡ — — — — | ≡ ≡ ≡ ≡ — — — —

qui est la plus fréquente, mais ce n'est pas la seule qui apparaisse dans les inscriptions.

## INSCRIPTION DE PHNOM PRĀḤ VIHĀR (KŌMPOŃ ČHNĀŃ).

La stèle conservée à Phnom Péñ au Musée Albert Sarraut sous la cote D 71 et le nom de Trapāñ Mās (khând de Kōmpon Lén, province de Kōmpon Čhnāñ) provient « de ruines de peu d'importance qui se trouvent dans le khūm de Trañél, presque au sommet d'un petit phnom figurant sur la carte du Service géographique au 1/100.000<sup>e</sup>, appelé Phnom Prāḥ Vihār. Au pied de ce phnom existe un petit hameau appelé Trapāñ Mās, qui n'est pas porté sur la carte » (1). Haute de 0 m. 76 et large de 0 m. 63, cette stèle porte 9 lignes en sanskrit, 8 *çloka* (I-VIII) et 1 *āryā* (IX), bien conservées sauf quelques lacunes à la fin des deux dernières lignes (2).

Le texte débute par une invocation à Çiva (st. I), suivie de l'éloge du roi Bhavavarman (II-III). Celui-ci eut à son service un savant de la secte des Pācupata, nommé Vidyāpuspa, qui donna au dieu Siddheça (3) une rigole (*praṇālikā*) en argent. Au cours d'un pèlerinage, ce religieux fut transporté en songe « ici » (*iha*), c'est-à-dire sur l'emplacement de la stèle, et dans ce songe suscité par Çiva vit un liṅga accompagné d'un *pada* (de Çiva ?), d'une flaque d'eau et de cendre, qu'il reconnut ensuite « ici », sur la colline nommée Tuṅgīçaparvata. A ce lieu sacré, il consacra des donations, dont l'usage devait être réservé aux adeptes de sa secte.

Cette inscription n'étant pas datée, il est difficile de dire, à première vue, si le roi qui y est nommé est Bhavavarman I, le conquérant du Fou-nan, ou Bhavavarman II, qui régna en 561 A. D. La stance II est assez dans le style des inscriptions du premier (4). Par contre, l'aspect de l'écriture et l'absence du *jihvāmūlīya* et de l'*upadhmaniya*, constants dans les plus anciennes inscriptions (5) et encore en usage sporadique sous Jayavarman I (6), tendraient plutôt à placer la gravure de ce texte sous Bhavavarman II.

(1) Lettre du Résident de Kōmpon Čhnāñ au Directeur des Arts cambodgiens en date du 28 novembre 1936. Le nom de cette colline est orthographié sur la carte : Phnom Préa Hèa.

(2) Ce texte a été classé dans l'*Inv. des inscr.* sous le n° K. 733. J'en ai déjà donné un résumé dans *BEFEO.*, XXXIII, p. 530.

(3) Le vocable de Siddheça. Siddheçvara a été porté par divers liṅga. Cf. par exemple : Phnom Bāset, K. 77 ; Lbōk Srot, K. 134 ; Bāksēi Čāmkrōū, st. XLIV (JA., 1900, I, p. 494) ; Mēbōn, st. CCI (*BEFEO.*, XXV, p. 329).

(4) Cf. *BEFEO.*, XXII, p. 53-59.

(5) *ISCC.*, p. 3-4.

(6) V. *inira*, p. 7, les nouvelles inscriptions de Jayavarman I.

## TEXTE.

- |       |  |  |
|-------|--|--|
| I.    | (1) jayatīnduravivyo-<br>tanoti tanubhiḥ çambhur   | vāyvātmakṣmājalānalaḥ<br>yyo ṣṭābhīr akhilaṅ jagat |
| II.   | (2) vijitya yaḥ kṣitīpatīn<br>divasprçaṃ samārabhya  | nītiçauryyavalānvitān<br>yaçastambham akīlayat     |
| III.  | (3) rājā çribhavavarmmeti<br>somavañçyo py aridhvānta-   | bhavaty adhikaçāsanah<br>pradhvañsanadivākaraḥ     |
| IV.   | (4) tasya pāçupatācāryyaḥ<br>çapdavaīçṣikanyāya- <sup>(1)</sup>                                      | viḍyāpuṣpāhvayaḥ kavīḥ<br>tatvārthakṛtaniçcayaḥ    |
| V.    | (5) çrāyasīm gatim uddiçya<br>rājatīm rājato ladhvā <sup>(2)</sup>                                   | çṛisiddheçapranālikām<br>kāravitvāpy atiṣṭhipat    |
| VI.   | (6) tatas sa niṣkramaḥ nānā-<br>kathaṅ cid ānīta iha   | tīrthāyatanaaparvatān<br>svapnānte çṛitriçūlinā    |
| VII.  | (7) yathā pradarcitam svapne<br>līngam padaṃ goṣpadaṅ ca   | dṛṣṭavān iha çāṅkaram<br>bhasma tuṅgiçaparvva[t]e  |
| VIII. | (8) pradānāni pradāyāsmāi<br>punaç çaivena vidhinā   | dāsādīni çivāya saḥ<br>taptvā çaivam pa. am ~ =    |
| IX.   | (9) yāvat pradānam asmai<br>çivāya gobhūhiraṇyadāsādi<br>bhogyam pāçupatānām<br>ahāryyam a . . . . . |  |

## TRADUCTION.

I. La victoire est à Çambhu qui se répand dans tout l'univers au moyen de ses huit corps : la lune, le soleil, le ciel, le vent, l'ātman, la terre, l'eau et le feu.

II. Après avoir vaincu les maîtres de la terre, doués de conduite, d'héroïsme et de force, il <sup>(3)</sup> entreprit de toucher le ciel et planta (à cet effet) le pilier de sa gloire.

(1) Corr. : çabda°.

(2) Corr. : labdhvā.

(3) Le roi Bhavavarman.



III. Il est un roi nommé Çrī Bhavavarman, doué d'une autorité sans égale ; bien qu'appartenant à la famille lunaire, c'est un soleil anéantissant l'obscurité des ennemis.

IV. Il eut à son service un poète nommé Vidyāpuṣpa, maître de la secte des Pāçupata, qui avait donné un sens certain à la grammaire, à la doctrine Vaiçeṣika et à la logique.

V. Ayant en vue une condition supérieure et l'ayant obtenue du roi, il fit faire pour Çrī Siddheṣa une rigole en argent et l'installa.

VI. Etant ensuite parti pour (visiter) divers pèlerinages, sanctuaires et montagnes, il fut transporté ici en songe, par le vénérable (Çiva) porteur du trident.

VII. Il vit (ensuite) ici, tels qu'il les avait vus en songe, le liṅga de Çāṅkara, le pied <sup>(1)</sup>, la flaque d'eau et la cendre sur le (mont) Tuṅgīçaparvata.

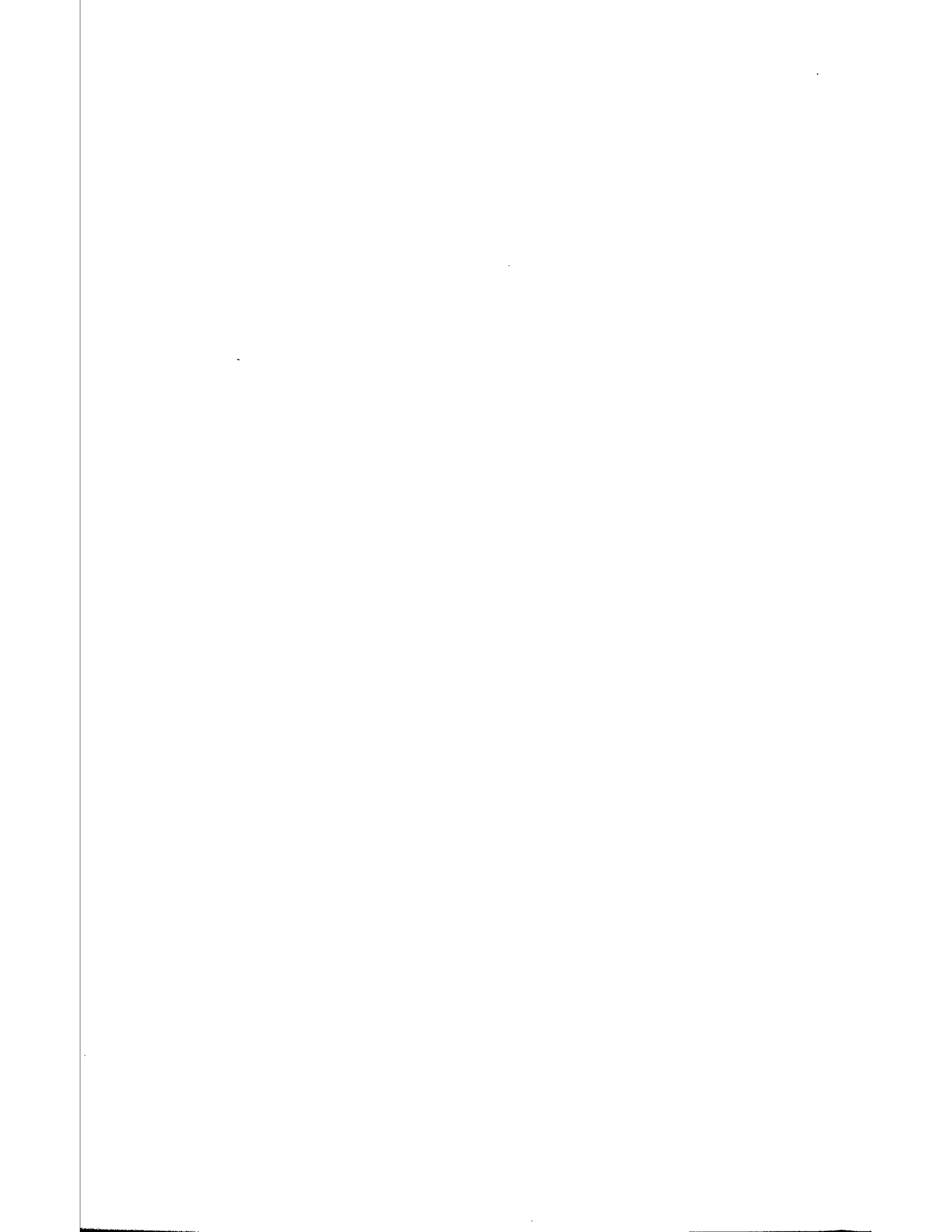
VIII. Faisant à ce Çiva des donations d'esclaves et autres présents, de nouveau, il pratique l'ascèse selon la méthode çaiva...

IX. Tout ce qui a été donné à ce Çiva : bœufs, terres, or, esclaves, etc., doit servir à l'usage des Pāçupata et ne doit pas être pris ...

---

(1) Pada, « empreinte du pied », ou peut-être « séjour, demeure » (de Çiva ?).





mentionner les rois de Kāñcīpura, au milieu d'un contexte malheureusement très ruiné : c'est la première fois, à ma connaissance, que le nom de la capitale des Pallava se rencontre dans une inscription indochinoise.

La suite de l'inscription est consacrée à la généalogie d'une famille de dignitaires : d'abord Dharmasvāmin (V), chef de Dharmapura, où se trouvait le dieu Āmrātakaṣa (1) à qui, ainsi qu'on va le voir, sont faites les donations motivant l'inscription ; ensuite son fils aîné, nommé successivement *mahā-ṣvapati* « grand-écuyer » (XI), chef de Ṣreṣṭhapura (XII), et gouverneur de Dhruvapura « pays couvert de forêts et habité par des sauvages » (XIV) ; enfin le cadet, Pracandasiṃha (XV), qui reçut les charges de *pārigrāha* (recruteur ?) de la garde royale (XVI), de chef des serviteurs chargés des insignes royaux avec le titre de *samantasarāla* (XVII), de chef des rameurs avec le titre de *samantanauvāha* (XVIII), et enfin de *sahasrovargādhipati* « chef d'une cohorte de mille » à Dhāvīpura (2) à l'occasion d'une guerre (XIX). Les dernières stances, incomplètes, mentionnent des donations au liṅga Āmrātakaṣa.

TEXTE.

I.	(1) . . . . . nt . . . . . k . . . . .	
	— — — — —	
	(2) ṣṛīpi[ṅgale]ṣas sa punātu lokam	
	piṅga — — — pa — — —	
II.	(3) sthānur (3) jJayat[i] lokānān	duritāpahara × patih
	yasya liṅgasahasrāṅam	≡ ≡ ≡ ≡ — — —
III.	(4) tadañcenāvātīrṅṅena	jitam ṣṛījayavarmmaṅā
	vihartūkāmena (4) mahīm	lok. = — — —
IV.	(5) adhārmikajanadhvāntam	navoditavivasvatā
	ākāñcīpuranṣpā (5) =	dūre = — — —
V.	(6) atrāsīd vrāhmaṇo vidvān	vedavedā[ṅga]pāragah
	dharmmasvāmīti v[i]khyātas	s[ā]kṣ[ā]d dharmma — — —

(1) Ce vocable, qui revient à plusieurs reprises dans l'épigraphie préangkoréenne, a dû être porté par plusieurs sanctuaires. On le rencontre entre autres à Prāsāt Prām Lovēn, K. 8 (ARMOXIER, *loc. cit.*, p. 140), à Sōphās, K. 115 (*Ibid.*, p. 343), et à Tuol Kōk Prāh, K. 493 (BEFEO., XVIII, x, p. 15).

(2) Peut-être un synonyme de Vyādhipura, cf. ISCC., p. 173 (note de la page 26).

(3) Corr. : sthānur.

(4) Corr. : vihartu°.

(5) La lecture nṣ° est douteuse.

VI.	(7) agrāsano (1) narendrāṅgāṃ antaḥkaraṅgasaudhe tū(2)	ṣrī yāpyā = ggato (2) bahiḥ vinyastā yena bhārati
VII.	(8) kṛta = = rasampannam vratam na dāmbhikopetaṃ	= = anānena cāsakṛt yasmin kali ~. udyamaḥ
VIII.	(9) ṣrīmadāmrātakeṣākhyo āsan dharmmapure yasya	vipraçālā sarasvatī satrakhātā jalāçayāḥ
IX.	(10) hautriyād (4) avyavacchinā yasyāñ jātās subahavaḥ	santatir yasya nānyataḥ puruṣā rājasatkṛtāḥ
X.	(11) agni[sa]tkṛtam ātmānam nirapekṣas svakāye pi ~	hlādinyāṃ yaç cakāra ha y[i]yāsura brahmaṇa × padam
XI.	(12) [dha]rmmasvāmisuto jyeṣṭho ; prāptas susanmataçaiivā[m]	bhṛtyaḥ kṣitibhujām abhūt yo mahāçvapatiḥ kṛtaḥ
XII.	(13) bhūyaç çreṣṭhapurasvāmi- sitātapanivārādi-	bhojakatve prakalpitaḥ bhogair api ca satkṛtaḥ
XIII.	(14) vidhinā sthāpitaṃ yena naçyanti sarvvapāpāni	liṅgam çrīnaimiçeçvaram yasya nāmaçravād api
XIV.	(15) punar dbruvapuram prāpya uddrptaḥ puruṣāvāsam	bhīṣaṅgāraṅgasāṅkatam ya × pati nirupadrava[m]
XV.	(16) içvaro (3) varajas tasya bhūya × pracandasiṃhākhyo	narendraparicāraḥ mṛdusatvo damāṅgitaḥ
XVI.	(17) = nta = maçirastrāṅga- nṛpāntaraṅgayaudhānām	dhāriṅgāṃ çastrapāṅgīnām pāriçrāho tisama[taḥ]
XVII.	(18) [ya]s samantasarālākhy[ā]n (6) sarvvopabhogakaṅgīnām	nā = dhatte puna × patiḥ rājñaç çrījayavarmanāḥ

(1) Corr. : °āsane (?).

(2) Lecture douteuse. Peut-être y a-t-il çriyāsy = āngato (ou ṅgino).

(3) Corr. : lu.

(4) Le premier caractère est écrit hai°, mais la correction semble évidente.

(5) Le premier caractère est très douteux, le second est peut-être gva.

(6) ° : arā° est douteux ; peut-être y a-t-il vara ou vira.

XVIII. (19)	punas samantanauvāha- yas taritrabhṛtām pañkti-	nāmadheyam avāpya ca vibhāgajñāḥ patiḥ kṛtaḥ
XIX. (20)	≡ ≡ ≡ ≡ yudhīyānām sahasravarṅgādhipatiḥ	yo dhanvipuravāsīnām punar nṛpatiḥ sānāt
XX. (21)	≡ ≡ ≡ tra dīpanmānair dadhāra yas svavañcasya	asakṛt tena satkṛtaḥ dhuram anyais sadurddharām
XXI. (22)	[çrīmad]āmṛātakeçasya vibhūtibhir aṅekābhiḥ	sihānam nṛpaticoditaḥ prajvaladbhir ivādhikam
XXII. (23)	≡ ≡ ≡ ≡ — — — — varastribhiḥ ca yaç cakre	≡ ≡ ≡ ≡ — — — — kuverabhavanopamam
XXIII. (24)	≡ ≡ ≡ ≡ — — — — ≡ ≡ ≡ ≡ — . m liṅ[ga]n	≡ ≡ ≡ ≡ — — — — .ār[ma]çreyobhikāmk[ṣayā]

## TRADUCTION.

- I. . . . . que Çrī Piṅgaleça purifie le monde. . . . .
- II. Victorieux est le maître immuable, qui détruit le mal dans le monde, et dont. . . mille liṅga. . .
- III. La victoire est au (roi qui est une) portion incarnée de ce dieu, à Çrī Jayavarman, qui désirant parcourir la terre...
- IV. Par ce soleil nouvellement levé, l'obscurité des méchants. . . . . jusqu'aux rois de Kāñçipura. . . au loin.
- V. Il y eut ici un sāvant brāhmane, qui avait étudié à fond les Veda et les Vedāṅga; nommé Dharmasvāmin, il était comme Dharma... devenu visible.
- VI. Il a (chassé ?), hors de... la Fortune des (autres) rois (placés) sur un trône éminent, mais il a installé l'Eloquence dans le palais de son cœur.
- VII. Douée de... Kṛta... souvent, la pratique religieuse n'était pas en lui le fait d'un hypocrite, et l'effort... Kali (1).

(1) Le sens de cette stance, dont le texte est incomplet, devait reposer sur une antithèse entre l'âge Kṛta et l'âge Kali.

VIII. Il y avait dans sa (ville de) Dharmapura : (le dieu) nommé Çrīmad Āmrātakeça, une çālā des brāhmanes, Sarasvatī, des hospices, des étangs et des lacs.

IX. Sa lignée, et non celle d'un autre, n'avait jamais cessé d'occuper les fonctions de hotar : en elle naquirent de nombreux hommes qui furent honorés par les rois.

X. Il procéda à sa propre crémation par la foudre ; bien que, dans son propre corps il fût sans désir, il désirait ardemment aller au séjour du brāhman.

XI. Le fils aîné de Dharmasvāmin fut serviteur des rois ; obtenant une charge très enviée, il fut nommé grand écuyer.

XII. Ensuite il fut chargé des fonctions de chef de Çreṣṭhapura, et reçut aussi des honneurs, tels que parasol blanc, etc.

XIII. Il érigea suivant les rites le liṅga Çrī Naimiṣeçvara (1) : la seule audition du nom de ce (dieu) détruit tous les péchés.

XIV. Ayant reçu ensuite Dhruvapura, rempli d'horribles forêts, séjour d'hommes sauvages, il gouverna ce territoire, en en écartant les dangers.

XV. Son frère cadet..., suivant (*paricāraka*) du roi, et nommé Pracāṇḍasimha, était d'un caractère doux et possédait la maîtrise de soi.

XVI. Il remplit les fonctions extrêmement honorables de recruteur (? *pāri-grāha*) des soldats de la garde royale qui portent le casque..., et ont une arme à la main.

XVII. Nommé ensuite chef des serviteurs chargés de tous les insignes (2) (royaux) du roi Çrī Jayavarman, il prit... le nom de Samantasarāla (3).

XVIII. Ayant reçu ensuite le titre de Samantanauvāha, il fut nommé chef des rameurs, lui qui connaissait la différence entre les groupes (de rameurs ?).

(1) Ce nom se lit sur une inscription en réemploi de Prāsāt Ólok, K. 308, BEFEO., XXXIV, p. 769.

(2) C'est le sens qu'a pris *upabhoga* en cambodgien et en siamois. Il s'agit des insignes que le roi porte sur lui : couronne, pendants d'oreilles, bracelets, sautoirs, etc., et non pas des emblèmes tels que parasol blanc, éventail, etc., qui rentrent dans la catégorie des *kakuda* (*bhānda*).

(3) Lecture douteuse. Peut-être doit-on corriger : \*sarala.

XIX. Ensuite (il fut nommé) par ordre du roi chef d'une troupe de mille habitants de Dhanvipura, allant en guerre....

XX. Honoré souvent par lui <sup>(1)</sup> avec des honneurs illustrant... il portait le fardeau de sa propre famille, difficile à porter pour les autres.

XXI. A l'instigation du roi, (il rendit) le séjour du vénérable Āmrātakeça remarquable par de multiples et brillantes richesses.

XXII. .... par de nobles femmes, il le fit semblable au palais de Kubera.

XXIII. .... un liṅga, par désir de son propre salut.

## II. L'INSCRIPTION DE TŪOL PRĀḤ THĀT (PREI VĒN). 762

Le monument ruiné de Tūol Prāḥ Thāt, dans le khând de Kañçrieč, signalé en janvier 1933 par M. P. PARIS, alors résident de Prei Vên, a été décrit par M. PARMENTIER dans son *Complément à l'art khmèr primitif* <sup>(2)</sup>. D'après M. PARIS, il est peut-être identique au Vat Ko Chriet que le Comm<sup>e</sup> L. de LISONQUIÈRE a classé sous le n<sup>o</sup> 65, sans l'avoir vu <sup>(3)</sup>.

Le piédroit sud de la porte porte une belle inscription <sup>(4)</sup> de 22 lignes en sanskrit, parfaitement conservées, formant 11 stances *āryā*. Ce texte débute par la date à laquelle fut érigé un liṅga : 595 ç. = 673 A. D. (st. I). Après une stance à la louange de Çiva (II) et l'éloge de Jayavarman I (II-III), vient celui d'un serviteur du roi qui exerçait les fonctions de *rājasabhāpati* « président de l'assemblée royale » (V-VI). Ce fonctionnaire, dont le nom n'est pas mentionné, érigea un liṅga sous le vocable de Kedāreçvara (VII) <sup>(5)</sup>. L'énumération des biens consacrés au dieu occupe les trois stances suivantes (VIII-X) qui sont suivies par l'imprécation finale (XI).

Ainsi que je l'ai déjà indiqué <sup>(6)</sup>, ce texte présente au point de vue chronologique un certain intérêt. Jusqu'ici, la date la plus basse qui ait été rencontrée associée au nom de Jayavarman I était 589 ç. (667 A. D.) dans la stèle de Kdēi Añ <sup>(7)</sup>. Avec la date de 595 ç. donnée par le piédroit de Tūol

(1) Par le roi ?

(2) BEFEO., XXXV, p. 33 (sous le n<sup>o</sup> 67, 7).

(3) *Inventaire*, I, p. 65.

(4) Classée dans l'*Invent. des inscr.* sous le n<sup>o</sup> K. 762.

(5) Ce vocable apparaît dans l'inscription de Phum Kōmrieñ, K. 154, reproduite dans le *Corpus*, vol. II, pl. LVIII.

(6) BEFEO., XXXIII, p. 1137.

(7) K. 53, ISCC., n<sup>o</sup> XI, p. 64.



Práh Thāt, nous descendons six ans plus tard. Ce n'est cependant pas encore la date la plus basse du règne de Jayavarman I qui se rencontre dans l'épigraphie : en effet, la stèle (inédite) de Práh Kūhā Lūōñ (1), qui mentionne ce roi dans le texte sanskrit, donne au début du texte khmèr la date *ṣaṇ-ṇavaty-uttara-pañcaçata çaka-parigraha* = 596 ç. (674 A. D.).

## TEXTE.

- I. (1) *çaranavaçarāñkitāpde* (2)  
*vṛṣṇendralagne punarvvasuyutendau*  
 (2) *caitrasitapakṣanavame*  
*sthāpitam atraicçaram liṅgam*
- II. (3) *jayati jagadekahetur*  
*nnatajananiççreyasābhyudayakāri*  
 (4) *kāmañ jagatsucarita-*  
*cchedanam iti yas sa nirddahati*
- III. (5) *yasya jitaçakrabhṛto*  
*jitaçatrugaṇasya vikrameṇa jita*  
 (6) *api sāgaraparyyantā*  
*karāvavadohā harer iva bhū*
- IV. (7) *rājā çriJayavarmma*  
*çripatir iva sarvvaḍā çriyā juṣṭaḥ*  
 (8) *raṇaçatajayinām rājñām*  
*samānanīyaḥ puroyātaḥ*
- V. (9) *savalair api nṛpasinhair*  
*durlaṅghitaçāsanasya tasyaiva*  
 (10) *bhṛtyas svāmyanuraktas*  
*tyāgi çūro vijitaçatru[h]*
- VI. (11) *svasvāmina X prasādāt*  
*sa ca rājasabhādhipatyakṛtauāmā*  
 (12) *sauvarṇṇakalaçakarañka-*  
*sitātapatrādisanmānaḥ*

(1) K. 44, reproduite dans le *Corpus*, vol. I, pl. iv.

(2) Corr. : °ābde.

VII. (13) tenaikāntikabhaktyā  
 çambhos svāyambhuvaṃ mahāliṅgaṃ  
 (14) çrīkedāreçvara iti  
 nāmnā sa[m]sthāpitaṃ vidhinā

VIII. (15) haimaṃ koçaṃ makutaṃ  
 kalaçakaraṅkaṃ tathā ca rūpyamayaṃ  
 (16) kṣetrārāmā vahavo  
 gomahiṣā dāsavarggāç ca

IX. (17) vividho dravyaviçeṣaḥ  
 çradhdatto dhīyā kurājeṇa  
 (18) çrīkedāreçvarasya  
 pūjārthan tena bhaktimatā

X. (19) dattam idam uttarodaya-  
 nāmābhyāṃ tatsvabhāginēyābhyāṃ  
 (20) sa puram pūjāsthiraye  
 tena ca tasyaiva devasya

XI. (21) çrīkedāreçadhaṇaṃ  
 yat kiñ cit kaç cid āhṛtya sara[ti]  
 (22) ekāviñçatīnarakā-  
 nta + khānalatāpito vrajatu

#### TRADUCTION.

I. L'année marquée par les (5) flèches, neuf et les (5) flèches (1), l'horoscope étant dans le Taureau, la lune en conjonction avec Punarvasu, le neuvième jour de quinzaine claire de Caitra, a été érigé ici un liṅga d'Īçvara.

II. Victorieux est Celui qui est la cause unique de l'univers, qui procure la béatitude suprême aux humains inclinés, et qui brûle Kāma (le désir), destructeur de la vertu de l'univers.

III. Bien qu'elle ait été vaincue par l'héroïsme de celui qui a vaincu (Viṣṇu) porteur du disque, et qui a vaincu la troupe des ennemis, la terre qui a pour limites l'océan, est libre dans sa main (2), comme dans celle de Hari.

(1) 595 ç. = 673 A. D.

(2) La main du roi Jayavarman.

IV. Le roi Çri Jayavarman, constamment chéri de la Fortune, comme (Viçnu) l'époux de la Fortune, est digne du respect des rois vainqueurs dans cent batailles et marche à leur tête.

V. Ce (roi) dont l'ordre était difficile à transgresser pour ces lions que sont les rois puissants, eut un serviteur attaché à son maître, généreux, courageux, vainqueur des ennemis.

VI. Par la faveur de son maître, il reçut le titre de président de l'assemblée royale, et fut honoré avec un vase (*kalaça*) en or, une coupe en forme de crâne, un parasol blanc, etc.

VII. Avec une dévotion attachée uniquement à Çambhu, il a érigé suivant les rites un grand lînga *svâyambhuva* (1), nommé Çri Kedāreçvara.

VIII. Une gaine et un diadème en or, un vase et une coupe en forme de crâne faits en argent, des champs, des jardins, des bœufs et des buffles en grand nombre, et des troupes d'esclaves,

IX. diverses espèces de biens donnés avec confiance par le roi rempli de piété dans l'intention d'honorer Çri Kedāreçvara,

X. il a donné tout cela de concert avec ses deux neveux nommés Uttara et Udaya, pour l'entretien du culte de ce dieu.

XI. Quiconque s'enfuit après avoir pris quoi que ce soit des biens de Çri Kedāreça, qu'il erre dans les vingt-et-un enfers, brûlé par le feu du ciel.

---

(1) Produit par lui-même, c'est-à-dire, apparu naturellement et existant de toute éternité (par exemple une pierre ayant la forme d'un phallus). Les *svâyambhuvalînga* sont considérés comme particulièrement sacrés. Cf. T. A. GOPINATHA RAO, *Elements of Hindu Iconography*, II, p. 80.

## LES STÈLES DE FONDATION DE PRĀḤ KÒ ET DE BĀKOḤ.

Les travaux de dégagement entrepris par G.A. TROUVÉ à Prāḥ Kò en 1932 et à Bākoḥ en 1935 ont amené la découverte des stèles de fondation de ces deux temples qui font partie du groupe de Roluoh et qui datent, comme on sait, du règne d'Indravarman.

Les deux inscriptions reproduisent, dans un ordre différent, les stances sânskrites gravées respectivement sur les linteaux des tours de Prāḥ Kò, sur les piédroits des tours de Bākoḥ et sur la stèle du Phnom Bâyaḥ (K. 14) <sup>(1)</sup>.

(1) Voici le tableau de concordance entre ces divers textes: les astérisques signifient que les stances affectées de ce signe ont un texte légèrement différent de celui de Prāḥ Kò.

Stèle de Prāḥ Kò (K. 713)	Stèle de Bākoḥ (K. 826)	Linteaux de Prāḥ Kò (K. 310-317) <u>ISCC.. XXXVI</u>	Piédroits de Bākoḥ (K. 301-308) <u>ISCC.. XXXVII</u>	Stèle de Bayāḥ (K. 14) <u>ISCC.. XXXVIII</u>
1	1		1	*2
2	2		2	
3	*3		*5	*3
4	4		3	4
5	5		4	6
6			6	5
7			7	
8	*37			
9	6			
10	12			9
11	16			
12	*19			
13	9			
14	17			
16	14			
17	11			
18	18			
19	7			
20	15			
21	10			
22	8			*10
23	20			
24	13			
26	21			
27	22		8	11
28				9
29				*10
à	38			
à	à			
40	49			



Mais elles y ajoutent un certain nombre de stances nouvelles qui complètent de façon fort intéressante notre information. Ceci est surtout vrai de la stèle de Bakoñ qui confirme définitivement l'identification de ce temple avec l'Indreçvara, donne la date exacte de sa fondation (803 ç. = 881 A. D.), nomme les images installées dans les tours en briques édifiées au pied de la pyramide, et énumère les donations faites au temple par le roi.

On peut se demander si les inscriptions des tours sont des extraits des inscriptions sur stèle, ou si ces dernières constituent par rapport aux premières un *textus amplior*. Il semble plus raisonnable de penser que tous ces textes ont été composés en même temps, et que la longueur de chacun d'eux a été déterminée par la surface à couvrir: linteau, piédroit, ou stèle. D'autre part, l'énumération des dons faits au temple globalement, et non à chaque divinité en particulier, ne pouvait trouver place que sur une stèle indépendante des divers sanctuaires.

Pour l'inscription de la stèle de Práh Kò, une autre question se pose, celle de savoir si elle a été gravée sous le règne d'Indravarman, ou sous celui de son fils et successeur Yaçovarman. En effet, l'inscription sanskrite d'Indravarman de 801 ç. (879 A. D.) n'occupe qu'une face de la stèle, l'autre étant remplie par un édit en khmèr de Yaçovarman daté 815 ç. (893 A. D.). L'identité quasi complète de l'écriture sur les deux faces ne serait pas à elle seule une preuve suffisante qu'elles ont été gravées en même temps, car l'écriture d'Indravarman ne se distingue guère de celle des premières années de Yaçovarman. Mais si l'inscription d'Indravarman avait été gravée sous le règne de ce roi, on ne voit pas pourquoi elle n'aurait été écrite que sur une seule face de la stèle et non sur les deux, comme c'est le cas pour la stèle de Bakoñ. Il y a donc lieu de croire, sans pouvoir naturellement rien affirmer, que Yaçovarman, en faisant graver son édit, a reproduit sur l'autre face de la stèle la charte de fondation de son père qui pour une raison ou pour une autre avait été détruite, ou n'avait pas été inscrite de son vivant.

#### STÈLE DE PRÁH KÒ.

La stèle a été découverte par G. A. Trouvé en juillet 1932 à l'intérieur du gopura est du mur de clôture en briques<sup>(1)</sup>. Elle mesure 1 m. 575 × 0 m. 945 × 0 m. 125, sans compter un grand tenon de 1 m. 17 × 0 m. 55. La première face comprend 1 ligne d'invocation et 43 lignes en sanskrit formant 40 stances réparties entre les mètres suivants :

*çloka* : I à III, VII à XXVII, XXIX à XL.

*cārdūlavikrīḍita* : IV, V, XXVIII.

*upajāti* : VI.

(1) Ce même gopura a livré une autre stèle, plus récente, publiée infra, p. 180. Cf. *BEFEO.*, XXXIII, p. 523 et 531.

Après deux stances d'hommage à Çiva (st. I-II), le texte nomme Indravarman, roi en 799 ç. = 877 A. D. (III), et donne sous une forme très concise les éléments de sa généalogie (IV). Les stances V à XXVII sont consacrées à l'éloge du roi, dans lequel on relève une allusion probable au culte du Devarāja institué sur le mont Mahendra (VI), et l'énumération des pavillons, trône et véhicule royaux (VIII). Vient ensuite la date de la fondation des trois statues de Çiva et des trois statues de Devī : 801 ç. (879 A. D.). Cette stance (XXVIII) dont les données astronomiques ont été étudiées par BARTH (1), est suivie de l'énumération des donations faites au sanctuaire (XXIX-XXXVIII). Les deux dernières stances prononcent les imprécations et les souhaits d'usage.

La deuxième face comprend 31 lignes en khmèr, qui débute par la date 815 ç. (893 A. D.). C'est un ordre (*ājñā*) du roi Yaçovarman prescrivant des donations à Para neçvara, divinité de la chapelle centrale, et à Prehivindreçvara, divinité placée dans la chapelle sud de la rangée est. Ces donations comprennent dans les deux cas des objets de culte et des serfs dont l'énumération nominale ne nous est pas épargnée.

Les deux inscriptions, d'une très belle calligraphie, sont parfaitement conservées.

## TEXTE.

## A

- (1) ॐ ॥ çrī siddhi svasti jaya namaḥ parameçvarāya
- I. (2) ॐ ॥ niška'āya svabhāvena      svecchayā dhṛtamūrttaye  
çivāya parameçāya                      namo stu paramātmāne
- II. (3) yenaikenāpy anekeṣu              tiṣṭhatā yugapat pṛthak  
ātmāpi kriyate nityaṃ                  tasmai çūlabhrte namaḥ
- III. (4) navarandhrādirājyasthas      so bhavat kamvujeçvaraḥ  
çrīndravarmmā trivarggeṇa              varddhayan haṛṣayan praajāḥ
- IV. (5) rājñi rājaparamparoditavatī çrīrudravarmmātmaajā  
rājaçrīnṛpatīndravarmmatanayājātā satī yābhavat  
(6) patnī çrīpṛthivīndravarmmanṛpateḥ kṣatrānvayāptodgates  
tasyā bhūmipatis suto nṛpanato yaç çrīndravarmmāhvāyaḥ

(1) ISCC., p. 308.

- V. (7) preṅkhatkhadganipīdanapratibhayo dīrghas sūvṛtto raṇe  
sarvvācāvaṇināthavādhanakaro jaṅyaṅ ca vāmetaraḥ  
(8) vāhur vyasya tathāpi supraçamanan netuṃ sadāçakyata  
dvābhyām eva parānmukhena çaraṇaṃ prāptena jīvārthinā
- VI. (9) yenābhiṣikto vidhinā mahendras  
svayambhuvāropitadevarāṅyaḥ  
tenābhiṣeka[m] guṇavān arekaṃ  
yaç çrīndravarmṃpād avāryyavīryyaḥ
- VII. (10) prathamam labdharāṅyo yaḥ pratijñāṃ kṛtavān iti  
itaḥ pañcadinād ūrdhvaṃ prārapsye khaṇanādīkam
- VIII. (11) çrīmatśiṅhāsaṇaṃ çrīndra- yānaṃ çrīndravimānakam  
çrīndraprāsādakaṃ haimaṃ bheje yas svadhiyā kṛtam
- IX. (12) tathāprathayad ucchrāya- çobhāṃ yasyāpi vikramaḥ  
yatbā trivikramasyāpi vikrameṇa na laṅghitaḥ
- X. (13) yaço yasyātivistīrṇam āttaraṇdhraṃ bhaved yadi  
trilokabhavanatvena nūnaṃ bhavitum arhati
- XI. (14) dvayaṃ kathan nu saṃlakṣyam iti dhātrā yadānanam  
vidhāya bbedabuddhyartham mṛgāṅko nūnam aṅkitaḥ
- XII. (15) adhyāste yasya hṛdayaṃ naiva kāmo niraṇtaram  
tatsannihitacandrārddha- cūdāṃanibhayaḥ iva
- XIII. (16) kṣīrodasāramathanād āha-ṇaṃ çriyaṃ harim  
jahāseva prabhūtaçrīr yyo bhūbhṛamaḥana tu
- XIV. (17) viçālatvān nivāsana- kṣame vakṣasi saty api  
laulyād iva dhruvaṃ yasya lakṣmīs sarvvāṅgacārīṇi
- XV. (18) gambhīratvena yasyāpi sadṛçasya mahodadheḥ  
ūrdhvaçaṃ guṇaratnan tu doṣapheno na dṛçyate
- XVI. (19) vṛabmāṇḍād iva nirggantum çaṅke vartmābhikāṅkṣiṇi  
tadanāptavatī yasya kīrttir bhṛamati sarvvataḥ
- XVII. (20) yatkr̥ter vvidruto vidvid vane pi mahiṣivṛtaḥ  
çrīphalena sadājivat pa.ārthā hi satāṃ kṛtiḥ
- XVIII. (21) vinodanavaçād vyaktam lakṣmyā vṛhadurasthayā  
vikrame yasya govindo ravindan payane vasat



- |         |      |  |  |
|---------|------|--|--|
| XIX.    | (22) | dhātā vyadhād dharān nv abdhau<br>yaddhāmadhūmadhāmāli-  | saividhuṃ vibudhālayam<br>dhūlikṛtibhayād iva          |
| XX.     | (23) | yena saundaryavijito<br>līno manasi lokānām  | jātalajja iva dhruvam<br>adyāpi makaradhvajah          |
| XXI.    | (24) | yasya yāne gajendrādi-<br>dhātrā bhogīndrapāṣena   | bharabhedabhayād iva<br>vavandhe vasudhā dhruvam       |
| XXII.   | (25) | dustare yena yuddhābdhau<br>svapakṣatāraṇāyeva   | chinnaḍṛptārimastakaiḥ<br>vidadhe setuvandhauam        |
| XXIII.  | (26) | nyastam jñānadhanam yasya<br>nityam rakṣitukāmeva  | manāṅkoṣe sarasvatī<br>mukhadvāre sthītābhavat         |
| XXIV.   | (27) | yaçovatañsena sadā<br>vaçikṛtā mantravalais  | rañjitā yena digvadhūḥ<br>svayandattakarābhavat        |
| XXV.    | (28) | samrakṣati kṣiṭiṃ yatra<br>idaṃ yugam kṛtayugam  | çaureç çauklyam bhaved yadi<br>yatbaivābhātī sarvvathā |
| XXVI.   | (29) | dānam yasyāpi sarvvatra<br>prāyaças tuṅgaçikhare   | viçeṣeṇa guṇādhike<br>girau varṣati vāsavaḥ            |
| XXVII.  | (30) | vyadhād dbāteva nirvviṅṅas<br>çṛīndravarmmeti yaṃ bhūpam   | srṣṭau vahumabībhujām<br>ekaṃ trailokyatṛptaye         |
| XXVIII. | (31) | candravyomavasūpalakṣitaçake<br>çukle kumbhavṛṣāntataulamakarālyabjājagehāgate                                     | māghasya yāmye dine                                    |
|         | (32) | sūryyādaṃ pratimās svaçilparacitā içasya devyāç ca tāḥ<br>tisras sthapitavān bhave vṛṣagate sa çṛīndravarmmā samam |  |
| XXIX.   | (33) | tena rājendrasībhena<br>tāni sarvvāṇi dattāni  | samrājā çṛīndravarmmaṇā<br>devatāsv āsu bhaktitah      |
| XXX.    | (34) | çivikā ārapatrāṇi<br>vicitrarūpā vahavo  | sauvarṇṇā rājatā ghatāḥ<br>hṛdyā viracitās tathā       |
| XXXI.   | (35) | rājatāḥ pṛthukumbhāç ca<br>karaṅkā bhātakā raupyās   | rājatavyajanāni ca<br>svarṇṇarūpyasamudgakāḥ           |
| XXXII.  | (36) | bhājanāni ca raupyāṇi<br>sauvarṇṇakoçakhadgāç ca   | yajñakoçāç ca rājatāḥ<br>ratnāny ābharaṇāni ca         |
| XXXIII. | (37) | hemarūpyapadādarçā<br>gandhadravayāni sarvvāṇi   | vālavvyajanakāni ca<br>kārpūraprabhṛtīni ca            |

XXXIV. (38) pharās suvarṇṇaracitā vastrāṇi ca vicitrāṇi	rūpyālaṅkṛtatomarāḥ sarvvopakaraṇāni ca
XXXV. (39) narttakyacçobhanā bahvyo vīṇādivādyavādīnyo	gāyanyo vādikās tathā veṇutālaviçāradāḥ
XXXVI. (40) puruṣā rūpiṇaç çāghyā bahavaç cāruveṣāç ca	narttanādiviçāradāḥ sabhūṣaṇaparicchadāḥ
XXXVII. (41) naranārīsahasrāṇi vahugrāmāç ca vistīrṇṇa-	vahūni vahuvṛttayah kedāi ā rāmamaṇḍalāḥ
XXXVIII. (42) gavāṃ vahusahasrāṇi dviradendrās sagaṇikā	mahiṣāç chāgalā api bahavas turagās tatbā
XXXIX. (43) ye lobhād āhariṣyanti te yāntu narakam ghoram	dattāni çṛīndravarmmaṇā yāvaca candradivākarau
XL. (44) ye tu saṃvarddhayiṣyanti vasantu te çivapade	çradōhayāparayā yutāḥ yāvaca candradivākarau

## B

(1) ② || 815 çaka pi ket vaiçākha nu vraḥ ājñā dhūli jeñ vraḥ kamrateñ añ çṛi  
yaçovarmmaḍevā jvan mās prak <sup>a</sup>nak ple(2)y vraḥ kuṭṭi man jvau ta vraḥ kam-  
rateñ añ ta parameçvara vraḥ spaipyah anrom mās jeñ mās i gāyatrīya mās  
vnaç i gāyatrī(3)ya prak vnaç i çveta i vraḥ gadā i nū vat hir i āyoga i  
cuap i canhvay i vodi caṃ doṇ prak i vodi sraḥ 4 sbok 6 gadāha 5 jeñ tripāda  
2 (4) jeñ parass 2 jeñ dyān 2 tmo pi pas 2 ② vnvak ta gi sruk saṃroṇ amrah  
saṃ-ap i gho manyāra i gho jañver i gho cpoñ i gho jīva i gho kaṃvai i gvāl  
pa(5)nlvah i gvāl kañ-ia i gvāl krau i tai tgun i tai rat kaṃprvat i lap pan-  
las i tai a tmyañ i tai a laṅgāy i lap vñau i si rat kansaṃ i tai krau i gho kañ-  
jir i gvāl kaṃvrau (6) gvāl nārāyau i lap pnos i tai kaṃpur i lap paṃye i tai  
kñuṃ i piṇḍa amrah i nu amrahñ gho 7 gvāl 5 tai 4 lap 4 si rat i tai rat i tai a  
2 psam 20-4 ② vnvak ta gi (7) sruk abhinavagrāma pramān jeñ tarāñ amrah  
anrok i gho tgap i gho viṣṇubhava i gho <sup>a</sup>gat i gho kaṃvrau i gho cancān i  
gho harabhāva i gho kanleñ i gho pan(8)dan i gho kandvac i gho daluḥ i  
tai jvik i gvāl kñuṃ i gho kan-añ i tai jaṃ-ar i tai pau ptal i tai rat kaṃprvat  
i lap <sup>a</sup>vyāk i tai kaṃvai i gvāl saṃ-ap i gvāl kañcū i tai kṣṇāvatī i si ra(9)t  
kaṃpañ i si pau kan-as i si rat tañku i lap <sup>a</sup>nap i lap kanso i tai vraḥ çṛiya i  
si pau kan-as i tai rat cmyat i lap vicitra i lap kapkep i psam 20-10-2 ②  
amrah vra(10)hey i gho pansvam i gvāl kse i tai kaṃpañ i tai pau kan-ak i

lap kan-am̄ : tai kanhī : tai kan-oy : tai kamphāc : tai pau kan-as : lap tkyap  
 : tai laṅgāy (11) tai pau tgal : si rat krau : tai kanhik : tai camhep : si rat  
 ²nāçraya : tai santāpa : tai pau cmyat : si rat kañjā : tai ²gat : tai vraḥ dharm-  
 ma : tai saṅkāv : tai kanruk : tai knit : tai va(12)ra : tai rat pandan : tai smau :  
 si rat sam-ap : si pau amvil : psam̄ 20-10 @ amrah̄ sugaṭagarbha : gho kañcū :  
 gho sam-ap : gho cpoñ : tai kañcū : si pau mañ : tai pau campeñ : tai (13) rat  
 kan-am̄ : lap ikan : lap kamvai : gvāl kanloñ : tai nāñ : si pau siddhivara :  
 tai kanteñ : tai panlas : si pau çivaruci : tai a devaçriya : tai rat kanduh̄ : tai  
 a samtoḥ : tai a (14) kulaçriya : tai rat nāvai : tai kandhi : tai a kanleñ : lap  
 kañcan : tai dār pa-is : tai a rāgadeva : tai kan-ak : psam̄ 20-7 @ piṇḍa am-  
 rah̄ 3 nu amrah̄h gho 10-7 gvāl 6 tai 20-8 lap 10 si rat 6 tai (15) rat 5 si pau 6  
 tai pau 6 tai a 5 psam̄ 80-9 @ ²nak ple sruk samroñ sot gho dhanāgra : gho  
 kanso : tai utpala : gvāl kanteñ : @ psam̄ ²nak vraḥ kuṭi toy utara ple sruk  
 anle 2 (16) amrah̄ 4 nu amrah̄h gho 20-4 gvāl 10-1 tai 20-10-2 lap 10-4 si rat  
 7 tai rat 6 si po 6 tai po 6 tai a 7 psam̄ 100-10-3 @ vraḥ kuṭi toy dakṣiṇa man jvan  
 ta vraḥ kamrateñ añ (17) çriprthivindreçvara vraḥ spaiyah̄ : gāyatriya mās  
 vnaç : gāyatriya prak vnaç : çveta : vraḥ gadā : vat hir : āyoga : çnap : caohvāy  
 : vodi çam̄ doñ prak : vodi srah̄ 4 gadā(18)ha 5 sbok 6 jeñ tripāda 2 jeñ pa-  
 rass : jeñ dyān : tmo pi pas 2 @ vnvak ta gi sruk tam̄pal pratān malyāñ amrah̄  
 kandās : gho piroç : gho subhikṣa : gho cke : gho krau : tai kam̄(19)pur :  
 tai cancān : gvāl dapdip : si rat kanhey : tai laṅkah̄ : tai rat kamvi : tai kampan̄  
 : gvāl cke : si pau kañjā : tai krau : gvāl kañcū : lap kamvai : gvāl tgap : tai  
 rat pnos : tai rat sam̄(20)ap : tai pau kan-as : tai tañker : tai samrapū : gvāl  
 kañvyān : si pau kanthok : tai sbok : si pau tañku : tai kansū : si rat pandan :  
 si pau kanvah̄ : tai krau sot : tai rat ²gat : tai rat pandan : (21) gho kan-as :  
 tai kanlāñ : gvāl çri : tai anrok : piṇḍa amrah̄ : nu amrah̄h gho 6 gvāl 6 tai 10-2  
 lap : si rat 2 tai rat 5 si pau 4 tai pau : psam̄ 20-10-7 @ vvak ta gi sruk vīren-  
 drapaṭṭana (22) pramāñ jeñ vnaç amrah̄ mahendra : gho çivaruci : gho kam̄pit  
 : gho çri : gvāl harī : gvāl dyac kamvis : tai sujana : tai çaciya : tai rat çriḍeva  
 : tai sarasvatī : lap pandan : si pau matirā(23)ja : gvāl kanteñ : gvāl tgap : tai  
 subhadrā : tai rat kan-as : tai kañjuñ : lap ²diti : tai rat kandvac : tai pau kandhī  
 : tai jmas : gvāl dyac kdeñ : si pau nilā : gho dāmoda : gho mānu : psam̄ 20-5 @  
 (24) amrah̄ makaraddhvaja : si a kamvāl : gho krau : gho veda : gho cpoñ :  
 gho tmai : gho pnos : tai a lakṣmīdeva : tai kam̄pit : tai mat : tai pau kanteñ  
 : tai kansu : tai a rudatī : tai ka'ça : gvāl kañjā : (25) tai jam̄ ²yal : tai kamvi  
 : tai panhem̄ : gvāl pandan : si rat kam̄pit : tai vikramadeva : tai jvik : lap pha-  
 ladeva : gvāl jañver : tai ²gat : tai ptal : lap kanren : gvāl kañcī : si rat cke  
 duḥkha : si pau kañcū : (26) tai dharmma : lap krau : tai dakṣiṇādeva : tai  
 pamnañ : tai kañjes : tai sandharuṃ : gvāl harisūdana : psam̄ 20-10-7 @ piṇḍa  
 amrah̄ 2 nu amrah̄h gho 10-2 gvāl 8 gvāl dyac 2 tai 20-2 lap 5 si rat 2 tai rat 3  
 (27) si pau 3 tai pau 2 si a : tai a 2 psam̄ 60-2 @ vnvak ta gi sruk stuk kandel  
 pramāñ çreṣṭhapura amrah̄ rajanikara : gho kanso : gho candrabhāva : gho  
 kandha : gho çivabhāva : gho pnos : gho rucibhāva : gho (28) rājadhara : gho

lamñac 1 gho lañkaḥ 1 gho jaṃnan 1 gho mahendrabhāva 1 tai kañjai 1 tai kañjoñ  
 1 tai çravadeva 1 tai nāñ 1 tai pnos 1 kaṃpas 1 tai kandhi 1 tai nāñ sot 1 tai  
 kaṃprvat 1 tai kaṃpit 1 (29) gvāl kañcū 1 lap kan-ak 1 si rat panlas 1 tai mrga 1  
 lap kan-as 1 lap kaṃpañ 1 tai kansat 1 gvāl kanloñ 1 lap kaṃpat 1 piñḍa aṃraḥ  
 1 nu aṃraḥh gho 10-2 gvāl 2 tai 10-2 lap 4 si rat 1 (30) psam 20-10-1 @ psamm  
 2nak vraḥ kuṭi toy dakṣiṇa ple sruk anle 3 aṃraḥ 4 nu aṃraḥh gho 20-10 gvāl  
 10-6 gvāl dyac 2 tai 40-6 lap 10 si rat 5 tai rat 8 si pau 7 tai pau 3 si a 1 tai  
 (31) a 2 psam 100-20-10 @ cpar 1 ti bhāga ta vraḥ kuṭi anle 2 @

TRADUCTION.

A

Fortune, succès, bonheur, victoire ! Honneur à Parameçvara.

I. Honneur soit à Çiva (1), le souverain seigneur, l'âme suprême qui, par sa nature étant sans parties, prend par sa volonté des formes (impliquant des parties).

II. Honneur au dieu qui porte le javelot, qui, bien qu'il soit unique, ne cesse de se diviser en quelque sorte lui-même, en séjournant à la fois dans des êtres multiples.

III. Il fut un Seigneur des Kambuja, devenu roi (en l'année désignée) par les (7) montagnes, les (9) ouvertures et neuf (2), Çrī Indravarman qui faisait la prospérité et la joie de ses sujets par la pratique des trois règles de conduite (3).

IV. La reine, née d'une famille où se sont succédé les rois, qui, étant fille de Çrī Rudravarman et fille de la fille du roi Çrī Nṛpatīndravarman, devint l'épouse du roi Çrī Pṛihivīndravarman, né d'une famille de kṣatriya, eut pour fils le roi, vénéré par les rois, nommé Çrī Indravarman.

V. Le bras droit de ce prince, long et rond, terrible dans le combat quand il faisait tomber sur ses ennemis son glaive vibrant, accablant les rois de tous les points cardinaux, et invincible, a pu cependant être toujours apaisé, mais par deux ennemis seulement : celui qui avait le dos tourné, et celui qui, désireux de vivre, se mettait sous sa protection.

(1) La stèle de Bāyañ remplace çivāya par ajāya.

(2) 799 çaka = 877 A. D.

(3) *Dharma*, le devoir, *kāma*, le plaisir et *artha*, l'utilité. — Les piédroits de Prah Kō et les linéaux de Bakōñ d'une part, la stèle de Bāyañ de l'autre donnent des textes sensiblement différents.

VI. C'est par le rite grâce auquel Svayambhū a sacré Mahendra en l'élevant à la royauté divine [ou : a consacré (le mont) Mahendra en y établissant le culte du Devarāja] que Çrī Indravarman, doué de tous les mérites et d'un héroïsme irrésistible, a reçu un sacre qui n'est pas unique (1).

VII. Dès qu'il eut reçu le pouvoir royal, il fit cette promesse : « Dans cinq jours, à partir d'aujourd'hui, je commencerai à creuser, etc. »

VIII. Il possédait le vénérable trône aux lions, le (véhicule) Çrī Indrayāna, le (palais) Çrī Indravimānaka et le (pavillon) Çrī Indraprāsādaka, fait en or selon son propre dessein.

IX. Son courage [ou : son pas] l'éleva jusqu'à une hauteur si prodigieuse que le courage de Trivikrama [ou : le pas de (Viṣṇu) aux trois pas] lui-même n'arrivait pas à le dépasser.

X. Sa gloire d'une immense étendue, si elle avait une fissure, mériterait assurément d'occuper les trois mondes (2).

XI. « Comment donc distinguer ces deux objets (son visage, et la lune) ? », c'est évidemment afin de rendre perceptible une différence que le Créateur, après avoir créé le visage de ce roi, a marqué la lune du signe de la gazelle.

XII. L'Amour ne résidait pas dans son cœur ignorant l'inconstance, comme s'il craignait le voisinage du dieu portant la demi-lune sur sa tête en guise de joyau (Çiva).

XIII. Hari qui a pris Çrī (la Fortune) dans le barattement de l'Océan de lait, fut en quelque sorte la risée de ce roi qui a produit Çrī en barattant les rois.

(1) Parce qu'il lui a conféré, en même temps que la royauté sur les hommes, le prestige découlant du culte du dieu-roi. — BARTH et BERCAIGNE, qui ne savaient pas tout ce que nous avons appris depuis sur le culte du Devarāja, n'ont pas tiré de cette stance son sens plein. Le jeu de mots sur *Mahendra* et sur *devarāja* nous semble maintenant évident. Je crois même que le double sens porte jusque sur *Svayambhū* (*Brahmā*) : l'inscription de Sdōk Kāk Thom (st. XXVI) dit en effet que celui qui institua le rituel du Devarāja, à la requête de Jayavarman II, « le grand brāhmane Hiranyadīma, était venu tel *ūn Brahmā* souverainement intelligent et miséricordieux » :

hiranyadāmadvijapuṅgavo gryadhīr  
ivābjayoniḥ karuṇādra āgataḥ.

(2) La stèle de Bāyān (st. IX) présente au début du 4<sup>e</sup> pada une lacune de deux caractères correspondant à *nūnam*. Les hypothèses de BERCAIGNE et de BARTH tombent d'elles-mêmes, en présence de la vraie leçon. L'auteur veut dire que si la gloire du roi n'occupe que la terre, et non les trois mondes, c'est parce qu'elle est sans fissure, c'est-à-dire sans défaut.

XIV. Bien que sa large poitrine fût (comme celle de Viṣṇu) un séjour suffisant pour Lakṣmī, cette déesse (= la Beauté) s'était comme par passion étendue à tous ses membres.

XV. Bien que, par sa profondeur, il fût semblable à l'océan, c'est le joyau de la vertu que l'on voyait monter à la surface<sup>(1)</sup>, et non l'écume du péché.

XVI. C'est, semble-t-il, dans l'intention de trouver un chemin pour sortir de l'œuf de Brahmā que sa renommée erre partout sans y réussir.

XVII. L'ennemi que l'action de ce roi avait mis en fuite, bien qu'il fût (réfugié) dans la forêt et entouré de bufflées [ou : de reines], tirait sa subsistance des fruits de l'Egle marmelos [ou : du fruit de sa fortune]<sup>(2)</sup> ; car l'action des gens de bien a pour objet le profit d'autrui.

XVIII. C'est évidemment à la faveur d'un jeu (imaginé) par Lakṣmī demeurant sur sa large poitrine, que ce roi avait la démarche de Govinda et avait (tel ce dieu) un lotus dans son œil.

XIX. Si le Créateur a placé dans l'océan la terre et le ciel avec la lune, c'est parce qu'il craignait l'effet de la poussière produite par les armées (de ce roi), et celui de la fumée de sa maison (des sacrifices).

XX. C'est sûrement par honte d'avoir été vaincu par sa beauté que (l'Amour) qui a pour étendard un makara se cache encore aujourd'hui dans l'esprit des hommes.

XXI. C'est dans la crainte qu'elle ne se brise sous le poids de ses éléphants et autres (véhicules) en marche, que le Créateur a solidement lié la terre en prenant comme corde le roi des serpents<sup>(3)</sup>.

XXII. Dans cet océan difficile à traverser qu'est la bataille, avec les têtes coupées<sup>(4)</sup> de ses ennemis arrogants, il fit une digue comme pour faire passer ses propres troupes.

(1) Les bijoux se trouvent normalement au fond de la mer.

(2) Les ennemis se nourrissaient de fruits sauvages. — bien qu'ils eussent à leur disposition le lait des bufflées, — et du fruit de son épouse Çrī (la Fortune), — bien qu'ils eussent près d'eux leurs propres reines.

(3) Çeṣa, ou Vāsuki.

(4) Ea transcrivant la stèle de Bāyan (st. X), BERGAIGNE a lu *bhinna*, « brisé », mais le texte porte nettement *chinna*.

XXIII. Comme par désir de garder le trésor de connaissance déposé dans le magasin de son esprit, Sarasvatī (l'Éloquence) se tenait continuellement dans la porte de sa bouche.

XXIV. La vierge de (chaque) orient, amoureuse de ce roi qui avait sa gloire pour ornement, conquise par la force [ou : les armées] de ses incantations, lui donna d'elle-même le tribut.

XXV. Puisque là où (ce roi) protège la terre, règne la pureté de Çauri (= Viṣṇu), la présente période cosmique apparaît, en toutes choses, exactement telle que le Kṛtayuga.

XXVI. (Il répandait) ses dons sur tous, spécialement sur celui qui excelle par sa vertu, tel le Chef des Vasu (Indra), qui répand surtout la pluie sur la montagne au sommet élevé.

XXVII. Il semble que le Créateur, ennuyé de créer tant de rois, ait fait ce roi nommé Çrī Indravarman <sup>(1)</sup>, pour faire à lui seul la joie des trois mondes.

XXVIII. Dans l'année de l'ère çaka désignée par les (8) Vasu, le ciel (0) et la lune (1) <sup>(2)</sup>, le jour de Yama (samedi) <sup>(3)</sup>, dans la quinzaine claire du mois de Māgha, alors que le soleil et les autres planètes étaient dans les demeures du Verseau, de l'extrémité du Taureau, de la Balance, du Capricorne, du Scorpion, du Poisson et du Bélier, l'horoscope étant dans le Taureau, Çrī Indravarman a érigé ensemble ces trois statues du Seigneur et (trois statues) de la Déesse, œuvres de son art.

XXIX. Ce roi souverain Çrī Indravarman, lion parmi les rois des rois, a donné par dévotion toutes ces choses à ces dieux <sup>(4)</sup> :

XXX. des palanquins, des parasols, de nombreux vases en or et en argent, de diverses formes, agréablement façonnés,

XXXI. de larges jarres d'argent, des éventails d'argent, des coupes d'or et d'argent, des boîtes d'or et d'argent,

(1) Au lieu de *çrīndravarmmeti yaṃ dhūpam*, la stèle de Bāyān (st. XI) porte *yam anekaguṇopetam*, « doué de multiples qualités ».

(2) 801 çaka = 879 A. D.

(3) Cf. infra, p. 156, n. 1.

(4) Les piédroits de Prāḥ Kò donnent au premier pada *tenaiva rājasīhena*, variante sans importance, et au quatrième *bhaktito smin maheçvare* « par dévotion à Maheçvara », parce que ces inscriptions ne se rapportent qu'à un sanctuaire et non, comme la stèle, au groupe tout entier.

XXXII. des plats d'argent, des coupes à libation (*yajñakoça*) en argent, des épées à fourreau d'or, des bijoux et des parures,

XXXIII. des miroirs à support d'or et d'argent, des chasse-mouches, tous les parfums précieux à commencer par ceux à base de camphre.

XXXIV. des boucliers ornés d'or, des lances ornées d'argent, des vêtements variés, et tous les accessoires.

XXXV. un grand nombre de belles danseuses, chanteuses, récitantes, musiciennes, joueuses de *vīṇā* et autres (instruments), habiles à frapper des cliquettes.

XXXVI. un grand nombre d'hommes beaux et bien faits, habiles dans la danse et les autres (arts), bien vêtus, ornés de leurs parures,

XXXVII. plusieurs milliers d'hommes et de femmes, d'abondants moyens de subsistance, de nombreux villages, de larges champs favorablement situés,

XXXVIII. plusieurs milliers de bœufs, des buffles et des chèvres, des éléphants avec leurs cornacs, beaucoup de chevaux.

XXXIX. Que ceux qui, par cupidité, voleront les biens donnés par Çri Indravarman, aillent dans l'enfer terrible, aussi longtemps que dureront le soleil et la lune.

XL (44). Mais que ceux qui, animés d'une foi sans rivale, feront prospérer (ces donations), aillent demeurer au séjour de Çiva aussi longtemps que dureront le soleil et la lune.

## B

(1-2). 815 çaka, troisième jour de la quinzaine claire de Vaiçākha, ordre de S. M. Çri Yaçovarmadeva offrant l'or, l'argent, les serfs<sup>(1)</sup> de la chapelle<sup>(2)</sup> qu'il donne au Seigneur Parameçvara :

(1) Ecrits plus bas (l. 15) <sup>a</sup> *nak ple* sans *y* final, ces deux mots ont un sens qui ressort assez clairement de l'expression <sup>a</sup> *nak... ple sruk ante 2* (ou 3) qui apparaît aux ll. 15 et 30: *ple* (mod. *phlé*) signifiant « fruit » ces gens constituent l'usufruit, le « revenu humain » des villages assignés aux temples pour leur entretien.

(2) Cette chapelle (*vraḥ kuṭi*) serait celle du nord, d'après ce qui est dit plus bas (l. 15). En réalité, c'est celle du centre, d'après les inscriptions des piédroits. Faudrait-il en conclure qu'à cette date les tours septentrionales n'étaient pas encore construites ?



(2-4). 1 *vrah spaipyah* à *anrom* (?) d'or et pied d'or (1), 1 parure *gāyatriya* (2) en or, 1 parure *gāyatriya* en argent, 1 (parasol ?) blanc (3), 1 bâton, 1 *vat hir* (4), 1 parure, 1 *cnap* (4), 1 *canhvay* (4), 1 *vodī cam doñ* d'argent (3), 1 *vodī srah*, 6 plateaux (5), 5 bassines (7), 3 trépieds. 2 *jeñ parass* (3). 2 chandeliers. 2 pierres à broyer (6).

(4-6). Serviteurs (11) du pays de Saṃroñ, Aṃrah Saṃ-ap (suit la liste des noms), total (11) : 1 *aṃrah*, 7 *aṃrah gho*, 5 gardiens de bestiaux. 4 femmes, 4.

(1) *Spaipyah*, écrit plus loin (l. 17) *spaipyah* avec *h* final, ne se laisse pas identifier.

(2) Traduction hypothétique. Etant donnée la place du mot *vnak*, après la désignation du métal, or ou argent, ce mot ne peut guère être qu'un nom collectif. Dans l'inscription de Prāsāt Kōmphus (C, l. 4; v. infra, p. 181), le mot est écrit *vnāk* et appliqué à un groupe de 158 perles. C'est peut-être un dérivé de \**vāk* > mod. *pāk* « porter, mettre (un vêtement ou une parure) ». C'est ce qui m'a incité à rendre *vnak* par « parure ». Mais l'interprétation exacte dépend naturellement de celle de *gāyatriya*.

(3) Je suppose que *çvela* est une abréviation de *çvelacchatra*.

(4) Objets non identifiés.

(5) *Vodī* se rencontre dans un grand nombre d'inscriptions sous la forme *vaudi* ou *vudi* (par ex. dans *Sdōk Kāk Thoṃ* où L. FINOT l'a traduit, à tort je crois, par « poids d'or », BEFEO., XV, 2, p. 105). Ces variations de la voyelle de la première syllabe semblent indiquer un mot d'emprunt ou une transcription d'une langue étrangère.

(6) Mod. *spok*.

(7) Mod. *khtāh*.

(8) Le mot *jeñ* « pied » prouve qu'il s'agit d'un support; *parass(a)* doit sans doute se lire *parās*. Le dictionnaire siamois *Padānuḥkrama* donne, vraisemblablement d'après le *Vacānuḥkrama* de Luōng Prāsōt, un mot *bārāt* (écrit *paraç*) qui est traduit par *kêu* « cristal, joyau ».

(9) Mod. *thma bās*. Il s'agit d'une de ces pierres à rouleau qu'on appelait autrefois du nom cham de *rasung baiāu*, et auxquelles j'ai proposé de donner le nom sanskrit de *peṣaṇī* (BEFEO., XX, 4, p. 8). Le siamois désigne ces objets par l'expression *hīn bōt* qui correspond exactement à l'expression khmère (*hīn* = pierre = *tas*, mod. *thma*; *bōt* = écraser = *pas*, mod. *bās* [dont *bōt* n'est que la prononciation siamoise]).

(10) *Vnvak* n'évoque pas par lui-même l'idée de service ou de servitude. Dérivé de *vvak*, mod. *pōk*, il signifie simplement « individu appartenant à un groupe ».

(11) Ces totaux sont établis d'une manière assez particulière. Ici, par exemple, pour obtenir le total 24, il ne faut pas faire figurer dans l'addition l'*aṃrah* qui est nommé le premier: celui-ci est compté cependant, car il est totalisé avec les 7 *aṃrah gho*, rubrique qui comprend ledit *aṃrah* et les 6 *gho* énumérés. Les autres totaux sont établis de la même façon. Je ne sais par suite de quel phénomène phonétique *aṃrah* qui est écrit avec un simple visarga final devant un chiffre développe devant *gho* un ha-aaptictique, que j'ai fidèlement transcrit. Noter aussi l'alternance *psam* — *psamm*.

*lap*, 1 garçon en âge de marcher (1), 1 fille en âge de marcher, 2 *tai a* (2), ensemble 24.

(7-15). Serviteurs du pays d'Abhinavagrāma, district de Jeñ Tarāñ, *Aṃraḥ Anrok* (suit la liste), ensemble 32; *Aṃraḥ Vrahey* (suit la liste), ensemble 30; *Aṃraḥ Sugaṭagarbha* (suit la liste), ensemble 27; total: 3 *aṃraḥ*, 17 *aṃraḥ gho*, 6 gardiens de bestiaux, 28 femmes, 10 *lap*, 6 garçons en âge de marcher, 5 filles en âge de marcher, 6 garçons au sein, 6 filles au sein, 5 *tai a*, ensemble 89.

(15). Serfs du pays de Samroñ, en plus, 2 *gho*, 1 femme, 1 gardien de bestiaux (3).

(15-16). Total des gens de la chapelle du nord fournis par deux pays (4): 4 *aṃraḥ*, 24 *aṃraḥ gho*, 11 gardiens de bestiaux, 32 femmes, 14 *lap*, 7 garçons en âge de marcher, 6 filles en âge de marcher, 6 garçons au sein, 6 filles au sein, 7 *tai a*, ensemble 113.

(16-18). Chapelle du sud, donnée au Seigneur Çrī Pṛthivīndreçvara: 1 *vraḥ spaipyah*, 1 parure *gāyatrīya* en or, 1 parure *gāyatrīya* en argent, 1 (parasol) blanc, 1 bâton, 1 *vat hir*, 1 parure, 1 *cnap*, 1 *canhvay*, 1 *vodī cam doñ* d'argent, 4 *vodī sraḥ*, 5 bassines, 6 plateaux, 2 trépieds, 1 *jeñ parass*, 1 chandelier, 2 pierres à broyer.

(18-21). Serviteurs du pays de Tāmpal, district de Malyāñ, *Aṃraḥ Kandas* (suit la liste), total: 1 *aṃraḥ*, 6 *aṃraḥ gho*, 6 gardiens de bestiaux, 12 femmes, 1 *lap*, 2 garçons en âge de marcher, 5 filles en âge de marcher, 4 garçons au sein, 1 fille au sein, ensemble 37.

(21-27). Serviteurs du pays de Virendrapattana, district de Jeñ Vnam, *Aṃraḥ Mahendra* (suit la liste), ensemble 25; *Aṃraḥ Makaradhya* (suit la liste), ensemble 37; total: 2 *aṃraḥ*, 12 *aṃraḥ gho*, 8 gardiens de bestiaux, 2 piqueurs (5), 22 femmes, 5 *lap*, 2 garçons en âge de marcher, 3 filles en âge de marcher, 3 garçons au sein, 2 filles au sein, 1 *si a*, 2 *tai a*, ensemble 62.

(1) АУМОНЕР (*Cambodge*, II, p. 463) traduit *rat* par « en suite ». Cette interprétation est a priori peu vraisemblable. Le sens que j'ai adopté me semble découler de l'inscription khmère de Prasāt Kōmphus (infra, p. 159) qui, dans ses listes de serfs, fait toujours précéder les *rat* et les *pau* du mot *kvan* « enfant » sans les nommer. *Kvan pau* signifiant certainement « enfant au sein », *kvan rat* signifie manifestement « enfant courant, ou marchant » et l'expression *tai th<sup>a</sup> yak kvan rat 2 pau 1* (Prasāt Kōmphus, st. 43-44) ne peut guère se traduire autrement que par: « la *tai Th<sup>a</sup> yak* avec 2 enfants en âge de marcher et 1 enfant au sein ».

(2) АУМОНЕР (*Cambodge*, III, p. 15) traduit *tai a*, par « femme stérile ». Outre que le rapprochement de *a*, avec mod. *ār* fait, phonétiquement, difficulté, le sens de « stérile » est peu vraisemblable lorsqu'il s'agit de mâles: or on rencontre plus bas (l. 24) un *si a* (*si* étant l'appellatif des hommes).

(3) Ces 4 serfs ne sont pas totalisés.

(4) Samroñ et Abhinavagrāma.

(5) Mot à mot « gardiens piqueurs » (*tyac* = mod. *lič* « piquer »).

(27-29). Serviteurs du pays de Stuk Kandel, district de Çreṣṭhapura. Amraḥ Rajanikara (suit la liste), total : 1 *aṃraḥ*, 12 *aṃraḥ gho*, 2 gardiens de bestiaux, 12 femmes, 4 *lap*, 1 garçon en âge de marcher, ensemble 31.

(30-31). Total des gens de la chapelle du sud, fournis par 3 pays <sup>(1)</sup> : 4 *aṃraḥ*, 30 *aṃraḥ gho*, 16 gardiens de bestiaux, 2 piqueurs, 46 femmes, 10 *lap*, 5 garçons en âge de marcher, 3 filles en âge de marcher, 7 garçons au sein, 3 filles au sein, 1 *si a*, 2 *tai a*, ensemble 130.

(31). 1 jardin assigné aux 2 chapelles.

## STÈLE DE BÀKON.

Cette stèle a été découverte par G.A. Trouvé en mars 1935 à l'intérieur d'un petit pavillon de plan carré, situé à l'est et à quelques mètres du bâtiment long E <sup>(2)</sup>. Elle mesure 1 m.90 x 1 m.19 x 0 m.173. Ses deux faces sont couvertes d'une inscription en sanskrit qui compte 31 lignes sur la première et 22 l. sur la seconde, au total 49 stances composées dans les mètres suivants :

*çloka* : I à III, VI à XXII, XXIV à XLIX.

*çardūlavikrīḍita* : IV, V,

*āryā* : XXIII.

La deuxième face est parfaitement conservée, la première est écaillée en plusieurs endroits, surtout dans le bas.

Les 22 premières stances comprenant l'invocation et l'éloge du roi Indravarman, sont, sauf quelques détails sans importance, identiques à l'inscription de Prāḥ Kò. La stance XXIII relate la fondation en 803 ç. (881 A. D.) du liṅga Çrī Indreçvara, et les deux stances suivantes l'érection des images des huit *mūrti* de Çiva, « ici, dans la cour de Çrī Indreçvara (*çrīndreçvarāṅgane py atra*) ». Il s'agit évidemment des huit tours en brique qui se dressent encore aujourd'hui à la base de la pyramide, et dont nous apprenons ainsi la destination. Les deux stances suivantes, qui sont les dernières de la première face, et qui sont malheureusement ruinées, mentionnaient d'autres érections de statues : celles-ci étaient sans doute placées dans les « *prāsāt* de pierre » qui sont mentionnés par la stance XXVIII <sup>(3)</sup>.

(1) Tāmpal, Virendrapaṭṭana et Stuk Kandel.

(2) L. DE LUONQUIÈRE, *Inventaire*, III, p. 266, fig. 77. Le piédroit ouest de la porte nord de ce pavillon porte une inscription khmère (K. 829) de Sūryavarman I sans rapport avec la stèle d'Indravarman.

(3) Ces « *prāsāt* de pierre » seraient-ils les tourelles élevées au nombre de douze sur le quatrième gradin de la pyramide et disposées comme à Prè Rup : une de chaque côté de chacun des quatre escaliers axiaux et une à chaque angle ? Comme à Prè Rup, ces *prāsāt* nouvellement découverts (novembre 1936) ne semblent avoir abrité que des liṅga. Les seuls autres édifices en pierre à Bakon sont les salles longues E et F qui sont postérieures au règne d'Indravarman et ne sont d'ailleurs pas des *prāsāda*.

Les huit stances suivantes (XXIX-XXXVI) énumèrent d'autres fondations d'Indravarman qui ne doivent pas se rapporter au temple de Bàkôn. Ce sont d'abord cinq idoles, dont deux avaient leur culte associé à celui de personnages défunts : un Çiva accompagné d'Umā et de la Gaṅgā ; un Viṣṇu, nommé Viṣṇusvāmi, élevé au bénéfice du roi Jayavarman III ; un Harihara, consacré par les fils du roi ; une Indrāṇī, élevée au bénéfice de l'épouse du roi Indraloka (1) ; enfin une Umā victorieuse de Mahiṣāsura, façonnée par Indravarman en personne et consacrée par les femmes du palais. Ce sont ensuite la construction d'un édifice qualifié de *nandika* (XXXIV), et la consécration d'un liṅga, probablement dans un temple d'Āmrāḥakeçvara (XXXV). La stance XXXVI mentionne le creusage de l'Indratatāka, ou bassin de Lolci, et la possession par le roi des mêmes pavillons, véhicule et trône royaux que dans la stèle de Prāḥ Kò. La fin de l'inscription (XXXVIII à XLIX) contenant l'énumération des dons ainsi que les formules finales est identique à celle de la stèle de Prāḥ Kò.

## TEXTE.

## A

(1) çrī siddhi svasti jaya namaç çrīndreçvarāya

I, II = Prāḥ Kò I, II.

III. (4) navara[nḍhrā]jirirāyasthaç çrīndravarmmāvanīçvaraḥ  
āsīd indro narendrāṇām mahendropendravikramah ||

IV-XVIII = Prāḥ Kò IV, V, IX, XIX, XXII, XIII, XXI, XVII, X, XXIV,  
XVI, XX, XI, XIV, XVIII.

XIX. (22) na sthātum açakad yasya hrdaye kusumāyudhaḥ  
tatsannihītacandrārddha- cūdāmaṇibhayād iva ||

XX-XXII = Prāḥ Kò XXIII, XXVI, XXVII.

XXIII. (27) tenāgnigagaṇavasubhir  
vasūpamedam atra vasudātrā  
çrīndreçvara iti liṅgan  
tribhuvanacūdāmaṇau nihitam ||

XXIV. (28) çrīndreçvarāṅgane py atra dṛçām utsavakāriṇi  
tvuṣṭur apy uviṣamvādi- manovismayadāyini ||

(1) Ce nom posthume est mentionné dans l'inscription de Vāt Tasar Moroy (K. 124) comme celui du bis-aïeul d'une reine qui fait une fondation en 725 ç. (803 A. D.). Ce roi régnait par conséquent au plus tard au milieu du VIII<sup>e</sup> siècle.

XXV.	(29) ilāni[lāgnicandrārka-] rājav[rtt]iri[r]e[ça]sya (1)	sa[l]ilākāçayajvan[aḥ] so ṣ[ta]mūrt[r]ir atiṣṭhipat
XXVI.	(30) = = = = - - - = = = = = - - - =	= = = nunayana iva = = = = = - rayat
XXVII.	(31) = = = = - - - = = = = = - - - =	- sr = hastam atiṣṭhipat = = = = - - - =

## B

XXVIII.	(1) teṣāṃ vicitraçikharān cakāra lalitākārān	prāsādān sa çilāmayān dharmmavijāḥkurān iva
XXIX.	(2) umāgaṅgābhujalātā- sa içvaram sthāpitavān	saṃçliṣṭajaghanasthālam umāgaṅgāpatiçvaram
XXX.	(3) sa viṣṇusvāmināmānaṃ viṣṇulokaprayātasya	murārātim atiṣṭhipat bhūtyai çrijayavarmanāḥ
XXXI.	(4) abhinnaatanvor içāna- kṛtvā tatssthāpanavidhau	çārūginoh pratirūpakam tanayān so py ayojayat
XXXII.	(5) salilālokanākalya- indrāṇīm indralokastha-	valārinayanāvalim mahiṣibhūtaye karot
XXXIII.	(6) tena dattāṃ vinirmāya saṃbhūya sthāpayām āsur	mahiṣāsuramarddanīm avarodhavarāṅganāḥ
XXXIV.	(7) yāsyāmi sugatiṃ paçcād iiiva sa dayāviṣṭaḥ	astv ayaṃ lokanandanāḥ kalpayām āsa nandikam
XXXV.	(8) āmrātakeçvarasvāmi- çaiivan devāçrame tatra	nideçāt saliloddhṛtam sa liṅgaṃ pratyatiṣṭhipat
XXXVI.	(9) sa nirmalaṅ cakārendra- aurvvāgnibhayaparyasta-	taṭākān kīrttidarppaṇam aijasthānam ivāmvudhim
XXXVII.	(10) çrīmatiśhāsanaṃ çrīndra- çrīndrāsanaṃ sa svakṛtam	yānaṃ çrīndravimānakaṃ çrīndraprāsādam anvabhūt    (2)

XXXVIII à XLIX = Prāḥ Kō XXIX à XL.

(1) Sur cette restitution hypothétique, voir la note de la traduction.

(2) Cf. stèle de Prāḥ Kō, st. VIII, supra, p. 20.

## TRADUCTION.

## A

(I-II = Prāḥ Kò).

III. Il fut un maître de la terre, devenu roi (en l'année désignée) par les (7) montagnes, les (9) ouvertures et neuf <sup>(1)</sup>, le roi des rois Çrī Indravarman, ayant la puissance de Mahendra et d'Upendra <sup>(2)</sup>.

(IV-XVIII = Prāḥ Kò).

XIX. (L'Amour) qui a pour armes des fleurs ne pouvait demeurer dans son cœur, comme s'il craignait le voisinage du dieu qui porte en guise de joyau la demi-lune sur sa tête (Çiva).

(XX-XXII = Prāḥ Kò).

XXIII. (En l'année marquée) par les (8) Vasu, le ciel (0) et les (3) feux <sup>(3)</sup>, ce (roi) semblable à un dieu (*vasu*), dispensateur de richesses (*vasu*), a érigé le liṅga nommé Çrī Indreçvara, ici, sur le joyau de la tête des trois mondes <sup>(4)</sup>.

XXIV. Et ici, dans la cour de Çrī Indreçvara, faisant la joie de ceux qui la contempent, et causant l'émerveillement sans réserve de Tvaṣṭar lui-même <sup>(5)</sup>,

XXV. il a érigé les huit corps (*mūrti*) du Seigneur, nommé selon la coutume royale <sup>(?)</sup> <sup>(6)</sup>, qui sont les formes de la terre, du vent, du feu, de la lune, du soleil, de l'eau, de l'éther et du sacrifiant <sup>(7)</sup>.

XXVI. . . . . comme pour se concilier  
. . . . ., il fit faire. . . . .

XXVII. . . . . il érigea . . . . .  
coudées . . . . .

(1) 799 çaka = 877 A. D.

(2) Upendra, « cadet d'Indra », est un surnom de Viṣṇu-Kṛṣṇa.

(3) 803 ç. = 881 A. D.

(4) *Tribhuvanacūḍāmaṇi* doit être un terme technique désignant un certain type de monuments en pyramide, Cf. BEFEO., XXXI, p. 23.

(5) L'artisan céleste.

(6) La pierre ruinée ne laisse apparaître que le haut des caractères du 3<sup>e</sup> pāda : *rājav. iri. e. s* sont d'une lecture certaine, et les 4<sup>e</sup>, 6<sup>e</sup> et 7<sup>e</sup> akṣara ne peuvent être que *k, g, t* ou *ç*. La restitution proposée est très hypothétique. Si elle est correcte, le texte veut sans doute dire que le liṅga avait été nommé *Indreçvara*, conformément à la coutume royale qui associait le nom du souverain au liṅga royal érigé par ses soins.

(7) Sur les huit *mūrti* de Çiva et sur les manifestations de ce dieu dans les huit éléments (*tattva*), cf. T. GOPINATHA RAO, *Elements of Hindu Iconography*, I. pp. 398-400; II. p. 403 et suiv., et stance IV de la stèle du Mēbôn (BEFEO., XXV, p. 331).

XXVIII. Pour ces (dieux), il fit des prasât de pierre, au faite orné, de formes agréables, comme des semences de mérite religieux.

XXIX. Il érigea un Içvara (nommé) Umāgaṅgāpatiçvara, ayant le creux des reins pressé par les lianes des bras d'Umā et de Gaṅgā (1).

XXX. Il érigea l'ennemi de Mura nommé Viṣṇusvāmi, au bénéfice de Çrī Jayavarman (III), qui est allé au Viṣṇuloka.

XXXI. Ayant fait l'image d'Içāna et de Çārṅgin au corps indivis (2), il fit procéder par ses fils à la cérémonie d'érection.

XXXII. Il fit une Indrāṇī dont les charmes étaient contemplés par la rangée des yeux de l'ennemi de Bala (3), ivre (de soma) (4), au bénéfice de la reine du (roi) qui réside dans l'Indraloka (5).

XXXIII. La Mahiṣasuramardani, donnée par lui après qu'il l'eut façonnée, fut érigée par les nobles femmes du gynécée, toutes ensemble.

XXXIV. « Lorsque j'aurai atteint la félicité (6), que cet (édifice) devienne la joie du monde » (7), c'est comme dans cette pensée que, plein de compassion, il fit faire un *nandika* (8).

XXXV. Sur l'invitation d'Āmrātakeçvarasvāmi (9), il érigea là, dans l'açrama des dieux (10), un liṅga de Çiva tiré de l'eau (11).

(1) Cette forme de Çiva, inconnue des traités d'iconographie, est mentionnée dans la grande inscription de Kapilapura, ISCC., p. 381.

(2) Harihara.

(3) Indra aux mille yeux.

(4) Traduction conjecturale de *akalya* qui signifie proprement « malade ». On sait qu'Indra s'était trouvé parfois indisposé par l'abus de la liqueur enivrante : cf. *Rgveda*, X, 131.

(5) Sur ce roi, v. supra, p. 32, n. 1.

(6) C.-à-d. : après ma mort.

(7) C.-à-d. : devienne un édifice public.

(8) Ce terme désignant un type de construction est mentionné dans *Agnipurāṇa*, CIV, 15.

(9) Le chef ou le supérieur de l'açrama d'Āmrātakeçvara.

(10) Probablement dans le temple d'Āmrātakeçvara. Ce nom a été porté par plusieurs monuments anciens. Celui dont il s'agit ici est peut-être le Çrīmad-Āmrātaka de l'inscription de Vāt Tasar Moroy qui nous a livré le nom du roi Indraloka (AYMONTEZ, *Cambodge*, I, p. 305). Il s'agirait alors de fondations faites dans la région de Sāmbōr.

(11) Peut-être un liṅga façonné dans une pierre roulée, extraite du lit d'une rivière. Cf. Mrs. Sinclair STEVENSON, *The Rites of the Twice-born*, p. 374.

XXXVI. Il fit l'Indrataṭāka, miroir de sa gloire, tel l'océan, ayant entouré (de remparts) sa propre résidence comme par crainte du feu sous-marin (1).

XXXVII. Il obtint le vénérable trône aux lions, le (véhicule) Çrī Indrayāna, le (palais) Çrī Indravimānaka, le (siège) Çrī Indrāsana et le (pavillon) Çrī Indraprāsāda fait par lui.

(XXXVIII-XLIX = Prāḥ Kò).

---

(1) De peur que le feu sous-marin ne s'en échappe.



UNE INSCRIPTION DE ÇIVASOMA : 207  
LES PIÉDROITS DE PRÁSÀT KANDÒL DÒM (NORD).

Le Pràsàt Kandòl Dòm (Nord) est situé à environ 300 m. à l'ouest de l'enceinte extérieure de Práh Kò. Inconnu d'AYMONIER, il a été sommairement décrit par le Commt de LAJONQUIÈRE (1), qui n'y a pas relevé d'inscription.

En novembre 1934, G. A. TROUVÉ a estampé sur les piédroits du sanctuaire central de la rangée orientale une inscription qui compte, au sud 48 lignes en sanskrit formant autant de *çloka* dont les premiers et les derniers sont très ruinés, au nord 49 lignes en khmèr bien conservées (2).

L'intérêt de ce document est d'avoir pour auteur Çivasoma, le guru du roi Indravarman, bien connu par la stèle de Sdòk Kák Thom. Après 9 stances d'invocations, le texte fait l'éloge d'Indravarman (X-XXVIII) et de Çivasoma (XXIX-XLII). On apprend que ce dernier était petit-fils de Jayendrādhīpativarman (3), qui était un oncle maternel du roi Jayavarman II (XXX). Çivasoma avait eu pour maître Bhagavat Rudra (XL) et avait « appris les *çāstra* de la bouche de Bhagavat Çāṅkara » (XXXIX). Il n'est pas impossible qu'il s'agisse du célèbre Çāṅkarācārya dont l'activité dans l'Inde se place au début du IX<sup>e</sup> siècle.

L'objet de l'inscription était précisé dans les dernières lignes qui sont en partie illisibles. La stance XLIV nomme le dieu Bhadreçvara; or, comme l'inscription en khmèr débute par une invocation à Bhadreçvara, il est vraisemblable que c'était là le nom de la divinité érigée à Pràsàt Kandòl Dòm (Nord) par Çivasoma. Le texte khmèr donne la date de cette fondation 80x ç. (entre 878 et 887 A. D.), et ne contient qu'une longue liste de serfs.

Le Pràsàt Kandòl Dòm (Sud), situé à peu de distance au sud du précédent et mentionné par le Commt de LAJONQUIÈRE (4), possède aussi une inscription inédite, gravée sur le piédroit sud de la porte d'entrée du sanctuaire, qui a été découverte en novembre 1934 par G. A. TROUVÉ (5). Il n'en subsiste que de courts fragments (6) insuffisants pour permettre un déchiffrement cohérent. L'écriture est identique à celle de l'inscription précédente. Après l'éloge d'un

---

(1) Sous le n° 586. *Inventaire*, III, p. 274.

(2) *Inventaire des inscriptions*, K. 809. Cf. *BEFEO.*, XXXIV, p. 769.

(3) Le texte donne à Jayendrādhīpativarman le titre de roi (*maḥibhuḥ*, st. 30). Il doit y avoir là quelque exagération, car ce nom ne figure dans aucune des généalogies connues jusqu'à présent.

(4) N° 587. *Inventaire*, III, p. 275.

(5) *Inv. des inscr.*, K. 813.

(6) Au nombre de onze. Ils ont été mis à l'abri au dépôt archéologique d'Añkor Thom (n° 3.106).

roi, venait celui d'un lettré (*caturveda. . . . . çāstrārṇava...*); on lit ensuite la mention du temple d'Indreçvara (*çrīndreçvaragṛha*) et celle de la fondation d'un lînga (*lîngam atisthipati*). Il est possible que cette inscription ait aussi pour auteur Çivasoma.

## TEXTE.

## Piédroit sud.

I-VII.	(1)-(7) ruiné.	
VIII.	(8) çaille. . . . .	
IX.	(9) pātām v. . . . .	
X.	(10) āsīd rāja = — — = çrīndravarmma = — — =	= = = = — — = = = = = — — =
XI.	(11) viçuddhakṣatrasantāna = = = = — — =	= = = = — — = = = = = — — =
XII.	(12) yo hṛtsihanilakanthasya = = = = — — =	= = = = — — = = = = = — — =
XIII.	(13) kāmam harahataḥ kāmo mūḍhābhū — — — =	yasmi = = — — = kim ayaḥ kim asāv ñi
XIV.	(14) atṛptipītam avalā- yena çoṣabhayeneva	netrais subhagatāmṛtam jagatām hṛdaye rppitam
XV.	(15) yattejo jitatejasvi- vikṣyā kālāgnirudro pi	tejo jātabhayo dhruvam bhavaty adyāpy adhomukhaḥ
XVI.	(16) sārāpahṛtaye bhūyo nūnam bhīto mvudhir yyasmai	vāhumandaramanīhanāt gāmbhīryyam adīçai karam
XVII.	(17) yasya yāne valoddhūta- alpāham iti medinyā	rajasā digvisarppinā svāṅgikṛta ivārṇavaḥ
XVIII.	(18) raṇebhakumbhanirbheda- çulkābhīçāṅkayevāri-	lagnamuktālasatkarām lakṣmī veçyā yam anvagāt
XIX.	(19) atulyavikramākrūnta- prayāntam pārçvato meror	niççeṣapṛthivīdharah yyo jahāseva bhāskaram

XX.	(20) cīnacampāyavadvīpa- yasyājñā mālatīmālā-	bhūbhṛduttuṅgamastake nirmmalā cumvalāyate
XXI.	(21) yasya yajñāgnihotrāṅṅi kīrttes tridivayātrārthan	khe vabhur dhūmapaṅktayah dhvajā iva puogatāḥ
XXII.	(22) yasya hemādidānāmbho- çaṅke kalyagnidagdhāpi	bhūridhārāplutā mahī nābhradhārādaram vyadhāt
XXIII.	(23) nityaṃ vidadhatī yasya paryyāyato vidadhatau	kīrttir bhuvanabhāsanam hasatīvendubbhāskarau
XXIV.	(24) prakāmalabdhakāmasya yasyāpi vāhudaṅḍasya	babhūvaiva daridrātā sadṛṇe pratīyoddhari
XXV.	(25) dhvāntavadvanalīno pi punargrahaṅabhītyeva	yadyaṇodīpadīpitaḥ caraṇau ripur āgamat
XXVI.	(26) pāragāmī guṇāmbhodher lakṣmīm uvāha yo nityān	dharāṅīdhāraṅoddhurāḥ caturvvāhur ivāparaḥ
XXVII.	(27) ṇrutvā yasya guṇotkarṣān nūnaṃsvaṃ sṛṣṭīvaīdagdhyaṃ	jagadgītān samanītaḥ svayambhūr vvahu manyate
XXVIII.	(28) dattaṇeṣopabhoge yas sarvvorvīvijayāvāpter	satyasandho pi sadrasam bhuktavān na tu dattavān
XXIX.	(29) tasyācāryyo khilācāryya- āsīd vidyāsu niṣṇātaṇ	vandanīyāṅghripaṅkajaḥ çivasoma itīritaḥ
XXX.	(30) mahendrādrīsthabhūpāla- yaṇ ṇṛījayendrādhīpati-	mātulasya mahībhujāḥ varmmaṇas taṇayātmajaḥ
XXXI.	(31) yasyāṅghrīr ānatāneka- abhyastadhyānadahana-	jarajjaṭījaṭāruṅḥ jvālālīdha ivābabhau
XXXII.	(32) ṇāstrāṅṅnavāṃ pīvan kṛtsnaṃ yas sadā dakṣiṇācāraḥ	stambhayan rāgabhūbhṛtam kumbhayonir ivāparaḥ
XXXIII.	(33) phalanisspṛhacitto pi vidyayā yas supīṇo pi	phalasaṅcitavṛtīmān tapasā kṛṇatāṅgataḥ
XXXIV.	(34) yogaṃ vidadhato yasya dagdhāniardhvāntanirdhauta-	mūrdhdhato jyotir ūrdhvagam jñānāṅnyarccir ivābabhau

- XXXV. (35) pavitratīrthasandoha-  
sarasvatī sadovāsa nirggamadvāri yanmukhe  
vāñchantīvātipuṇyatām ||
- XXXVI. (36) yasyānghriyugalāmbhoja-  
sarvvatīrthābhīsekāṇām rajasa sprṣṭvaiva māṇuṣāḥ  
avāptaṃ menire phalam ||
- XXXVII. (37) viṣame pi samā yasya  
çuddhadhī gagaṇārūḍhā loke lokopakāriṇaḥ  
ruciḥ çubhrarucer iva ||
- XXXVIII. (38) dayāyāgadhṛtikṣānti-  
yas teṣām eka ādhāro çaucasatyādayo guṇāḥ  
vidhātrevā vinirmmitaḥ ||
- XXXIX. (39) yenādhītāni çāstrāni  
niççeṣasūrimūrdhālī- bhagavacchaṅkarāhvayāt  
mālālīdhānghripaḍkajāt ||
- XL. (40) sarvvavidyaikanilayo  
çāsako yasya bhagavān vedavid viprasambhavaḥ  
rudro rudra ivāparaḥ ||
- XLI. (41) vidyayā vāyasaḥ vṛddhān  
tarkkakāvyādisambhūtām upāsyānyān vipaçcitaḥ  
idohavuddhim avāpa yaḥ ||
- XLII. (42) purāṇabhāratāçeṣa-  
çāstreṣu kuçalo yo bhūt çaivavyākaraṇādiṣu  
tatkaraka iva svayam ||
- XLIII. (43) ≡ i ≡ ≡ — yasya rājena çṛṇdravarmmaṇā  
≡ ≡ chātrapradānādi- sanmānanam akārayat ||
- XLIV. (44) ≡ ≡ ≡ ≡ — — ≡ ≡ ≡ ≡ — — ≡  
[çr]ībhadreçvarasaṃjñitam ||
- XLV. (45) ≡ ≡ ≡ ≡ — — ≡ ≡ ≡ ≡ — — ≡  
≡ — ṃ devīpure punaḥ ||
- XLVI. (46) ≡ ≡ ≡ ≡ — — ≡ ≡ ≡ ≡ — — ≡  
≡ — ḥ prātiṣṭhipan punaḥ ||
- XLVII. (47) ≡ ≡ ≡ ≡ — — ≡ ≡ ≡ ≡ — — ≡  
≡ ≡ ≡ ≡ — — yor api ||
- XLVIII. (48) ≡ ≡ ≡ ≡ — — ≡ ≡ ≡ ≡ — — ≡  
ç. =. ū = vidhau vyadhāt [||]

Piédroit nord.

(1) || çrī siddhi || namaç çrī bhadreçva[rāya] ||

80. ————— [vā]ra çatabhiçana-  
 kçatra nu mrate(2)ñ çivasoma sthāpanā vrah kamrateñ añ —————  
 ——— [karu]nā prasāda dhūli jeñ vrah (3) kamrateñ añ çrī iadravarmma-  
 deva pi jva[n kñu]m<sup>a</sup>ak paṃre toy knet] kloñ sruk çivagarbha i pa(4)mek sī  
 — sī panlas i ————— ñ i tai panlas i tai vasanta i (5) pamas  
 tai pa — i tai ————— tai krau i tai kandhī i tai  
 caem i caṃ(6)ryyañ. tai kdāy i tai cneṃ i tai kañjir i tai kan — i —  
 ————— i tai kanleñ i tai ptal i tmi(7)ñ tai krau i cañ sī kampaṭ i sī  
 krau i sī gral ————— i tai tañkū i tai pau i tai tañke(8)r  
 i sī pau i cmām cpar sī kanleñ i tai kaṃvoñ —————  
 — [a<sup>a</sup>ak] sre ta gi sruk pāñī i aṃraḥ kaṃrāk i (9) gho klāñ drvañ i gho  
 kanloñ i gho kañcū i gho ————— a<sup>a</sup>ak kanloñ i gho cke i tai kandhī i  
 (10) tai pau i tai kampaṭ i pau i tai añaṅga i tai pau i tai tañkū i tai — p i  
 tai vrah çrīya i tai lyak i tai avāc i (11) gvāl saṃ-ap i tai a<sup>a</sup>gat i tai cañcān i  
 gvāl cren vidhuva i ⊙ ta gi sruk siadūra i aṃraḥ kañcañ i (12) gho karol i  
 gho kandhū i gho tgaṃ i gvāl kñuṃ vrah i tai kañcū i tai kanruk i gvāl pandan i  
 sī pau i (13) tai khaljū i tai nāñ i pau i ⊙ ta gi sruk —————  
 ————— i tai kanhyañ i tai cke i tai kañ(14)bat i pau i gvāl kaṃvai i ⊙ a<sup>a</sup>ak  
 paṃre toy raoc kloñ sruk kañjā i pamek sī tañkū i sī daṃluḥ i (15) tamrvac  
 sī kanloñ i mahāṇasa sī kañjai i tai kañjai i tai anrok i pamas tai kaṃprvat i  
 tai a<sup>a</sup>ras i taṃ(16)peḥ sī kañlap i tmoñ sī ghoda i rmmām tai kaṃkep i tai  
 kaosū i tai kañ-ak i caṃryyañ i tai panda(17)n i tai a<sup>a</sup>gat i pau i tai kñuṃ  
 vrah i tai kanhey i tai cañcān i tai jvik i tai kantyañ i tai saṃ-ap i (18) tmiā tai  
 kanleñ i cañ sī krau i sī saṃ-ap i sī saṃ-ap sot i taṃpeḥ tai kaṃvir i sī rat i  
 tai (19) srañe i sī rat i tai sraç ta vrah i cmām cpar sī kañrat i tai jnuk i sī  
 rat i ⊙ a<sup>a</sup>ak sre ta gi sruk pāñī i aṃraḥ nā(20)gadhara i gho a<sup>a</sup>it i gho smau i  
 gho kansāt i gho çrī i gho aṃdah i gho kaṃvik i gvāl cke i gvāl kaṃpas i  
 tai kaṃvrau i (21) sī rat i tai rat i sī pau i tai pau i tai kañjā i tai pau i tai  
 kansat i tai kan-as i tai rat i sī pau i tai çaçi i tai kanthu(22)n i tai kañje i tai  
 ulik i tai cañcān i tai pit so i lap kñuṃ i sī rat i gvāl saṃ-ap i ⊙ ta gi sruk  
 vakoñ (23) aṃraḥ pandan i gho cañcān i gho munidāsa i gho kñuṃ vrah i  
 tai anāda i sī pau kaṃpār i tai rat pandan i (24) tai saṃ-ap i tai pau i tai  
 taktyak i gvāl purākṛta i ⊙ ta gi sruk tapovana i gho çivadāsa i gho panlas i  
 (25) tai saṃ-ap i tai kansin i gvāl ratnadāsa i ⊙ ta gi stuk pal a<sup>a</sup>val gho  
 ratnamatī i tai kan-in i (26) gvāl panlas i tai kandep i sī rat kanthañ i sī pau  
 kantum i ⊙ a<sup>a</sup>ak āgama toy knet sī dharmmadā(27)sa i sī kañjai i sī hṛdaya-  
 loha i sī dhanadāsa i tai caṃ-uh i lap kañrat i sī caṃ pi hau ⊙ (28) toy raoc  
 sī çrikalpit i sī kan-in i sī kaṃvoñ i tai kantyan i sī rat ghoda i tai vāy ⊙  
 (29) a<sup>a</sup>ak jaṃvan toy knet i tai mallikā i tai manoharikā i tai coññ i sī arida-  
 hana i sī tlo(30)ñ var i sī sraç ta bhāgā i tai dhārinī i tai ayakkā i sī dhanī i

sī agnidāsa i sī ratnadāsa i (31) sī munidāsa i tai phalakarmma i tai kampas i  
 pau i sī srac ta bhāgya i sī bhavitavya i tai saṃ-ap i sī kla(32)ñ i tai  
 saṃsāra i sī rat i pau i sī daiva i tai kanso i ① toy rnoc sī tkī i sī daiva i sī  
 kambhat i sī va(33)santa i sī kañcū i sī sthira i tai smau i tai kan<sup>a</sup>van i tai  
 pnos i tai dharmmikā i tai <sup>a</sup>ras dai i tai çubhāde(34)va i ① <sup>a</sup>nak sre toy knet  
 sot gho megha i gho kandhar i gho karom i gho kampit i gho (35) prīv i gho  
 lyañ i tai pañlas i tai kaṃvaḥ i lap tarkka i gvāl paṃnañ i tai paṃnañ i tai  
 kampat i (36) tai srac ta vraḥ i tai kadvac i tai çubhāçriya i sī vaṃṃā i sī  
 vuddhivāla i tai kanayadeva i sī daiva i (37) sī saṃ-ap i tai vñau i tai  
 kaṃvraḥ i sī rat pansvaṃ i sī kaṃvan i sī agārapāia i sī srac ta vraḥ i sī (38)  
 kanloñ i sī vudha i sī aridāhana i sī pandan i tai kañcan i tai çubhāçriya i  
 tai kanlañ i tai kaṃ(39)pit i tai kañcū i tai kansū i tai mallikā i tai lvān i tai  
 tarkka i tai saṃrac i tai smau i tai sundarā i tai (40) akān i tai yakke i tai  
 jaṃhañ i sī kampit i sī srac ta punya i tai tmyañ i tai kañyeñ i tai (41) oñ i sī  
 çrī i sī droc i sī kanteñ i sī priyadāsa i tai mahārgha i sī daiva i tai kanteṃ i  
 tai (42) anumati i tai prasāda i tai kmāu i sī pau i sī kampur i sī kandhan i  
 sī cyāv i sī kañcū i sī ānimitta i (43) sī durātma i sī paṃnañ i tai gos i tai  
 kanteñ i tai raṃnoc i tai tkep i tai saṃ-ap i tai kan(44)leñ i tai kansū i tai i  
 tai padmāvati i tai i sī yatidāsa i sī vaktavidya i tai pansvaṃ i ① tai <sup>a</sup>nak i tai  
 a(45)ñgāra i tai kan-as i sī çāntidāsa i tai saṃddhi i tai jranyañ i sī kaṃ-  
 prat i sī çap pi hau i sī vajra i tai kanteṃ i (46) tai kaṃvic i tai pansvaṃ i  
 gho kanloñ i tai srsta i tai kansat i tai kañcī i tai knap i tai pnos i gvāl (47)  
 kañyuk i sī kañyvan i sī pandan i sī pañlas i sī kañcū i sī tañker i gho  
 sādhudāsa i (48) gho ratoadāsa i sī kandhan i tai sita i sī raṃnoc i sī  
 dharmavāla i gho dharmalābha i gho çribhadra i gho (49) lmi i gho  
 kañcī i gho kanteñ i gho jiva i

TRADUCTION.

I-VIII. (Ruiné).

IX. Que vous protégent. . . . .

X. Il fut un roi. . . . .  
 Çrī Indravarman . . . . .

XI. (Né dans) une pure lignée de rois. . . . .

XII. De Nīlakaṃṭha (Çiva) se tenant dans son cœur . . . . .

XIII. Kāma tué par Hara. . . . . en lui. . . . . Kāma . . . . .  
 devenue folle, disant : « Est-ce celui-ci ? est-ce celui-là ? »

XIV. Comme par crainte de la sécheresse, il a placé dans le cœur des créatures l'ambrosie de son charme, bue insatiablement par les yeux des femmes.

XV. Ayant considéré son éclat stable, qui surpasse l'éclat des astres éclatants, le Rudra du feu destructeur, pris de peur, baisse la tête maintenant encore.

XVI. Craignant subitement que son bras — ce Mandara — ne le baratte à nouveau pour en extraire la Fortune [ou : la crème], l'océan lui a donné sa profondeur en guise de tribut.

XVII. « La poussière soulevée par son armée en marche et se répandant dans les points cardinaux me diminue d'autant », c'est dans cette pensée que la terre a pris en quelque sorte l'océan comme un de ses membres <sup>(1)</sup>.

XVIII. Comme par crainte d'avoir à lui payer le tribut [ou : la taxe sur la prostitution], la Fortune ennemie — cette courtisane — suivit ce (roi) dont la main jouait avec les perles commençant à se détacher des bosses frontales des éléphants dans le combat [ou : dont la main jouait avec une prostituée en train de rompre avec son amant, éléphant dans les jeux de l'amour] <sup>(2)</sup>.

XIX. Roi de la terre entière qu'il avait conquise [ou : enjambée, franchie] par sa puissance [ou : son pas, sa course] sans pareille, du flanc du Meru, il se moquait en quelque sorte du soleil qui s'en éloigne <sup>(3)</sup>.

XX. Sur la tête altière des rois de Chine, du Campā et de Yavadvīpa, son ordre apparaît comme une couronne <sup>(4)</sup> sans tache, faite d'une guirlande de jasmīn.

(1) Allusion probable au creusement de l'Indrataṭaka, ou étang de Lolei, par Indravarma.

(2) Il doit y avoir un troisième sens astronomique que je ne débrouille pas complètement : *bha* = Vénus (en coupant *raṇe/bha*), *kumbha* = Verseau, *lagna* = horoscope, *muktā* = point du compas que vient de quitter le soleil, *śatkāra* = soleil.

(3) Le roi, ayant conquis la terre entière, s'est établi à demeure sûr le flanc du Meru qui en marque le centre, tandis que le soleil dans sa course diurne s'en éloigne après avoir culminé.

(4) *Cumbalā* se retrouve au masculin dans l'inscription de Tā Prohm, st. XCV : *cumbalātāmbūlamūyādīni*. Le D<sup>r</sup> P. CORDIER signalait (*BEFEO.*, VI, p. 83) un mot *cumbalā* = *muṇḍī*, plante odoriférante. Ce sens conviendrait assez bien dans l'inscription de Tā Prohm, mais ici et dans l'inscription de Prāsāt Kūmpha, C. I. 5, infra, p. 182, le sens paraît être « couronne » : aussi suis-je enclin à considérer ce mot comme apparenté à pâli *cumbāḥa*.

XXI. Les rangées de fumées (provenant) des oblations offertes à Agni pendant ses sacrifices, brillaient dans le ciel, comme des étendards précédant sa renommée en vue de sa marche vers le ciel.

XXII. Inondée des flots abondants de l'eau (répandue à l'occasion) de ses donations d'or et d'autres richesses, la terre, même si elle était brûlée par le feu de Kali, ne se soucierait pas, je crois, des flots tombant des nuages.

XXIII. Sa renommée, répandant sans arrêt sa clarté sur le monde, se moque en quelque sorte du soleil et de la lune qui répandent la leur à tour de rôle.

XXIV. Ce (roi), qui avait réalisé ses désirs jusqu'à la satiété, était cependant en peine de trouver un adversaire pouvant se mesurer avec le bâton de son bras.

XXV. Bien qu'il se fût caché dans la forêt obscure, l'ennemi, illuminé par la lampe de sa gloire, vint (se réfugier entre) ses deux pieds comme par crainte d'être pris à nouveau.

XXVI. Ayant traversé l'océan des vertus, joyeux de posséder [ou : de porter] la terre, il portait continuellement la Fortune, [ou : épouse Lakṣmi], comme un autre (Viṣṇu) à quatre bras (1).

XXVII. Entendant chanter partout dans l'univers l'éminence des vertus de ce (roi), Svayambhū a maintenant une haute opinion de l'excellence de sa création.

XXVIII. Bien qu'il tint sa promesse de donner à manger ses restes, il mangea tout entier ce mets délectable qu'est la conquête de la terre entière, et n'en donna rien (à autrui).

XXIX. Il eut un maître, nommé Çivasoma, dont les pieds-lotus méritaient la vénération de tous les maîtres versés dans les sciences.

XXX. Ce (Çivasoma) était fils du fils du roi Çrī Jayendrādhīpativarman, oncle maternel du roi qui s'est établi sur le mont Mahendra (2).

XXXI. Son pied (se levant comme) une aurore sur les chignons des vieux ascètes inclinés en grand nombre, brillait, comme s'il eût été léché par la flamme issue du feu de la méditation pratiquée (par eux) (3).

---

(1) Viṣṇu a traversé l'océan sous l'aspect du poisson (*Matsyāvatāra*), et porta la terre sous celui du sanglier (*Varahāvatāra*).

(2) Jayavarman II.

(3) La pratique du yoga fait sortir une flamme de la tête de l'ascète. Cf. infra, st. XXXIV



XXXII. Buvant tout entier l'océan des çāstra, rabaissant la montagne des passions, se conduisant toujours avec droiture [ou : marchant vers le sud], il était comme un autre (Agastya) né dans une cruche (1).

XXXIII. Bien que son esprit fût sans désir de profits (matériels), il exerçait une profession pleine de profits (spirituels) : bien qu'il fût tout rempli de science, il était amaigri par l'ascèse.

XXXIV. La lueur qui s'élevait de sa tête lorsqu'il pratiquait le yoga brillait comme la flamme du feu de la connaissance, débarrassée de l'obscurité intérieure par combustion.

XXXV. Dans sa bouche, porte de sortie d'une multitude de saints conseils, Sarasvatī (l'Éloquence) résidait en permanence, comme par désir (d'acquérir), une extrême sainteté.

XXXVI. Rien qu'en touchant la poussière [ou : le pollen] de ses deux pieds-lotus, les hommes recueillaient le fruit (des mérites qu'on acquiert) en se baignant dans tous les lieux de pèlerinages sacrés.

XXXVII. Dans ce monde inconstant, l'esprit pur de ce (sage), qui n'avait en vue que le bien public, était constant comme la lumière de la lune qui s'est levée dans le ciel.

XXXVIII. C'est pour servir d'unique réceptacle aux vertus de compassion, de libéralité, de constance, de patience, de pureté, de véracité, et aux autres vertus, qu'il a été formé par le Créateur.

XXXIX. Il a appris les çāstra (de la bouche) de celui qui est nommé Bhagavat Çāṅkara, et dont les pieds-lotus sont léchés par ces guirlandes d'abeilles que sont les têtes de tous les sages.

XL. Il a eu pour professeur le Bhagavat Rudra, unique réceptacle de toutes les sciences, connaisseur des Vedas, issu d'une famille de brāhmanes, comme un autre Rudra.

XLI. Servant depuis sa jeunesse les autres savants versés dans les sciences, il a acquis une intelligence claire, fondée sur la logique, la rhétorique et les autres sciences.

---

(1) Agastya né dans une cruche a bu l'océan, et fait incliner la cime du Vindhya. Il réside sur le mont Kūñjara, au sud du Vindhya, et est le chef des ermites résidant au sud.

XLII. Il était expert dans les çāstra : Purāṇa, (Mahā)bhārata, la grammaire çaiva (1) tout entière, et les autres traités, comme si c'était lui qui les eût faits.

XLIII. Du roi Çrī Indravarman. . . . . il reçut une marque de distinction, à commencer par le don d'un parasol.

XLIV. . . . . nommé Çrī Bhadreçvara.

XLV. . . . . de nouveau, à Devīpura.

XLVI. . . . . ils érigèrent à nouveau.

XLVII-XLVIII. (Ruiné.)

#### TEXTE KHMÉR.

(1-3) Fortune ! Succès ! Hommage à Çrī Bhadreçvara !

80x . . . . . nakṣatra Çatabhiṣaj, le Mrateṅ Çivasoma érige le Seigneur ; . . . . . faveur royale de S. M. Çrī Indravarmanadevā, pour offrir des esclaves.

(3-8) — Serviteurs (2) de la quinzaine claire. Le chef de village Çivagarbha, etc.

(8-14) Paysans du village de Pāṇī : l'amraḥ Kanrok, etc. ; du village de Sīndūra : l'amraḥ Kañcan, etc. ; du village de . . . . .

(14-19) — Serviteurs de la quinzaine obscure. Le chef de village Kañjā, etc.

(19-33) Paysans du village de Pāṇī : l'amraḥ Nāgadhara, etc. ; du village de Vakoṅ (3) : l'amraḥ Pandan, etc. ; du village de Tapovana : le gho Çivadāsa, etc. ; de Siuk Pal Aval : le gho Ratnamatī, etc. Prestataires (4) de la quinzaine claire : le sī Dharmadāsa, etc. ; de la quinzaine obscure : le sī Çrikalpit, etc. Personnes données pour la quinzaine claire : la tai Mallikā, etc. ; pour la quinzaine obscure : le sī Tki, etc.

(34-49) Paysans de la quinzaine claire à nouveau : le gho Megha, etc.

(1) La grammaire de Pāṇini qui est censée avoir été révélée par Çiva.

(2) Parmi ces serviteurs des deux quinzaines figurent : des *pamek'* = ouvriers (de *pek*, ouvrir) ; *pamas* = broyeuses ; *camryān* = chanteuses ; *lmiñ*, joueurs d'instruments à corde ; *cañ* (?) ; *cmām cpar* = gardiens de plantation ; *tamrvac* = surveillants ; *mahānasa* = cuisinier ; *tampeḥ* (?) ; *lmoñ* (?) ; *rmām* = danseuses.

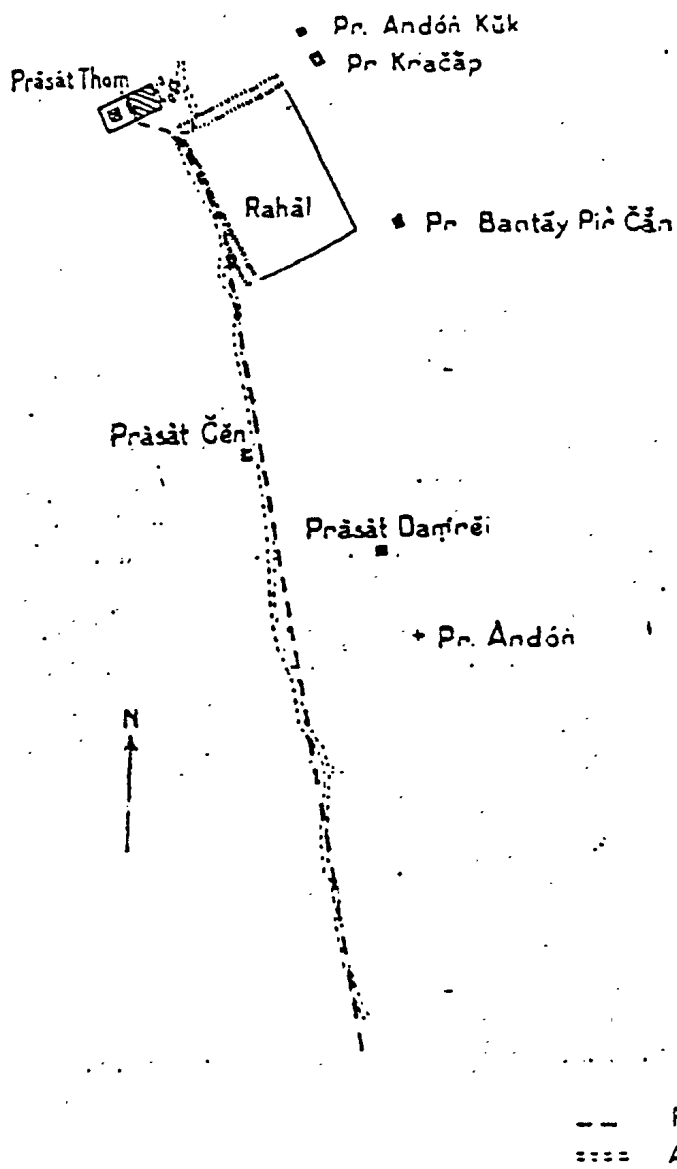
(3) Il n'est pas impossible que le nom de ce village, qui se retrouve dans d'autres inscriptions du groupe de Rolūoḥ, soit celui-là même que porte le monument de Bākoṅ.

(4) *Āgama* correspond sans doute à l'expression khmère *myk* employée ailleurs pour marquer les centres prestataires. (Cf. par ex. *Temple d'Īçvarapura*, pp. 117-118).

## NOUVELLES INSCRIPTIONS DE KÒH KER.

A la suite des recherches d'AYMONIER et du Comm<sup>e</sup> de LAJONQUIÈRE, l'épigraphie de Kòh Ker comprenait dans mon *Inventaire* les numéros suivants :

K. 182. Pràsát Čĕn (IK., 271).



Kòh Ker. Echelle : 1/40.000. Extrait du plan complété par H. PARMENTIER (1930).

K. 183. Pràsàt Kračàp (*IK.*, 276) <sup>(1)</sup>.

K. 184-189. Pràsàt Thom (murs intérieurs des deux gopura I, et deux piliers du gopura II est).

L'étude détaillée du groupe entreprise en 1929 et 1930 par M. PARMENTIER lui a permis d'allonger cette liste et de l'enrichir des numéros suivants:

K. 675. Pràsàt Andón (monument nouveau : *IK.*, 268, 4).

K. 676. Pràsàt Andón Kük (*IK.*, 277) <sup>(2)</sup>.

K. 677. Pràsàt Damrei (*IK.*, 269).

K. 678-681. Pràsàt Bantây Pir Cãn (*IK.*, 274) <sup>(3)</sup>.

K. 682, 770 et 824. Pràsàt Thom (trois nouveaux piliers).

Je vais passer en revue ces textes nouveaux, en allant du nord au sud, et en commençant par ceux du Pràsàt Thom, le principal monument du groupe. J'en profiterai pour rectifier ou compléter les renseignements donnés par AYMONIER sur les inscriptions qu'il a découvertes et étudiées dans son *Cambodge*.

\*  
\*\*

*Pràsàt Thom*. — K. 184. Gopura I est. Paroi sud (intérieure) du mur nord. Les 5 lignes en sanskrit par lesquelles débute cette inscription de 23 lignes ont été publiées par BARTH et BERGAIGNE (*ISCC.*, LXIV, p. 555) <sup>(4)</sup>. Le texte relate la fondation en 843 ç. = 921 A. D. du dieu Tribhuvaneçvara qui est peut-être un autre nom du dieu royal, du *kamrateñ jagat ta rājya* mentionné dans les inscriptions de Kòh Ker. Dans le texte khmèr qui, comme la plupart des inscriptions de Kòh Ker, ne contient qu'une longue liste de redevances et de serfs groupés par villages d'origine, on relève les noms de : *sruk vnur tañko* (ll. 6-7), *sruk vañ* (l. 10), *sruk damnap* (l. 12), *sruk vnur campok* (l. 16), . . . . . *y sañke* (l. 19), . . . . . *vīrendra . . vnaṃ sruk* (l. 21).

K. 185. Gopura I est. Paroi nord (intérieure) du mur sud. 18 l. en khmèr, faisant sans doute suite au texte précédent, et mentionnant au moins deux localités : *sruk rmmāñ thaok* (l. 9) et *sruk catukarṇṇa* (l. 14).

K. 186. Gopura I ouest. Partie nord de la paroi est (intérieure) du mur ouest. 4 lignes khmères en petits caractères dont voici le texte :

(1) [8] *çaka pi ket vaiçākha nu mān vraḥ çāsana dhūli vraḥ pāda dhūli* (2) *jeñ vraḥ kamrateñ añ pre vraḥ nai mrateñ rudrācāryya* (3) *vāp*

(1) Numéroté E par de LAJONQUIÈRE. Sur la carte d'AYMONIER, *Cambodge*, I, p. 401, ce nom est appliqué à un monument situé au coin sud-ouest du Rahāl, alors qu'il se trouve en réalité au nord-est.

(2) Numéroté F par de LAJONQUIÈRE qui donne à tort le nom de Pr. Dong Kuk au Pr. Bantây Pir Cãn (*IK.*, 274).

(3) Appelé Pr. Dong Kuk par de LAJONQUIÈRE. Cf. note précédente.

(4) J'ai complété leur lecture (*BEFEO.*, XXXI, p. 13).



« En 85x çaka, ordre royal enjoignant... aux gens de Çivāçrama... à  
« Jeñ Tarāñ.

« En 854 çaka... érigé au pays de..... Travāñ Khdi, territoire de... »

K. 188. Gopura II est. Portique ouest. Pilier est de la rangée nord.  
15 lignes gravées sur la face sud.

(1) 851 çaka nu bhagavan nā vraḥ kamrateñ (2) añ jagat ta rājya nive-  
dana ta vraḥ kamrateñ (3) añ ° lo 1 gāvatrīya vnaḥ 1 çveta 1 spai(4)phvah  
anrvaṃ jeñ mās 1 āyoga 1 canhva(5)y 1 vajñakoça 1 bhājana 1 ti duk ta  
gi ā(6)çrama çāntipāda ° sruk chok kaṇḍā[m] (6-15) serfs.

« 851 çaka, le Bhagavan du dieu royal informe respectueusement le dieu  
« [des donations suivantes] : 1 lo (?), 1 parure gāvatrīya, 1 ombrelle blanche, 1  
« spaiPHYAH à anrvaṃ et à pied d'or, 1 parure, 1 canhvay (1), 1 coupe à  
« libations (vajñakoça), 1 récipient, déposés à l'ermitage de Çāntipada. Pays  
« de Chok Kaṇḍāṃ : (serfs).

K. 189. Gopura II est. Portique ouest. Pilier est de la rangée sud.  
26 lignes sur la face nord :

(1) || 850 çaka nu mān vraḥ çāsana dhūli vraḥ pāda dhūli (2) jeñ vraḥ  
kamrateñ añ pre mra[ān] ācāryya (3) purohita catt ne (2) sruk lam<sup>a</sup>va  
— — — — oy ta vraḥ kamrateñ añ jagat ta rājya ° (5-26) (serfs).

« 850 çaka, ordre de Sa Majesté, enjoignant au Mrateñ Ācārvapurohita de  
« fonder ... le pays de Lam<sup>a</sup>va... pour donner au dieu royal : (serfs).

K. 682. Gopura II est. Portique ouest, deuxième pilier de la rangée  
ouest. 46 lignes formant trois inscriptions. Les deux premières (ll. 1 à 12 et  
ll. 13 à 18) datées de 843 ç. (921 A. D.) ont été publiées et traduites dans  
BEFEO., XXXI, p. 15. Elles relatent des donations du Mrateñ Çikhāvindu  
khloñ vnaṃ et du Mratāñ Çrī Virendrārimathana, au dieu royal. Voici le texte  
de la troisième (ll. 19 à 46) qui a pour objet d'édicter ou de confirmer des  
privilèges attachés à ces fondations :

(1) 923 çaka [catu]rdaçī roc māgha çukravāra — — nīna[kṣa](2)tra  
antvañ vyar thm[ā thñ]āy nu mān vraḥ çāsana vraḥ [pāda dhūli] (3) jeñ  
vraḥ kamrateñ [añ] çrī udayādityavarmmadeva pre — — — (4) vraḥ ṇiyama  
ta mra[ān] [khloñ] çrīpṛthivīnarendra mra[tān] (5) [steñ çrī vi]rendrā-  
rimathana pi kra — — — cār ta çilāstambha pre — — — (6) kamrateñ añ  
jaga[t ta rājya vvaṃ] āc ti khñuṃ vraḥ āy ch[ok gargya]r jā — l cya khloñ  
kā[ryya] ⊙ ekānta thve pūjā vraḥ — — — — (8) vraḥ ṇiyama ° velā mān  
rājākāryya pi hau rāṣṭra dau — — — — (9) vraḥ ru rāṣṭra hañ ukk ⊙

(1) Sur ces objets, cf. stèle de Praḥ Kō, B. II, 2-4, supra, p. 29.

(2) Ou cat lamne (?).



nā — — kāryyādhipati nu — — — — — (10) ta dai lī leñ ñivandha (1)  
 ③ nau ruv <sup>a</sup>nak vraḥ — — — — — (11) — kra pamre ta vraḥ  
 ekān[ta] nau <sup>a</sup>nak ta vvaṃ thve toy roḥh vraḥ (12) niyama <sup>a</sup>nak noḥ dau  
 naraka nu santāna ta — — pūrvva d — āpa(13)ra tarāp sargga vraḥ  
 vrahma [mān] ley ③ ri gi ñyāñ — — — — — (14) [to]v vraḥ niyama ta  
 [roḥh] neḥh <sup>a</sup>nak noḥ mān svargga — — (15) — pūrvva d — āpara tarāp  
 sargga vraḥ vrahma mān ley ③ ta stapp vraḥ (16) [ni]yama ta roḥh neḥh  
 vraḥ kamrateñ añ çrīdvijendra (17) varmma ° dhūli jeñ vraḥ kamrateñ añ  
 — — — — — (18) — — (19) — — — — —  
 — — — — — mratāñ — — — — — (20) — pandita kusumā — — — — —  
 — — — steñ çrīvīrendrārimathana (21) — — — khloñ — — — — — varmmu °  
 mratāñ — — — — — — — — — (22) — — — mratāñ khloñ çrīvī-  
 rendra — — — — — — — — — (23) — — — [va]llabha ° khloñ — —  
 pūrvva ° mratā[ñ] — — — — — — — — — (24) — — — — —  
 cām — — — kralā phdam — — — — — — — — — (25) — — — — —  
 — — — — — çrīrājendra — — — — — — — — — (26) — — — — —  
 — — — — — mratāñ çrī — — — — — — — — — — — — — — — — —  
 (27) — — — — — — — — — — — paṅgam thpvañ — — — — — — — — — — —  
 — — — — — (28) — — — — — — — — — — — — — — — — —

« 923 çaka, 14<sup>e</sup> jour de la lune décroissante de māgha, vendredi, mansion  
 « lunaire... ñī. 2 antvañ au moment du jour, ordre de Sa Majesté Çrī Udayādi-  
 « tyavarmadeva (2) enjoignant (de notifier) une prescription (niyama) au Mratāñ  
 « khloñ Çrī Pṛthivāarendra et au Mratāñ steñ Çrī Virendrārimathana pour....  
 « graver sur un pilier de pierre, enjoignant.... dieu royal, afin que les esclaves  
 « des temples de Chok Gargyar ne soient pas les... des chefs de corvée; qu'ils  
 « assurent exclusivement le service des dieux (conformément à) la prescription;  
 « si le service du roi nécessite l'appel des habitants pour aller..... comme les  
 « sujets, aussi;... chef de corvée ..... autre, délier (?). Quant aux serviteurs  
 « des dieux..... assurer le service des dieux, exclusivement. Ceux qui ne se  
 « conformeront pas à cette prescription, que ceux-là aillent en enfer avec leur  
 « famille passée et future aussi longtemps que durera la création de Brahmā....  
 « (Ceux qui se conformeront) à cette prescription que ceux-là jouissent du  
 « ciel.... (avec leur famille) passée et future, aussi longtemps que durera la  
 « création de Brahmā. Ceux qui ont entendu cette prescription sont: (suivent  
 « les noms plus ou moins mutilés des témoins). »

K. 770. Gopura II est. Portique ouest, pilier d'angle sud-ouest. Inscription khmère de 40 lignes, dont il ne reste que la moitié gauche, et qui donnait une liste de serfs (*gho*, *tai*, *gvāl*). Les premières lignes devaient contenir une date, un nom de divinité, dont il n'en subsiste que les mots :

(1) Lecture très douteuse.

(2) Il s'agit du roi Udayādityavarman I, dont le règne éphémère commença en cette même année 923 ç. Cf. Inscr. de Prasāt Khnā, BEFEO., XI, 1911, p. 100.

(6) *vrah kamrate[n aṅ]* — — — — (7) *çvara punya dai.*

K. 824. Salle sud (dans l'enceinte IV). Porche nord; pilier de la rangée ouest, voisin du pigeon. Inscription khmère de 47 lignes donnant une liste de serfs (*si et tai*) commençant ainsi:

(1) *çrī siddhi svasti jaya*

8 -- *çaka nu dhūli vrah pāda [dhū](2)li jeṅ vrah kamrateṅ aṅ çrijayavarmadeva ni[ve](3)dana ta vrah kamrateṅ aṅ çrītrailokyādhipa-[tī](4)çvara aṅak ta gi sruk — — —*

« Fortune ! succès ! bonheur ! victoire !

« 8xx çaka (1), Sa Majesté Çrī Jayavarmadeva informe respectueusement le « Seigneur Çrī Trailokyādhipatiçvara (des donations suivantes) : gens du pays « de..... »

\*\*\*

*Prāsāt Andôn Kūk.* K. 676. — Le linteau vrai de la porte ouest du gopura est, brisé dans le sens de la longueur, a été taillé dans un ancien piédroit. Celui-ci porte les traces, lamentablement ruinées, d'une inscription sanskrite dans laquelle on distingue les noms de Çrī Jayavarman et de Çrī... ndrādhipativarman. L'écriture est celle de Jayavarman IV.

\*\*\*

*Prāsāt Kraçāp.* K. 183. — Les piédroits des portes est et ouest du gopura ouest, et un certain nombre des piliers des deux gopura est et ouest, sont couverts d'inscriptions khmères qui, d'après AYMONT (2), ne contiennent que « les interminables listes nominatives des esclaves sacrés ». Cet auteur ne semble pas avoir connu ou remarqué, au péristyle est du gopura ouest, un texte gravé sur la face est du pilier central nord, dans la rangée de piliers est, dont le début donne une date : 850 ç. (928 A. D.), le nom du dieu Tribhuvanadeva, et celui du fondateur, le roi Jayavarman IV.

(1) © [ç]r[ī] sid[dh]i svast[i] ja]ya namaç çrī tribhuvanadeva

(2) 850 çaka aṅak vrah jaṅvan dhūli vrah pāda (3) dhūli jeṅ vrah kamrateṅ aṅ çrī jayava(4)rmadeva.....

A part cela, le millier de lignes gravées sur les autres piliers ne contient en effet que des noms de serviteurs groupés par pays.

(1) Le second chiffre est un 4 ou un 5.

(2) *Cambodge*, I, p. 403.



Voici les noms des *sruk* que j'ai pu déchiffrer (1) :

- I. *sruk* Ramāy (avt-dern. l.).
- III. s. Sthāla vāp Pañ (1. 3), s. Thmo yol (7, 10), s. Vrai — ār (13)
- V. s. Virendra (1), s. Jeñ Gnañ, pramān Virendra (6), s. Kumārambha (9), s. Pulāv (10), s. Jāmrāu Bhāmapura (13-14), s. Kandañ (17).
- VI. s. Caṃkā puruṣa (7), s. Dhanirālaya (10), s. ~~Lkām Amoghapura~~ (17), s. Udyāna pramān Jeñ Tarāñ (25), s. Kṣetrālaya Bhāmapura (30).
- VII. s. Rpā (28).
- VIII. s. Viṣṇupura (1, 5), s. Stuk Phlyān (8-9), s. Vrai Diñ (12), s. Mahāloha (30).
- IX. s. Kamvañ Tamrya (21-22).
- X. Kāmaru, pramān Ugrapura (1).

(1) Les chiffres romains donnent le numéro des inscriptions dans la liste ci-dessous, et les chiffres arabes celui de la ligne où apparaît le nom géographique cité.

Mon *Inventaire* groupant à tort toutes les inscriptions de Prasāt Kračāp sous le seul numéro K. 183, je crois utile d'en donner ici une liste complète, avec l'indication des cotes des estampages conservés à Hanoi, et, toutes les fois où cela a été possible, la concordance avec les cotes des estampages déposés à la Bibliothèque Nationale de Paris (ca. = circa).

						BN	EFEQ.		
Copura O.	Péristyle E.	Rangée de piliers E.	Pilier central N.	Face E. :	ca. 30 l.	18322	n. 839	I	
				Face S. :	ca. 30 l.			II	
			Pilier central S.	Face O. :	29 l. - 74	n. 810	III		
				Face N. :	ca. 30 l.		IV		
		Rangée de piliers S.	Pilier O.	Face E. :	33 l. - 25	n. 841	V		
				Face N. :	31 l. - 26		VI		
			Pilier central	Face O. :	29 l. - 21	n. 837	VII		
				Pilier O.	Face S. :	33 l. - 17	n. 838	VIII	
					Face E. :	32 l. - 20			IX
			Porte E.		Piedr. N. :	ca. 35 l. - 18		n. 836	X
					Piedr. S. :	ca. 35 l. - 13			XI
			Porte O.		Piedr. N. :	32 l. - 15		n. 823	XII
			Piedr. S. :	32 l.			XIII		
Copura O.	Péristyle O.	Rangée de piliers O.	Pilier central N.	Face E. :	26 l. - 1	n. 824	XIV		
				Face S. :	ca. 30 l.		XV		
			Pilier central S.	Face E. :	11 l. - 18	n. 825	XVI		
				Face N. :	20 l.		XVII		
		Rangée de piliers N.	Pilier central	Face E. :	24 l. - 3	n. 826	XVIII		
				Face S. :	ca. 25 l. - 2		XXX		
			Pilier E.	Face O. :	ca. 30 l. - 4	n. 827	XX		
				Face S. :	30 l. - 5		XXXI		
		Rangée de piliers S.	Pilier central	Face E. :	ca. 26 l.	n. 828	XXXII		
				Face O. :	ca. 30 l. - 14	n. 829	XXXIII		
			Pilier E.	Face N. :	ca. 30 l. - 13		XXXIV		
Portique N.	1 <sup>er</sup> pilier en partant de l'axe		Face E. :	26 l.		n. 830	XXXV		
			Face N. :	27 l. - 8			XXXVI		
			Face S. :	ca. 24 l.	n. 831	XXXVII			
			Face E. :	ca. 25 l. - 7		XXXVIII			
			Face N. :	23 l.	n. 832	XXXIX			
			Face S. :	ca. 25 l.		XXX			
Portique S.	1 <sup>er</sup> pilier		Face S. :	ca. 20 l.		n. 833	XXXI		
			Face N. :	ca. 25 l.		n. 834	XXXII		
			Face N. :	ca. 25 l. - 34	n. 835	XXXIII			
Copura E.	Péristyle O.	Rangée de piliers O.	Pilier central N.	Face S. :	34 l. - 31	n. 818	XXXIV		
				Face O. :	ca. 30 l.	n. 819	XXXV		
		Rangée de piliers S.	Pilier central	Face E. (renversé) :	ca. 30 l.	n. 820	XXXVI		
				Face O. :	ca. 26 l.	n. 821	XXXVII		
		Rangée de piliers N.	Pilier central	Face O. :	ca. 30 l.	n. 822	XXXVIII		
				Face E. :	ca. 30 l.				

- XII. Kāmaru, pramān Ugrapura (1, 28).  
 XIII. s. Krva — — (28).  
 XIV. s. Vāsavapura (1), s. Val Gāp (11).  
 XV. s. Dharmmapa — — — (1).  
 XVI. s. Virendrapattana.  
 XVIII. s. Cralaḥ (1), s. Mahānasa (14), s. Stuk Srek (20).  
 XIX. Ugrapura (10).  
 XX. s. Vyau (1).  
 XXI. s. Vyau Karom (18-19).  
 XXIII. s. At Dhvajaya ? (1).  
 XXIV. s. Sthāla Vāp Pañ (6<sup>e</sup> l. en partant du bas).  
 XXVI. Vyau Karom (:), s. Vyau Le (4-5).  
 XXVIII. s. Avya ta Rāja (20).  
 XXIX. s. Cañciñ (10).  
 XXX. s. Kāmpāy (vers le milieu).  
 XXXIII. s. Kandañ (1).  
 XXXIV. s. Tōh Tāh (1), s. Taṃdoñ (24), s. Bhagavata Jlaṃ (30).

\*\*

*Prāsāt Bantāy Pir Čān.* — Ces inscriptions avaient été signalées par le Comm<sup>t</sup> de LAJONQUIÈRE sous le nom de Dong Kuk (1), mais elles n'avaient pas été estampées. M. H. PARMENTIER a relevé sur les piliers du portique est (intérieur) du gopura ouest quatre textes qui sont d'ailleurs dans un état déplorable. On s'en consolera en constatant qu'ils ne donnaient, une fois de plus, que des listes nominatives de serviteurs. Cependant, il est à présumer que les débuts, irrémédiablement ruinés, devaient contenir une ou plusieurs dates et le nom de la divinité en faveur de qui la donation était faite. On peut relever une mention de ce genre sur K. 680; sur les autres, je n'ai pu glaner qu'un ou deux noms de pays.

K. 678. Premier pilier (2) de la rangée sud, face nord: environ 60 lignes. A la l. 52 apparaît le nom de *sruk thaon* (ou *thpvañ*).

K. 679. Deuxième pilier de la rangée sud, face ouest: plus de 60 lignes entièrement ruinées.

K. 680. Troisième pilier de la rangée sud, face ouest: environ 60 lignes. Vers le deuxième tiers, on lit:

(1) *Inventaire*, I, p. 366. Cf. *Inventaire des inscr.*, note 33.

(2) Les piliers sont comptés en partant de l'ouest.



« En. . . . . Sa Majesté. . . . . au dieu Çrīpati. . . Pays  
« de Lvuk. . . . . »

Le nom de Çrīpati désigne Viṣṇu, et ce qui subsiste de la stance sanskrite n'interdit pas de penser que le dieu vénéré au Prāsāt Ćēn était une forme de Viṣṇu. Cela expliquerait même la présence, dans ce monument, de la fameuse sculpture représentant un duel de deux singes qui évoque immédiatement le souvenir du Rāmāyaṇa.

En dehors de ces maigres données, les deux seuls noms de pays déchiffrables sont ceux de *sruk smā* et *sruk yale çivaliṅga* dans l'inscription IV.

★★

*Prāsāt Daṃrei*. K. 677. — La porte ouest du gopura oriental présente sur ses deux piédroits des inscriptions qui ont échappé au Comm<sup>t</sup> de LAJONQUIÈRE, et qui ont été découvertes et estampées par M. PARMENTIER en 1929.

An piédroit sud, le texte entièrement en sanskrit comprenait une cinquantaine de lignes, mais on n'en distingue plus que 44, très incomplètes au début, mais bien conservées vers la fin ; le piédroit nord devait avoir une quarantaine de lignes dont les dix premières sont complètement ruinées, et le reste sans intérêt.

Ce qui subsiste de l'inscription sanskrite forme 20 stances dont 3 *indravajrā* (VI, VIII, IX), 8 *upajāti* (II, III, V, X, XV-XVIII), 7 stances incomplètes appartenant à l'une ou l'autre des précédentes catégories (I, IV, VII, XI-XIX), 1 *çārdūlavikrīḍita* (XIX) et 1 *mālinī* (XX). Les 18 premières stances font l'éloge d'un roi que la st. XIX nomme Jayavarman. La fondation que le texte commémore est l'érection, dans un édifice recouvert de stuc (XX), d'un liṅga de Çiva, œuvre destinée à assurer dans l'au-delà le bonheur du prince Rājendrarman, frère aîné (utérin) du roi (XIX).

Que ce roi soit Jayavarman IV, c'est ce qui était déjà très vraisemblable *a priori*, vu l'aspect de l'écriture, identique à celle des autres inscriptions de ce souverain dans le groupe de Kòh Ker. Cette inférence est pleinement confirmée par les termes de la stance XV qui lui attribue une fondation extraordinaire, que deux autres textes (*Prāsāt Andôn*, infra p. 16. et *Bāksēi Ćāmkròṅ*) rapportent tous deux à Jayavarman IV dans des termes presque identiques, et sur laquelle je reviendrai à la fin de cette étude sur l'épigraphie de Kòh Ker.

#### TEXTE.

##### Piédroit sud.

- . . . . . (plusieurs lignes ruinées) . . . . .
1. (1) priyan dha — — — — —  
 = — — — — —  
 (2) v — . ā . r. — — — — —  
 = — — — — —

- II. (3) hṛtpadmamadhye — — — — — ≡  
 ≡ — — — — — ≡  
 (4) itīva — s se — — — — — ≡  
 ≡ — — — — — ≡
- III. (5) devavraio . r. — — — — — ≡  
 ≡ — — — — — ≡  
 (6) anekadr̥ṣṭir dhṛ — — — — — ≡  
 ≡ — — — — — ≡
- IV. (7) pratyūhayantaṃ — — — — — ≡  
 ≡ te — — — — — ≡  
 (8) taddoṣamo — — — — ryya — — ≡  
 ≡ ṣṭād̥hikahṛtsthat. — — — — ≡
- V. (9) yasyojjva — — — — — m apāya  
 mahibhujāṃ vajra — — y. — — y.  
 (10) dhanāya ta — — payaṃ — — tat  
 sumanditakr. r. (1) — ṣopayañ ca ||
- VI. (11) bibhrad dhan[us sva]n dhṛtasarvvavarṇṇam  
 uddṛṣṭavadvṛtravalārdano yaḥ  
 (12) uccaiḥpad. — ṇyakṛtāṃ variṣṭhas.  
 sāksāt sahasrākṣa ivābabhāse ||
- VII. (13) sṛṣṭyām a . t satvahite (2) pradhāne  
 ≡ — .ayānām apakārake pi  
 (14) yasmin — sā[ṃ]khyā virajastamaskāḥ  
 kenāpi ṣādguṇyayutā guṇaughā[h] ||
- VIII. (15) sam[va]rddhamānai — — karma — — s  
 saṃyogavadbhis samavāyakāle  
 (16) dravyasya sar . ai — — — — vaiḥ prak  
 prāyena (3) yasyāṇaṇi (4) babhūve ||
- IX. (17) hīnopa — — — — — ≡  
 sapratyayā yasya sasād̥huçavdā  
 (18) aṅgopa — — — — — ≡  
 prakāçayām āsa mukhe padārthān ||

(1) Corr.: °mandi°.

(2) Corr.: sattuva°? Les caractères °tvahī° sont très douteux.

(3) Corr.: prāyena.

(4) Corr.: ṣaṇi.

- X. (19) tejo. r. — — — — — ≡  
 raṇeṣu rājñāṃ paṭukoṭipātaiḥ  
 (20) cūdāmaṇy. — — — — — ≡  
 = .ādipītham sahasāruṣeva ||
- XI. (21) triṣaktiṣa — — — — — ≡  
 = — yakas saṃhṛtakālakūṭaḥ  
 (22) upakramā — — — — — ≡  
 = — .rād yasya nayābdhimanthaḥ ||
- XII. (23) yatra praya — — — — — ≡  
 = — mād yaddvipadānavarṣaiḥ  
 (24) dhāmāgnidagdhāny a — — — — — ≡  
 = — — namradalāny abhūvan [||]
- XIII. (25) khadgasruvo dvidrudhira — — — — — ≡  
 = — — — — — ve kṛṣṇānu  
 (26) mantrī galanmaukīkalā — — — — — ≡  
 = — — .yā bhṛṣam ājilakṣmī[m ||]
- XIV. (27) bhāsvaikalāvaddyutayo ma. e. th.  
 = .yas sadetyasya tadātmakarvāt  
 (28) tāsāṃ sthitiṃ paryyavasān didṛkṣu[r]  
 bbambhramyate dikṣv iva yasya kīrtiḥ ||
- XV. (29) vicitrayaṅ cittavatān nu cetā  
 sañcūrṇayan māuahṣtān ca mānam  
 (30) ugrasya liṅgan navadhā garīṣṭham  
 aṣṭhipad yo navahastaniṣṭham ||
- XVI. (31) mahāndhakāro dhvaradhūmadhūtyāḥ .  
 pracandatejobhir (1) avagraho bhūt  
 (32) vṛṣṭiḥ prakṛṣṭā vasudantidānair  
 yyasmin kṣitiṃ rakṣati viṣṭapānām ||
- XVII. (33) kāleṣu kāleyakalaṅkapaṅkair  
 .ddigdhāṅkitān lokagaṇāṅṅ cirāya  
 (34) trilocanas trāṇatayā vilocya  
 bhūmau dhruvaṃ svāṅṅam atārayad yam ||

(1) Corr. : °caṅṅa°.

- XVIII. (35) yasyādbhutān vākpatayo py abhūvan  
padaṃ padaṃ praty akhilaṃ guṇaughāu  
(36) nālan nu saṃkhyātum atīvadivya-  
kālena dhīrā iva çavdarāçin ||
- XIX. (37) tena çrījayavarmanā vijayinā jyeṣṭhasya dharmmasthiti-  
(38) prāptyai līngam idaṃ çivasya paratas saṃkalpitaṃ sthāpitaṃ  
(39) saudaryasya dhṛtaçriyārthayutayā rājendravarmamākhyayā  
(40) khyātasyaāgrasarasya kīrttiguṇadhīviryyāḍhyatāçalinām ||
- XX. (41) adita vasusamastaṃ bhaktito smīn çive sāv  
(42) akṛta ca çikharābhaṃ saudhaveçmādrirājah  
(43) aniyatagatim içaṇ caikavṛddhokṣam īkṣyaṃ  
(44) dhanisakham iva kurvvaṇ ekavāsaṃ dhanāçhyam | © |

## Piédroit nord.

Le piédroit nord porte une quarantaine de lignes en khmèr dont les dix premières sont complètement ruinées. Quand le texte devient lisible, il donne une liste de *gho*, de *gvāl* et de *tai*.

## TRADUCTION.

- I. Charmant . . . . .
- II. Au milieu du lotus de son cœur . . . . . se disant en quelque sorte . . . . .
- III. Servant les dieux . . . . . ayant des vues diverses . . . . .
- IV. . . . . faisant obstacle . . . . . sa faute . . . . . se tenant dans son cœur qui surpassait . . . . .
- V. Son brillant . . . . . des rois, la foudre . . . . . pour la richesse . . . . . bien orné . . . . . moyen . . . . .
- VI. Portant son arc qui soutient toutes les castes [ou : qui arbore toutes les couleurs] <sup>(1)</sup>, détruisant l'armée des ennemis à son apparition [ou : la force de Vṛtra devenu visible], le meilleur de ceux qui font de . . . . . une haute situation [ou : un séjour élevé], il apparaissait tel (Indra) aux mille yeux, en personne.

(1) L'arc-en-ciel.

VII. Lors de la création . . . . . dans la matière . . . . . même faisant du tort . . . . . en lui, la masse de ses qualités, dépourvue de passion (*rajas*) et d'ignorance (*tamas*), était douée en quelque sorte des six qualités (1).

VIII. Au moment de la rencontre avec les . . . . . prospérant.. possédant des relations.. de la richesse. . . . . autrefois, devint un jeûne, en se laissant mourir d'inanition.

IX. Sa . . . . . sûre, accompagnée de l'exclamation : c'est bien ! . . . . . manifestait dans sa bouche le sens des mots.

X. Sa majesté . . . . . dans les batailles, par les coups des pointes acérées des bijoux de la tête . . . des rois . . . le siège, comme avec une rage furieuse.

XI. . . . . de Triçakii . . . . . détruisant le (poison) *kālakūṭa* . . . . . barattement de l'océan de sa conduite.

XII. Brûlées par le feu de sa majesté, les pétales flétries des . . . (se redressaient, lorsqu'elles étaient rafraîchies) par la pluie de la liqueur temporaire de ses éléphants.

XIII. Ayant pour cuiller son épée, (versant en guise de beurre) le sang des ennemis dans le feu . . . le conseiller . . . . . perles se détachant . . . fortement la Lakṣmī des combats.

XIV . . . l'éclat de la lune brillante . . . par le fait d'avoir pour nature . . . désirant voir leur situation, sa gloire erre en quelque sorte dans les points cardinaux.

XV. Réjouissant le cœur des gens de cœur, et réduisant à néant l'orgueil des orgueilleux, il a érigé, en le plaçant sur neuf fois neuf coudées, un liāga d'Ugra, extrêmement lourd (2).

XVI. Pendant qu'il gardait le séjour des mondes, l'obscurité produite par les volutes de fumées de ses sacrifices était fendue par sa brûlante majesté, et la pluie était répandue par les exsudations temporales de ces éléphants qu'étaient les richesses (distribuées par lui).

(1) Souveraineté (*aicvarya*), connaissance (*jñāna*), gloire (*yaças*), fortune (*ṣri*), absence de passion (*vairāgya*), loi (*dharma*). (Cf. PW., s. v. *śaḍguṇa*). Les lacunes et l'incertitude de certaines lectures m'empêchent de rattacher au contexte le mot *sāmkhyā*, qui désigne évidemment la doctrine sur laquelle reposent les jeux de mots de la stance.

(2) Sur cette stance, v. infra, p. 68 et suiv.



XVII. (Çiva), le dieu aux trois yeux, ayant au cours des âges vu les mondes souillés depuis longtemps par la souillure de l'âge Kali, amena sur la terre, pour la protéger, ce (roi) ferme qui était une portion de lui-même.

XVIII. Les maîtres de la parole eux-mêmes n'étaient pas capables de dénombrer complètement, mot par mot, la masse de ses miraculeuses qualités, comme des savants (énumérant) pendant un temps surnaturel les séries des sons.

XIX. Ce Çrī Jayavarman, victorieux, a érigé ce liṅga de Çiva, destiné à obtenir dans l'autre monde une juste situation en faveur de son frère aîné, né de la même mère, appelé du nom fortuné et significatif de Rājendrarvarman, le premier de ceux qui possèdent en abondance renommée, vertu, intelligence et richesse.

XX. Par dévotion, ce roi a donné à ce Çiva toutes sortes de richesses, et il a fait une demeure couverte de stuc, ayant l'aspect du sommet du roi des monts, rendant (par cette œuvre) le vieux Taureau unique à la démarche irrégulière (1), en quelque sorte souverain, digne des regards, ami des gens fortunés, cohabitant (avec lui), pourvu de richesses.



*Prāsāt Andôn. K. 675.* — Ce monument, découvert par M. PARMENTIER en 1929, est situé à 2 km. au sud, un peu est de l'angle sud-est du Rahâl. C'est un monument rectangulaire allongé suivant l'axe est-ouest et orienté à l'est. Chacun des deux piédroits de la porte est a reçu une inscription de 42 lignes, mais la pierre s'est fendillée dans le sens de la hauteur, causant quelques lacunes, surtout dans la partie inférieure du piédroit nord.

Le texte est tout entier composé en *çloka*, sauf la dernière stance (XLII) dont les quelques mots déchiffrables semblent avoir fait partie d'une *upajāti*. Les neuf premières stances invoquent successivement Çiva (I, II), la Gaṅgā (III), Viṣṇu (IV), Brahmā (V), Umā (VI), Bhārati (VII), Kambu (VIII) et les rois du Cambodge (IX). Vient ensuite l'éloge des rois Yaçovarman (X-XIII), Hārṣavarman I (XIV-XVI), Içānavarman II (XVII-XIX), et Jayavarman IV (XX-XXVIII). Ces rois eurent un maître (*çāstar*, XXIX), nommé... çarman (XLI), qui érigea, évidemment à Prāsāt Andôn, un liṅga d'Içvara (XLI). La dernière stance devait donner la date de la fondation.

Ainsi que je l'ai indiqué à propos du texte précédent (Prāsāt Daṃrei), l'inscription du Prāsāt Andôn attribuée à Jayavarman IV une fondation extraordinaire (st. XXVIII) sur laquelle je vais revenir plus loin.

(1) Le Taureau symbolisant la Loi, qui, dans l'âge Kali, ne tient plus que sur un pied.

## TEXTE.

## Piédroit sud.

- |       |  |   |
|-------|--|---|
| I.    | (1) namaç çivāya jajjyotir<br>(2) vyāpī vyomeva bhūteṣ[u]        | jyāyah [pa]re tamo jvalat<br>sattvam arth[e]ṣu saiv iva |
| II.   | (3) namo namranabhaçcāri-<br>(4) dvisaptajagadālamba-            | cakralagnānghrirociṣe<br>dhruvāyārdhenduchāriṇe         |
| III.  | (5) jayanti gaṅgājihmāṅgās<br>(6) vadanyodanvatā dattā           | taraṅgā haramūrdhani<br>vālacandrārvudā iva             |
| IV.   | (7) vibhānti vāhavo viṣṇor<br>(8) sunayā iva catvāras            | mmanḍitatrijagacchriyah<br>svamūrttyaṅcā ivoditāḥ       |
| V.    | (9) <u>caturmmukhamukhodgīrṇa-</u><br>(10) yoganidrā[ya ni]drāyā | vedadhvānāḥ punantu vaḥ<br>drohād iva riṣor vvadhe      |
| VI.   | (11) namāmy umāṃ mukhaṃ yasyā<br>(12) dhūrjateṣ = yevārdha-      | vīkṣya pūrṇavidhūṃ priyam<br>vidhur vviṣṭo jaṭānale     |
| VII.  | (13) bhāratī [bhā]ti gaurāṅga-<br>(14) gaṅgeva kaṅjakiṅjalka-    | yaṣṭir āpāndurastanī (1)<br>piṅjarodgatasaikaṭā (2)     |
| VIII. | (15) kamvum īde samagrān yo<br>(16) sūryyenduvaṅcakīrttyādbhā-   | vidhatte kamvujādhipān<br>kurvvan sṛṣṭiḥ prajāśrjām     |
| IX.   | (17) çrikamvubhūbhṛto bhānti<br>(18) vṛṣakaṅṭakajetāro           | vikramākṛāntaviṣṭapāḥ<br>dorddaṅḍā iva cakriṇaḥ         |
| X.    | (19) çrīmatāṃ kamvujeandrānām<br>(20) çrīyaçovarmmarājendro      | adhīço bhūd yaçasvinām<br>mahendro maruṭām iva          |
| XI.   | (21) acyutārūdhapadmādhyas<br>(22) varṇasthitividhārā yah        | = = dimukharaṅjitaḥ<br>[pra]jāpatir ivābhavat           |
| XII.  | (23) anvayavyatirekābhya[m<br>(24) yasmin prayoktariçāne         | bhā]vinām guṇarāçayah<br>[sa]maveṭā ivānavah (3)        |

(1) Corr. : °pāndu°.

(2) Corr. : °kaṭā.

(3) Corr. : °navah.

XIII.	(25) sukṛtām ap[i] duṣprāpyā (26) kirttir ggagaṇa — n. =	[vi]stīrṇṇācāsu pāvanī = = yasyābdhiyāyini
XIV.	(27) tasyājani jaga — = (28) cṛīharṣavarṃmā — — =	= = = nur anūnadhīh = = = ditaviṣṭapah
XV.	(29) akṛṣṭapacyasa — = (30) viçvambharā yathāva =	= = tā nītidṛçvani = = = r yyaira çāsati
XVI.	(31) dhṛtabhogasahasre = (32) anantaḡuṇasampṛkto	= = = tikuloditah = = āpy advijibvakah
XVII.	(33) tasyānujo bhūt soda[r]y[ya] (34) kāntyā cṛīçānavarṃmeti	= = = = ntamoṣitā çrī = = = kramai raṇe
XVIII.	(35) pāraparyyotsavoddāmā (36) sādhusādhāraṇā yasya	dānadākṣiṇyasaṅgatā lakṣmīr llīleva yajvanām
XIX.	(37) bhīṣmo yena ji[to] nītvā (38) bhrājiṣṇukarmmayog[e]ṇa (²)	sagūṇagāndīvan (¹) dhanuḥ jiṣṇuneva [yaça]svinā
XX.	(39) taipituḥ sv. — — yah (40) [rā]jā cṛīja[yavarmme]ti	karttātra = — — — teḥ vireje ja — — — rah
XXI.	(41) kalābhi = — — — = (42) = = n = = = — — =	netrānandakaraç ca yah = = = tir ivoditah

Piédroit nord.

XXII.	(1) çauryyaçaauṛiyyagāmbhīryya- (2) guṇair dhautair vvidhūtāgraiḥ	vīryyādyair yyo vididyute kesa[rair i]va kesarī
XXIII.	(3) kāmaṇ kāmo nale raudre (4) yadīkṣeta vilakṣo yam	vuddhapūrvvam aviṣṭavān adhikāntam adhomukhaḥ
XXIV.	(5) yo jigāya prabhālo'air (6) tvaṅgattaraṅgām ākīrṇa-	naamrarājakamaulibhiḥ vidrumām amvudhiçriyam
XXV.	(7) surūpā vudhasaṃmānyā (8) āçāprasāritarucir	çivasthitikaronnatā yyaīkīrtīndukalā babbau

(¹) Corr. : zāndī°.

(²) Corr. : yogena.

XXVI.	(9) satyan tat sarvvabhāvānām (10) yad ajvālīt pratāpāgnir	çakter nnānyaviparyyayah yyasyāhlādi yaçonade
XXVII.	(11) candrahāsaḥ priyo yasya (12) tathā hi haste hṛdaye	prakāço bhuvāneṣv aho kīrttyām sanñihito mukhe
XXVIII.	(13) çambhor yyo līlayā līngam (14) navadhā navahastāntam	dussādhyam pūrvva[bhū]bhujām pratimābhi[r atī]ṣṭhipat
XXIX.	(15) teṣām vahumato vāggmī (16) nairantaryyāgataçuci-	çāstār yyo = - janmanām dvije = = - vañçabbūḥ
XXX.	(17) tejāmsy uttejayām āsa (18) yo dhomya <sup>(1)</sup> iva pāndūnām <sup>(2)</sup>	= = = = - bhūbhujām = = = = - vāruṇib
XXXI.	(19) mūrdhābbiṣekam āpannam (20) paçūn abhimukhān muktau	= = = = - vādhvare = = = = - yadguṇ =
XXXII.	(21) vāhyair avāhyair nniya = (22) tanūn apātoṣṭata =	= = = = mato nvaham = = = = [pu]poṣa yaḥ
XXXIII.	(23) mukhopapīdam — — = (24) dāmodar = — — =	= = = = - le babbau = = = = - . āntake
XXXIV.	(25) uddhṛtyārthām — — — = (26) yaç ca = = — — =	= = = = — — — m = = = = — — — yat
XXXV.	(27) yasya = = — — = (28) = = = = — — =	= = = = — — — ham = = = = — — — bhe ¶
XXXVI.	(29) = = = = — — = (30) = = = = — — =	= = = = — — — kṛt = = = = prasādataḥ
XXXVII.	(31) = = = = — — = (32) = = = = — — =	= = = = giṣāciram = = = = ṅgam alabbyata
XXXVIII.	(33) = = = = — — = (34) = = = = — — =	= = ndham amalām yaçah = . āneṣu prasāritam
XXXIX.	(35) = = = = — — = (36) = = = = — — =	. unālīhṛdayaṅgamām yasyoccaiç çiraso natih

(1) Corr.: dhau°.

(2) Corr.: pāndū°.

XL.	(37) = = = = ~ - - =	bhūmi = bhūbhṛdarccitaḥ
	(38) = = = = ~ - - =	haralīlām alaṃ lalau
XLI.	(39) = = = = ~ - - tena	dhīmatā = ~ çarmmaṇā
	(40) = = = = ~ - - nā	sth[āpitaṃ li]ṅgam aiçvara[m]    3
XLII.	(41) = - - - - - ~ ~ ~	raç çaken -
	= - - - - - ~ ~ ~	padañ gatās te
	(42) = - - - - - ~ ~ ~	yau - - - - -
	= - - - - - ~ ~ ~	uṣṭhamāne ©

## TRADUCTION.

I. Hommage à Çiva dont la lumière puissante se répand au loin, éclairant l'obscurité, comme l'éther (est répandu) dans les êtres et la bonté dans les bonnes choses.

II. Hommage à Dhruva, support des deux heptades de mondes <sup>(1)</sup>, aux pieds brillants duquel s'attachent les dieux inclinés, et qui porte la demi-lune (dans son diadème).

III. Victorieux sont, sur la tête de Hara, les flots (qui sont les) membres onduleux de la Gaṅgā, donnés par le généreux océan et semblables à dix millions de jeunes lunes.

IV. Brillants sont les bras de Viṣṇu, qui ont paré la Fortune des trois mondes, et qui semblent être les quatre bonnes règles de conduite, portions incarnées de sa propre image.

V. Que les sons du Veda, murmurés par les bouches de (Brahmā) à quatre faces, vous protègent de l'illusion (*yoganidrā*), comme de la menace de (*Yoga*)nidrā dans le meurtre de l'ennemi (*Kaṃsa*) <sup>(2)</sup>.

VI. Je salue Umā à cause de qui la demi-lune, voyant son visage qui était une pleine lune, entra comme par (honte) dans le feu du chignon de (Çiva) au lourd chignon.

VII. Bhārati, au corps mince et pâle, aux seins blancs, brille comme la Gaṅgā, dont les bancs de sable découverts sont dorés par les étamines des lotus.

(1) Les sept mondes supérieurs (*bhūr°*, *bhuvar°*, *svar°*, *maḥar°*, *janar°*, *tapar°* et *satva-loka*) et les sept mondes inférieurs (*a°*, *vi°*, *su°*, *rasā°*, *talā°*, *mahā°* et *pā-tala°*).

(2) Sur cette allusion à l'apparition de *Yoganidrā*, cf. stèle de Pré Rup, st. V, infra p. 106.

VIII. Je chante Kambu qui a créé tous les rois des Kambuja, rabaisant, par la gloire des familles du soleil et de la lune, les créations des créateurs.

IX. Les porteurs de la terre de Çrī Kambu, qui ont conquis le monde par leur héroïsme et vaincu les ennemis du Taureau, brillent comme les longs bras de (Kṛṣṇa) porteur du disque <sup>(1)</sup>.

X. Il fut un maître suprême des vénérables et glorieux rois des Kambuja, le roi des rois Çrī Yaçovarman, tel Mahendra (chef suprême) des Marut.

XI. Riche par l'obtention d'un trésor inépuisable [ou : possédant un lotus poussé hors (du nombril) de Viṣṇu], éclairé par... créateur de la position (respective) des castes, ce fut un autre Prajāpati.

XII. Par suite de la connection et de la disconnection <sup>(2)</sup>, la multitude des qualités des êtres se trouvaient réunies dans ce souverain (Içāna) agissant, comme les atomes (sont réunis dans Içāna = Çiva).

XIII. Difficile à égaler, même par les hommes vertueux, répandue dans les orientes, purifiante, sa gloire marchait sur l'océan... le ciel.

XIV. De lui naquit... Çrī Harṣavarman, dont l'esprit ne le cédait pas au sien...

XV. Sous le gouvernement de ce (roi) versé dans la politique... la terre donnait des fruits sans labourage.

XVI. Bien qu'il possédât mille richesses [ou : mille replis], qu'il fût né dans une famille..., qu'il fût doué de qualités infinies [ou : de la qualité d'Ananta], il n'avait pas deux langues (comme un serpent).

XVII. Il eut un frère cadet, né de la même mère, Çrī Içānavarman... par sa beauté... dans le combat.

XVIII. Prodigue à l'occasion des fêtes traditionnelles, habile à répandre les dons, égale pour tous les gens de bien, sa Fortune faisait la joie des sacrificateurs.

(1) Le Taureau symbolise ici la Loi (*dharma*). L'expression *dardaṇḍa* « bras-bâton », pour désigner les longs bras de Kṛṣṇa (portant le mont Govardhana, comme les rois portent la terre), est choisie à dessein, parce que *daṇḍa* « bâton » évoque l'idée d'autorité.

(2) Termes techniques de rhétorique suggérant un calembour sur *prayoktr* qui a aussi le sens de « auteur, écrivain ».

XIX. Il a vaincu (un ennemi) terrible [ou : Bhīṣma], comme le glorieux Jīṣṇu (= Arjuna) aux brillantes actions, en portant l'arc Gāṇḍīva avec sa corde.

XX. Du père de celui-ci. . . le roi Çrī Jayavarman régna. . .

XXI. Par ses arts (*kalā*). . . faisant la joie des yeux. . . comme (la lune) levée.

XXII. Il brilla par ses pures vertus : héroïsme, fierté, profondeur, valeur, etc. . . comme le lion par ses poils hérissés.

XXIII. Si, avant d'entrer dans le feu de Rudra, Kāma avait vu cet (autre) Kāma, d'une beauté inconnue auparavant, il aurait baissé la tête, décontenancé.

XXIV. Grâce à (l'éclat des) diadèmes des rois inclinés, à l'éclat fixe, il surpasse la beauté de l'océan, agité de vagues bondissantes, et plein de corail (1).

XXV. Beau, digne d'être honoré par les sages, élevé par suite de sa situation sur (la tête de) Çiva, répandant son éclat dans les points cardinaux, tel brillait le doigt de lune de sa gloire.

XXVI. S'il est vrai que le feu de sa majesté, qui n'était hostile à personne, brillait par suite de son pouvoir sur tous les objets, (il n'est pas moins vrai qu')il se rafraîchissait dans le fleuve de sa gloire.

XXVII. Ah ! son charmant *candrahāsa* (2) était célèbre dans l'Univers, car il l'avait mis dans sa main, dans son cœur, dans sa gloire et sur son visage.

XXVIII. Alors que les rois précédents n'avaient pu y réussir, c'est en se jouant qu'il érigea le liṅga de Çambhu jusqu'à une hauteur de neuf fois neuf coudées, avec d'(autres) images (3).

XXIX. Ces rois d'une naissance . . . eurent un maître éloquent et vénéré qui était issu d'une famille . . . dans laquelle les purs brâhmanes s'étaient succédé sans interruption.

(1) Je suppose que l'auteur veut donner à entendre que les diadèmes des rois sont ornés de toutes sortes de bijoux ayant un éclat stable, tandis que l'océan n'a que du corail et est agité de vagues instables. C'est pourquoi j'ai cru devoir couper *prabhātalair*, pour avoir une opposition avec *vaṅgal*.

(2) Quadruple jeu de mots sur *candrahāsa*. Sa main tient une épée ; son cœur se rit de la lune (qui fait fermer les lotus, alors que le lotus de son cœur reste épanoui) ; sa gloire (sans tache) se moque de la lune (tachée) ; son visage a la blancheur de la lune. Il y a peut-être une allusion supplémentaire à *Candrahāsa*, nom d'un prince légendaire ; mais, les textes où il se trouve cités manquant à Hanoi, je ne puis rien affirmer à ce sujet.

(3) Sur cette stance, v. infra, p. 68 et suiv.

XXX. Il excitait la majesté . . . des rois, comme Dhaumya . . . des Pāṇḍava . . . Āruṇi (1).

XXXI. Le sacre obtenu . . . . . le bétail prêt pour le sacrifice, dans la libération . . . . . ses qualités.

XXXII. Chaque jour . . . . . il nourrissait . . . . .

XXXIII-XL. (ruiné.)

XLI. . . . . par ce sage . . . çarman . . . . . a été érigé un liṅga d'ĭçvara.

XLII. (stance ruinée qui contenait la date).

\*\*\*

Voyons maintenant quelle contribution ces divers textes apportent à notre connaissance du groupe de Kòh Ker, et particulièrement à la chronologie de ses monuments.

Pour le Prāsāt Thom nous avons deux inscriptions de 843 ç. (921 A. D.) dont l'une (K. 184) mentionne l'érection du dieu Tribhuvaneçvara par Jayavarman IV, et l'autre (K. 682) énumère les donations de deux dignitaires au dieu royal (*kamrateñ jagat ta rājya*). C'est à cette divinité que sont offerts les serfs et les redevances mentionnés dans les autres inscriptions du même monument en 850 ç. = 928 A. D. (K. 189), 851 ç. = 929 A. D. (K. 188), 852 ç. = 930 A. D. (K. 186-187) et 854 ç. = 932 A. D. (K. 187). A une date illisible, mais apparemment voisine de celles-ci, le roi fait d'autres donations à un dieu nommé Trailokyādhīpatiçvara dont l'image était sans doute placée dans la salle IV sud d'où provient l'inscription K. 824.

Deux questions se posent. Le Tribhuvaneçvara de l'inscription sanskrite est-il identique au dieu royal (*kamrateñ jagat ta rājya*) des inscriptions khmères? Quel était dans le monument l'emplacement de cette ou de ces deux divinités? C'est le moment de faire intervenir la fondation merveilleuse de Jayavarman IV qui est décrite dans les inscriptions de Prāsāt Damrei (st. XV), de Prāsāt Andôn (st. XXVIII) et de Bāksēi Čāṅkrōā (JA., 1909, [I], pp. 471, 500; st. XXXVII). Cette fondation étant décrite d'une manière assez peu claire, il ne sera pas inutile de confronter ici les trois passages où il en est question.

---

(1) Dhaumya est le chapelain des Pāṇḍava, et Āruṇi est un de ses élèves.



## PR. DAMREI.

*vicitrayaṃ cīttavatān nu cetas  
sañcūrṇayan mānahṛtān ca mānam  
ugrasya liṅgan navadhā garīṣṭham  
atiṣṭhipad yo navahastaniṣṭham.*

## PR. ANDÓŖ.

*çambhor yyo līlayā liṅgaṃ      dussādhyam pūrvabhūbhujām  
navadhā navahastāntam      pratimābhir atiṣṭhipat.*

## BĀKSĒI ČĀMKRŌŖ.

*çarvvasya liṅgan navadhā nimābhiç  
caturmukhāder nnavahastaniṣṭham  
sthāne dhike sthāpi mahāpadānaṃ  
suduṣkaram liṅgapure ca yena.*

Si l'on combine ces diverses données, on constate que la grande œuvre (*mahāpadānam*), difficile (*suduṣkaram*), inaccomplie sous les règnes précédents (*dussādhyam pūrvabhūbhujām*), destinée à rabaisser l'orgueil des orgueilleux (*sañcūrṇayan mānahṛtān mānam*), consista dans l'érection à Liṅgapura, dans un lieu éminent (*adhike sthāne*), d'un liṅga très lourd (*garīṣṭham*), accompagné d'images de Brahmā et d'autres dieux.

Les textes ajoutent que le liṅga de Çiva était *navadhā... navahastaniṣṭham* (ou *navahastāntam*). Que faut-il entendre par cette expression? En traduisant, voici près de trente ans, l'inscription de Bāksēi ČāmkrōŖ, j'avais compris que le roi érigea neuf fois un liṅga porté sur neuf mains par les images de Brahmā et autres dieux. Mais ceci n'a guère de sens, car on ne connaît pas d'exemple de piédestal en forme de main. *Hasta* doit être pris ici dans le sens de « coudée », et l'exploit du roi a dû consister dans l'érection d'un liṅga très lourd à une hauteur inaccoutumée. *Navahastaniṣṭham* (ou *antam*) est donc à traduire par « placé à une hauteur de neuf coudées ». Maintenant, *navadhā* signifie-t-il que cette opération a été répétée neuf fois? Si cette fondation a eu lieu à Kòh Ker <sup>(1)</sup>. — et on ne voit guère où la placer, en dehors de ce site

(1) Le nom de Liṅgapura, qui a été porté par plusieurs localités, n'est pas susceptible d'une identification précise. Il a pu désigner tout ou partie du groupe de Kòh Ker.

sur lequel Jayavarman IV concentra la somme de ses efforts. — le nombre « neuf » peut faire songer aux neuf sanctuaires du Prāsāt Bantāy Pir Cān, ainsi que je l'ai déjà signalé (1), ou aux neuf sanctuaires du Prāsāt Thom. Mais, on n'a trouvé aucun liṅga dans le premier de ces temples qui semble avoir été consacré à Prajāpatiçvara, c'est-à-dire sans doute à Brahmā (supra, p. 55). Quant au Prāsāt Thom, dans une des deux tours où il subsiste quelque chose de l'ancien aménagement intérieur, M. PARMENTIER a trouvé un liṅga à triple section, mais dans l'autre, il a noté un piédestal pour trois statues. D'ailleurs, ni à Bantāy Pir Cān, ni à Prāsāt Thom, les sanctuaires ne sont faits pour contenir un liṅga très lourd et de dimensions inaccoutumées élevé à 9 coudées, c'est-à-dire à environ 4 m. de hauteur. On notera de plus que, même répétée neuf fois, l'installation d'un liṅga sur un piédestal de 4 m. n'est pas une entreprise tellement extraordinaire, ni surtout surpassant tout ce qui avait été fait auparavant: en construisant la pyramide de Bakoñ, le roi Indravarman avait élevé le liṅga Indreçvara à 15 m. de hauteur, et en installant le Yaçodhareçvara sur le Phnom Bākhèñ, Yaçovarman l'avait érigé au sommet d'une pyramide de 8 m., sans compter la hauteur de la colline elle-même.

Ces difficultés sont résolues en considérant *navadhā* comme le multiplicateur de *navahasta*, et en traduisant l'expression *navadhā navahastaniṣṭham* par « placé à une hauteur de neuf fois neuf (c'est-à-dire 81) coudées ». Cette interprétation est possible grammaticalement, et si l'on donne à la coudée sa valeur ordinaire de ca. 0 m. 45, nous obtenons une hauteur de 36 m.: c'est exactement (2) celle de la grande pyramide, improprement appelée « prāñ », qui est située à l'ouest du Prāsāt Thom et qui est le temple-montagne de Kòh Ker. La construction de cette pyramide à sept étages répond bien à toutes les données des trois stances citées plus haut. Elle dépasse en hauteur et en volume tout ce qui avait été fait auparavant; l'énorme piédestal de son sommet est évidemment conçu pour recevoir un liṅga d'un poids inusité; c'est bien un lieu éminent, qui surpassait de beaucoup les temples-montagnes des prédécesseurs de Jayavarman IV.

Que cette pyramide ait été destinée à servir de piédestal au dieu royal, c'est ce qui ressort avec évidence des recherches de M. Ph. STERN (3), confirmant mes propres hypothèses (4). Et à l'une des deux questions posées plus haut, on peut répondre que l'emplacement du *kamrateñ jagat ta rājya* était au sommet du « prāñ », la grande œuvre de Jayavarman IV célébrée

(1) JA., 1909, (I), p. 471 (sous le nom de Dong Kuk).

(2) D'après M. PARMENTIER, la terrasse supérieure du « prāñ » est à 31 m. 20, et le point le plus élevé de la ruine actuelle, c'est-à-dire la partie supérieure du piédestal (sur lequel devait reposer une cuve à ablutions) est à 35 m. environ.

(3) *Le temple-montagne khmér, le culte du liṅga et le Devarāja*, BEFEO., XXXIV, 1934, p. 611.

(4) BEFEO., XXVIII, p. 94; JGIS., I, 1934, p. 70.

dans les inscriptions. L'autre question, celle de l'identité de cette divinité avec le Tribhuvaneçvara de l'inscription sanskrite du Pràsàt Thoṃ est moins facile. J'ai cru, en 1931 pouvoir la résoudre provisoirement par l'affirmative (1), et la lecture complète des inscriptions du groupe de Kòh Ker n'a rien apporté qui soit de nature à modifier mon opinion.

En définitive, la construction du temple-montagne du dieu royal a dû commencer dès 843 ç. (921 A. D.) et se poursuivre, ainsi que celle du Pràsàt Thoṃ, durant les années suivantes, cependant que le roi et ses dignitaires accumulaient en faveur de la divinité, surtout entre 850 ç. (928 A. D.) et 854 ç. (932 A. D.), des donations dont le détail couvre les murs des gopura I est et ouest, et plusieurs piliers du gopura II est.

En dehors du Pràsàt Thoṃ, les édifices du groupe sur lesquels l'épigraphie apporte quelques données sont :

Pràsàt Kraçāp consacré par le roi en 850 ç. (928 A. D.) à Tribhuvanadeva (K. 183, 1) (2).

Pràsàt Bantāy Pir Čān consacré par le roi en 859 ç. (937 A. D.) à (Brahmā ?) Prajāpatiçvara (K. 680).

Pràsàt Čēn, consacré par Jayavarman IV à Çrīpati... (K. 182).

Pràsàt Daṃrei, dans lequel Jayavarman IV fit placer un liṅga (K. 677).

Pràsàt Andòh, dans lequel un brāhmane dont le nom se terminait en çarman installa un liṅga sous Jayavarman IV (K. 675).

Bien que Kòh Ker ait été abandonné par Rājendravarman, l'inscription du Pràsàt Thoṃ, K. 682, prouve qu'en 923 ç. (1001 A. D.) le temple était encore « vivant ».

(1) BEFEO., XXXI, p. 14.

(2) On s'étonne du nombre considérable de seris attachés à un édifice aussi peu important.



LA STÈLE DE FONDATION DE PRÈ RUP. 1. 206

La stèle de Prè Rup a été découverte le 23 octobre 1934 (1) dans la plus orientale des salles longues situées à la base de la pyramide, sur la face nord. Gravée sur une dalle de pierre mesurant 2 m.21 x 1 m.34 x 0 m.20. elle porte sur chaque face 66 lignes d'écriture formant au total 298 stances sanskrites (?). Voici comment ces stances se répartissent au point de vue métrique :

<i>çloka</i> :	VII, VIII, CXXIII-CCLXX.
<i>upendravajrā</i> :	XXXVI, LXV.
<i>indravajrā</i> :	XXII, XXXIV, XXXV, XLVI, LII, LVI, LVIII, LX, LXI, LXVIII-LXX, LXXVI, LXXIX, LXXX, LXXXVI, XCVII, XCVIII, CVII, CX, CXXI, CCLXXV, CCLXXVIII, CCLXXXIII, CCLXXXIX, CCXC VII.
<i>upajāti</i> :	XI, XII, XVIII, XIX, XXIII-XXXIII, XXXVIII-XLI, XLV, XLVII-L, LIII-LV, LVII, LIX, LXIII, LXIV, LXVII, LXXI-LXXV, LXXVII, LXXVIII, LXXXI, LXXXII, LXXXV, LXXXVIII, XCI-XCVI, XCIX-CII, CV, CVI, CIX, CXI-CXVI, CXVIII-CXX, CCLXXI-CCLXXIV, CCLXXVI, CCLXXXII, CCLXXXIV-CCLXXXVIII, CCXC-CCXCVI.
<i>vaṃçasthā</i> :	XC.
<i>vasantatilaka</i> :	XX, XXI, XXXVII, XLII-XLIV, LI, LXXXIII, LXXXIV, LXXXVII, LXXXIX, CIV, CVIII, CXVII.
<i>mālinī</i> :	CXXII, CCXCVIII (terminant chacune des deux faces).
<i>mandākrāntā</i> :	CIII.
<i>çārdūlavikrīḍitā</i> :	I, II, IV, V, IX, XIV-XVI, LXII.
<i>sragdharā</i> :	III, VI, X, XIII, XVII, LXVI, CCLXXVII.
<i>āryā</i> :	CCLXXIX-CCLXXXI.

Les cinq premières stances sont des invocations à Çiva (st. I-II), au Brahman réalisé dans la *trimūrti* (III), à Vāsudeva (IV) et à Nārāyaṇī (V).

(1) Par le gendarme BAUD, chef du poste d'Añkor, au cours de sa tournée quotidienne, sur les indications que lui avait données la veille au soir G. A. TROUVÉ, Conservateur d'Añkor. Celui-ci en soupçonnait l'existence, mais occupé ce jour-là à son chantier d'Ak Yon, il avait prié le chef de poste de surveiller celui de Prè Rup.

(2) *Inventaire des inscriptions*, K. 806. Cf. *BEFEO.*, XXXIV, p. 770.



2. Viçvarūpa et Sarasvatī (VII) ne sont pas, comme l'avait supposé L. FINOT (1), les parents de Mahendradevī, mère de Rājendravarman, mais appartiennent, comme je l'ai d'ailleurs déjà montré (2), à un passé reculé.

3. La stèle de Prè Rup (IX) nous fait connaître le père de Puṣkarākṣa : c'était le roi Nṛpatīndravarman, qu'il ne faudra pas confondre avec un autre prince de même nom, arrière grand-père maternel d'Indravarman d'après les inscriptions digraphiques.

4. En publiant la stèle du Mēbōn, L. FINOT avait émis l'opinion que le nom de Mahendravarman, père de Rājendravarman, était un autre nom de Jayavarman IV (3), opinion que j'ai cru devoir combattre (4). L'inscription de Prè Rup me donne raison sur le principe de la distinction à établir entre Mahendravarman et Jayavarman IV, et va même plus loin, car non seulement Rājendravarman n'était pas fils de Jayavarman IV, mais sa mère Mahendradevī ne devint pas épouse de Jayavarman IV, après l'avoir été de Mahendravarman, ainsi que je l'avais supposé. C'est sa sœur, nommée Jayadevī qui était mère de Harṣadeva = Harṣavarman II et par conséquent épouse de Jayavarman IV (CCLXXX). Rājendravarman n'était donc ni un frère de Harṣavarman II, comme tout le monde l'avait cru jusques et y compris L. FINOT, ni un demi-frère comme je l'ai proposé, mais un cousin germain, et si les inscriptions le donnent régulièrement comme un « cadet » de Harṣavarman II, il faut comprendre que c'était un « cousin plus jeune ». Cette nouvelle donnée ne contredit du reste pas le témoignage de l'inscription de Bāksēi Čāmkrōṅ (XXXV) (5) d'après lequel Jayavarman IV avait épousé une sœur de Yaçovarman : seulement cette princesse n'était pas Mahendradevī, la mère de Rājendravarman, mais Jayadevī, une autre sœur de Yaçovarman (6).

La *praçasti* qui remplit les stances XIV à CCLXVII ne contient que quelques allusions à des faits historiques. Rājendravarman accéda au trône en 866 ç. = 944 A. D. (XXXVII) dans la prime jeunesse (XXVII, LII, LIII, CCXXIV), non sans contestation, semble-t-il (LXXVI, CXI, CCLXXVI). Le retour à Yaçodharapura et la restauration de la ville sont mentionnés (XVIII, XXXI, CCLXXIV), ainsi qu'une victoire sur les Chams (XXX, CL?). Ce long éloge est tout à fait dans le même style que celui de la stèle du Mēbōn ; probablement composé par le même auteur, il contient un certain nombre d'allusions qui témoignent de la culture littéraire de ce poète de cour. Je ne parle pas, bien entendu, des légendes tirées des poèmes épiques et des Purāṇa qui constituent, comme dans tous les textes épigraphiques, la trame

(1) BEFEO., XXV, p. 310.

(2) BEFEO., XXVIII, p. 134-135.

(3) BEFEO., XXV, p. 311.

(4) BEFEO., XXVIII, p. 135-137.

(5) JA., 1909, (I), p. 500.

(6) Peut-être, ici encore, s'agit-il de cousines.

même du *kāvya*, mais je note des références précises à l'*Atharvaveda* (LXIV), au *Rāmāyaṇa* (CCVII), au *Mahābhārata* (LXXXIII), à *Pāṇini* (XLVII et CCLVIII), au *Raghuvamṣa* (CLXIV, CXCIX, CCXI, CCXC); un poème du nom de *Manohara* est cité comme une nouveauté (CCXXI); enfin la doctrine de l'École bouddhiste des *Yogācāra* fait les frais du calembour de la st. CCLXXV.

La partie la plus utile de l'inscription est naturellement celle qui énumère les fondations du roi (CCLXVIII à CCLXXXV) et donne à ce propos des détails précis et inédits sur le monument de Prè Rup. Le texte mentionne d'abord la confirmation par Rājendravarman des fondations de ses prédécesseurs (CCLXVIII), puis la construction du Mēbōn (CCLXIX), des donations à Bhadreçvara (CCLXXI), à Campeçvara (CCLXXII), à la Gaṅgā (CCLXXIII); enfin, après la restauration de la capitale Yaçodharapura (CCLXXIV), vient la fondation de Prè Rup en 883 ç. = 961 A. D. (CCLXXVII). Le temple était dédié au *liṅga Rājendrabhadreçvara*, dont le nom indique un culte associant le dieu royal à Bhadreçvara, divinité nationale des Kambuja, dont un des sanctuaires était à Vāt Ph'u au cœur du vieux Tchen-la. Ce *liṅga* était accompagné des images de Çiva (au nombre de deux), de Viṣṇu et d'Umā, placées évidemment dans les quatre *prāsāt* d'angle constituant avec le sanctuaire central, le quinconce de tours élevées au sommet de la pyramide. Voici les noms et les qualifications de ces idoles : 1<sup>o</sup> au sud-est, un *Īçvara Rājendravarmeçvara*, « érigé en vue de la prospérité du roi et comme si c'eût été sa propre substance royale » (CCLXXVIII), nouvel exemple d'une image çivaïte, probablement un *liṅga*, dans laquelle était censé résider le « moi subtil » du souverain ; 2<sup>o</sup> Rājendraviçvarūpa, image de Viṣṇu dont le nom seul prouve qu'elle était associée au culte du brāhmane Viçvarūpa, lointain ancêtre du roi (CCLXXIX) ; 3<sup>o</sup> une image d'Umā, en faveur de Jayadevi, tante du roi (CCLXXX) ; 4<sup>o</sup> un *Īçvara Rājendravarmadeveçvara* en faveur de Harṣavarman II (CCLXXXI). De ces quatre idoles, seule la première est localisée, dans la tour du sud-est. Il est à peu près certain que l'image d'Umā était placée dans la tour du sud-ouest, car les panneaux de celle-ci sont décorés de figures féminines dont l'une est pourvue d'une tête de laie. L'emplacement des deux autres idoles reste douteux. Cet ensemble de cinq sanctuaires était complété comme à Bākoṅ (1) par les images des huit *mūrti* de Çiva (CCLXXXII) qu'on ne sait trop où placer, les petites chapelles construites sur le premier gradin de la pyramide étant au nombre de douze, et les tours de brique situées dans la partie orientale de l'enceinte n'en dépassant pas six. Les stances CCLXXXIII et CCLXXXV énumèrent brièvement les donations faites au temple et les recommandent à ceux qui seront désignés pour l'administrer.

(1) Cf. supra, p. 31 et suiv.



La fin de l'inscription (CCLXXXVI à CCXCVIII) contient les exhortations d'usage. Ici, comme dans la stèle du Mécbon, elles sont assez prolixes, purement morales et dépourvues de tout caractère d'imprécation : autant de traits qui les rapprochent des prières de Yaçovarman auxquelles la stence CCLXXV fait d'ailleurs allusion.

La langue de cette inscription est correcte, riche en formes verbales dont quelques-unes appartiennent à des types assez rares. Les orthographes inexactes, ou simplement aberrantes, sont relevées en note, sauf celles qui sont systématiques : *satva* pour *sattva*, *datvā* pour *dattvā* (passim), *vānī* pour *vāṇī* (LXIII, CCXXI, CCXCVII), *kostubha* (passim), forme constamment attestée dans l'épigraphie. Le caractère *ḍ* ne se distingue pas de *d*. L'emploi de l'*anunāsika* n'est pas systématique ; il n'apparaît nulle part avant la ligne 32 de la face A. La distinction entre *i* et *ī* n'est pas toujours aisée sur l'estampage : j'ai adopté partout la quantité exigée par le mètre.

## TEXTE.

## A

- I. (1) *rgbhir vvaññiçikbākalāpavisaravyaktābhir aindrīn diçam*  
*prodyadvāyusamīritena yajuṣā yo dīpayan dakṣiṇām*  
*sāmañ candamāriciraçminikarapadyotitenāparāñ*  
*kauverīn ca vibhāti tais sa.nuditais tasmai namaç çambhave* ☉
- II. (2) *oñkārād atanus tanoti jagatām eko pi janmasthiti-*  
*vyastir (1) vyaktasamastaçaktiñilayo yo yogiyogātmakeḥ*  
*bhūyo nīrajajanmakañjanayanaçrikanṭhamūrttir vvaçī*  
*çavdāntasthitaye çivāya vibhave çāntāya tasmai namaḥ* ☉
- III. *vrahmīm indau savitrīm savitari vitatām (3) vaiṣṇavīm pālānīm yad-*  
*raudrīm sañbhārahetuṃ hutabhuji ca kalām arppayat triprakārām*  
*dṛṣṭan dṛkçaktiḍrgbhis triṣu racitavapus sūkṣmam apy eṣu tasmai.*  
*tattvajñānām parasmai pariḥtarajase vrahmaṇe stān namo va* ☉
- IV. *pāre satvarajastamaskam api yo nityan niviṣṭaḥ pade*  
*traigu(4)ñyena caturvvidhena vividhābhivyaçti āvirbhavan*  
*viçvākārādharo nirastasakalākāro pi dedīpyate*  
*vandantām bhagavāntam ādīpuruṣan taṃ vāsudevaṃ vibhum* ☉

(1) Corr. : *vyastir* (?).

- V. śadgarbhaprabhavāya vuddhijananīm vidyām vinicimāya yā  
garbhe saptamagarbhakarṣaṇakarī haṃsasya sūte śtame  
mūrttā kaṃsavadho(5)ddhuram vidadhatī nādan naḥasthorddhvagā  
sādyā caktir akṣtrimā bhagavato nārāyaṇī namyatām ⊙
- VI. āsīd āsindhustmasphuritasitayaço rāçisañcārarājad  
rājyaçrīmaṇḍitānīnditapuravikasanmātrvañcādhīpatyaḥ  
somākaundīnyavañçyo dadhad anatarpadvādaçā(6)dityadīptiç  
çrīvālādityabhūpo valayam iva bhuvo maṇḍalam līlayā yaḥ ⊙
- VII. yām viçvarūpabhaṭṭo yo                   lebhe tadbhaginīsutām  
patnīm sarasvatīm vipro                   vasiṣṭho ruodhatīm iva ⊙
- VIII. vrahmakṣatriyayor vvañçe               pāraṃparyyodite tayoh  
jāyā dvivedabha(7)ttasya               jātā vedavatīti yā ⊙
- IX. yasyāḥ puṇyaguṇasya mātṛjananībhrātus tanūjo jītā-  
rāteç çrīnṛpatīndravarmmanṛpateç çauryyeṇa çaurer iva  
çṛiṅge çrījayavarmmaṇaḥ kṛtavato māhendračaile purīm  
mātur mmātula nātulo tulakalaç çrīpuṣkarākṣo nṛpaḥ ⊙
- X. (8) svarggadvāre pure yā puri puri ca purā sthāpitam bhūmibhartrā  
çrīvālādityanāmnā nijakulatilakenaiçvaram liḡgam iddham  
bhartrā tenaiva vedadvitayamayadrçā (1) pūjayitvā samastair  
bhogais svarggapratiṣṭhām alabhata vilasatkṛttisaṇḍīpitāçā' ⊙
- XI. yā tatkulīnāvanipālavañça-  
param(9)parāyām uditā mahatyā.n  
mahendradevīti mahīva gurvī  
devī surastrīva divo vatīrṇā ⊙
- XII. mahīpater vvedavatīpitur yyaḥ  
kalām kulīnas sakalān dadhānaḥ  
rājanyavañcābdhiniçākaraç çrī-  
mahendravarmmā mahānyakṛtītiḥ ⊙
- XIII. tenorvībhṛdvarāṅge vidalitātama(10)sā pādavinīyāsālīlām  
ātanvānena tasyān narapativanitāmūrdhdhūtānḡhṛdhūlyām  
devyām vaiyasvatākhyo manur iva raviṇā rājadharmmānurakto yaç  
çrīrājendravarmmety ajani duhitari tvaṣṭur urvvīpatīudrah ⊙

(1) Le caractère *ma* a peut-être été transformé en *ca* par surcharge.

- XIV. prāg vedābhyasānan dvijena janitaṃ ṣṛiṣṭvarūpeṇa yat  
taptaṃ yat tri(11)vidhan tapas saha tayā patnyā dvivedena yat  
bhūbhṛdbhiḥ ca tadanvaye samuditair yyat tena tenāñṣumad-  
vañcyānām harir ādideva iva yo vañce tadīye bhavat ॐ
- XV. sañjāto vijayī nijena jayinā tejahprakarṣeṇa vo  
nīcībhāvitavān aṣeṣam api santejasvivrṇḍā 12)rakam  
kenāpi pratipādītākhilamahis āmrājyasampadgunān  
arkkādīn asahiṣṭa bhūrimahasām uccācṛayān ācṛayān ॐ
- XVI. mātuh kṣatriyavañcadugdhaladher llabdho dayāyāc ṣṛiṣṭaḥ  
ṣṛībharttuḥ puruṣottamasya ca pitur bhāsvatkule bhāsvataḥ  
kāntyā kāma ivādhiko pi (13) niravadyāṅgo niruddhas suto  
yo garbheṣvaraṣavdam arthyam abhṛtānitaṃ guṇair aiṣṭaraiḥ ॐ
- XVII. somākhyāt sarggasārād bhavapurarucirāl liṅgam āhlādanatvaṃ  
vālādityāt prabhutvan tribhuvanakamalomīlanāyādadañzḥ  
vahner ddīptiṃ pitus svān mahati bhavapure piṣṭvarād iṣṭaratvan  
devī(14)yuktāt kumāro diḥi diḥi viditas sarvvatejomayo yaḥ ॐ
- XVIII. durggābhiyōgād viphalīkṛtāri-  
kāmkṣam yaṣodābhyudayāya dakṣam  
mahendrato labdhamahābhiṣekam  
rarāja ṣaurer iva yasya vālyam ॐ
- XIX. satvaṃ guṇakarmmadadhānam iddham  
sāmānyam anyeṣu viṣeṣam icchan  
vya(15)dhatta dhātā samavāyavṛtvyā  
yasyākhilam lakṣaṇam agryam aṅge ॐ
- XX. kāmas svakāntidinaḥkṛtīrañair vikīrṇaiḥ  
pitānyakāntijayaṣolavapalvalāmbhāḥ  
yatkāntisāgaram apāram upetya magno  
manye karoti makaran nijavāhanam yat ॐ
- XXI. vyākhyāmayīm upagamayya ha(16)tāndhakārām  
rākām inah paṭimadīptyanusampraveṣāt  
vidyendumaṇḍalam udīrṇarasāmṛtārdrām  
sarvvān apāyayata yo vivudhān rasajñah ॐ
- XXII. yasyāstraḥkṣāñ carataḥ praṣamsā  
loke karot karṇamanahprasādam  
karṇapranītā mahatī tu nindā  
nuṣṛūyate dyāpi dhanañjayasya ॐ

- XXIII. (17) daṇḍan trikhaṇḍaṃ pṛthulaṃ salīlaṃ  
lulāva lohaṃ kadalīdalābhaṃ  
sakṛīkṛpāṇaṃ laghupātayaṃ yaḥ  
kim ucyate māṅsamaye ridehe ⊙
- XXIV. nilopalasyāpi dale yasīva  
nāsiḥ chidāçaktim agāt pareṣāṃ  
yasyaiva mantrauṣadhivṛyyayogād  
vajropamāyāṃ kim utāñçayaṣṭau ⊙
- XXV. (18) dhanur dhanurvvedavidāṃ varo pi  
vidhūya maurvvīravapūritāçāḥ  
prayogato bhijvalitaṃ vipaçcid  
yaç cāpaçavdan na cakāra kañ cit ⊙
- XXVI. yasyākalaṅkās sakalāḥ kalālīr  
alaṅkariṣṇoḥ kila vālabhāve  
caṇdras tulārthīva tulāṃ alabdhvā-  
dbunāpi vṛddhau punar eti vālyam ⊙
- XXVII. mūrddhābhiṣiktas sukumārabhāvo  
(19) dṛptadviṣattāradāriçaktiḥ  
nināya kīrṇṇāñ diçi kamvusenāṃ  
yo devasenāṃ iva kārṭtikeyaḥ ⊙
- XXVIII. sadānavārīkṛ adikprayāto  
nāgendrabhīmo bhagavān iveçāḥ  
vrāhmair vvidhānaiḥ parirakṣito yo-  
bhasmīcakārāripurāṇi roṣāt ⊙
- XXIX. çarān tarīkṛtya çarītrayaṣṭīr  
utkṛtya kṛtsnāni çirāṃsy a(20)riṇāṃ  
khadgī gadābhṛt karikumbhapeṣī  
prāduçcakārāstram amānuṣaṃ yaḥ ⊙
- XXX. jitvaikavīro diçam indraguptāṃ  
yo dakṣiṇān dehabhṛtān didīpe  
prāçetasīñ cetasi sottarāñ ca  
na rājasūyāya tu jiṣṇur ekāṃ ⊙
- XXXI. pratyantapṛthvīm sakalāṃ vijītya  
vālo pi yūno nṛpatīn pratāpya  
(21) pratītayā kamvupurīm yaçasvī  
saṃvojayām āsa jayaçriyā yaḥ ⊙

- XXXII. raṇārṇṇavād yasya jayāmrtena  
jātaṃ yaçāḥ kostubharatnam ārdram  
trailokyam āhlādayati tridhāikam  
mūrttaṃ murārer hṛdayaṃ mudeva ॐ
- XXXIII. kalābhir āhlādayitum samasta-  
lokaṃ vivṛddhābhir anukrameṇa  
vimuktavālyo (22) pi çaçiva sākṣāt  
kalākṣayaṃ yo na vabhāra bhūyaḥ ॐ
- XXXIV. avasthitim çaiçavajām vilupya  
rājaçriyā saṅgamakāmksayeva  
stheyo tra tiṣṭheti kṛtājñayā yo  
nīto navam yauvanam ādariṇyā ॐ
- XXXV. yā kānūr atyanyanarendrasargga-  
çobbā çicutve dadṛçe nu yasya  
tām yauvane karttumanāḥ pra(23)kṛṣṭām  
yatnam viriṇco nitarāñ cakāra ॐ
- XXXVI. vilokya dikpālajaye jayādhyāñ  
jayaçriyāliṅgitam irṣyayeva  
yam ālilīṅge guruvāñniyuktā  
kulocitā kamvujarājyalakṣmīḥ ॐ
- XXXVII. yābhir yyato jhañi bhūmibhṛto nyarāṣṭre  
sasraṃsire samararaṅgagatā gṛhītāḥ  
rājyaçriyaṃ ṣa(24)darimūrttibhir eva tābhir  
yyas tām adhārayad atatpuruṣaprayogāt ॐ
- XXXVIII. yasyāṅgalagnaṃ vihite bhīṣeke  
tīrtthāmvu yāvan na jagāma çoṣam  
tejo jvalat tāvad açoṣayat dvid-  
vadhūjanāñām adhare madhūni ॐ
- XXXIX. jātaṃ varāṅgābharaṇaṃ bhavasya  
navendum udvikṣya navārkkavimvam  
cūdāmañibhūya nu yasya serṣyaṃ  
bhā(25)sā çiro rañjayad içvarasya ॐ
- XL. dhruvan dharābhūradharasya yasyā-  
hīndro mañin bhogasahasradīptāñ  
āhṛtya harṣād iva vitabhāro  
bhūṣāsu haimiṣu vavandha sarvvāñ ॐ

- XLI. strīṇān didṛkṣākṣubhitā yadiyaṃ  
 grasaty akṛtte sati kānticandram  
 nimeṣacandradviṣi cakricakra-  
 krudheva raktā (26) dadṛcur dṛṣo ūṣam ☉
- XLII. rājyasthitau tribhuvanābhyudayāya yasya  
 yā kācypī ratir abhūd aditiprabhūtā  
 manvantare surapater iva goptur asmin  
 pūrvvendrasāmpadi na sā kṛtasannidhānā ☉
- XLIII. siṃhāsanaasthām avalokya mahībhṛtaṃ yaṃ  
 bhṛtā mahī sumabatī çriyam ānināya  
 siṃhāsane sthitavatī svayam e(27)va rāmāt  
 sītāṃ çriyan tv apajahāra mahībhṛto pi ☉
- XLIV. vistīrṇaratnarucirañjitahe mādaṇḍaṃ  
 yasyaikam eva çuçubhe sitam ātapatram  
 meror ivoparigataṃ sakaleṇduvimvaṃ  
 sabbhaktivāriṣu tu tatprativilimvam anyat ☉
- XLV. nirvikṛīyāyāṃ prakṛtau kṛtāyāṃ  
 apy eṣa yasyāvīr abhūd vikārah  
 (28) haimīva yad ratnamayīva cāsīd  
 raimauliratnair natabhūbhujāṃ bhūḥ ☉
- XLVI. kṣoṇībhṛtān dīptavatī varāṅgeṣv  
 āhlādanī vāg dahanī ca yasya  
 tejomayī sūryyaçaçāṅkavahnī-  
 saṅghātātulyākṛtalokayātrām ☉
- XLVII. mādyanti yair anyamahībhṛtas taiç  
 çaçāma yo (29) rājyasukhopabhogaiḥ  
 prāvṛtprāvṛddhair jaladām vuvārṣaiḥ  
 sindhor vviparyyeti payo hi nābdheḥ ☉
- XLVIII. rājauvatīty anyanṛpo nvaçāt prāṇ  
 nipātanāl lakṣaṇam antareṇa  
 yo lakṣaṇais saṃskṛtavarṇnavarddhi-  
 padais tu sādbutvadharān dharitrīm ☉
- XLIX. kulakramaīs svair api rājavidyān  
 dīptām atitair bhū(30)vi bhāvibhiç ca  
 yo dīpayat prāpva viçeṣato syaṇ  
 tamāṃsi madhyāhna ivārkkabhāsam ☉

- L. na bhūbhṛto bhūr pariṇīya kaṇyām  
ekān nu nāke parameṣvaraḥ prak  
bhūtvā tu bhūyo bhūvi yo dhikaṣṛtḥ  
kaṇyācatam bhūr adhiketi-nākāt ⊙
- LI. bhrāntāvarugnamṛdukārmukam etya rāmaṃ  
rājyād apeta(31)m ariṇāpahṛtā purā ṣṛtḥ  
yān jānakī kila dṛḍhākṣatakārmukan tu  
rājyasthirasthitim aṣakyara nāpaharitam ⊙
- LII. nyakkaritum icchan nikhilān ivāyān  
yūno navayauvanam ādadhānaḥ  
datvā madam yaḥ pramadāmanassu  
ṣāntim svakīye manasi vvatārīt ⊙
- LIII. yathā yathāvarddhata yauvanaṣṛtḥ  
kāle(32)ndunā yasya vivṛddhibhājā  
samudraveleva tathā tathocair-  
uddyotidṛṣṭān guṇaratoam ṛddham ⊙
- LIV. mahendrasampatparivṛḥitaṣṛt  
āpūryamānā vivudhair anekaiḥ  
dharmmyā sudharmmeva divo vatirṇṇā  
babhau sabhā yasya bhūvi pragalbhā ⊙
- LV. dharmānokūlau kavir arthakāmau  
dharmmañ ca kāmārtha(33)kṛtārthayogam  
trivarggam ekāntam ivaikavarggam  
yo sevatoḍārāphalānuvandham ⊙
- LVI. traikālyavijñānavato pi yasya  
sākṣād iveṣasya narendramūrteḥ  
netrikṛtas tattvavicāradakṣaḥ  
pūṣeva dikṣu pracacāra cāraḥ ⊙
- LVII. itas tatas svāṣrayatas samantād  
āgur guṇā yaṃ svaya(34)m anyadiyāḥ  
gāmbhīryaratoākaram ekapātram  
satvābhipūrṇān nikhilā ivāpaḥ ⊙
- LVIII. yaṣ cāravācopamayānumānā-  
rthāpattisaṃvidbhir abhāvayugbhiḥ  
kāryyāny akāṣṣīt sad asac ca sarvam  
ṣadbhiḥ pramāṇair adhigamya gamyam ⊙

- LIX. svacchāmuvvāpīkavarīvilāsā  
vikāsipadmōtpalapuñja(35)netrā  
mūrtteva pūrṇṇendumukhī diçaç çrīr  
yyaṃ sevamānā çaradā sasāda ⑥
- LX. dharmmyān dadhāno vivudhārtasiddhin  
dviṭkāmavidhvañsanavidyayādhyah  
rudrādrijāsāṅgamavad yadiyo-  
ddyogo jajrmbhe vijayābhijūṣṭah ⑥
- LXI. padmodaye dattaguṇo pi yuktyā  
pūṣeva doṣāvasaran nirasya  
(36) yantendriyāçvasya bhuvō vibhūtyai  
saṃmantraṇaṃ mantribhir agrahīd yah ⑥
- LXII. catvāro pi mahāgabhiragatayo py āçāsv api sthāsnavo  
bhūbhṛdbhaṅgakṛto pi varddhitatamais svair vvāhinivistaraiḥ  
çrijanmāvanayo pi karttum api gāṃ ratnair alaṃ pūritān  
nopāyair jalarāçayo tipatubhi:(37)r yyasyopāmevā jadāh ⑥
- LXIII. ambhōdharadhvanagabhirayā yad-  
vānyā kakubbhyas tvaritās samantāt  
samāyayur nadya iva dhvajjino  
drāk prāvṛṣā veditayātrayāptaiḥ ⑥
- LXIV. vyatītavatyāṃ çaradi krameṇa  
diçcakravālātataavāṣpalakṣyā  
hemantalakṣmīr abhiṣektum āçā(38)d  
yaṃ yogyam ātharvvaṇikīva siddhiḥ ⑥
- LXV. suvarṇṇavarṇṇas suravo vitīrṇṇaṃ  
purodhasā havyam upādadānaḥ  
pradakṣiṇāvarttaçikhaç çikhīva  
dideça yasmai jayaçabdam uccaiḥ ⑥
- LXVI. āmrtyādhārāyā yaç çriyam anupagataksīṇabhāvāṃ vivṛddhāṃ  
prāpat kṛtsnārkkavimvād iva kalaçaçatāt kāladhautāt pata(39)ntyā  
puṣye puṣye bhiṣikto vidhur upagatavān vṛddhim ekārkkavimvād  
eva kṣīṇas tv abhāgyappravirahitam aho bhavya evāsti bhāgyam ⑥
- LXVII. svabhāvataḥ prāg api kāntim agryāṃ  
yasya vyatānīd apabhūṣam āṅgam  
saṃvaddhasarvvābharaṇan tu bhūyah  
kāṃ apy abhikhyāṃ apuṣat prakāmam ⑥



- LXVIII. satyopa(40)mā nūnam anāttaçaktir  
yyasyāṅgakānter bhavitum babhūva  
mithyopamādarçatalaṃ praviṣṭā  
kandarppakāntiḥ prativimvaleçā ⊙
- LXIX. niççeṣabhūmaṇḍalalaṅghanāya  
yo viṣṇuvad vikṣitavikramo pi  
nākrāntavān ullikhitam pṛthivyām  
ācāracāruḥ parigham prayāsyān ⊙
- LXX. kaksyābhir açvair iva (41) saptabhir yyo  
niryyāya yātrānilayodayādreh  
bhāsvān navīnoditavān vabhāse  
bhītin nayan vairitamāñsi dikṣu ⊙
- LXXI. dvijādhirājāmalamaṇḍalena  
sphuṭābhir açīrbhir udīritābhiḥ  
jyotsnābhir iddhābhir ivābhīyānā-  
rambhe jajṛmbhe kumudākaro yaḥ ⊙
- LXXII. saṃgbātam ekatra didṛkṣuṇeva  
(42) puṅjikṛtair ddaivavalena sainyaiḥ  
anuprayāto gajavājivṛṇḍa- (1)  
sāndraiḥ pratasthe riḡiḡiṣayā yaḥ ⊙
- LXXIII. yāne pṛthor vrahmapadaṃ çriye han  
drutei bhūr yyasya mudeva yāne  
bhūtvā rajo saṅkhyapadātimarddāc  
chrīsaṃpade viṣṇupadaṃ prapede ⊙
- LXXIV. vyūdhe pi tulyaṃ parakī(43)yasainye  
yasyaiva senā dadṛçe sasārā  
upādhinaddhe sphaṭike pi gāḍha-  
rāge sti dīptir nna hi pādmarāḡi ⊙
- LXXV. mandradhvanau garjjati yasya cāpe  
mukteṣuvṛṣṭāv abhavaḥ jigīṣoḥ  
ārād ivārād api ratnasūr bhūr  
vvidūrabhūr eva tu meghabhāre ⊙

(1) Corr. : °vṛṇḍa°.

- LXXVI. kṣātrīṃ bhujāḥ jātīm ajasya jātām  
(44) yas sādhyām āsa parair anīṣiddhām  
dṛṣṭaḥ crutānanyajavāhuvīryyād  
yuddhe nyathai vānupadyamānāt ⊙
- LXXVII. çauryonnatir yasya hatāhitāsr-  
g-vāla pravālod gamalāñchitājau  
pupoṣa puṣṭā kusumāstraçaktiṃ  
vasantasamprāptir ivāstraçikṣām ⊙
- LXXVIII. sindūradigdadhā aridantikumbhā(45)t  
sandhyāpiçāṅgād gaganād ivājau  
tejasvino yasya karāsibhinnāt  
papāta muktāphalātarakālī ⊙
- LXXIX. kīlālakṣārupitā vikīrṇa-  
vāpāvataṅsā drutamauktikasrak  
yaṃ prāptavatyāḥ praharantam āçu  
reje raṇorvī paṭadhiva lakṣyāḥ (1) ⊙
- LXXX. protām pravīrāçarīrayaṣṭim  
andolayi(46)tvā diçi narttayanti  
çaktir yadīyā hṛtatārakāṅgī  
gaubīva dṛṣṭā nu surais sarāgam ⊙
- LXXXI. bhinnārīraktair aruṇā vireje  
bhujojjvalā yasya raṇe sidhārā  
kīrtteḥ prakīrṇeva çikhā samasta-  
dvīpaikadīpībhavitūṅ jvalantyaḥ ⊙
- LXXXII. gadābhipiṣṭārikarīndradacta-  
kṣodaṃ valakṣaṃ kṣubhitam samīke  
keçe(47)ṣu lakṣmyās suratakṣamāyā  
yaḥ ketakīkesaravad (2) vitene ⊙
- LXXXIII. tivrārjunāstrabatabhīṣmavipakṣayuddho  
yoddhā yudhiṣṭhira ivārkkajadīptirodbī  
yo jātaçairur iti bhīmagadāvarugna-  
duryyodhanoruvinipātaraṇāvasānaḥ ⊙

(1) Corr. : lakṣmyāḥ.

(2) Corr. : ketaki.

- LXXXIV. pratyastrapātapatalair (1) arisaṃprayuktāny  
ā(48)strāny (2) abhedyatanur apy akhilānti rodḍhā  
khaḍgāṅś tu sadvyajanavad bhramitān marudbhīr  
uśmacchido sahata yo raṇaraṅgataprah ③
- LXXXV. kṛpāṇapāniḥ kṛpaṇe kṛpāluḥ  
kṛpāṃ vyadhād yo jītavairivīrah  
gaṅgāmvulīne tu na dhārttarāṣṭre  
cakruḥ kṛpāṃ vyūham apāsya pāṛthāḥ ③
- LXXXVI. gomaṇḍalasyopakṛti(49)ṅ cikīṛṣur  
uomūlayaṇ bhūmibhṛtaṃ bhujena  
govarddhanam kṛṣṇa ivāspade yo  
bhūyas svakīye kṛtavān akampyam ③
- LXXXVII. snigdhasipātanakareṇa yathāvākāṣam  
yena sthitāṃ vidalitāṃ svatanuṃ prapaçyaa  
çaṅke nivarttanabhīyā dviṣato ntarātmā  
pretasya saṃparivṛto bhṛṣam a(50)psarohhiḥ ③
- LXXXVIII. aho yuvaiva svam uraḥ sthiro yam  
apy ekadādān na parāṅganābhyaḥ  
itīva yasya pratikūlabhāvā  
vakṣo nilakṣmīr aviçad raṇeṣu ③
- LXXXIX. tikṣṇāsīdhāram api yañ jayinañ jayaçṛīr  
āliṅgya vakṣasi vṛbaty akarot sarāgam  
naisarggikam svasubhagatvam udābarantī  
gaurī(51)va daḡdhamakaradhvajadeham içam ③
- XC. yam ekam aukas (3) sakalāvaniçriyām  
alaṅkṛtāṅgan navayanvanaçriyā  
prapadya padmā puruṣe purātane  
nīninda nūnam svaratīṃ purātaniṃ ③
- XCI. visarjīta yena raṇeṣu jīva-  
grāhañ gṛhītā vahuvo rivīrah  
bajrī valīṃ viṣṇuvaleṇa vaddhvā-  
(52)dhunāpi nonmuñcati bhīruvat tu ③

(1) Corr. : \*paṭalair.

(2) Corr. : astrāny.

(3) Corr. : okas.

- XCII.           nayan nayanai va parākramaṃ yaḥ  
parākrameṇa pratibāya hantā  
dviṣāṃ pratīghātajadas tu siñho  
dantiādradanta ivayanirdditānsaḥ ☉
- XCIII.          dviṣo drutā yasya hatāvaṇeṣās  
tyaktāyudhā yudhy api rājasīñhāḥ  
vidudruvur vvanakarīndrabhītāḥ  
puna(53)r vane vālamgāyamānāḥ ☉
- XCIV.          tejogaidāhāt kila yasya ke cij  
jale mamajjur jaladher vvi pakṣāḥ  
ke cit tv amuṣmād auṣītalo yam  
itīva tarkkāḍ aviṣaṇ davāgnim ☉
- XCV.           ṣokānalo netrajalair ajasrañ  
jajvāla yadvairivilāsīñānām  
vaidhavyasantāpitamānasānām  
avindhanaṃ va(54)hniṃ ivānukurvvan ☉
- XCVI.          hañsās śitacchatraruco vanebhāḥ  
paryyantapālā dhṛtarājaṣabdāḥ  
siñhāḥ puriṃ yadvacañād ariṇāṃ  
sarājaltāṃ iva rañjayanti ☉
- XCVII.         dhāmāgnidagdā nidhanaikasindhau  
magnāribhūmir vvaṭa sañbṛteva  
nodeti yasyāpi mahāvarāḥa-  
dañṣṭrodhṛtādyāpi puna(55)r vvikirṇā ☉
- XCVIII.       dadhvāna bherī ravapūritāṣā  
yasyocakair vyā jayaghoṣanāyai  
taddhvānamudvīcir ivānukurvvan  
dandhvanyate sindbudhavo dhunāpi ☉
- XCIX.         yaṣobhir udyadbhir udāttagītais  
tirohitam yasya yaṣo nyadiyam  
vridād ivādyāpi samāhṛtam sat  
kvāpi prayāti svaritopagītam ☉
- C.              (56)kirṭyāṃ sapatnyām api cāpalam svaṇ  
nikṣīpya lakṣmīr apunargrahāya  
hriyeva yaṃ prāpya patiṃ gabhīrañ  
gāmbhīryam abdhher jaañāj jahāra ☉

- CI. lakṣmīṅ calatvāt salilan dravatvād  
dveṣan dviṣadbhyo maraṇam manuṣyāt  
upāyavid vārayitum prabhur yyo  
na tu svakīrtin dayitān digantāt ⊙
- CII. vasundharām (57) sindhucatuṣṭayodho-  
niṣṭhyūtaratnodjhuradugdhadhārām  
yajñāya yaç çrotriyavālavatsām  
samām samīnām iva gām adhukṣat ⊙
- CIII. çraddhābhaktyor aghagiribhidor vviṣṇupādāçrayinyor  
ekāntinyor vvidbijalanidhiṃ bhinnayos samprayāntyoh  
madhye gaṅgāravitanayayor devanadyor ivāsa  
(58) çlāghyā yasya pratidinavivṛddhādhhvarārambhaçobhā ⊙
- CIV. dhūmo nu māpayitum agnim upāttahavyam  
yajñeṣu yasya nabhasā hutiganahir udyan  
sāndro jagāma kakubhām vivareṣu devān  
āvāhayann iva divam saha vedamantraih ⊙
- CV. çacīkace hāri na pārijāta-  
puṣpaṃ makhe yasya sadotsuke(59)ndre  
jātān jītārer amarair vvimuktaṃ  
sañyanmakhe sarvvaṃ ivopariṣṭāt ⊙
- CVI. pradakṣiṇāvarttaçikhaç çikhabhir  
huto hutāço vitataṃ vitānam  
bhrānteṣu paçyatsv aparibhramasya  
yasyānubhāvān na çaçāka dagdhum ⊙
- CVII. mīmāṃsako nākitabhūrvvibhūtyā  
sākṣātkṛte divyasukhopabhoge  
(60) yo dhītya yajñāyudhinān dvijānām  
satyāpayām vedagiraç cakāra ⊙
- CVIII. dhāmābdhihemagirināgavanādi nūnam  
ambhaççilebhakalabhapramukbhāvaçeṣam  
ity āsa yuktyanugatā pratigrhātām vāg  
ratnādyasañkhyam iva yacchati yatra dikṣu ⊙
- CIX. yenārtbinām parvvavivarddhamānā  
dānapravṛttiḥ kramaçah (61) prayuktā  
uccaiḥ padārohaṇalam patānām  
rarāja saupānaparampareva ⊙

- CX.           çauryyādayo yañ jahataṃ çrayanto  
duṣṭān priyān apy avalokya sarvve  
çañke nukarttuṃ guṇinaṃ guṇaughā  
duṣṭaṃ priyaṃ rejur apāsya darppam ☉
- CXI.           apūrvvam adhyaīṣṭa kuto pi yogaṃ  
yo yena nirddasyu dadhāra rāṣṭram  
(62) dimvā hy abhūvan madhukhetabhādyāḥ <sup>(1)</sup>  
prasahyavedādiharāḥ purāpi ☉
- CXII.          kānter guṇānāṃ yaçasām vivṛddhir  
dhṛter ddhiyāṃ yasya ca vīryyakīrtyoḥ  
prāptāparāṃ koṭim api prapede  
punaḥ punar nūtanatām anantām ☉
- CXIII.        kacagrahāl lagnam ivārilakṣmī-  
mālyaṃ yaço yo nu kare sugandhi  
avākīrad vāsaituṃ hatavid-  
vasābhir urvvīn diçi (63) visratāṅgīm <sup>(2)</sup> ☉
- CXIV.         prasādamadhyasthitaratnahema-  
barmmye gryatejahparivāragebe  
dharmaṃyāritāpacchidi yasya rāṣṭre  
prajā niviṣṭā mumude divīva ☉
- CXV.          vyāptasya tejudahanasya kāmyā  
kīrttir vviçuddhā kathitā samīpe  
phalāni dātum sakalāni çaktā  
yaṃ sāmīdhenīva nijārtham āba ☉
- CXVI.         trātun trilokīm kalikālakālyām(64)s  
sandaçayan nṛttam uvāha sarvvam  
vārṣadhvajān tāndavapāṭavaṃ <sup>(3)</sup> yo  
nijaṃ prayogan tv avaner akampam ☉
- CXVII.        svasmāt padād vigalitās sati pārthivarve  
tyuccaiḥpadañ ciram avāptum ivoruvāñchāḥ  
yasyārayaç caraṇapañkajareṇavaç ca  
mūrdhno dhyaçerata mahābhṛdadhīçvarāṇām ☉

(1) Cette orthographe singulière est attestée par d'autres inscriptions : ISCC., LVIII, C, 21 ; LIX, B, 19, D, 19.

(2) Écrit primitivement visri°. L'i a été annulé par un point gravé au milieu.

(3) Corr. : tāndava°.

- CXVIII. guṇaikadeçais sadrço pi kaiç ci(65)t  
sāmīpyamāne sati yasya kaç cit  
sādrçyabhit tatksanam āsa vaidyaç  
caturbhujasyeva caturbhujō pi ☉
- CXIX. parānmukhī yoṣid ivāciroḍhā  
senā dviṣām sādhasavaty akāri  
lakṣmīs tu lagnorasi yena yoddhrā  
dhrṣṭā bhujīsyeva bhrçam rasajñā ☉
- CXX. tiṣṭhan tv anenāñsi manāñsi sādhor  
durātmanām apy atiniṣṭhurāṇi  
malīmasāni prasabham prakṛtyā  
yo yāñsy a(66)yaskānta ivācakarṣa ☉
- CXXI. naukāvalī yasya rarāja yāne  
pūrṇā payodhau sītasītasārthā  
gaṅgāmuvvegena visārīñāntar-  
nūtā samantād iva hañsamālā
- CXXII. jaiadhilalitavastrān tajjalonnunnaratna-  
prakararacitacañcadvīcīkāñcikalāpām  
pṛthulagirīnitamvān nirmmalacchatravaktrām  
striyam iva ramayām yaḥ kṣmāñ cakārānuraktām ☉

## B

- CXXIII. (1) bhuvanatritayākīrṇām yasya kī[rti][tīm] — — stavah  
krço pi tapasā gaṅgām bhagīratha ivāvahat ☉
- CXXIV. pūrṇe varṇnasamūhena pade yo yojayat kriyāḥ  
lopāgamavikārajō py ālopāgamavikriyāḥ ☉
- CXXV. yasya stambhādivad gamyah ≡ ≡ ≡ ≡ — — ≡  
(2) abhāvagamyo tyantāsan doṣas tu çaçaçrṅgavat ☉
- CXXVI. puruṣagrahaṇam sthānau (1) mithyājñānam pareṣv api  
yasmin paramagambhīram samyakjñānam ajāyata ☉
- CXXVII. çṛīyaçojanmabhūmitvan nayan nayaparākramau  
bhurbhuvassvaççriyam (2) ivā- bhṛta tadbhāji yo — ≡

(1) Corr.: sthānau.

(2) Corr.: bhūr°.

- CXXVIII. = = = [ba](3)lavān vīro  
pañcāṅgāṃ pāṇḍusūnūnām (1)
- rūpavān dhīdhanāç ca yaḥ  
ekādeça ivābhavat ⊙
- CXXIX. sākṣātkṛte çive çāntān  
yo dānavārisaṃsaktam
- kṛtārthaṃ goparigrahe  
karam mana ivākarot ⊙
- CXXX. punaḥ punar ivāçipsur  
= = = = (4) ti yo dyāpi
- açvamedhakraukri[yām]  
dikṣv ahāryyam yaçoha[ya]m ⊙
- CXXXI. nītyā janitam ajūātan  
kuntyeva karṇam sōdaryo
- dvitprārambham phaloṃmukham  
yasyārambho rjuno vadhīt ⊙
- CXXXII. manasthe paçyatām yasmin  
manojatvam anaṅgasya
- sarvvakāntātiçāyini  
nivṛtta = - - =
- CXXXIII. (5)sahasravartmani guṇe  
smṛtiruddhetaraguṇa-
- gīte yasya vṛhadgaṇe  
çrutis sāmoiva çāmyati ⊙
- CXXXIV. yadīyam çaramṛtsnābhir  
hṛdyam hṛdi varāstrīṅgām
- yyaçah kāmeoa kātījam  
lagnaṃ lkihītam akṣaram ⊙
- CXXXV. caturddaçaparakārābhir  
(6) dhāteva manvavasthābhir
- yvo vidy[ābhir] - - - =  
vvabbāra bhuvanasthitim ⊙
- CXXXVI. abhiçekāmbhasā yasya  
sārvvabhūmasya santāpam
- siktā karipayāpi bhūḥ  
sarvvabhūmer apāharat ⊙
- CXXXVII. yasya vinyāsa evāsīd  
bhūbhṛnmūrdhasu bhāras tu
- ratnasimhāsane padoh  
yattey = = - - =
- CXXXVIII. (7) dhṛtam ekasitacchatram  
mukhopamārthivāsanao-
- yasya mūrdhani vyarājata  
caram pūrṇendumaṅḍalam ⊙
- CXXXIX. gaurīm haraçarirārdha-  
çrīr ālilinge lagnaṅgī
- harām vikṣyerçyayeva yam  
tādṛçī ysām itīçvaram ⊙
- CXL. prakṛtir yyasya çukla =  
tathāpy atīva viditā
- = = = = - (8) rañjitā  
varjjitā varṇṇasaṅkarāḥ ⊙
- CXLI. puraskṛtya kṛtī vahni-  
sabhām veṣī viveçāṅgais
- vahnitulyapurohitau  
tṛtīya iva yas tayoh ⊙

(1) Corr. : pāṇḍu°.



- CXLII. yo gīto gurur eko pi  
candadaṇḍadharan<sup>(1)</sup> dharmma-  
laghudandḥ nvaçāt prajām  
rājam pratyādçaṇṇi[va]
- CXLIII. ≡≡≡ (9) d ekapad dharmmah  
aṣṭādaçaṇḍajñena  
kalinā vikalaḥ kṛtaḥ  
yenāṣṭādaçaṇḍa iva ⊙
- CXLIV. niçāyām api yuñjāno  
vyavabhāre nirāsthad yo  
vidhāya vidhim āhnikam  
doṣābhāsam anāgasah ⊙
- CXLV. yānāvānīndracāpāpi  
(10) namrarājaçirorakta-  
sendracāpeva ya[m] çarat  
ratnāñçubhir acodayat ⊙
- CXLVI. digjayāyābhiyāto yo  
vyaktakevalasatvo pi  
valoddhūtena dhukṣitam  
rajasājījanat tamah ⊙
- CXLVII. samhāre nena taptāsmī-  
çṛisarggāya rajabhūtā  
tīva rosād vasuṇdharā  
yāne yasyārkkam āvṛṇot ⊙
- CXLVIII. tejasvi(11)ive samāne pi  
jagrāhājījayair juṣṭan  
dhūman dhūmadhvajo dhvajam  
tejo jājvalitan tu yah ⊙
- CXLIX. vivṛddhā vāhinī yasya  
babhañja vibhrameṇaiva  
prāvṛṣṭiva çarady api  
bhūbhṛto mārggarodhinah ⊙
- CL. vibhidya çātravaṃ vyūham  
garudmān iva māhendrañ  
yo viçac cakrarakṣitam  
ja(12)yāçṛtājibhṛkṣayā ⊙
- CLI. kṣatranakṣatranakṣatra-  
raṇaraṅgamvarārūdhḥ  
nāthān yas tejasā jayan  
reje ravir ivoditah ⊙
- CLII. yo dhūnvan nuddhvanidhanur  
-sākṣādbhūto dhanuççikṣā-  
dhanurvveda iva svayam  
sauṣṭhavaṃ samadarçayat ⊙
- CLIII. dhanurjyāghātajhañkārā  
vairivaktrāraviṇḍeṣu  
muktā (13) yena çilimukhah  
raktamadhv apivan raṇe ⊙
- CLIV. raktāktāsilatā yasya  
jvāleva sarppasatrāgneḥ  
kṛttaiç çliṣṭā bhujair ddiviṣām-  
patatsarppārvvudā vabhau ⊙
- CLV. yasyāsivapuṣṭi drṣṭvā-  
vyagāhantārayo gaṅgā-  
otakārajñā ivātmanah  
kālidīsāṅgamāçayā ⊙

(1) Corr. : caṇḍa°.

- CLVI. (14) ghaṇāpakāriṇo (1) bhūbhṛt-  
yo bhāṃkṣīd bhujabajreṇa pakṣān utthānaveginah  
jambhārir iva jṛmbhitah ⊙
- CLVII. sakālanāyakuçalo py ekavīro raṇe raṇe  
siṃhāvalokitanyāyam anyāyam iva yo jahau ⊙
- CLVIII. preṅkhadkhadgena (2) yeṇājau vegotkṛttam areç çiraḥ  
svarggataṃ svāntarātmānaṃ (15) ūrddhvocchalad ivānvagāt ⊙
- CLIX. tejasvino rer astrair yyo rañjito tīva bhāsuraḥ  
svabhāvabhāsuro merur iva ratnamarīcibhiḥ ⊙
- CLX. jayaçrīr asidhārāyaṃ yeṇāpi sthāpitā sthiram  
puṣkalān puṣṇatī kāmān prajodayam avarddhayat ⊙
- CLXI. pratyādiçantivākīrtim aindrīm indrajitā kṛtām  
yasya (16) vaijayikī kīrttir vyāpyorvīm vyaçnute divam ⊙
- CLXII. jaghānārībhakumbhālīm bhinnāṃ çrīkavarīm iva  
yo sinilotpalenodyan- muktāntaḥkusuṅgāvalim ⊙
- CLXIII. anityaṃ saṃskṛtaṃ sarvvam iti vādan nudann iva  
nityam ātmayaço dhatta yaḥ parākramasaṅskṛtam ⊙
- CLXIV. puṃvatpragalbhā kān[t]āpi (17) yam anaiṣīd raçakriyā  
lakṣmīm ajam ananyotkām sunandendumatīm iva ⊙
- CLXV. dhātrā bhuvanasantāpa- vidhvamsakṣamalakṣaṇe  
mudādāyi dhruvaṃ yatra kāmakāntir anaçvarī ⊙
- CLXVI. jīṅāsura iva yatkr̥tter ggatimānaṃ jagattraye  
prasāritakaro dyāpi prayāti = — =
- CLXVII. (18) strīvivādāt kalāhānir indor iti haro nv adāt  
yatnād vinīya vīterṣyā yatra bhūbhāratiçriyaḥ ⊙
- CLXVIII. khadgakhaṇḍitadantīndra- dantaṣaṇḍojjvalānalaiḥ  
yaç cakre dīpikākoṭim ājirātrau jayaçriyaḥ ⊙
- CLXIX. vītanidraṃ prajāvṛddhau yasya bhramati çāsanam  
smaraṇād iva daitvā[r] = = = (19) viçvasaṃhṛtaḥ ⊙

(1) Corr. : ghanā°.

(2) Corr. : preṅkhat°.

CLXX.	aiḥṣito gaṇayajñaya prāpto py anāmayapadam	dhritva (1) yo mitramāṇḍalain priyāṃ bheje jayaçriyam ⊙
CLXXI.	padmārthī bhīmaseno yo digrājarāiyam akarōd .	bhūbhṛdgahanapāragah dhvastakāntālakākūlam ⊙
CLXXII.	yasyādhunāpi na vyeti (20) lagnayā maadaragirau	kīrti = = ~ ~ ~ prkītevāmṛtavipruṣā ⊙
CLXXIII.	yenodgatā divi yudhi dātā bhūṣā iva yaço-	cchinnaadvīṇmūrdhamaulayah gāyidivvāṅganāgaṇe ⊙
CLXXIV.	yatkīrtneyekārṇṇavaprānta- hemādrimūrdhapoline	taraṅklāntaçaḥkayah viçrāntā vivudhā dhruvam ⊙
CLXXV.	= = = (21) naddhapadmarddhir mahībhṛmūrdhni yasyājñā	dviṣaddhvāntavimarddiṇ prabhā bhānor ivābhabhau ⊙
CLXXVI.	çrīṣ sthitorahkuvalaye çrīpriye yena tu yaçaç-	çrīdhareṇa hṛtodadheh çrīr ājer ddiṇmukhāmvue ⊙
CLXXVII.	dṛçi padmadyutiṃ pāṇau bibhrāṇo yo pi bhū — =	prthiviṃ vakṣasi çriyam — (22)ñitah parameçvarah ⊙
CLXXVIII.	bhūmibhṛmathanaṃ bibhrad yasya viṣṇor iva babhau	vilasadratnabhūṣaṇam vakṣaç çrīratimāḍīram ⊙
CLXXIX.	bhāsvaitatataro bhūri bhūbhṛdbhartī mahimnā yo	maṇḍalālakṛtonnatih meror nātyacarat sthitim ⊙
CLXXX.	duryyodhanadvīṣan nītvā jayaçriyam açalyāṃ yo	bhaṅga = = ~ ~ (23)jasa dharmmarājo nv apālayat ⊙
CLXXXI.	yuddhābdhimathanāl labdham asvārtham eva yenāpi	yaçoratnaṃ jagatraye çrīdhareṇa vyakīryata ⊙
CLXXXII.	yas trilokīpriyāṃ prāyaç . ai = = = ~ r. a =	calaccandrārkkalocanām = (24)ṇapāṇam apāyayat ⊙
CLXXXIII.	yatpādakalparḥṣo pi dṛptārau hi vadaṇyatvan	kāmado nādita çriyam natis sādhatyatiçvare ⊙
CLXXXIV.	aho svabhāvo dustyājyo yenārīhṛdayāhlāda-	yadvakṣasthāvanīkṛṣā hāriṇī çrīh kṣaṇam kṣaṇam ⊙

(1) Corr. : bhittva.

- CLXXXV. [p]ū[r̥ṇen]do rāhuṇā gra(25)stāt kāmāl liḍhān nu vahainā  
kāntir drutā mukhāmbhoje yasyāṅge cābhaye cṛitā ☉
- CLXXXVI. etāvātā vudhair ukto padajñāç çābdiko pi yaḥ  
nāstīti yācakagaṇaṃ yan novāca kadā ca na ☉
- CLXXXVII. netrendriyeṇa kāmasya darppaṇ jetāram ekadā  
pratyādiçann iveçaṃ yo jayatsa(26)rvvendriyais sadā ☉
- CLXXXVIII. çaktivuddhigatināṃ yo dharicakre mahodayaiḥ  
dharāmbhonidhimerūṇāṃ kṣamāgāmbhīryadhīratāḥ ☉
- CLXXXIX. pradhānaguṇasaṃsiddhyai nyastaṃ yena trayan triṣu  
abhiyāne rajo dharmme satvan dviddhṛdaye tamaḥ ☉
- CXC. vipatsaro vanagato yatitulyo (27) py arātīrāt  
na kaç cid agaman mokṣaṃ yasmād bhīto bhavād iva ☉
- CXCI. vanaṃ ripupurīkurvvan vanīku. vvan ripoḥ puram  
yaḥ padā thaviparyyāsam itiçabda ivākarot ☉
- CXCII. pūrṇendun nūditan dr̥ṣṭvā yasyāsyasmarāṇād dviṣaḥ  
jyotsnābhīr adres santaprāç çītale pi çilātale ☉
- CXCIII. kṛtā(28)nurāgaç çṛikaṇṭhe maṇḍalāgradhurandharaḥ  
vṛttorur vyāyatastheyān yas svavāhur ivābabhau ☉
- CXCIV. doṣoddhāraṇ guṇotkarṣaṃ vañçajānāṃ çubhāṇ gatim  
yo dhaourmmaṇḍala ivā - kārṣīt prakṛtimaṇḍale ☉
- CXCV. nihātārātihariṇaṃ rājendor api maṇḍalam  
yasya taddayi(29)tonmukta - vāṣpāmbhobhir alakṣyata ☉
- CXCVI. hatānāṃ yadyaçaççauryyaṃ gītaṃ svarggāṅganāgaṇaiḥ  
hr̥dyāṃ hr̥māihicārīṇāṃ manmathasyeva çāsanam ☉
- CXCVII. nigrahānugrahau bhāsvān mārggāv uttaradakṣiṇau  
yaḥ paryyāyeṇa saṅkrānto madhye samarasas tayoh ☉
- CXCVIII. samāpya raṇaya(30)jñāṃ yo vasubhīr ddivṛpurāhṛtaiḥ  
ārebhe vaidikaṃ vidvān yudhiṣṭhira ivādhvaram ☉
- CXCIX. prajarddhīr adhikā yasya surabhījyām anujjhataḥ  
prajālopo dilipasya prāg abhūt projjhatas tu tām ☉

CC.	yasyādhvarāgnisamparkkam dhūmair adṛṣṭaṣ channo rkkō	ivāpannas samaṇḍalah havirbhāgajighṛ(31)kṣayā ⊙
CCI.	sarvvaratnaih sthirā yasya kṣaṇikāmbhoḍamuktābhir	dānavṛṣṭir hiraṇmayī vṛṣṇo vṛṣṭis tu vaidyutī ⊙
CCII.	dānaikārṇṇavamagnāpi rarājodayamadhyasthā	dīptā yajñācalair api yasya sthitidharā dharā ⊙
CCIII.	samastam yo karod rāṣṭram svasmin haras tu sa(32)hate	avāṣpan namrabhūbhṛtām ṣvaṣure vāṣpavāhinīm ⊙
CCIV.	yo vikramatrayāyāsa- cakrāma kṛtsnam ekena	ṣaṅkām ṣārṅgi nu nāṣayan vikrameṇa punar jagat ⊙
CCV.	tāpanāhlādanakṣatra- sandhyodaya ivopāśyo	guṇārkkendukarānvitah mantriṇām yo natikramāt ⊙
CCVI.	atasmiṃs tad iti prāyah guṇeṣu ratnagrahaṇād	pratya(33)yaṃ heyam eva yaḥ agrabīd vyasanikṛtāt ⊙
CCVII.	mārīca iva rāmasya yasyārirājo viro pi	nāmādyekākṣaraṣṭravā jagāmānanyajām bhīyam ⊙
CCVIII.	nānākārasvadehārdha- ṣārṅgiṣvarau tadardohābhyām	sandhyanādarīṇāv iva yañ cakratur atādṛṣam ⊙
CCIX.	na kevalam pa(34)dauidhau vyāpṛtā nopameyaiva	yadvāg varṇṇavidhāv api samarthaparibhāṣayā ⊙
CCX.	jagatām varddbayan vijām nāṅgakāntyaiva jātyāpi	kṣatāt trāṇam vitanvatā yena kāmo vinirjītat ⊙
CCXI.	sudakṣiṇān dilīpam yaḥ ajaiṣit kṣatradharmmeṇa	pratigrhṇantam adhvare tām pātreṣu tu dattavān ⊙
CCXII.	rakṣi(35)tam yena saujanyam rainam kostubhanāmeva	asādharāṇabhūṣaṇam hrīdyan nārāyaṇorasā ⊙
CCXIII.	ṣaptā duṣṭasvareṇaitya yan tu susvaradattāṣir	dadhīcam svarggatā puṇah bhāraty adyāpi bhūratā ⊙
CCXIV.	parākramaparadvandvam dikṣṛiṣu raktam paraval-	yadyaṣo pi napuṃsakam liṅgatvād iva viṣrutam ⊙

- CCXV. sītām la(36)ōdhum açakto rir  
çrīmadādityavidveṣī yyasya maṇḍodarīrataḥ (1)  
rāvaṇābho niçācaraḥ ⊙
- CCXVI. çūnyānātmādivādaṃ yo  
sarvatra vyāpinīm ātma- yuktyā pariharann iva  
vibhūtiṃ pratyapādayat ⊙
- CCXVII. ya eko saṅkhyaguṇavān  
prādur āsīd guṇaguṇi - kutārkkikajigīṣayā  
vyatirekaṃ vadann iva ⊙
- CCXVIII. (37) na kevalaṃ gandhavatī  
yaçobhir yyasya diççakra-(2) kriyate bhūs sugandhibhiḥ  
kīrṇṇair dyor(3) apy atadguṇā ⊙
- CCXIX. prak prayujyopasarggaṃ yaç  
dhātor iva ripor artha- çāstrajñāḥ pratyayaṃ param  
pratipattyai padaṃ vyadhāt ⊙
- CCXX. yaçaçcandrasya janako  
anasūyānuṃyāto yo daçadiggarbhagāmināḥ  
rarājātrir ivāparaḥ ⊙
- CCXXI. (38) pūrānārthānurakto pi  
navārtha eva kenāpi vṛddhayānīpriyo pi vaḥ  
kānye rāṅkṣīn manohare ⊙
- CCXXII. niṣkale pi çive nitya -  
sakalāṃ yaḥ kalāṃ prāpa saṃsaktas sakalīkṛte  
candrārddho na tu jādyataḥ ⊙
- CCXXIII. svīkurvanty unnaṭiṃ sarvām  
tathā hi lajjāvyājena varṇṇitā yasya sadguṇāḥ  
mukham apy ānataṃ tadā ⊙
- CCXXIV. (39) kaumāraṃ dadhatā yo nu  
jarasā varjitaṃ prāpyam kārttikeyena kevalaṃ  
aprāptaṃ prāpa yauvanam ⊙
- CCXXV. akāryyaṃ pṛṣṭhataḥkāraṃ  
yena priyahitaṃ prājyam anuçīṣṭā prajākhilā  
anyonyasya vyativyadhāt ⊙
- CCXXVI. tiryakkṛtya kṛtī kṛtyaṃ  
çāstroktaṃ yaḥ prakṛtavān kṛtsnaṃ prakṛtibhiḥ kṛtam  
navīnam akṛtaṃ parañ ⊙
- CCXXVII. (40) prāpya hīnānuvandhaṃ yad-  
naṣṭā harajaṭājūtaṃ (4) guṇaṃ kīrttiṇḍvalaṅkṛtam  
kīrttir gaṅgeva bhūbhujām ⊙

(1) Corr. : *mando*.(2) Noter le sandhi *diç*<sup>o</sup> pour *dik*<sup>o</sup>.(3) Corr. : *dyaur*.(4) Corr. : *oḥjūtaṃ*.

CCXXVIII.	yasyāpi nityavīpsārtham yaço nuraktais kavibhiḥ	kevalan na dvir ucyaite koṭikṛtvō py asambhramaiḥ ⊙
CCXXIX.	etāvatānumeyo yo dviṣaṃ sâ(41)ṅgam ivānaṅgam	yoddhā castravidām varah yac cicchedāsīdhārayā ⊙
CCXXX.	jātāḥ prajāoater yasmād daçāṅgāyāiva dharmmāya	dakṣān medhādāyo daça dayitās tasihire stbirāḥ ⊙
CCXXXI.	kāntin drṣṭām punar drṣṭvā vivudhāv ūcatuḥ kṣiṇām	dvau purūravasah purā ṛddhām yasya tu te khilāḥ ⊙
CCXXXII.	yamasya mahiṣākarṣā(42)d yasyorvvi mahiṣī hr̥dyā	ivāptun dharmmarājatām dakṣiṇāçām sadānvagāt ⊙
CCXXXIII.	yasya praçāsato rāṣṭre kenāpi drṣṭayā kanyā	py aikāgārikavarjite hr̥tam simantinīmanah ⊙
CCXXXIV.	vṛddhānuçāsanasudhā- vṛddhabhūpavarāṅgaçri-	sindhau magno pi yo niçam laṅghanañ caraṇaṃ vya(43)dhāt ⊙
CCXXXV.	rajastamobhyān nirmukto prakṛtir yyo pi vuddhyādeḥ	yuktas sarvvaguṇair api paramah puruṣo mataḥ ⊙
CCXXXVI.	lakṣaço lakṣahomāgnau sarvvavijam ivāmvūptam	hutam yasyāpi hotṛbhiḥ mahat phalam ajijanat ⊙
CCXXXVII.	coditau sūtamagadhau stavī(44)ti svarasenaiva	purā tuṣṭuvatuḥ pṛthum yan tu sarvvam idaṅ jagat ⊙
CCXXXVIII.	bhūbhṛty anamre vidhyaste chinnapakṣāpadeçena	svabhūbhṛttvabhayād iva namanti girayo nu yam ⊙
CCXXXIX.	çṛisomeçvarabhattād yo vudhān vyākhyātavedārthām	mīmāṅsām çrutavān dvijāt vrahmaṇyān adhyajīgamat ⊙
CCXL.	rājapaddhatir adyā(45)pi yayāyātā ṛpatayo	yatpraṇitā prakāçate lokadvayahitair yyutāḥ ⊙
CCXLI.	niṣkalaṅkarayā naiva apakṣapātapūrṇena	çaçāṅkaṃ prajāhāsa yah maṅḍalenāpy aharnniçam ⊙
CCXLII.	rājyan napumsakāvasthām babhau vijitavairindram	api prāptam prajāṛddhikṛt (46) yasya jiṣṇor ivehitam ⊙

CCXLIII.	bhramitā maṅḍarabhṛāntīyā abhṛāntaṃ merum iva yaṃ	lakṣmīr amṛtamanthane suvarṇṇaṃ prāpya susthitā ⊙
CCXLIV.	vrahmaṅḍakoṭāre py alpe kṛṣṇenevāsya kuhare	yaço yeorudarçitam trailokyam sarvvaçaktinā ⊙
CCXLV.	nītyāçīṣat kamvapurim gīrvvāṅavāritārīndrām	vā(47)gīçasya purodhasaḥ yo bajrīvāmarāvātīm ⊙
CCXLVI.	çamite py anvaçād durggaṃ meruṃ kurvanty avadhya hi	durggamaṃ yo rimaṅḍale dhāma vedhohariçvarāḥ ⊙
CCXLVII.	pradhānabhūtā bhūteṣu guṇibhūtāni bhūtāni	guṇā yasmin praçāsati vyatyayo (48) pi mahodayaḥ ⊙
CCXLVIII.	çrikesaraṃ yaçogandhaṃ yatpādajalajaṃ reje	sāmrajyasarasi sphuṭam duṣṭaṃ rājanyaṣaṣpadaiḥ ⊙
CCXLIX.	mṛdūcakāra yaç çastram haras tu kusumāstraika-	asaṅkhyam saṅyati diviṣām kusumāstramṛdūkṛtaḥ ⊙
CCL.	yasya daṅḍayato khaṅḍaṃ adaṅḍyadaṅḍanāmbhodher	daṅḍyān dedīpya(49)te yaçañ induvimvam ivoditam ⊙
CCLI.	dattebhaçatadānāmvu- paribhramati yatkīrttir	matteva vitate dhvare adyāpi bhuvanatraye ⊙
CCLII.	kamalokāpihitvaiva yasyāgād vāhukamalaṃ	kamalaṃ kaṅṭakānvitam kamalā batakaṅṭakam ⊙
CCLIII.	vrahmārthito (50) viçuddho yaç çuddhasphaṭikavarṇṇo pi	çuddha eva çivas tv asau bhūyo bhūn nīlalohitaḥ ⊙
CCLIV.	yatpratāpānalo dhākṣīd vairiṇas saṃmukhīnān kiṃ	vāhinyantarggatān api punaḥ kāṣṭhāntaradrutān ⊙
CCLV.	eka evaikajaladhau yatkīrttyekārṇṇave stotra-	prasuptaḥ puruṣottamaḥ pravuddhā va(51)havas tu te ⊙
CCLVI.	yasya stavāyāpi kavi- caritāmṛtasamparkkāt	prayatnānantariyakam kāvyān na vyeti vedavat ⊙
CCLVII.	bhītā bhīṣayamāne bhūḥ datvānyeṣu vahukṣīraṃ	kiñ cid evādiçat pṛthau yasmiñs tv abhayade khilam ⊙



CCLVIII.	jahatsvārthābhimukhyena vṛtūr yasya samāsādir	parārthapratipādana iva (52) sāmartyamaṇḍitā ⊙
CCLIX.	mokṣaprāptinimittena samanvito pi yo naiva	tativajñānena bhāsvatā vimukto hṛdayān arṇām ⊙
CCLX.	ekatraivātmano gātre haro yas tu jagannāthas	vyadhād bhūtīm rajomayīm saptasv aṅgeṣu sātvikīm ⊙
CCLXI.	niškāmo pi parasveṣu dātun nālaṃ svam anyasmai	yo vadanyo pi pāṭavam jagrāhānyasya kevalam ⊙
CCLXII.	(53) jayaḥ parājayo vā syād yasmiūs tu jaya evāsīd	ity acaṅkānyayoddhṛṣu asandigdho raṇe raṇe ⊙
CCLXIII.	çrīr aho niṣthurā yuddhe rugnanighnadarātibha-	yatkucābhyām atādayat dantāgram yadurasthalam <sup>(1)</sup> ⊙
CCLXIV.	nālaukaḥkarakīrṇāsu visparddhīvākīrad yoddhā	puṣpavṛṣṭiṣu yo jayi kīrttimaṇḍāramāñjarīḥ <sup>(2)</sup> ⊙
CCLXV.	bhūṣām(54) vaddhnaṇṇa ivāpūrvvām yaçaçandrasahasrāṇi	khaṇḍabhūṣe bhave dhikām yo khaṇḍāny adīçad diçi ⊙
CCLXVI.	yadvapussahakāraṣya dṛgbhrṅgī kīrttikusumā-	lagnā kāntiphale arṇām kṛṣṭā nirggantum akṣamā ⊙
CCLXVII.	ātunānam içvaram vaktum prakṛtāv anudāsīnaḥ	yo vāñchana iva karaṇam kartavyam akarot kṛtī ⊙
CCLXVIII.	(55) devān yaç çrīndravarmmaçrī sthāpitān kalpite stheyo	yaçovarmmādibhir arṇaiḥ yajñāṅge tair auṣṭhipat ⊙
CCLXIX.	yaçodharataṭāke çrī- adṛṣṭam api dharmmam yaḥ	yaçovarmmakṛte kṛtī pratyakṣam samadarçayat ⊙
CCLXX.	kamvuvicvambharāyām yas sthāpitānān ca yajvaiko	tridaçānām svayambhuvām bhūtvā pūjām avarddhayat ⊙

(1) Corr. : °urassthalam.

(2) Corr. : °mandāra°.

- CCLXXI. (56) rājendunā yena yathā yathā cṛi-  
bhadreçvare diyata maṇḍalaçriḥ  
tathā tathāvarddhata niṣkalaṅkā  
candraçriyaṃ hrepayituṃ mudeva ⑥
- CCLXXII. campādhipaṃ vāhuvalena jivā -  
yacchac chriyaṃ yo haraye tadīyāṃ  
svayambhuve rodhasi viṣṇupadyāç  
campeçvarākhyāṃ iva karttum arihyāṃ ⑥
- CCLXXIII. sitānadītīrakṛtāspadāyai  
dvā(57)ratrayaṃ yo diçad eva nadyai  
yathākhyam eṣā tripathena gacchatv  
itūva haimaṃ saba bhūribhogaiḥ ⑥
- CCLXXIV. yaçodharā yena purī parokṣā  
dharmmārtbakāmair iyam abhyapūri  
kṛtvā punar bhāratasaṃhiteva  
vedais tribhis satyavatūsitena ⑥
- CCLXXV. yācñā yaçovarmmaṅpasya yogā-  
cāroktavijñaptir ivārthaçūnyā  
dharmmyā svadharmmoddharanoddhatena  
yenārthavattāṃ gamitā tra(58)yīva ⑥
- CCLXXVI. magnānyabbūbhṛtkulamānaçṛṅge  
py ucchrāyabhāç atra tatākapadme  
yaumānaviṣṇur bhuvanaṃ vilāṅghya  
padaṃ vyadhāt tūryyapadāvadātam (1) ⑥
- CCLXXVII. sa cṛtrājendrabhadreçvara iti viditaṃ liṅgam atraidam agryaṃ  
gauriçauriçvarāṅāñ catasṛbhīr abhirāmābhīr arccābhīr ābhīḥ  
kīrtiṃ vaktuṃ prasaṅgaṃ mukham iva muditasyordhvam āsyaic  
caturbhiç  
çambhor bhāsvadbhīr iddhe çikhitanuvasubhi sthā(59)payāṃ āsa  
çāke ⑥
- CCLXXVIII. tenānimādyair (2) anibito guṇaiç cṛi-  
rājendravarmaçvara içvaro yam  
aṣṭābhīr indrādibhīr ātmabhūtyai  
bhūpālabhāvas sva ivāgnidiksthaḥ ⑥

(1) La lecture 0ryva° n'est pas certaine.

(2) Corr. : tenāni°.

- CCLXXIX. rājendraviçvarūpe-  
çvaro pi viçvākṛīr harir hāri  
tribhuvanakevalakānti-  
prakara ivākāri tenāsmīn ☉
- CCLXXX. çriharṣadevajanāni-  
jayadevyās svarjīyāya janitaçriḥ  
jananījaghanyajāyās  
tene(60)ha sthāpitā giriḥ ☉
- CCLXXXI. rājendravarṃmadeve-  
çvaram içvaram içvaro vaniçānām  
çriharṣavarṃmanṣpater  
anujasya sa bhūtaye kṛtavān ☉
- CCLXXXII. siddhā daçādhyātmikaliṅgalakṣyāç  
çārngyādītarapratimābhīrāmāb  
mūrdheneduniṣṭhyūtasudhorudhārā  
ivāṣṭa mūrtīr akṛtāṣṭamūrtteḥ ☉
- CCLXXXIII. trailokyalakṣmīr iva lokapālair  
aṣṭābbir āsāditarājabhāvaiḥ  
pūjīkṛtaiṣu kṣitipena tena  
deveṣu dattā vi(61)vidhā vibhūtiḥ ☉
- CCLXXXIV. suvarṇabhogī maṇirāçisāndras  
samudravat tatparikalpito smīn  
velāvivṛddho stv anāṭīya deva-  
pūjāvidbis tūryyaravormminādaḥ ☉
- CCLXXXV. indreṇa tenādhikṛtaiḥ payodaiḥ  
pūm̄bbis svadharmmaikarasam̄ pradeyam  
saṣādrasam̄ pātravaçāt samāpya  
daivīm̄ payo divyam̄ ivānuam̄ ijjām̄ ☉
- CCLXXXVI. bhaviṣyataḥ kamvujabhūbhujāç çri-  
rājendravarṃmā vidito vadanyaḥ  
sa yācate yā(62)cata ity udāram̄  
rakṣantu dharmmam̄ svam̄ imam̄ bhavantaḥ ☉
- CCLXXXVII. āimāyam eko vahudhā vibhinne  
karttopabhoktā ca yataç çarīre  
tatas svadharmmagrahaṇam̄ vudhānān  
dharmmeṣu sarvveṣu vivarddhatām̄ vaḥ ☉

- CCLXXXVIII. upādhibhedād api kartṛbhedo  
yaḥ kalpitāḥ karmaphalāni bhettum  
bhāktas sa bhedyāḥ paramārthavuddhyā  
bhāseva bhānor anayāndhakārah ②
- CCLXXXIX. labdhā dharitri tapasā bhavadbhi(63)r  
asyām yad astīdam aḥṣam etat  
saṅrakṣaṇīyaṃ kṣaṇam apy upekṣya  
na syān nipīdyeta yadiha kaiḥ cit ②
- CCXC. kṣatāt paritrāṇavidhānalingā  
kṣatroktir eṣābjaḥhuvo bhujād vaḥ  
prasūtibhājāṃ bhujavīryabhūri-  
bhūṣābhṛtāṃ bhāṣyatāt svan artham ②
- CCXCI. nidrāyujāṃ rājyasukhe ḥriyāpi  
dharmmo vipadyeta yadā tadāstāt  
pravo(64) dhanam vas tadupakriyāyai  
nārāyaṇasyeva pavaḥpayodhau ②
- CCXCII. yato-nimittād adites sutatvaṃ  
straiṇaṇ ca viṣṇur bhagavān ajo pi  
ḥivo jagāmāmvujanmanaḥ ca  
tad astu dharmmastbitipālanam vaḥ ②
- CCXCIII. yamābhyupetā niyamābhirāmā  
rāmeva sā satyavataḥ priyāstu  
dattāndhadṛṣṭir dādhatī dhṛṭir vvo  
yaḥḥḥḥḥḥ mama dharmmajivam ②
- CCXCIV. ratnādivasva(65)m idaṇ jighṛkṣur  
bhūṣāyamānaṃ viṣam eva kas syāt  
ḥṛīkaṇṭhakaṇṭhasthitakālakūtam  
iveti vuddhir vviduṣān dṛdhā vaḥ ②
- CCXCV. bhūyāsta yūyaṇ ciram āttarājyā  
dharmmotsukās tyāgaṇair vvariṣṭhāḥ  
tejo dhikāḥ koḥavalarddhimantaḥ  
karandhamādyā iva pūrvvabhūpāḥ ②
- CCXCVI. kulīnam utkā kulajeva kanyā  
bhavadvidham prāpya paṭim varaiṣā  
ḥālīnatāṃ mārddava(66)m ānayanī  
yācāṇā nijān (1) no vivṛṇoti bhāvam ②

(1) Corr. : nijan.

CCXCVII. svarggāpavarggapraçamaikavīthī  
vānī mamaiṣeçvaramūrdhamālā  
gambhīram ānandayatān mano vo  
maṇḍākinivāmvunidhīm praviṣṭā ॐ

CCXCVIII. maraṇam idam inānām yācanaṃ yuktam uktam  
kṛtibhir aohimatārthaprāptaye yat prayuktam  
tad amṛtam aaugamyāo dharmmasamvarddhanārtham  
yad abhimatamato haṁ dharmmarāgeṇa yāce ॐ

## TRADUCTION.

I. A ce Çambū qui brille, éclairant la région d'Indra (= l'est) au moyen des Rk manifestés par le dénouement du faisceau de flammes, le sud au moyen du Yajuṣ agité par le vent qui s'élève, l'ouest au moyen du Sāman illuminé par la collection des rayons lumineux de la lune, la région de Kuvera (= le nord) par les (trois Veda) réunis, hommage soit rendu !

II. A Celui qui, bien qu'unique et dépourvu de corps, se manifeste par la syllabe *Om* dans ces individualités que sont les conditions de naissance des créatures, (à Celui) qui est le lieu où se manifestent toutes les Puissances, qui a pour essence le yoga du yogin, et qui, de plus, se manifeste maître de lui-même, sous la forme du dieu né du lotus (Brahmā), du dieu aux yeux de lotus (Viṣṇu) et de Çrī Kaṇṭha (Çiva) — à Çiva résidant au milieu de la syllabe (*Om*), omniprésent, apaisé, hommage soit rendu !

III. A Celui qui place ses trois portions : celle qui est Brahmā, génératrice, dans le soleil ; celle qui est Viṣṇu, conservatrice, dans la lune ; et celle qui est Rudra, destructrice, dans le feu ; — à Celui dont le corps manifesté dans ces trois dieux est, bien que tenu, discerné par les yeux doués d'une vue surnaturelle de ceux qui connaissent la réalité, à ce Brahman suprême, exempt de passion, hommage soit rendu !

IV. A Celui qui, bien qu'arrivé pour l'éternité dans le monde suprême à la condition dépourvue de *sattva*, de *rajas* et *tamas* (1), apparaît (en ce monde) sous des manifestations diverses, grâce à la quadruple triade de qualités (2), et qui, bien qu'ayant dépouillé toute forme, resplendit sous la forme de l'Omniprésent, à ce bienheureux Vāsudeva, mâle primordial et éternel, salut !

(1) Je suppose un *a* privatif élié au début du composé *salva*<sup>o</sup>.

(2) Ceci doit faire allusion à la doctrine des Pañcarātra relative aux quatre *vyūha* ou manifestations de Viṣṇu (cf. F. OTTO SCHRADER. *Introd. to the Pañcarātra*). L'existence du système Pañcarātra est attestée au Cambodge dès le règne de Yaçovarman (cf. BEFEO., XXXII, pp. 98, 107).

V. A Celle qui, ayant créé dans une matrice la connaissance (*vidyā*), mère de l'intelligence, pour la production de six embryons, (puis) ayant extrait (de cette matrice) le septième, s'incarna dans le huitième engendré par le Haṃsa (Viṣṇu), et poussa un cri de joie (à la pensée) du meurtre de Kaṃsa, à la Puissance céleste, élevée, inaccessible et non artificielle du Bienheureux, à Nārāyaṇī (1), hommage soit rendu !

VI. Il y eut un roi dont la gloire candide resplendissait jusqu'aux limites de l'océan, dont la souveraineté (héritée) de sa famille maternelle brillait dans la ville d'Aninditapura ornée par la Fortune royale et régnait en guidant les foules [ou : brillait par sa marche dans les signes du zodiaque], un descendant de Somā et de Kauṇḍinya, ayant l'éclat des douze soleils que sont les rois insoumis, Çrī Bālāditya [= soleil levant], qui par sa marche tenait le cercle (de son empire) comme (le soleil tient) l'orbe de l'univers.

VII. Sarasvatī, fille de sa sœur, fut prise pour épouse par le brāhmane Viçvarūpabhaṭṭa, comme Arundhatī par Vaṣiṣṭha.

VIII. Dans la descendance de ce brāhmane et de cette kṣatriyā naquit Vedavatī, épouse de Dvivedabhaṭṭa.

IX. Le roi Çrī Nṛpatīndravarman, frère vertueux de la mère de la mère de celle-ci, vainqueur de ses ennemis comme s'il avait possédé l'héroïsme de Çauri (Viṣṇu), eut pour fils le roi Çrī Puṣkarākṣa, à l'adresse sans égale, oncle maternel de l'oncle maternel de la mère de Çrī Jayavarman, qui établit sa capitale sur le sommet du mont Mahendra.

X. Ayant, au moyen de richesses accumulées, fait honorer par cet époux (Dvivedabhaṭṭa) qui connaissait la double collection des Veda, le brûlant liṅga d'Içvara érigé auparavant dans la ville de Svargadvāra et dans chaque cité par le roi nommé Çrī Bālāditya, qui était l'ornement de sa propre famille, cette (Vedavatī) qui éclairait les points cardinaux de sa renommée étincelante, prit sa résidence au ciel.

(1) Il s'agit de Yoganidrā, le sommeil cosmique = Māyā, l'illusion = Avidyā, l'ignorance, considérée tantôt comme Durgā, çakti de Çiva, tantôt comme Vaiṣṇavī, çakti de Viṣṇu (c'est le cas ici). — Sur l'ordre de Viṣṇu, elle introduisit successivement dans le sein de Devakī, femme de Vāsudeva, six embryons, qui, après leur naissance, furent l'un après l'autre tués par Kaṃsa. Le septième, Balarāma, formé d'une portion de Çeṣa, fut enlevé de la matrice de Devakī avant sa naissance et transféré dans celle de Rohiṇī, autre femme de Vāsudeva. Le huitième, Kṛṣṇa, incarnation de Viṣṇu, fut après sa naissance confié à Yaçodā, tandis que l'enfant de cette dernière, en qui s'était incarnée Nidrā, était substitué à Kṛṣṇa auprès de Devakī. Kaṃsa saisit l'enfant de Yaçodā (qu'il croyait être celui de Devakī) et l'écrasa contre une pierre. Mais Nidrā, montant au ciel se transforma en un être gigantesque qui, dans un rire terrible, annonça la mort de Kaṃsa (Viṣṇupur., V, 1-111).

XI. Dans cette grande lignée de rois constituant la famille de cette (Vedavati), naquit Mahendradevi, vénérable comme la Terre, semblable à une déesse, épouse des dieux, descendue du ciel.

XII. Le roi, père de Vedavati, eut pour descendant Çri Mahendrarman, versé dans tous les arts, lune (éclairant) l'océan de cette famille royale, doué d'une illustre renommée.

XIII. Dans cette reine (Mahendradevi) qui secouait la poussière de ses pieds sur la tête des reines, ce roi (Mahendrarman), destructeur de l'ignorance [ou : de l'obscurité], qui étendait ses pas [ou : le jeu de ses rayons] sur la tête des rois [ou : des montagnes], engendra le roi des rois Çri Rājendrarman, attaché au devoir des rois. — comme dans la fille de Tvaṣṭar le soleil engendra le Manu nommé Vaivasvaia.

XIV. Grâce à l'étude du Veda pratiquée autrefois par le brâhmane Çri Viçvarūpa, grâce à la triple ascèse endurée par Dviveda avec son épouse et par tous les rois de leur descendance, grâce à tout cela, il fut dans sa famille solaire comme Hari, le dieu suprême des descendants de la race solaire (1).

XV. Né vainqueur, bien qu'il eût (déjà) par l'intensité innée et victorieuse de sa majesté, rabaissé complètement le plus éminent des nobles, il surpassait (encore) en quelque sorte le soleil et les autres (astres), réceptacles d'abondante lumière qui résident en haut, (mais) dont toutes les qualités auxquelles ils doivent leur éminente souveraineté sont produites (2).

XVI. (Né) d'une mère (qui était une) Çri née dans l'océan de lait d'une famille de ksatriya, et d'un père, époux de Çri, homme éminent (3), (ce roi) brillant dans la race solaire, engendré sans obstacle (4) et sans défaut, tel Kāma, mais supérieur en beauté (à ce dernier), portait le nom adéquat de Garbheçvara (« roi de naissance »), qu'il devait à ses qualités souveraines.

XVII. Ayant reçu comme caractéristiques, pour l'épanouissement du lotus des trois mondes : la fraîcheur de Somā, quintessence de la création et brillante dans Bhavapura ; — la suprématie de Bālāditya ; — la lumière du

(1) Ou peut-être mieux : Grâce à l'étude du Veda pratiquée et à la triple ascèse endurée autrefois par le brâhmane Çri Viçvarūpa, par Dviveda et son épouse, et par tous les rois... — C'est cette chaleur accumulée et concentrée dans sa famille qui lui vaut d'être comparable à Hari, chef de la race solaire.

(2) Et non pas innées comme celles du roi.

(3) Çribhartṛ (époux de Çri) et Puruṣottama (mâle suprême) sont des épithètes de Viṣṇu.

(4) Aniruddha, fils de Pradyumna, est considéré comme une forme de Kāma.

feu ; — la souveraineté de son propre père, seigneur de la puissante cité de Bhavapura, uni à la reine ; — ce roi tout en *tejas* fut dans chaque région de l'espace considéré comme un jeune homme [ou : Kumāra = Kārttikeya] (1).

XVIII. Sa puissance, ayant frustré les intentions de l'ennemi par l'attaque de leurs places fortes [ou : le désir du péché par l'exertion difficile], experte à causer la prospérité de la ville donneuse de gloire (= Yaçodbarapura) [ou : pour la prospérité de Yaçodā], ayant reçu le sacre d'Indra [ou : du (mont) Mahendra], brillait comme celle de Çauri (Viçnu).

XIX. Désirant que la qualité de bonté (*sattva*), brillante et génératrice d'actes vertueux, possédée par les autres hommes en commun (avec les deux autres qualités), soit séparée, le Créateur, au moyen d'une union intime, l'a fixée tout entière dans le corps de ce roi comme étant sa caractéristique principale.

XX. Au moyen des rayons émanant du soleil de sa beauté, Kāma avait bu l'eau de cette mare qu'est la médiocre gloire née de la beauté des autres hommes, mais lorsqu'il rencontra l'océan sans limites de la beauté de ce roi, il y fut submergé : c'est sans doute pour cela qu'il a pris le makara pour monture.

XXI. Ayant fait venir tous les sages auprès de la pleine lune faite de gloire, qui détruit l'ignorance [ou : l'obscurité] par la pleine lumière de l'intelligence, ce roi [ou : ce soleil] connaissant la saveur (*rasa*) les désaltérait au disque lunaire de sa science, humide de l'ambrosie du suc (*rasa*) qu'il en exprimait.

XXII. La renommée, acquise par ce roi dans la science des armes, causait dans le monde la joie de l'oreille (*karṇa*) et de l'esprit, tandis qu'on entend encore aujourd'hui le grand reproche adressé par Arjuna à Karṇa (2).

XXIII. C'était un jeu pour lui que de couper en trois une large barre de fer, en la frappant légèrement d'un seul coup de son épée, comme (s'il eût frappé) un tronc de bananier. A quoi bon parler (du coup de son épée) dans le corps, fait de chair, de l'ennemi ?

(1) Somā (dont le nom, grâce à une homonymie avec *soma*, « lune » dans le composé *somākhyāt*, évoque l'idée de fraîcheur), et Bālāditya, étant des ascendants du roi Bājendrarvarman, la mention du feu (*vahni*) doit cacher une allusion à un autre de ses ancêtres, peut-être à Viçvarūpa. Quant au père du roi, Seigneur (*içvara*) de Bhavapura (la ville de Bhava), uni à la reine (*devi*), il est assimilé à Çiva. Or Çiva et le Feu, dans lequel tomba la semence de Çiva, sont considérés tous deux comme pères de Kārttikeya. Enfin Soma, Sūrya (ici Bālāditya = soleil levant), Agni et Çiva sont des régents des points cardinaux. Il y a donc ici une série d'allusions et de doubles sens.

(2) *Mahābhārata*, VII, 143.



XXIV. Grâce à la puissance magique de ses formules et de ses herbes, l'épée de ses ennemis ne parvenait pas à couper seulement une pousse de lotus bleu, comme si celle-ci eût été en fer. A quoi bon parler du tronc de son corps, semblable au diamant ?

XXV. Bien qu'il fût le premier des archers, agitant son arc et remplissant l'espace du bruit de sa corde, il était d'une telle adresse qu'il pouvait à volonté se servir de son arc sans faire aucun bruit.

XXVI. Désireuse en quelque sorte d'égaliser ce roi qui aimait les parures, et qui (même) dans sa jeunesse possédait au complet les arts (*kalā*) immaculés, mais ne pouvant encore maintenant y réussir, la lune, dans sa période croissante, retourne à la jeunesse (1).

XXVII. Sacré (roi) par aspersion de la tête, jeune [ou : ayant la nature de Kumāra], déchirant de son épée celui qui aide l'ennemi arrogant [ou : l'arrogant ennemi Tāraka], il menait l'armée de Kambu répandue dans l'espace : comme Kārttikeya conduit l'armée des dieux (2).

XXVIII. S'avancant dans les orientes qu'il avait transformés en kraal pour prendre des éléphants en rut [ou : qu'il avait rendus hostiles aux Dānava], terrible pour les rois des éléphants [ou : Bhīma pour les rois des éléphants], semblable au vénérable Īṣa, protégé de toutes parts par les préceptes brāhmaniques, de colère il réduisit en cendres les villes ennemies [ou : le corps de l'ennemi (Kāma)] (3).

XXIX. Faisant pénétrer ses flèches à travers les corps (mices comme) des tiges, coupant toutes les têtes des ennemis, porteur d'épée, porteur de bâton (4), écrasant les bosses frontales des éléphants, il manifestait dans la science des armes une habileté surhumaine.

(1) Le roi, dans sa jeunesse (*vālabhāva*) possède au complet les arts (*kalā*) sans tache, alors que la lune qui a une tache (en forme de lièvre) ne possède dans sa période croissante (*vālya*) que des portions (*kalā*) incomplètes. C'est pour essayer d'égaliser le roi qu'à chaque période croissante (*vr̥ddhi*) elle retrouve la jeunesse (ou la croissance, *vālyo*).

(2) *Kumāra* « jeune homme », *Çaktidhara* « porteur d'épée », *Tārakajit* « vainqueur du (daitya) Tāraka », *Mahāsena* (ou *Senāpati*) et *Siddhasena* « chef d'armée, chef des Siddha » sont autant d'épithètes de Kārttikeya.

(3) *Dānavāri* « ennemi des Dānava », *Bhīma* « terrible », *Īṣa* « maître », *Bhagavat* « vénérable » sont des noms de Çiva ; on sait de plus que c'est ce dieu dont la colère brûla Kāma. *Bhīma* est d'autre part le nom d'un des fils de Pāṇḍu, auquel le Mahābhārata attribue plusieurs combats victorieux contre des éléphants (VI, 102 ; VII, 190 ; VIII, 60).

(4) *Khaḍgin*, « porteur d'épée », est un nom de Çiva, et *gadābhṛt*, « porteur de bâton », est une épithète de Viṣṇu.

XXX. Il brillait dans l'esprit des hommes, héros unique ayant conquis la région gardée par Indra (l'est) <sup>(1)</sup>, le sud, l'ouest et le nord, tandis que pour le sacre (de Yudhiṣṭhira), le vainqueur (Arjuna) n'avait conquis qu'une seule région <sup>(2)</sup>.

XXXI. Après avoir conquis toute la terre adjacente et brûlé, bien qu'enfant, les rois en pleine jeunesse, ce glorieux unit la ville de Kambu à la Victoire qui y était revenue <sup>(3)</sup>.

XXXII. Avec l'ambrosie de la victoire, sa fraîche gloire, — joyau Kaushtubha né de l'océan de la bataille, — réjouit les trois mondes, comme si le cœur unique de l'ennemi de Mura (Viṣṇu) s'était par plaisir incarné trois fois.

XXXIII. Pour réjouir le monde entier au moyen de ses arts accrus successivement, bien qu'il fût sorti de l'enfance [ou : de la lune croissante], il ne manifesta plus ensuite de diminution de ses arts, comme le fait la lune (pendant la période décroissante) <sup>(4)</sup>.

XXXIV. L'ayant arraché à l'enfance et désireuse de s'unir à lui, la Fortune royale, reconnaissante et respectueuse, le conduisit à la prime jeunesse en lui disant : « Reste ici ! ».

XXXV. Afin de rendre (encore) supérieure, dans sa jeunesse, sa beauté qui, dans son enfance dépassait (déjà) l'éclat extrême des autres rois, le Créateur fit un suprême effort.

XXXVI. Voyant qu'il s'était couvert de victoire dans sa victoire sur les gardiens des points cardinaux et qu'il était embrassé par la Victoire, la Fortune royale des Kambuja, fidèle à sa famille et poussée par une voix puissante <sup>(5)</sup> l'embrassa comme par jalousie.

XXXVII. Dans les autres royaumes, les rois parvenus sur le champ de bataille et saisis par les manifestations des six ennemis furent déchus du pouvoir royal, tandis que lui posséda ce pouvoir par six, les (6) ennemis

(1) Il y a ici, très probablement, une allusion à Indravarman III, roi du Champa, qui était le voisin à l'est de Rājendrarvarman.

(2) A savoir le nord. Cf. *Mahābhārata*, II, 24 (*Digvijayaparvan*).

(3) Après le séjour à Chok Gargyar (Koh Ker) pendant le règne de Jayavarman IV.

(4) On sait que *kalā* désigne à la fois les arts, au nombre de 64, et les 16 portions ou « doigts » de la lune ; cf. *supra*, st. XXVI.

(5) Peut-être faut-il comprendre : « à l'instigation du guru », c'est-à-dire du chapelain royal (*rājaguru*) qui dut jouer un rôle important pendant l'enfance et la jeunesse de Rājendrarvarman.

(intérieurs) et les (8) manifestations (de Çiva), en ne prenant pas (*ṣaḍ-ari-mūrtti*) comme un (composé) déterminatif (1).

XXXVIII. Autant l'eau des tīrtha qui adhérait à son corps lors de la célébration de son sacre eut de peine à sécher (2), autant son brûlant éclat desséchait le nectar sur les lèvres des femmes ennemies (3).

XXXIX. Considérant que la jeune lune était devenue l'ornement de la tête de Bhava, le disque du jeune soleil, jaloux, devint le joyau de la chevelure de ce seigneur (*īçvara*) (4) et illumina sa tête de sa lumière.

XL. A ce roi qui portait constamment le poids de la terre, le roi des serpents (5), comme s'il avait été joyeux d'être délivré de son fardeau, donna les bijoux brillants sur ses mille têtes et les assembla tous avec des ornements d'or.

XLI. Dans cet ennemi de la lune (Rāhu), non décapité, qu'est l'œillade des femmes saisissant la lune de sa beauté, les yeux palpitant du désir de la voir, et comme enflammés de la colère du disque de Viṣṇu, n'en voyaient qu'une partie (6).

XLII. Sous son règne (la terre) fille de Kaçyapa et d'Aditi fit, pour la prospérité des trois mondes, les délices de ce roi qui la protégeait comme (l'eût fait Indra) le maître des dieux, tandis que durant ce Manvantara, elle n'avait pas été réunie à la fortune des rois précédents (7).

XLIII. Voyant ce roi installé sur le trône aux lions, la vaste Terre, joyeuse, lui amena la Fortune, alors que se tenant elle-même sur le trône aux lions, elle avait enlevé à Rāma, bien qu'il fût roi, Sītā qui était sa Fortune (8).

---

(1) Les six ennemis intérieurs sont les mauvaises passions. En prenant le composé *ṣaḍ-ari-mūrtti*, non comme un *talpuruṣa*, composé déterminatif signifiant « manifestation des six ennemis », mais comme un *dvandva*, composé copulatif donnant en termes figurés la date de son avènement 866 ç. = 944 A. D., le roi a obtenu la royauté.

(2) Par suite de la fraîcheur de son corps.

(3) Prises de passion pour lui; ou brûlées de chagrin causé par la mort de leurs époux.

(4) Bhava et *īçvara* sont des noms de Çiva.

(5) Çeṣa qui est censé porter la terre.

(6) L'œillade des femmes dévorant des yeux sa beauté est comparée à Rāhu dont la gueule ne laisse voir, au moment de l'éclipse, qu'une portion de la lune.

(7) Qui n'avaient pas, comme lui, possédé la terre.

(8) Au moment où Sītā va monter sur le bûcher, la Terre jaillit du sol, assise sur un trône, et l'emmène dans le monde souterrain.

XLIV. Son unique parasol blanc au manche d'or, illuminé par l'éclat des bijoux qui y étaient incrustés, brillait comme un autre disque de la pleine lune qui du sommet du Meru se serait reflété dans l'eau de sa piété.

XLV. Bien que la matière (*prakṛti*) ait été faite inaltérable, une altération s'y produisit lorsque la terre fut changée en or et en pierres précieuses par les richesses et les bijoux de la tête des rois inclinés.

XLVI. Sa voix, faite de lumière, brillant sur la tête des rois, rafraîchissait et réchauffait (tour à tour) la marche du monde créé (par elle), comme si elle avait réuni en elle la lune et le soleil (1).

XLVII. Il restait calme au milieu des plaisirs de la royauté qui rendent fous de joie les autres rois; les pluies tombant des nuages, accrues par la mousson, font retourner (2) l'eau du fleuve (vers l'océan), mais non celle de l'océan.

XLVIII. *Rājanvatī*: « elle a un bon roi ». Auparavant un autre roi avait gouverné la terre sans (que celle-ci possédât) la qualité distinctive provenant de cette exception grammaticale; lui, au contraire, gouverna la terre pourvue de bonté, avec les qualités distinctives provenant du fait que le mot est augmenté d'une lettre (la lettre *n*) [ou: que le rang des castes a été amélioré] (3).

XLIX. Ayant obtenu la science royale, successivement illustrée sur terre par ses prédécesseurs, et (devant l'être) par ses successeurs, il la fit briller d'une manière exceptionnelle, en dissipant l'ignorance [ou: l'obscurité], comme midi fait briller la lumière du soleil.

L. Il y eut bien autrefois au ciel Parameçvara (4) qui avait épousé une fille du mont (5), mais maintenant que ce roi, doué d'une Fortune suprême, est venu sur terre et qu'il a épousé cent vierges, la terre est supérieure au ciel.

LI. Etant échue à Rāma qui avait renoncé à la royauté et dont l'arc faible s'était brisé en tremblant, la Fortune fut autrefois ravie par l'ennemi; mais si la fille de Janaka (6) était échue à ce roi fermement établi sur le trône et dont l'arc solide n'était pas brisé, elle n'aurait pas pu être enlevée.

(1) *Vāc*, la Voix, s'unit à *Prajāpati* pour créer l'univers. La voix du roi participe de la chaleur du soleil et de la fraîcheur de la lune.

(2) Cf. st. LXIII. Il y a un jeu de mots sur *viparī* = changer de nature, devenir mauvais.

(3) *Pāṇini*, VIII, 2, 14 (*rājanvān saurājye*) mentionne une exception à la règle en vertu de laquelle le *n* final d'un thème en *-an* tombe en composition devant une consonne: *rājavān* « possédant un roi » devient *rājanvān*, quand il s'agit d'un « bon roi ». Le sens de cette stance est le suivant: sous le règne précédent, la terre avait un roi, elle était *rājavatī*; mais sous le règne de *Rājendravarman*, qui est un « bon roi », elle devient *rājanvatī* par l'addition de la lettre *n* (avec un jeu de mots sur *varṇa* = « lettre » et « caste »).

(4) *Śiva*, mais aussi nom posthume de *Jayavarman II*.

(5) *Pārvatī*, fille de l'*Himavat*.

(6) *Sītā*, qui est considérée comme une incarnation de *Lakṣmī*.

LII. Comme s'il avait désiré humilier tous les autres, ce jeune roi, dès sa prime jeunesse, provoqua la passion dans les esprits des jeunes femmes, mais réalisa la paix dans son propre cœur.

LIII. En même temps que la Fortune de sa jeunesse augmentait grâce à la lune croissante du temps, le joyau de sa vertu augmentait et brillait aux regards en s'élevant comme la marée montante.

LIV. Augmentant sa Fortune par la prospérité de Mahendra <sup>(1)</sup>, et remplie de nombreux sages [ou : dieux], sa vertueuse et noble assemblée brillait comme Sudharmā <sup>(2)</sup>, descendue du ciel sur la terre.

LV. Ce sage, (pratiquant) le profit et le plaisir conformément à la règle, et la règle au profit du plaisir et du profit, pratiquait les trois devoirs comme un devoir unique, exclusif, aboutissant à un résultat éminent.

LVI. De ce roi qui, tel Īça devenu visible sous l'aspect d'un roi, possédait la connaissance des trois temps <sup>(3)</sup>, l'espion dont il avait fait un guide et qui excellait à rechercher la vérité, s'avancait dans les orientes comme Pūṣan <sup>(4)</sup>.

LVII. D'ici, de là, de leur propre lieu de résidence, de toute part, les qualités des autres venaient à lui, de même que toutes les eaux vont dans un seul récipient (l'océan), réceptacle des joyaux, doué de profondeur, plein d'être vivants [ou : de bonté].

LVIII. Etudiant avec les six moyens de connaissance (*pramāṇa*) tout ce qui, être ou non-être, est connaissable, il accomplit ses desseins par la comparaison (*upamā*) des rapports verbaux (*vāc*) des espions, ainsi que par l'inférence (*anumāna*), l'inférence fondée sur les circonstances (*arthāpatti*) et la perception (*saṃvid*), unies à la preuve négative (*abhāva*) <sup>(5)</sup>.

LIX. Jouant dans le filet d'un lac d'eau limpide, ayant pour œil une masse de lotus rouges et de lotus bleus en train de s'épanouir, la Fortune comme incarnée sous l'aspect (d'une femme ayant) le visage de la pleine lune et lui faisant hommage de l'automne, s'installa dans les points cardinaux.

(1) Peut-être y a-t-il ici une allusion au mont Mahendra, le Phnom Kulén.

(2) Nom de la *saḥā*, ou assemblée des dieux.

(3) Matin, midi et soir : ou naissance, stabilité, ruine.

(4) Pūṣan cause la révolution du jour et de la nuit. Il guide les hommes en voyage et surveille l'univers.

(5) Terminologie vedāntique.

LX. Réalisant la juste (*dharmya*) réussite de l'utilité (*artha*) des sages [ou : des dieux], possédant la science qui détruit le désir (*kāma*) des ennemis [ou : l'ennemi *Kāma*], son zèle, telle l'union de Rudra et de la fille du mont (*Durgā*), s'étala favorisé par la victoire (*vijayā*) (1).

LXI. Bien que par magie il eût reçu en don les vertus lors de la production du (trésor) *Padma* (2) [ou : la naissance des lotus], détruisant comme *Pūṣan* l'occasion du péché [ou : le moment de la nuit], conducteur du cheval des sens (3), il prenait en vue de la prospérité du monde l'avis de ses conseillers.

LXII. Bien qu'ils fussent au nombre de quatre, bien qu'ils possédassent les conditions de grandeur et de profondeur, bien qu'ils fussent fermement établis dans les orient, bien qu'ils brisassent les montagnes [ou : les rois] par l'expansion de leurs rivières [ou : des armées] augmentant l'obscurité, et qu'ils fussent le lieu de naissance de la Fortune, les océans, même pour remplir la terre de bijoux, n'étaient pas comparables aux stratagèmes extrêmement ingénieux [ou : excessivement salés] de ce roi, (parce que les océans sont) stupides [ou : inertes] (4).

LXIII. Venues en hâte de toutes les directions au son de sa voix profonde comme le murmure de l'océan, les armées se rassemblaient comme le font en hâte les rivières (à la voix) des pluies dont le commencement est annoncé par les experts (5).

LXIV. L'automne étant passé, la Fortune de l'hiver, caractérisée par les vapeurs répandues dans le cercle des orient, vint à son tour, par désir, d'on-

(1) Son zèle pratique les trois devoirs *dharma*, *artha*, *kāma*, cf. st. LV; détruisant *Kāma*, il est assimilé à *Çiva*; causant le bien des dieux, il est assimilé à *Devī* qui est *Jagaddhātṛ* par sa victoire sur les *Asura*, et *Vijayā* « victorieuse ».

(2) Il s'agit de l'opération magique *Padmīnī* décrite par le *Mārkaṇḍeyapur.*, ch. LXVIII. Les vertus engendrées par cette opération sont énumérées *ibid.*, 9-12.

(3) *Yantr* est à prendre dans le sens de *niyantr*, terme par lequel est désigné le régent de chacun des sens. La comparaison de ceux-ci avec un cheval complète la comparaison du roi avec le soleil qui fait épanouir les lotus, dissipe l'obscurité, et conduit un char attelé d'un cheval à sept têtes (ou de sept chevaux).

(4) Les océans ont en commun avec le roi, la grandeur, la profondeur, la stabilité dans les régions de l'espace, la faculté de détruire les montagnes par l'inondation (ou les rois par une armée) et comme lui ils ont engendré *Çri*, la Fortune. Mais, bien qu'ayant sur lui l'avantage d'être quatre, ils n'arrivent pas à l'égaliser en ce qui concerne la production des richesses, parce que le roi use de stratagèmes très ingénieux (ou plus salés que l'eau des océans), tandis que les océans sont stupides (ou inertes).

(5) Les armées cessent de faire campagne pendant la saison pluvieuse et se rassemblent dans la capitale à l'annonce des pluies : le roi les appelle à lui, comme l'océan, à la même saison, appelle les rivières réalimentées par les premières ondées.

doyer ce roi qualifié (pour le pouvoir), comme si c'eût été l'accomplissement du rite basé sur l'Atharva(veda) (1).

LXV. Couleur d'or [ou : ayant pour caste une bonne caste], faisant un bruit [ou : ayant une voix] agréable, recevant l'offrande présentée par le prêtre domestique, ayant ses flammes [ou : ses mèches de cheveux] tournées vers la droite, le Feu, tel un ascète, proféra pour lui un cri de victoire strident.

LXVI. A chaque mois de Puṣya, ce roi ondoyé par le flot ambrosiaque tombant de cent aiguières polies par le temps (2), comme de tous les disques du soleil, obtint une Fortune augmentée et exempte de diminution, tandis que la lune, même après avoir subi sa croissance, pâlit devant l'éclat d'un seul disque du soleil. Ah ! même au temps présent, il existe une condition privée d'infortune ! (3)

LXVII. Son corps dépourvu de parures manifestait déjà naturellement une beauté extrême ; mais en portant toutes ses parures, il pouvait à son gré accroître sa beauté de n'importe quelle façon.

LXVIII. C'est certainement pour atteindre à la ressemblance correcte et efficace avec la beauté de son corps que la beauté de Kandarpa fausse ressemblance et faible reflet de son image, est entrée dans le miroir de ce roi (4).

LXIX. Bien que, pour sauter par-dessus le cercle de l'univers entier, sa force [ou : son pas] fût considérée comme égale à celle de Viṣṇu, ce roi charmant par ses bonnes manières, ne franchissait pas en marchant un obstacle marqué d'un trait sur la terre.

LXX. Sortant, avec ses sept ceintures comme avec sept chevaux (5), de la montagne du levant qui était son point de départ, brillant, nouvellement levé, il brillait dans les régions de l'espace, plongeant dans la terreur l'obscurité des ennemis.

LXXI. Les bénédictions prononcées à haute voix par le cercle pur des rois et des brâhmanes [ou : le disque sans tache de la lune] s'approchant de lui, le réjouissaient [ou : le faisaient s'épanouir], comme une gerbe de lotus blanc sous l'action des brillants rayons de la lune.

(1) Il s'agit de l'ondoiement du roi au moyen de l'eau du ciel (*Atharvaveda*, IV, 8, 5).

(2) Allusion à une cérémonie royale annuelle (*puṣyasnāna*) destinée à prévenir famine et épidémies, et célébrée au mois de Puṣya. Cf. *Çabdakalpadruma*, *Kālikā* P. 89.

(3) Celle du roi.

(4) La beauté du dieu de l'amour n'arrive à égaler la beauté du roi qu'en entrant dans le miroir où se reflètent les traits de celui-ci.

(5) Les chevaux du soleil, à qui cette stance compare le roi.

LXXII. Accompagné par ses soldats réunis en masse en un seul endroit avec des troupes d'éléphants et de chevaux, comme par une armée céleste désireuse de voir le combat, il s'avancait désireux de vaincre l'ennemi.

LXXIII. « Je me suis enfuie au séjour de Brahmā lors de la course de Pṛthu pour la richesse (çrī) », en disant ces mots et comme pleine de joie, la Terre réduite en poussière par le piétinement des innombrables fantassins prenant part à la marche guerrière de ce roi, arriva au séjour de Viṣṇu pour la possession de Çrī <sup>(1)</sup>.

LXXIV. En présence de l'armée ennemie, même aussi nombreuse que la sienne, son armée apparaissait pleine de force <sup>(2)</sup>; dans un cristal coloré et placé (dans une parure) comme substitut (d'une pierre véritable), il y a bien un certain éclat, mais ce n'est pas celui du rubis.

LXXV. Lorsque, désireux de vaincre, il faisait gronder dans la masse des nuages <sup>(3)</sup> son arc au son grave et répandait une pluie de flèches, même de loin, comme s'il avait été près <sup>(4)</sup>, la Terre se mettait à produire des joyaux, même dans les contrées lointaines.

LXXVI. La condition de Kṣatriya, née du bras de l'Incréé, que les ennemis lui disputaient, il s'en empara dans la bataille par la force de son bras qui n'avait pas d'autre origine connue (que son propre bras), et qui ne s'était encore manifestée nulle part ailleurs.

LXXVII. Nourrie dans la bataille marquée par l'apparition de ces jeunes bourgeons <sup>(5)</sup> que sont les gouttes de sang de l'ennemi tué, la grandeur de son héroïsme augmentait son habileté à manier les armes, comme l'arrivée du printemps augmente la puissance du dieu (de l'amour) à l'arme fleurie.

LXXVIII. Dans la bataille, les bosses frontales des éléphants ennemis barbouillées de rouge, fendues par l'épée (qui était un) rayon de ce roi puissant [ou : brillant], laissèrent tomber un rang d'étoiles (qui étaient des) perles, comme fait le ciel rougi par le couchant.

---

(1) La terre, piétinée par ses armées, s'élève au ciel sous forme de poussière. Sur la poursuite de la Terre par Pṛthu qui veut obtenir d'elle les plantes nourricières, cf. *Mahābhārata*, VII, 69, et surtout *Viṣṇup.*, I, XIII, 69 et suiv.

(2) *Sāra*, « force, moëlle, sève, élément essentiel d'un corps ».

(3) Comme le son du tonnerre.

(4) *Ārāḥ* signifie à la fois « de loin » et « de près ».

(5) Le mot *pravāla* évoque l'idée de rougeur, car il signifie aussi « corail ».



LXXIX. Rougie par la laque du sang (répandu), ayant pour guirlande les flèches tombées çà et là, pour couronne les perles détachées, la terre du champ de bataille semblait avoir en vue (de ressembler à) un portrait de Lakṣmī ayant obtenu (pour époux) ce roi ardent au combat.

LXXX. Sa puissance (*çakti*), ayant secoué et fait danser le pilier du corps du chef ennemi fixé dans la région de l'espace <sup>(1)</sup>, est considérée avec passion par les dieux comme Gauhī (la *çakti* de Guha = Skanda) ayant saisi le corps de Tāraka.

LXXXI. Dans le combat, la lame de son épée, rougie par le sang des ennemis qu'elle avait fendus, flamboyant dans sa main, brillait comme si elle avait été la flamme de sa renommée étincelante, jaillie pour devenir la lampe unique de tous les continents.

LXXXII. La blanche poudre (provenant) de l'ivoire des éléphants ennemis, écrasée par sa massue et secouée par lui dans la bataille, était répandue par lui, comme des étamines de pandanus, sur la chevelure de Lakṣmī soumise à ses transports amoureux.

LXXXIII. Aux prises avec un ennemi terrible tué par ses armes de jet blanches et acérées [ou : avec l'ennemi Bhīṣma tué par les armes acérées d'Arjuna], tel un guerrier ferme dans la bataille [ou : Yudhiṣṭhira], arrêtant la lumière née du soleil [ou : l'éclat de Kaṛṇa], il était sans ennemis [ou : Ajāta-çatru (= Yudhiṣṭhira)], mettant fin au combat par la grande (*uru*) destruction des ennemis difficiles à vaincre et brisés par sa terrible massue [ou : par la destruction de la cuisse (*ūru*) de Duryodhana brisée par la massue de Bhīma] <sup>(2)</sup>.

LXXXIV. Bien que son corps fût invulnérable, il arrêtait toutes les armes de jets lancées par l'ennemi, au moyen d'écrans de protection qui renvoyaient les armes, mais lorsqu'il était échauffé par l'ardeur de la bataille, il supportait les épées agitées par les Marut qui le rafraichissaient comme de bons éventails.

LXXXV. Tenant l'épée dans sa main, mais compatissant aux malheureux, il avait pitié du héros ennemi qu'il avait vaincu ; tandis que les fils de Pṛthā <sup>(3)</sup> n'eurent pas pitié du fils de Dhṛtarāṣṭra qui avait abandonné son armée et s'était caché dans l'eau du Gange <sup>(4)</sup>.

(1) La région de l'espace dont ce roi ennemi était le maître.

(2) Allusion à l'épisode du combat de Duryodhana avec Bhīma (*Mahābhārata*, IX, 55 et suiv.) au cours duquel ce dernier, sur un signe d'Arjuna, frappe Duryodhana à la cuisse d'un coup de massue, portant ainsi un coup défendu à son adversaire, qui aurait été invincible dans un combat régulier et loyal.

(3) Autre nom de Kuntī, mère des Pāṇḍava.

(4) C'est l'épisode qui précède le combat de Duryodhana avec Bhīma mentionné ci-dessus (st. LXXXIII). Cf. *Mahābh.*, IX, 29-32.

LXXXVI. Désireux de rendre service à l'orbe de la terre [ou : au troupeau des vaches], déracinant le roi (ennemi) [ou : le mont] avec son bras, comme Kṛṣṇa (déracina le mont) Govardhana, il le rendait encore plus inébranlable, en le tenant en son pouvoir.

LXXXVII. Voyant son propre corps à la place qui lui convenait (1), déchiré par l'épée gluante abaissée par la main de ce roi, l'âme interne de l'ennemi mort, par crainte de s'enfuir (2), s'entoura vite d'Apsaras.

LXXXVIII. « Ah ! fidèle malgré sa jeunesse, il n'a pas donné une seule fois sa poitrine à d'autres femmes », c'est en quelque sorte dans cette pensée que pendant les combats la Fortune des ennemis, dépouillant sa nature (3), s'est installée à demeure sur sa poitrine.

LXXXIX. Bien qu'il tînt une épée tranchante, la Victoire ayant embrassé ce vainqueur, se livrait sur sa large poitrine aux transports de la passion, proclamant que son propre bonheur lui appartenait de naissance ; telle Gaurī (embrassant) Īça qui avait brûlé le corps de Kāma.

XC. Lorsqu'elle eut obtenu en partage ce roi, unique séjour des félicités (cṛī) de toute la terre, au corps orné par la beauté (çrī) de la prime jeunesse, Padmā (4) méprisa alors son ancienne passion pour un précédent homme [ou : pour le puruṣa primordial].

XCI. Il relâcha les nombreux héros ennemis qu'il avait capturés vivants dans la bataille, tandis que comme un lâche, Indra, ayant capturé Bali grâce à la force de Viṣṇu (5), ne l'a pas encore relâché jusqu'à présent (6).

XCII. Il tuait ses ennemis en opposant la prudence à la prudence, la force à la force, tandis que le lion dont l'épaule a été déchirée par les deux défenses du roi des éléphants, ne se défend que mollement.

XCIII. Ces lions que sont les rois des ennemis en déroute, et qui avaient échappé à son massacre, abandonnant leurs armes même en pleine bataille, s'en retournèrent en fuyant dans la forêt, devenus de faibles gazelles effrayées par le roi des éléphants sauvages.

(1) C'est-à-dire, sur le champ de bataille, seule place digne de voir la mort d'un guerrier.

(2) Et de perdre ainsi le bénéfice de sa mort sur le champ de bataille, qui doit lui valoir de renaître au ciel, et de jouir des Apsaras.

(3) Qui est d'être volage.

(4) Autre nom de Çrī, identifiée ici à la prakṛti.

(5) Sous la forme du nain (Vānanāvātāra).

(6) Mais le maintient prisonnier dans le monde souterrain.

XCIV. Des ennemis brûlés par le feu de sa majesté, en vérité, les uns plongèrent dans l'eau de l'océan, mais les autres, raisonnant en quelque sorte ainsi : « Ce (feu-)ci est très frais, (en comparaison de) celui-là » (1), entrèrent dans le feu de la forêt incendiée.

XCV. Les larmes des femmes de ses ennemis, dont le veuvage brûlait l'esprit, entretenaient sans relâche l'éclat du feu de leur chagrin, imitant en quelque sorte l'eau qui alimente le feu (sous-marin).

XCVI. Par son ordre, les oies couleur du parasol blanc, les éléphants sauvages gardant les frontières, les lions portant la parole royale, charment la ville des ennemis comme avec des amusements royaux (2).

XCVII. Brûlée par le feu de sa puissance, plongée dans l'océan de la destruction et, hélas ! comme anéantie, la terre des ennemis réduite en miettes ne se relèverait pas, même si elle était soulevée aujourd'hui par le croc de Mahāvarāha (3).

XCVIII. Son tambour qui, remplissant l'espace de son grondement et ayant pour vagues la joie de son bruit, a résonné pour proclamer bien haut sa victoire, résonne encore aujourd'hui, imitant en quelque sorte l'agitation de l'océan.

XCIX. La gloire des autres, qui avait été éclipsée par sa gloire ascendante chantée bien haut [ou : avec l'accent *udātta*], et qui aujourd'hui encore s'est comme par honte retirée (4) quelque part, rède [ou : disparaît] chantée par les morts [ou : avec l'accent *svarita*].

C. Lorsqu'elle eut reçu en partage cet époux (au caractère) profond, la Fortune abandonnant définitivement, comme par honte, sa propre inconstance à la Gloire, bien qu'elle fût sa rivale, prit la profondeur de son père l'Océan.

CI. Connaissant les stratagèmes, il pouvait détourner la Fortune de l'inconstance, l'eau de son cours, la haine des ennemis, la mort de l'homme, mais non pas sa femme chérie, la Gloire, de l'horizon.

CII. En vue du sacrifice, il trayait la Terre qui, telle une bonne vache âgée d'un an, portait un lait lourd des bijoux issus des seins des quatre océans, et avait pour jeune veau un brâhmane versé dans les Veda (5).

(1) Le feu de la majesté royale est plus ardent que le feu de la forêt en flammes.

(2) Les oies sauvages, les éléphants, les lions hantent la ville déserte de l'ennemi.

(3) Viṣṇu sous la forme du sanglier, qui retira la terre de l'inondation.

(4) Le mot *samāhṛtam* complète le double sens, car l'accent *svarita* « circonflexe » est une combinaison (*samāhāra*) des accents *udātta* « aigu » et *anudātta* « grave ».

(5) C'est-à-dire que la terre, intégralement possédée par ce monarque universel, lui livrait ses richesses en vue de l'offrande (*dakṣiṇā*) au brâhmane accomplissant le sacrifice.

CIII. Entre sa foi et sa piété qui, comme les rivières divines, la Gaṅgā et la (Yamunā) fille du Soleil, fendaient la montagne du péché, avaient pour séjour les pieds de Viṣṇu et, dévouées au même objet, s'avançaient chacune de son côté vers l'océan des rites, se trouvait la magnifique entreprise de ses sacrifices, augmentée chaque jour et digne de louanges.

CIV. Pour donner la mesure du feu qui avait reçu l'oblation au cours de ses sacrifices, l'épaisse fumée tenant de la vapeur du soma le parfum de l'oblation, alla en s'élevant dans les fissures des orients, comme pour chercher les dieux au ciel en compagnie des formules védiques.

CV. Dans le sacrifice, auquel Indra aspire sans cesse, il n'offrait pas la fleur du Pārijāta (1) qui se trouve dans la chevelure de Çacī; mais dans ce sacrifice qui est la bataille, ce roi victorieux (offrait) en quelque sorte toutes (les fleurs) produites (sur le champ de bataille) (2), comme si les Immortels les lui avaient lancées du haut (des cieux) (3).

CVI. Par l'effet de la majesté de ce roi, impavide au milieu des gens tremblants qui regardaient, le feu aux flammes tournées vers la droite, mangeur d'oblations à qui avait été présentée l'oblation, ne put avec ses flammes brûler le dais étendu (4).

CVII. La jouissance du bonheur divin ayant été réalisée par la puissance céleste (5) des brâhmanes qui ont pour arme le sacrifice, cet adepte de la Mīmāṃsā, après avoir étudié les hymnes védiques, en fit la critique.

CVIII. « En vérité, l'eau, la pierre, le jeune éléphant, et les autres (objets), ont (respectivement) pour séjours l'océan, le Meru, la jungle et autres (lieux) », c'est en vertu de ce raisonnement que la voix de ceux qui reçoivent (des dons) se faisait entendre dans l'espace, là où il offrait une infinité de joyaux et d'autres (richesses) (6).

CIX. En faveur des solliciteurs, désireux de s'élever à une haute situation, sa propension à la générosité, augmentant à chaque fête [ou : à chaque marche] et pratiquée par degrés, apparaissait comme un escalier.

---

(1) L'arbre qui exauce les désirs, et dont les fleurs rouges servent à la parure de l'épouse d'Indra.

(2) Ces fleurs sont les blessures des ennemis.

(3) Traduction conjecturale.

(4) Allusion probable à un commencement d'incendie éteint miraculeusement.

(5) Traduction conjecturale de *nākitabhūr*<sup>o</sup>. Le mot *nākita*, qui doit être apparenté à *nāka* « ciel » ne figure pas dans les dictionnaires.

(6) Parce qu'il était le séjour, ou le réceptacle des richesses.

CX. Ayant observé ce roi qui, même s'ils lui étaient chers, évitait les mauvais qui sont adonnés au vol et aux autres (crimes), tous les hommes, pour imiter semble-t-il sa vertu, rejetèrent l'orgueil mauvais qui leur était cher, et apparurent comme des parangons de vertu.

CXI. Récemment, il a délivré des Dasyu le royaume avec lequel il désirait s'unir par tous les moyens ; autrefois aussi il y avait eu des fauteurs de troubles, à commencer par Madhu et Kaitabha, ravisseurs des Veda.

CXII. La croissance de sa beauté, de ses vertus, de sa gloire, de sa fermeté, de sa sagesse, de son héroïsme et de sa renommée, bien qu'ayant atteint une hauteur [ou : un croissant de lune] inégalée, obtint sans relâche un nouveau saps fin (1).

CXIII. Pour parfumer, avec la moëlle [ou : avec le cosmétique] des ennemis tués, la terre dont les membres exhalaient dans l'espace l'odeur du sang, il répandit sa gloire parfumée, guirlande de la Fortune des ennemis, qui adhérait en quelque sorte à sa main, parce qu'il l'avait prise par les cheveux.

CXIV. Installées dans son royaume ayant en son milieu le palais d'or et de pierres précieuses de sa bonté, pourvu de la résidence fortifiée de son éminente majesté, et détruisant la chaleur de l'ennemi du juste, les créatures étaient heureuses comme si elles avaient été au ciel.

CXV. La renommée désirable [ou : facultative] (2), pure, racontée [ou : récitée] en présence du feu de sa majesté dont elle était une propriété inhérente (3), et capable de donner tous les fruits, proclama qu'elle avait ce roi pour objet, comme la *sāmidhenī* (4) (a le feu pour objet).

CXVI. Pour sauver les trois mondes arrivés à l'époque de Kali, il emporta tout (l'univers), manifestant aux yeux (du monde) la danse de (Çiva) qui a le taureau pour enseigne et qui est habile au tāṇḍava ; mais sa propre manifestation ne secouait pas la terre (5).

CXVII. Tombés de leur propre séjour [ou : de son pied] depuis qu'il détenait la royauté, mais désireux en quelque sorte de gagner pour longtemps un séjour extrêmement élevé, ses ennemis et les grains de poussière de ses

(1) Contrairement à la lune qui, après sa période de croissance, décroît.

(2) Comme le sont certains rites, ou certaines formules.

(3) Allusion à l'exemple, classique en logique : *dhūmo vahninā vyāptah*.

(4) Formule récitée en allumant le feu du sacrifice.

(5) Comme le fait le *tāṇḍava*, la danse de Çiva.

pieds-lotus se placèrent sur le sommet des rois des monts [ou : sur la tête de rois des rois] (1).

CXVIII. Quiconque, même semblable à lui par autant d'éléments de vertu que l'on voudra, arrivait en sa présence, voyait s'évanouir sa ressemblance, comme un magicien (mis en présence de Viṣṇu) verrait s'évanouir sa ressemblance avec le dieu aux quatre bras, même si (grâce à sa magie) il avait quatre bras.

CXIX. A sa vue, l'armée ennemie, prise de peur, détourna son visage (2), comme une jeune mariée, mais la Fortune s'attacha vite à la poitrine de ce guerrier, comme une courtisane impudente et experte.

CXX. Tout en restant à sa place, il attirait violemment à lui, par suite de sa nature, les esprits sans tache des bons aussi bien que (les esprits) endurcis et impurs des mauvais, comme l'aimant (attire) les objets en fer.

CXXI. Quand il allait en expédition sur l'océan, la file serrée de ses barques, caravane de voiles blanches (3), apparaissait exactement comme une guirlande d'oies sauvages entraînée par le courant rapide de la Gaṅgā.

CXXII. Comme avec une femme ayant pour vêtement flottant l'océan, ayant pour ceinture les vagues agitées et ornées d'une multitude de bijoux jaillis d'icelles, ayant pour fesses les larges montagnes et pour visage le parasol immaculé, il prit son plaisir avec la Terre qui s'était donnée à lui.

CXXIII. La louange de... bien qu'amaigrie par les austérités, répandait sa renommée dans les trois mondes, comme Bhagiratha (4) (répandit) la Gaṅgā.

CXXIV. Dans un lieu rempli de la collection des castes [ou : dans un mot plein d'un assemblage de lettres], bien qu'il connût (aussi) les altérations provenant d'un manque [ou : les dérivés provenant d'une élision], il accomplissait (seulement) des actions [ou : il employait des verbes] qui étaient des transformations par augmentation et non par déficience [ou : des dérivés par augment et non par élision].

(1) Tout le sel de cette stance réside dans l'ambiguïté du mot *pada* = « séjour » et « pied » : les ennemis du roi, chassés de leur pays se réfugient au sommet des montagnes, et la poussière tombée des pieds du roi se répand sur la tête des rois inclinés.

(2) C'est-à-dire « prit la fuite ».

(3) Sur cette expression, cf. *ISCC.* p. 492, note 3.

(4) Le roi dont les austérités forcèrent la Gaṅgā à descendre sur la Terre

CXXV. Sa [vertu] était perceptible comme un pilier ou tel autre objet (bien visible), mais chez lui le péché absolument inexistant devait être considéré comme un non-être, comme une corne de lièvre <sup>(1)</sup>.

CXXVI. La perception d'un principe animant dans ce qui est inanimé (*sthānu*) [ou : du *puruṣa* dans Çiva], bien qu'elle fût chez les autres une fausse doctrine, devint chez lui une doctrine exacte et très profonde <sup>(2)</sup>.

CXXVII. Faisant de la sagesse et de la valeur les fondements de sa fortune et de sa gloire [ou : la patrie de Çrī Yaço(varman)], il apportait en quelque sorte la fortune des trois mondes à celui qui participait (à sa fortune et à sa gloire) [ou : à celui qui habitait (la patrie de Çrī Yaço(varman) = le Cambodge)].

CXXVIII. (Juste), fort, héroïque, beau et sage <sup>(3)</sup>, il était comme la réunion, en un seul corps, des cinq fils de Pāṇḍu.

CXXIX. Ayant réalisé la prospérité, il fit en sorte que sa main fût, comme son âme, calme, beureuse dans la conquête de la terre et adonnée aux libations (faites à l'occasion) des dons.

CXXX. Comme s'il était désireux de répéter sans cesse le sacrifice de l'Açvamedha, il (lâche) encore maintenant dans les points cardinaux le cheval de sa gloire, qu'on ne peut capturer.

CXXXI. Son entreprise anéantit l'entreprise des ennemis, née à son insu de la politique et tout près de porter ses fruits, comme Arjuna tua Karṇa (qui était né) de Kuntī, et (dont il était à son insu) le frère.

CXXXII. Dans ce roi résidant à demeure dans le cœur de ceux qui le regardaient, et possédant toutes les femmes, la qualité d'Anaṅga qui est de naitre dans le cœur....

CXXXIII. Quand on chantait sa vertu aux mille chemins <sup>(4)</sup>, multiple <sup>(5)</sup>, l'audition (*çruti*) des vertus des autres, bloquée par le souvenir (*smṛti*) (de ses vertus), était arrêtée, comme s'il s'était agi du Sāman <sup>(6)</sup>.

(1) Exemple classique d'une chose qui n'existe pas.

(2) Percevoir le principe animant dans l'inanimé est une erreur, mais percevoir le *puruṣa* dans Çiva [avec peut-être un troisième sens : percevoir le *Puruṣa* = Çiva dans le pilier (cosmique)] est une vue profonde.

(3) Les cinq épithètes sont respectivement celles des cinq Pāṇḍava : Yudhiṣṭhira, Bhīma, Arjuna, Nakula et Sahadeva.

(4) Bien que je ne connaisse pas dans la littérature védique de texte portant ce titre, la ressemblance de ce nom avec celui de *Çatapatha brāhmaṇa* me fait supposer que le double sens s'étend à *sahasraṅgaman* et que ce terme doit contenir une allusion littéraire.

(5) *Bṛhat* et *Gaṇa* sont les noms de deux espèces de Sāman.

(6) Lorsqu'on chante le Sāman, la *çruti* est oblitérée par la *smṛti*.

CXXXIV. La gloire née de sa beauté, et plaisante au cœur, était un caractère d'écriture que l'Amour avait gravé d'une façon indélébile dans le cœur des nobles femmes avec la poudre de ses flèches.

CXXXV. Avec les quatorze espèces de sciences (1)..., il maintint la continuité du monde, comme le Créateur avec les apparitions des (quatorze) Manu.

CXXXVI. Malgré sa surface restreinte, la terre humectée de l'eau du sacre de cet empereur universel délivra de la chaleur la terre entière (2).

CXXXVII. Le seul fait de placer ses deux pieds sur le trône aux lions et aux joyaux, fut un fardeau pour les têtes des rois...

CXXXVIII. L'unique parasol blanc tenu au-dessus de sa tête apparaissait comme le disque de la pleine lune se mouvant auprès de lui et désirant en quelque sorte ressembler à son visage.

CXXXIX. Ayant vu Gauri occupant la moitié du corps de Hara (3), Çri comme par jalousie, et se disant : « Puissé-je lui ressembler ! », embrassa ce maître (Içvara) et s'attacha à ses membres.

CXL. Les éléments constitutifs de son Etat [ou : 1° la substance primordiale — 2° le radical] purs, éclairés [ou : 1° passionné — 2° nasalisé]..., (furent) néanmoins perçus comme entièrement exempts de la confusion des castes [ou : 1° des qualités — 2° des lettres].

CXLI. Habile, se faisant précéder par ses deux chapelains semblables à deux feux, il entra après eux dans l'assemblée sous l'aspect du troisième.

CXLII. Bien qu'il fût loué comme le maître (4) unique, il gouvernait ses sujets d'un bâton léger, donnant en quelque sorte une leçon à Dharmarāja qui tient un bâton cruel.

CXLIII. Le Dharma à un seul pied..., mutilé par Kali, fut doté en quelque sorte de dix-huit pieds par ce (roi) qui connaissait le vers de dix-huit pieds (5).

(1) Les 4 Veda, les 6 Vedāṅga, le Purāṇa, la Mimāṃsā, le Nyāya et le Dharma.

(2) Parce que cette eau s'était rafraîchie au contact de son corps.

(3) Dans la combinaison androgyne Ardhanārī.

(4) Guru « lourd » s'oppose à laghu « léger » appliqué au bâton (daṇḍa) qui est le symbole de l'autorité judiciaire.

(5) Les stances à 4 pada de 18 syllabes appartiennent à l'espèce dhṛti. Or, Dhṛti, la Décision, est personnifiée comme l'épouse de Dharma (représenté ici, comme à l'ordinaire sous la forme d'un taureau perdant successivement une patte à chacun des âges Tretā°, Dvāpara° et Kaliyuga).



CXLIV. Ayant institué une audience journalière et travaillant même la nuit, il enlevait, au cours d'un procès, l'apparence de faute pesant sur l'innocent.

CXLV. Bien que n'ayant pas d'arc-en-ciel pour (guider) sa marche, l'automne <sup>(1)</sup> le pressait, pourvue en quelque sorte d'un arc-en-ciel par les rayons des joyaux colorés sur la tête des rois inclinés.

CXLVI. Parti pour la conquête des orient, bien qu'il manifestât seulement la qualité de bonté (*sattva*), il produisait l'obscurité (*tamas*) suscitée par la poussière (*rajas*) soulevée par son armée.

CXLVII. « C'est par lui (le soleil) que je suis brûlée à l'époque de la destruction (du monde) », c'est comme dans cette pensée que la Terre en colère se transformant en poussière pendant la marche de ce roi, cacha le soleil en vue de produire la Fortune.

CXLVIII. Bien que leurs éclats fussent égaux, le feu prit pour étendard la fumée, tandis que lui prit (pour étendard) sa majesté étincelante et agitée par la victoire dans les combats.

CXLIX. Bien que ce fût l'automne, son armée nombreuse [ou : la rivière en crue], comme en pleine saison des pluies, brisa par sa violence même les rois [ou : les montagnes], qui obstruaient son chemin.

CL. Ayant brisé l'armée ennemie qui s'était protégée par la formation en cercle <sup>(2)</sup>, il se rendit comme Garuḍa <sup>(3)</sup>, dans la région de Mahendra <sup>(4)</sup>, par désir de s'emparer de l'ambrosie de la victoire.

CLI. Surpassant par son éclat ces étoiles et cette lune que sont les rois, monté dans le ciel du champ de bataille, il brillait comme le soleil levé.

CLII. Agitant l'arc au bruit entraînant, se manifestant comme le Dhanurveda <sup>(5)</sup> incarné, il démontra sa supériorité dans l'art de manier l'arc.

---

(1) La saison sèche, pendant laquelle on n'a pas l'occasion de voir d'arc-en-ciel, marque la reprise de l'activité guerrière.

(2) *Cakra* est un terme technique de l'art militaire désignant un certain ordre de bataille.

(3) Garuḍa se rendit au ciel d'Indra pour y dérober l'ambrosie.

(4) La région d'Indra est l'est. Il s'agit peut-être aussi du Champ, où le roi aurait pénétré après avoir défait l'armée des Chams. Mais on peut tout aussi bien prendre Mahendra dans le sens de Mahendraparvata, le Phnom Kulén : le roi ne se serait installé dans la région d'Añkor qu'après avoir défait les armées du dernier roi de Kōh Kār.

(5) Traité de la science des archers.

CLIII. Décochées [ou : lâchées] par lui, les flèches [ou : les abeilles], faisant entendre le bourdonnement mortel de la corde de l'arc, buvaient dans la bataille le nectar du sang dans les lotus des visages ennemis.

CLIV. La lame de son épée teinte de sang, et saisie par les bras coupés des ennemis, brillait comme la flamme du feu dans le sacrifice des serpents (1), dans laquelle tomba une grande multitude de serpents.

CLV. Voyant son épée et sa personne, et comme se rendant compte que leur dernière heure était arrivée, les ennemis plongeaient, par désir du confluent de la Gaṅgā avec la Kālindī (2).

CLVI. Avec la foudre de son bras, il brisait les troupes des rois [ou : les flancs des montagnes], qui nuisent aux masses populaires [ou : aux nuages] et qui sont promptes à se mettre en marche [ou : escarpés], tel (Indra), l'ennemi de Jambha, qui se serait manifesté (sur terre).

CLVII. Bien qu'il fût habile dans toutes les méthodes (*nyāya*), ce héros unique évita dans toutes les batailles, comme étant irrégulière (*anyāya*), la manière (*nyāya*) dont regarde le lion (3).

CLVIII. violemment tranchée dans le combat par son glaive vibrant, la tête de l'ennemi volant vers le haut, suivit en quelque sorte sa propre âme qui allait au ciel.

CLIX. Rougi (de sang) [ou : illuminé] par les traits de son puissant [ou : brillant] ennemi, il brillait à l'extrême, comme le Meru brille naturellement par le scintillement de ses bijoux.

CLX. La Victoire, installée par lui à demeure dans la lame de son épée, augmentait la prospérité de ses sujets en remplissant tous leurs désirs.

CLXI. Rejetant en quelque sorte la mauvaise réputation d'Indra causée par Indrajit (4), sa renommée victorieuse, après avoir conquis la terre, s'empara du ciel.

CLXII. Avec le lotus bleu de son épée, il frappait la rangée des bosses frontales des éléphants ennemis, qui était semblable à la tresse des cheveux

(1) Accompli par Janamejaya (*Mahābhārata*, I, 51 et suiv.).

(2) L'eau, particulièrement sacrée, du confluent du Gange avec la Yamunā à Prayāga (Allahabad) est celle qui doit être employée pour l'ablution rituelle des morts.

(3) Le lion regarde en arrière.

(4) « Vainqueur d'Indra », fils de Ravana, qui par son pouvoir magique réussit à s'emparer d'Indra et à l'emporter à Laikā.

de Çri, défaite et laissant voir une guirlande de fleurs au milieu des perles qui s'en échappent (1).

CLXIII. « Tout composé est impermanent », c'est comme pour réfuter cette sentence qu'il rendit *permanente* sa propre gloire qui était (pourtant) *composée* d'héroïsme.

CLXIV. « Hardie comme un homme » (2), bien qu'elle fût femme, la Bataille le conduisait à la Fortune, qui ne désirait que lui, comme Sunandā (conduisit) Aja à Indumatī.

CLXV. A lui qui avait des qualités capables de détruire les tourments du monde (3), le Créateur donna avec joie, pour toujours, la beauté impérissable de Kāma.

CLXVI. Désirant en quelque sorte connaître jusqu'où sa renommée s'étendait dans les trois mondes, . . . marche encore maintenant le bras étendu.

CLXVII. « Le déclin de la lune a pour cause une querelle de femmes » (4), c'est dans cette pensée que Hara, s'étant efforcé d'éduquer la Terre, l'Eloquence et la Fortune, les lui donna, exemptes de jalousie.

CLXVIII. Avec les étincelles jaillies de la quantité de défenses des rois des éléphants brisées par son glaive, il fit dans la nuit de la bataille une multitude de lampes de victoire.

CLXIX. Son gouvernement, qui a renoncé au sommeil, s'agite pour la prospérité de ses sujets, comme en souvenir de l'ennemi des Daitya . . . entièrement détruit.

CLXX. Initié au sacrifice de la bataille, ayant brisé le cercle de ses ennemis, et atteint le séjour exempt de maladies, il jouit de la victoire chérie.

CLXXI. Désirant obtenir la Fortune [ou : (le trésor) Padma], possédant une grande armée [ou : Bhīmasena], franchissant les repaires des rois [ou : les gorges inaccessibles de la montagne], il remplit les royaumes des points

(1) Les bosses frontales des éléphants sont censées être remplies de perles.

(2) Allusion littéraire. *Pumvat pragalbhā* est l'expression même appliquée par Kālidāsa dans le *Raghuvamça* (VI, 20) à Sunandā, au moment où elle va présenter Aja à Indumatī.

(3) Contrairement à Kāma, l'Amour, qui excite les passions.

(4) Il s'agit de la querelle entre les mansions lunaires causée par la préférence de la lune pour Rohiṇi.

cardinaux avec les boucles de cheveux répandues (1) par les femmes [ou : il bouleversa le royaume d'un des rois des points cardinaux (Kuvera) par la confusion dans la belle Alakā (2)].

CLXXII. Maintenant encore, sa renommée. . . ne périt pas comme si elle avait touché une goutte d'ambrosie adhérant au mont Mandara.

CLXXIII. A la troupe des nymphes célestes qui chantaient sa gloire, il a donné en guise de parures les diadèmes, montés au ciel, des têtes ennemies coupées dans la bataille.

CLXXIV. Les dieux, ayant épuisé leurs forces en traversant l'unique océan de sa renommée, se reposent à jamais sur cet îlot qu'est le sommet du Meru.

CLXXV. Son ordre, faisant croître les lotus. . . . détruisant l'obscurité des ennemis, brillait sur la tête des rois [ou : sur les sommets des montagnes] comme la lumière du soleil.

CLXXVI. Çrī prise dans l'océan par (Viṣṇu) porteur de Çrī se tient sur le lotus bleu de la poitrine (de ce dieu), mais cette Çrī qu'est la Gloire de ce roi, prise par celui-ci dans la bataille, se tient dans le lotus des orient, cher à Çrī.

CLXXVII. Bien qu'il portât (comme Viṣṇu) l'éclat du lotus dans son œil, la terre dans sa main et Çrī sur sa poitrine. . . il était un maître suprême (un Çiva).

CLXXVIII. Causant la destruction des rois [ou : supportant le frottement de la montagne (3)], parée de bijoux scintillants, pavillon de plaisir de Çrī, sa poitrine brillait comme celle de Viṣṇu.

CLXXIX. Plus répandu que le soleil, ayant son ascension orhée par plusieurs territoires [ou : par plusieurs disques], maître des rois [ou : des montagnes] par sa majesté [ou : par sa grandeur], il ne dépassait pas le site du Meru (4).

CLXXX. Ayant brisé par. . . l'ennemi difficile à vaincre [ou : Duryodhana], ce roi juste [ou : Dharmarāja = Yudhiṣṭhira] protégea la fortune sans défaut [ou : privée de Çalya (5)].

(1) Sans doute, de chagrin.

(2) La cité de Kuvera. L'épisode de Bhīma semant la confusion et la mort dans la troupe des Rākṣasa de Kuvera est raconté dans le *Mahābhārata*, III, 158 et suiv. (*Yakṣayuddhaparvan*).

(3) Le mont Mandara que Viṣṇu tient embrassé pendant qu'il baratte l'océan.

(4) Supérieur au Soleil, il ne dépassait pas le Meru, qui marque le point culminant de la course de cet astre, tandis que celui-ci continuait sa marche vers l'occident, décline de plus en plus.

(5) Oncle des Pāṇḍava, tué par Yudhiṣṭhira.

CLXXXI. Le joyau de sa gloire, extrait du barattement de l'océan de la bataille, fut distribué généreusement dans les trois mondes, par ce roi qui portait la Fortune [ou : qui était Çrīdhara = Viṣṇu].

CLXXXII. A la... chère aux trois mondes, ayant pour yeux le soleil et la lune qui se meuvent, il faisait boire....

CLXXXIII. Même le Kalpavṛkṣa de ses pieds, qui réalisait tous les désirs, ne donna pas la Fortune à l'ennemi arrogant ; car c'est l'humilité qui provoque chez le maître la libéralité.

CLXXXIV. Ah ! il est difficile de dépouiller sa nature : la Fortune (volage) qu'il avait immobilisée sur sa poitrine, enlevait à chaque instant la joie du cœur des ennemis.

CLXXXV. Fuyant la pleine lune dévorée par Rāhu, et Kāma consumé par le feu, la Beauté prit refuge dans le lotus de son visage et dans son corps exempt de danger.

CLXXXVI. Bien qu'il fût versé dans la grammaire, les savants prétendaient qu'il ignorait les mots parce qu'il ne répondait jamais : « Non » à la foule des quémandeurs.

CLXXXVII. Faisant en quelque sorte honte à Çiva qui, une seule fois, avait vaincu l'orgueil de Kāma par le (seul) organe de l'œil, il le vainquait constamment par tous ses organes des sens.

CLXXXVIII. Par la prééminence de sa puissance, de sa sagesse et de sa conduite, il rabaissa la patience, la profondeur et la fermeté (respectivement) de la terre, de l'océan et du Meru.

CLXXXIX. En vue de la réalisation complète des attributs de la matière, il les fixa tous trois dans trois choses : la poussière (*rajas*) dans l'approche (de son armée), la bonté (*sattva*) dans la loi, et l'obscurité (*tamas*) dans le cœur des ennemis.

CXC. Effrayé par lui, comme par Bhava, le roi des ennemis en proie à l'adversité, bien qu'il fût parti dans la forêt comme un ascète, n'obtint pas la délivrance.

CXCI. Faisant de la forêt la ville des ennemis, et de la ville des ennemis une forêt, il retourna en quelque sorte le sens de ces mots.

CXCII. Quand ils voyaient la pleine lune se lever, les ennemis, au souvenir de son visage (1), étaient brûlés par sa lumière, même s'ils se trouvaient sur une froide dalle de pierre dans la montagne.

(1) Brûlant de majesté.

CXCIII. Attaché à Çrikanthâ (Çiva) [ou : au cou de Çri], portant le fardeau de ses états [ou : une épée à l'extrémité arrondie], dur et fort, ayant la cuisse ronde [ou : étant rond et large], il ressemblait à son propre bras.

CXCIV. Dans l'ensemble (*maṇḍala*) des parties constituantes de l'Etat, comme dans la position de l'arc nommée *maṇḍala*, il causa la destruction du péché [ou : l'élévation du bras], la prospérité de la vertu [ou : la traction de la corde], et la bonne situation de ses parents [ou : la bonne marche des (flèches) de bambou] (1).

CXCV. Bien qu'il fût une lune entre les rois [ou : une lune brillante], son territoire [ou : son disque], ayant en guise de gazelle (2) les cadavres des ennemis, était marqué par l'eau (3) des larmes répandues par leurs femmes.

CXCVI. Pour ceux qu'il avait tués, son héroïsme glorieux chanté par les troupes des nymphes célestes, était aussi plaisant au cœur que l'ordre de l'Amour [ou : le Kāmaçāstra] pour ceux qui pratiquent la science du cœur.

CXCVII. Brillant [ou : soleil], entrant alternativement dans ce chemin du nord et ce chemin du sud que sont la coercition et la faveur, placé à égale distance de chacun d'eux, il avait des sentiments égaux.

CXCVIII. Ayant accompli le sacrifice de la bataille avec les richesses prises dans la ville des ennemis, ce sage entreprit comme Yudhiṣṭhira un sacrifice conforme au Veda (4).

CXCIX. L'accroissement de sa postérité était extrême, parce qu'il ne négligeait pas le sacrifice parfumé (*surabhi*); autrefois Dilīpa fut priyé de progéniture parce qu'il avait négligé (l'hommage à la vache *Surabhi*) (5).

CC. Comme s'il s'était uni avec le feu du sacrifice de ce roi, le soleil avec son disque se cacha, invisible, dans les fumées (de ce sacrifice), par désir de prendre sa part de l'oblation.

CCI. Faite d'or, la pluie de ses dons était constante, et pourvue de tous les bijoux, tandis que celle d'Indra, procédant de la foudre, est passagère et pourvue (seulement) des perles (tombant) des nuages.

(1) Sur la position de l'archer nommée *maṇḍala*, cf. *Çabdakalpadruma*, III, 441, citant un extrait du *Dhanurveda* qui éclaire cette stance.

(2) Les taches de la lune sont censées avoir la forme d'une gazelle (ou d'un lièvre).

(3) Comme la comète Jalaketu.

(4) Sur le sacrifice *açvamedha* célébré par Yudhiṣṭhira, cf. *Mahābhārata*, XIV, 10, 12, 63-65, 72.

(5) Cf. *Raghuvamça*, l. 75-77.

CCII. Bien que noyée dans l'unique océan de sa libéralité et brûlée par les feux de ses sacrifices, la terre soumise à sa règle semblait se trouver en pleine prospérité.

CCIII. Il supprima les larmes dans les Etats des rois soumis, tandis que Hara laissa couler chez son propre beau-père (l'Himāiaya) un torrent de larmes<sup>(1)</sup>.

CCIV. Cet archer [ou : Viṣṇu], écartant (de lui) la crainte de la fatigue résultant de trois pas, enjamba de nouveau tout l'univers en un seul pas.

CCV. Doué de ces rayons solaires et lunaires que sont (respectivement) les vertus royales de réchauffement et de rafraîchissement, il méritait d'être honoré, pour ainsi dire au crépuscule et à l'aurore, par le défilé respectueux de ses conseillers<sup>(2)</sup>.

CCVI. « Ceci est dans ce qui n'est pas ceci », il adopta généralement cette proposition qu'il convient pourtant de rejeter, car il était passionné pour la recherche des joyaux dans les vertus<sup>(3)</sup>.

CCVII. A l'audition de la première syllabe de son nom, le roi des ennemis, malgré sa vaillance, conçut une crainte que ne lui causait nulle autre (syllabe), comme Mārīca (entendant la première syllabe du nom) de Rāma<sup>(4)</sup>.

CCVIII. Méprisant en quelque sorte les diverses unions de la moitié de leurs propres corps<sup>(5)</sup>, Çārṅgin et Īçvara firent, avec ces deux moitiés de corps, ce roi qui ne ressemblait à aucun autre.

CCIX. Ce n'est pas seulement aux règles concernant les dignités [ou : les mots], mais encore à celles concernant les castes [ou : les lettres], que s'appliquait sa parole, que nul n'égalait en fait de discours appropriés [ou : en fait de règles relatives aux synonymes].

(1) Traduction conjecturale.

(2) En astronomie, *naṭi* désigne l'inclinaison, et *krama* la marche d'un corps céleste. Quant à *mantrin*, il doit aussi avoir, comme à la stance LXI, un sens astronomique que je n'ai pas trouvé dans les lexiques.

(3) Peu clair. Peut-être le texte veut-il dire tout simplement qu'en cherchant les joyaux (c'est-à-dire ce qu'il y a de meilleur) dans les vertus, le roi y cherchait ce qui ne s'y trouve pas naturellement. Le réceptacle des joyaux étant l'océan.

(4) Cf. *Rāmāyaṇa, Arāṇyak.*: XXXIX, 18. Le nom de Rājendravarman commence par la même syllabe que celui de Rāma. En employant l'expression *anyanaja*, qui est un surnom de Kāma, le poète cherche peut-être à suggérer l'idée que le nom de roi provoquait l'amour en même temps que la crainte.

(5) Sous la forme de Harihara.

CCX. Etendant (à tous) sa protection contre le danger, il surpassait, non seulement en beauté corporelle mais encore en noblesse <sup>(1)</sup>, Kāma qui (comme lui) fait prospérer les germes des créatures.

CCXI. Dans le sacrifice, par son observance des devoirs royaux, il surpassa Dilīpa qui avait épousé Sudakṣiṇā <sup>(2)</sup>. car (au lieu de prendre une bonne offrande, *sudakṣiṇā*) il la donnait dans des plats [ou : aux personnes dignes de la recevoir].

CCXII. Il gardait la bonté comme une parure merveilleuse, tel le charmant joyau Kaustubha (gardé) par la poitrine de Nārāyaṇa.

CCXIII. S'étant approchée de Dadhīca, Bhārati, maudite par sa voix offensante, s'en retourna au ciel <sup>(3)</sup>; mais (venue à) ce roi, et ayant reçu de sa voix harmonieuse une bénédiction, elle se plaît encore à présent à demeurer sur la terre.

CCXIV. Bien que sa gloire (*yaçus*) soit (du genre) neutre [ou : non mâle], lorsqu'elle est suivie de l'énergie (*parākrama*), dans le composé copulatif (*yaçaḥparākrama*), elle provoque l'amour des femmes des points cardinaux, parce qu'elle a en quelque sorte le genre du mot suivant <sup>(4)</sup> [ou : un membre viril obéissant].

CCXV. Incapable de s'emparer de la terre cultivée [ou : de Sītā], épris d'une femme au sein noir [ou : de Mandodarī], ennemi du glorieux fils d'Aditi (le soleil) [ou : de Viṣṇu = Rāma], se déplaçant la nuit [ou : rākṣasa], son ennemi avait l'aspect de Rāvaṇa.

CCXVI. Repoussant en quelque sorte, avec raison, la doctrine du vide et de l'impersonnalité, il établissait sa puissance personnelle en la répandant partout.

CCXVII. Possédant à lui seul d'innombrables vertus, il se manifesta, comme pour enseigner la différence entre les qualités et celui qui les possède <sup>(5)</sup>, par désir de triompher des mauvais logiciens.

(1) Le roi est supérieur à Kāma en beauté corporelle (*aṅgakānti*), car Kāma réduit en cendres par Śiva est sans corps (*anaṅga*); et il lui est supérieur par la naissance (*jāti*), car Kāma est non-né (*aja*).

(2) Cf. *Rāghavaṃçā*, I, 31.

(3) Le *Mahābhārata*, IX 51, raconte comment Dadhīca engrossa la Sarasvatī en laissant tomber dans ses flots un peu de sa semence; mais il n'est pas question, dans ce passage, de malédiction.

(4) Le genre de *parākrama* qui est du genre masculin.

(5) Cette différence réside dans le fait que dans son cas, le possesseur est unique, mais que les vertus possédées sont innombrables.



CCXVIII. Sa gloire parfumée, répandue dans tout l'horizon, ne parfume pas seulement la terre, mais aussi le ciel qui ne possédait pas (auparavant) cette qualité (1).

CCXIX. Ayant d'abord provoqué l'infortune, puis la confiance [ou : ajouté le préfixe, puis le suffixe] de l'ennemi, comme s'il se fût agi d'une racine grammaticale, ce connaisseur des traités arrangea sa situation en vue de lui procurer du profit [ou : composa un mot en vue d'obtenir un sens].

CCXX. Père de cette lune qu'était sa gloire se mouvant à l'intérieur des dix points de l'espace, pratiquant l'absence d'envie [ou : suivant Anasuyā], il brillait tel un autre Atri (2).

CCXXI. Bien qu'attaché aux choses anciennes [ou : au sens des Purāṇa] et se plaisant aux discours des vieillards [ou : aux vieux écrits], il aimait aussi en quelque sorte cette chose nouvelle qu'est un poème charmant [ou : le nouveau poème (nommé) Manohara (3)].

CCXXII. Constamment dévoué à Çiva qui, bien qu'étant sans parties (*niṣkala*), l'avait rendu complet (*sakala*), il acquit tous les arts (*kalā*) au complet (*sakala*), tandis que la demi-lune ne (les obtient) pas, par apathie (4).

CCXXIII. Ses nobles vertus, lorsqu'elles sont vantées, acquièrent toute leur élévation, bien que cependant, sous prétexte de modestie, son visage soit alors baissé.

CCXXIV. Grâce à Kārttikeya qui lui avait donné intégralement sa qualité d'éphèbe, il obtint une jeunesse exempte de vieillesse, convenable, non obtenue avant lui (5).

CCXXV. Instruits par lui, tous ses sujets, ayant renoncé aux actions criminelles, s'empressèrent de ne faire que ce qui leur était mutuellement agréable et salutaire.

CCXXVI. Habile, laissant complètement de côté l'action pratiquée par les anciens sages et enseignée par les traités, il n'accomplissait que celle qui est nouvelle, et qui n'a pas encore été pratiquée par d'autres.

(1) L'élément « terre » est en relation avec l'organe « nez », et a pour qualité l'odeur.

(2) Atri est le nom d'un ṛṣi et d'une étoile de la Grande Ourse. C'est l'époux d'Anasūyā et le père de Soma.

(3) Le *Catalogus* d'AUFRECHT mentionne un *Manoharakāvya* sur lequel je n'ai aucun renseignement.

(4) Par manque de dévotion envers Çiva sur la tête de qui elle réside, la demi-lune reste incomplète.

(5) *Aprāpla* signifie aussi « impubère ».

CCXXVII. Ayant rencontré sa vertu sans obstacle, ornée de la lune de sa renommée, la gloire des rois disparut comme la Gaṅgā dans la tresse du chignon de Hara.

CCXXVIII. En vue (d'indiquer) la continuité par la répétition (d'un mot), sa gloire n'est pas seulement répétée deux fois par les poètes qui la chérissent, mais elle est (répétée) dix mille fois même par ceux qui sont indifférents.

CCXXIX. Pour avoir la mesure de l'habileté aux armes de ce guerrier, il faut se rendre compte qu'avec la lame de son épée, il fendait l'ennemi comme si celui-ci avait été une incarnation de (l'Amour) sans corps.

CCXXX. Les dix (qualités), à commencer par l'intelligence [ou : par Medhā], nées de ce maître des créatures habile [ou : filles du prajāpati Dakṣa], demeurèrent chères et fidèles à la loi (royale) en dix articles [ou : les épouses fidèles de Dharma à dix membres] (1).

CCXXXI. Deux dieux (2) en revoyant la beauté de Purūras qui'ils avaient vue auparavant, la déclarèrent diminuée, mais tous les (dieux déclarèrent) la sienne augmentée.

CCXXXII. C'est comme en vue d'obtenir (pour lui) la royauté juste [ou : la condition de Dharmarāja] en attirant le buffle de Yama, que la Terre, sa reine [ou : sa bufflesse] chérie se conforma toujours à un désir droit [ou : alla vers la région du sud] (3).

CCXXXIII. Bien que le royaume ait été, sous son gouvernement, débarrassé des voleurs, le cœur des femmes, dès qu'elles l'apercevaient, était en quelque sorte ravi par sa beauté.

CCXXXIV. Bien que constamment plongé dans l'océan d'ambrosie des anciens préceptes, il pratiquait comme conduite l'union avec cette belle femme qu'est la Fortune des anciens rois.

(1) Sur la descendance de Dakṣa, dont dix des cinquante filles épousent Dharma, cf. *Mahābhārata*, I, 75.

(2) Probablement Mitra et Varuṇa qui jouent un rôle dans la légende de Purūras ; mais je n'ai pas retrouvé le texte sur lequel est basée cette allusion.

(3) Le sud est la région de Yama, nommé aussi Dharmarāja, qui a pour monture le buffle. — On est tenté de voir ici une allusion au transfèrement de la capitale, Añkor étant au sud de Koh Ker, et le retour de Rājendravarman dans la ville de Yaçovarman ayant eu, semble-t-il, pour objet de renouer avec les traditions de la légitimité (*dharmarājatā*), interrompues par les règnes de Jayavarman IV et de Harṣavarman II.

CCXXXV. Bien qu'il fût uni à toutes les qualités (*guṇa*), il était exempt d'impureté (*rajas*) et d'obscurité (*tamas*); bien qu'il fût producteur (*prakṛti*) d'intelligence et autres (facultés), il était considéré comme le premier des hommes (*puruṣa*).

CCXXXVI. Bien qu'il ait été brûlé cent mille fois par les hotar dans le feu des (sacrifices) lakṣahoma célébrés par ce roi, le germe de toute chose produisit un grand fruit comme s'il avait été semé dans l'eau.

CCXXXVII. C'est pour répondre à une invitation que le Sūta et le Magadha <sup>(1)</sup> chantèrent autrefois les louanges de Pṛthu <sup>(2)</sup>, mais c'est de sa propre initiative que tout l'univers chante les siennes.

CCXXXVIII. Une fois détruit (par lui) le mont non incliné [ou: le roi insoumis], les monts craignant en quelque sorte leur propre condition de porteur de la terre [ou: leur condition de roi] s'inclinent devant lui pour la raison qu'il leur a coupé les flancs [ou: qu'il a détruit les partis ennemis].

CCXXXIX. Après avoir appris du brâhmane Çrī Someçvarabhāṭṭa <sup>(3)</sup> la Mīmāṃsā qui explique le sens du Veda, il fréquentait les sages appliqués à la science brâhmanique.

CCXL. On peut voir encore aujourd'hui la route royale qu'il avait construite [ou: le traité de règles royales qu'il avait institué], par laquelle arrivaient (vers lui) les rois attachés au bien des deux mondes.

CCXLI. Il se moquait de (la lune) qui est tachée d'une marque en forme de lièvre, non seulement parce qu'il était lui-même sans tache, mais encore parce que le cercle des Etats voisins [ou: son disque] est riche et sans factions [ou: plein et sans périodes (croissante puis décroissante)].

CCXLII. Son empire, causant la prospérité de ses sujets bien qu'il fût doué du genre neutre [ou: augmentant la postérité, bien qu'il fût dénué de membre viril], et ayant triomphé du roi des ennemis, brillait comme l'effusion de soleil.

CCXLIII. La Fortune qui avait été secouée par le mouvement du mont Mandara dans le barrattement de l'ambrosie, fut stable lorsqu'elle eut obtenu ce roi, inébranlable et tout en or [ou: de bonne caste] comme le Meru.

(1) Poètes de cour, panégyristes.

(2) Le premier des rois légendaires.

(3) Ce nom a été porté dans l'Inde par de nombreux écrivains, mais il est possible qu'il s'agisse ici d'un brâhmane du Cambodge.

CCXLIV. Même dans un petit trou de l'œuf de Brahmā il montrait une large gloire, comme le tout-puissant Kṛṣṇa montre les trois mondes dans le trou de sa bouche (1).

CCXLV. Grâce à la politique du chapelain Vāgīṣa [ou : maître de la voix], il gouverna Kāmbūpurī comme Indra (gouverne) Amarāvati, dont (les dieux) qui ont pour flèche la parole avaient écarté les rois ennemis.

CCXLVI. Dans un territoire ennemi, même pacifié, il s'assurait le commandement d'une citadelle d'accès difficile, car les (dieux) inviolables, le Créateur, Hari et Īṣvara (eux-mêmes) ont pris pour demeure le Meru (2).

CCXLVII. Sous son règne, les vertus sont devenues l'essentiel [ou : les attributs (*guṇa*) sont devenus la matière (*pradhāna*)] dans les êtres, et les êtres sont devenus vertueux [ou : les éléments (*bhūta*) sont devenus les attributs (*guṇa*)] ; cette révolution elle-même est un grand bonheur.

CCXLVIII. Ayant pour étamine la fortune (*Ṣrī*) et pour parfum la gloire (*Yaço*) (3), s'épanouissant dans l'étang de la souveraineté, le lotus de son pied semblait souillé par ces insectes que sont les princes.

CCXLIX. Dans le combat, il a émoussé un nombre incalculable d'armes des ennemis, tandis que Hara n'a émoussé que l'unique arme fleurie de (l'Amour) qui a pour armes des fleurs.

CCL. La gloire de ce roi qui punissait les coupables, mais qui avait un océan de mansuétude pour les innocents, brille entière comme le disque de la lune levée.

CCLI. Comme enivrée par l'eau (répandue à l'occasion) du don [ou : par la sécrétion frontale] de cent éléphants dans le sacrifice accompli par lui, sa gloire erre encore aujourd'hui dans les trois mondes.

CCLII. La Fortune (*Kamalā*) avide de prospérité (*kamalā*), cachant justement son lotus (*kamala*) garni d'épines, obtint le lotus de son bras qui avait tué ses ennemis [ou : dont les épines avaient été enlevées].

CCLIII. S'étant purifié, à la requête de Brahmā, il était exclusivement pur, tandis que Ṣiva, bien qu'étant aussi de la couleur du cristal pur, était plus généralement rouge sombre.

(1) Cf. *Bhāgavatapur.* X. VIII, 36.

(2) Citadelle inexpugnable des dieux.

(3) Allusion au nom de la capitale Ṣrī Yaço (dharapura) ou à celui de son oncle Ṣrī Yaço (varman).

CCLIV. Le feu de sa majesté brûlait les ennemis lui faisant face, même s'ils se cachaient dans une rivière : à quoi bon parier de ceux qui s'étaient enfuis dans les bois ?

CCLV. L'Être Suprême dort tout seul dans l'unique océan ; mais dans l'unique océan de sa renommée, nombreux sont ceux qui sont éveillés par ses louanges.

CCLVI. Grâce au contact de l'ambrosie de sa conduite, un poème, même s'il n'a d'autre source que l'effort du poète pour chanter sa louange, ne périt pas, tel le Veda <sup>(1)</sup>.

CCLVII. A Pṛthu qui l'avait effrayée, la Terre prise de peur livra n'importe quoi <sup>(2)</sup> ; donnant aux autres beaucoup de lait, elle donne tout le reste à ce (roi) qui l'a délivrée de l'effroi.

CCLVIII. Dans son zèle pour faire abandon de son propre profit [ou : de son sens originel <sup>(3)</sup>] en faveur du profit d'autrui [ou : d'un autre sens], sa conduite [ou : la formation grammaticale], comme la conciliation et autres (manières d'agir) [ou : comme un composé grammatical, etc.], s'ornait de l'identité de ses buts (avec ceux d'autrui) [ou : de l'identité des sens].

CCLIX. Bien qu'il possédât la radieuse connaissance de la réalité qui a pour objet l'obtention de la délivrance, il ne fut jamais délivré du cœur des hommes <sup>(4)</sup>.

CCLX. Hara a placé dans un seul de ses membres <sup>(5)</sup> sa puissance faite de passion (*rajas*), tandis que ce sauveur des créatures [ou : Jagannātha = Viṣṇu] a disposé dans ses sept membres <sup>(6)</sup> la sienne, qui est faite de bonté (*satva*).

CCLXI. Bien qu'il fût libéral et ne désirât pas le bien d'autrui, il employait non seulement sa propre habileté, mais encore celle d'autrui, à faire des dons à autrui <sup>(7)</sup>.

---

(1) Le Veda est immortel parce qu'il est d'inspiration divine, tandis qu'un panégyrique du roi, d'inspiration humaine, serait périssable sans l'ambrosie de sa conduite.

(2) Cf. supra st. LXXIII.

(3) Cf. PĀṆINI, II, 1, 1, et Dictionnaire de MONIER-WILLIAMS. s. v. *jaḥst*, pour d'autres références.

(4) Parce qu'ils l'aimaient.

(5) Le *liṅga*, avec sans doute un jeu de mots sur *rajas* = sperme.

(6) Les sept éléments de l'Etat (*prakṛti*).

(7) Il forçait les autres à être généreux.

CCLXII. « Est-ce une victoire ou une défaite ? » : tel est le doute qui plane au sujet des autres guerriers, mais en ce qui le concerne, sa victoire était certaine dans chaque combat.

CCLXIII. Dans la bataille, la Fortune, ah ! la cruelle ! frappait de ses deux seins la poitrine de ce roi sur laquelle s'était brisée la pointe de la défense de l'éléphant ennemi qui l'avait frappé.

CCLXIV. (Brahmā) qui a pour séjour le lotus ayant répandu de ses mains une pluie de fleurs, ce guerrier vainqueur répandait, comme par émulation, les boutons de fleurs du *mandāra* de sa renommée (1).

CCLXV. Comme s'il avait attaché à Bhava, qui n'a qu'une parure incomplète (2), une parure éminente et inouïe, il produisit dans les orientes les mille lunes complètes de sa gloire.

CCLXVI. Attirée par la fleur de sa gloire sur le fruit de la beauté du manguier de son corps, l'abeille de l'œil des hommes ne pouvait plus s'en détacher.

CCLXVII. Cherchant en quelque sorte une raison pour se dire maître [ou : dire que l'âme individuelle (*ātman*) est l'âme suprême (*īṣvara*)], ce roi actif et exempt d'indifférence, fit son devoir à l'égard des éléments constitutifs de l'Etat [ou : de la matière (*prakṛti*)].

CCLXVIII. Aux dieux érigés par les rois Çrī Indravarman, Çrī Yaçovarman et leurs successeurs, il confirma les éléments du sacrifice fixés par ces rois (3).

CCLXIX. Dans l'étang de Yaçodhara fait par Çrī Yaçovarman, ce roi actif fit apparaître une œuvre méritoire qui était encore invisible (4).

CCLXX. Devenu l'unique sacrificateur, il accrut le culte des trente dieux érigés sur la terre de Kambu.

CCLXXI. C'est dans la mesure où elle a été donnée à Çrī Bhadreçvara par cette lune d'entre les rois que la Fortune de ses Etats, sans tache, s'est accrue, comme par joie de faire honte à la Fortune de la lune (5).

(1) *Mandāramañjarī* pourrait être un titre d'ouvrage, cf. AUFRECHT, *Catal.*, I-V, mais il n'est nullement certain que le poète ait cherché un double sens.

(2) La demi-lune qui orne son chignon.

(3) Il confirma les fondations et prestations de ses prédécesseurs.

(4) Le Mébon oriental.

(5) Qui a une tache et souffre périodiquement de diminution. *Bhadreçvara* est le vieux sanctuaire du Tchen-la à Vat Phou. Cf. BEFEO., XII, II, p. 7, et XXVIII, p. 124.

CCLXXII. Ayant vaincu par la force de son bras le roi de Campā, il offrit la Fortune de ce roi à Hari Svayambhu sur la rive de la Viṣṇupadī (la Gaṅgā), comme pour donner un sens à son nom de Campeçvara <sup>(1)</sup>.

CCLXXIII. A la Rivière située sur la rive de la Sitānadī <sup>(2)</sup>, il donna une triple porte en or avec de nombreuses richesses, comme s'il s'était dit : « Que conformément à son nom elle aille par un triple chemin » <sup>(3)</sup>.

CCLXXIV. Après avoir restauré cette ville glorieuse [ou : Yaçodharapurī] (devenue) invisible <sup>(4)</sup>, il la remplit de justice, de profit et de plaisir, comme (Vyāsa), fils de Satyavatī, qui a rempli le recueil du Bhārata avec les trois Veda.

CCLXXV. Grâce à ce roi rehaussé par l'élévation de ses devoirs propres [ou : de son *dharma*], la juste prière du roi Yaçovarman qui était dépourvue (d'idée) de profit (*artha*) <sup>(5)</sup> comme la requête prononcée par un ascète [ou : qui a pour objet le vide comme la pensée (*vijñapti*) des Yogācāra], a acquis une signification (*artha*) comme la triple science <sup>(6)</sup> [ou : une réalité comme la Triade (bouddhique) <sup>(7)</sup>].

CCLXXVI. C'est ici, sur le lotus de cet étang, dont la pointe ressemblait à la famille submergée d'un autre roi <sup>(8)</sup>, que Viṣṇu semblable à ce roi et participant à son élévation, posa après avoir franchi l'univers son pied purifié par... <sup>(9)</sup>

(1) Plusieurs sanctuaires vishnouites de Campeçvara sont mentionnés dans diverses inscriptions (cf. *Index du Cambodge* d'AYMONIER, s. v.). Leur localisation n'est pas certaine. D'après la présente stance, celui-ci était situé au bord de la Gaṅgā, c'est-à-dire sans doute du Mékong.

(2) Nommée dans l'inscription de Prāsāt Prām, st. XXXIV (BEFEO., XIII, vi, p. 25).

(3) La Gaṅgā porte le nom de Tripatha, parce qu'elle coule successivement à travers le ciel, la terre et le monde souterrain.

(4) Envahie par la forêt pendant le séjour de Jayavarman IV et de son successeur à Kôh Ker.

(5) Ou vide de sens; allusion aux supplications de Yaçovarman à la fin de ses inscriptions. Elles ne servirent à rien puisque sa capitale et ses fondations furent abandonnées.

(6) Science védique des hymnes, des sacrifices et des chants (*ṛg, yajuṣ, sāman*).

(7) Buddha, Dharma, Saṅgha.

(8) Jayavarman IV, dont la royauté, probablement usurpée (cf. BEFEO., XXXI, p. 17), interrompit la succession des descendants de Yaçovarman, et dont la dynastie fut renversée à son tour par Rājendravarmān.

(9) Par Brahmā ou par la Gajigā (cf. GOPINATHA RAO, *Elements of Hindu Iconography*, I, pp. 165-166). Le mot *tūryyapada* est d'une lecture douteuse.

CCLXXVII. Ce roi a établi ici ce lînga principal nommé Çrî Rājendrabhadreçvara, avec ces quatre charmantes images de Gaurî, Çaurî et Içvara, comme le visage souriant et élevé de Çambhu, joyeux de proclamer sa renommée par quatre bouches brillantes, le Çāka étant éclairé par les rayons du corps du feu [ou : par les (8) Vasu les (8) corps et les (3) feux] (1).

CCLXXVIII. Pour sa propre prospérité, et comme s'il avait été sa propre substance royale (2), il a placé cet Içvara Rājendravarmeçvara dans la région d'Agni (sud-est), avec les attributs de finesse atomique, et les autres (attributs) en compagnie des huit (gardiens des orient) à commencer par Indra.

CCLXXIX. Et il a fait aussi ce Rājendravijçvarūpa (3), Hari ravissant, ayant l'aspect de l'Omniprésent, ici dans ce (temple) qui est comme l'amoncellement de toute la beauté des trois mondes.

CCLXXX. Il a érigé ici la fille du mont (Umā), productrice de fortune, afin que Jayadevî, mère de Çrî Harçadeva, et sœur cadettè de sa mère (4), puisse obtenir le ciel.

CCLXXXI. Ce roi des rois a fait cet Içvara Rājendravarmadeveçvara pour la fortune de son cadet le roi Çrî Harçavarman (5).

CCLXXXII. Avec (ces) brillantes images de Çārūgin et des autres (dieux), il a fait ces huit effigies du dieu aux huit formes (6) réussies, charmantes, reconnaissables à leurs dix marques particulières, versant en quelque sorte à profusion le nectar répandu par la lune de la tête (de Çiva) (7).

CCLXXXIII. Aux dieux réunis (ici), ce (roi) a donné une fortune [ou : une Vibhūti = Lakṣmî] multiple, comme la Lakṣmî des trois mondes donnée par les huit Lokapāla devenus rois.

CCLXXXIV. Que dans l'avenir le culte des dieux, fixé ici par lui, pourvu d'or, plein d'une quantité de bijoux, ayant pour bruit des vagues le son des instruments de musique, soit comme l'océan augmenté par le temps [ou : le flot].

(1) 883 ç. = 961 A. D.

(2) Cf. B.C.A.I., 1911, p. 46.

(3) Statue de Viçnu, commémorant Viçvarūpa, ancêtre du roi (st. VII).

(4) Sœur de Mahendradevî, épouse de Jayavarman IV, et mère de Harçavarman II.

(5) Son cousin Harçavarman II, fils de Jayadevî qui était sœur de sa mère.

(6) Sur les huit mūrti de Çiva, cf. stèle de Bākoā, st. XXV, supra p. 34, note 7.

(7) La demi-lune qui orne le chignon de Çiva.



CCLXXXV. Que, (tels) des vaches, les hommes placés à la tête (de cette fondation) par ce roi [ou : par Indra], ayant reçu dans un bol, en offrande aux dieux, une nourriture divine douée des six saveurs, donnent un lait ayant pour unique saveur [ou : pour unique plaisir] leur devoir propre.

CCLXXXVI. « Le roi Çrī Rājendravarman, averti, libéral, implore sans relâche les futurs rois des Kambuja », dans cette pensée, protégez cette grande œuvre (*dharma*) qui est la sienne.

CCLXXXVII. Puisque dans un corps divisé en de multiples parties, il n'y a que cette seule individualité (*l'ātman*) qui agisse et qui jouisse, ô vous qui êtes des sages, puissiez-vous dans toutes les bonnes œuvres (*dharma*), saisir de plus en plus votre devoir propre (*svadharma*) (1).

CCLXXXVIII. Même (basée) sur la distinction des attributs, la distinction établie entre l'auteur (d'une bonne œuvre) et celui qui y participe, en vue de distinguer les fruits de l'acte (qui reviennent à chacun d'eux), doit être rejetée, comme l'éclipse de la mauvaise méthode (doit être détruite) par la clarté solaire de la Vérité suprême (2).

CCLXXXIX. Vous avez conquis la terre par vos exertions ; vous devez protéger tout ce qui se trouve à sa surface. Votre attention ne doit pas être en défaut un seul instant, au cas où quelqu'un viendrait à troubler ici (cette fondation).

CCXC. Ô (rois), vous qui êtes issus du bras de (*Brahmā*) né du lotus, et qui êtes abondamment parés par la force de votre bras, puisse le mot *kṣatra*, caractérisé par l'action de sauver de la destruction (3), manifester en ce qui vous concerne son propre sens (4).

CCXCI. Ô vous qui êtes plongés avec la fortune dans ce sommeil qu'est la jouissance du pouvoir royal, si cette œuvre venait à périr, réveillez-vous en sa faveur, comme *Nārāyaṇa* (endormi) sur l'océan de lait (5).

(1) Qui est de les protéger.

(2) Il y a sans doute un double sens grammatical : *kartr* = sujet, *karman* = objet, *paramārtha* = le meilleur sens.

(3) Le *kṣatra*, pouvoir royal, est, suivant une étymologie fantaisiste du *Raghuvamṣa* (ll. 53) « ce qui sauve de la destruction » (*kṣatāt trāyat*).

(4) En vous faisant sauver de la ruine cette fondation.

(5) *Viṣṇu* se réveille de son sommeil cosmique pour sauver le monde en s'incarnant dans ses divers avatars.

CCXCII. Que le motif <sup>(1)</sup> pour lequel le bienheureux Viṣṇu, bien qu'il soit iacréé, a pris naissance dans le sein d'Aditi <sup>(2)</sup>, et Çiva (a pris naissance) de (Brahmā) né du lotus <sup>(3)</sup>, soit pour vous la raison de garder cette fondation (dharma) établie (ici).

CCXCIII. Que cette mienne résolution (Dhṛti), telle une jeune femme obéissant au devoir [ou : s'étant approchée de Yama], charmante par sa réserve, chère à l'homme véridique [ou : à Satyavat], enseignant la doctrine à l'ignorant [ou : donnant la vue à l'aveugle (Dyumatsena)], vous donne la vie selon la Loi, dans un corps de gloire <sup>(4)</sup>.

CCXCIV. « Si quelqu'un était désireux de prendre aux dieux ces biens, bijoux et autres leur servant d'ornement, que ce soit (pour lui) exactement comme le poison Kālakūṭa qui est resté dans la gorge de Çrīkaṇṭha (Çiva) » : que telle soit votre opinion bien établie, ô vous qui êtes sages.

CCXCV. Ô vous qui obtiendrez la royauté, soyez toujours attachés au Dharma, excellents par les vertus de libéralité, éminents par la majesté, riches en trésors et en armées, comme les anciens rois à commencer par Karandhama <sup>(5)</sup>.

CCXCVI. Comme une jeune fille de bonne famille, pleine de désir, ayant obtenu un époux bien né tel que vous, cette prière qui est la nôtre, dévoile sa propre nature en employant la modestie et la douceur.

CCXCVII. Que cette mienne parole, unique chemin du ciel, de la délivrance et de l'extinction, guirlande sur la tête des rois [ou : de Çiva], réjouisse votre esprit profond, comme la Mandākinī <sup>(6)</sup> entrée dans l'Océan (le réjouit).

CCXCVIII. On dit avec raison que la supplication est la mort des rois, lorsqu'elle a pour but d'obtenir la réalisation de leurs désirs. Mais celle que, par passion pour le Dharma, je profère en ayant uniquement pour but la prospérité du Dharma, (cette supplication) est l'immortalité vers laquelle il faut tendre.

(1) Ce motif est le sauvetage du monde.

(2) Sous la forme du nain (Vāmanāvatāra).

(3) Sous la forme de Rudra, *Viṣṇupur.* I. VIII (début) et cf. GOPINATHA RAO, *Elements of Hindu Iconography*, II, pp. 46-47.

(4) Dhṛti est l'épouse de Yama. Ici elle est identifiée avec Sāvitrī, l'héroïne du *Prati-vratāmāhātmya* ou *Sāvitrīyupākhyāna* de *Mahābhārata* (III, 293-295).

(5) Roi légendaire.

(6) La Gaṅgā céleste.

## QUATRE NOUVELLES INSCRIPTIONS DE BANTĀY SRĒI.

Les travaux de restauration de Bantāy Srēi ont amené la découverte de quatre nouvelles inscriptions remontant toutes trois au X<sup>e</sup> siècle.

La première est gravée sur le piédroit sud de la porte est du gopura I ouest (1). Elle comprend 2 lignes sanskrites (1 *çloka*) donnant le nom de l'idole placée à l'intérieur de ce gopura par Yajñavarāha. Elle appartient donc à la même époque (2), et fait partie de la même série que les inscriptions analogues gravées sur les piédroits des sanctuaires sud et nord, et du bâtiment annexe sud-ouest (K. 573 à 575) (3).

En voici le texte et la traduction :

teṇa yajñavarāheṇa	pitror ddharimavivṛddhaye
umāmaheçvarānime	sthāpīte sthītivēdinā

« Yajñavarāha, qui connaît les usages établis, a érigé les images d'Umā et de Maheçvara pour l'augmentation des mérites de ses parents. »

On sait qu'en langage iconographique *Umā-maheçvara(mūrti)* désigne une image assise de Çiva embrassant de son bras gauche son épouse Umā, généralement représentée accroupie sur sa cuisse (4). Or, une image de ce type, actuellement à Phnom Péñ (5), a été trouvée à Bantāy Srēi. Dans son étude sur les images du monument (6), M. V. Goloubew émet l'hypothèse que cette statue provient du sanctuaire central, et cette supposition est devenue une affirmation sur la légende de la planche qui la représente. Mais nous savons de façon certaine que le Tribhuvanamaheçvara qui occupait le sanctuaire central était un līnga (7). D'autre part, le gopura I ouest, sur la porte duquel figure l'inscription qui vient d'être publiée, possède encore in situ une cuve à ablution dont les dimensions coïncident à peu près avec celles du socle de la statue de Phnom Péñ. Il n'est donc pas impossible que celle-ci corresponde à l'image d'Umāmaheçvara mentionnée dans l'inscription.

(1) Elle a reçu dans l'*Inventaire des inscr. du Cambodge* le n° K. 733.

(2) Cf. G. Cœdès, *La date du temple de Bantāy Srēi*, BEFEO., XXIX, p. 289.

(3) *Le temple d'Īçvarapura* (Mém. Arch. EFEO., I), nos 6 à 8, pp. 92-93.

(4) T. A. GOPINATHA RAO, *Elements of Hindu Iconography*, II, p. 132 sqq.

(5) *Le temple d'Īçvarapura*, pl. 44. Cf. GROSLIER, *Les collections khmères du Musée A. Sarrault* (Ars Asiatica, XVI), pl. xxix.

(6) *Ibid.*, p. 51. La statue a été découverte en 1914 par le lieutenant MAREC du Service géographique.

(7) C'est ce qui ressort de l'inscription 1 de 891 ç. (959 A.D.), stance XI. *Ibid.*, pp. 72 et 74.



— — — — — sañ gol praçasta pi oy ta vrah kamrate(34)ñ añ-  
 çrītribhuvanamaheçvara ° toy pūrvva lvoḥ ta gi phlū jeñ vnaṃm ° to(35)y āgneya  
 lvoḥ stuk viñvneñ ° toy dakṣiṇa lvoḥ ta gi gol ° to(36)y nairṛtiya prasap bhūmi  
 vrah kamrateñ añ ratipura ° toy paçcīma lvoḥ (37) ta gi tem jrai prasap phlū  
 kac svāñ ° toy vāyavya lvoḥ chok dik toḥ chau(38)y prasap bhūmi tanmar ° toy  
 utara iss vnaṃ ° toy içāna lvoḥ ta gi gol (39) pūrvva daṃṇap mratāñ kuruñ vāgvāl  
 cuñ ta gi muṃ vrah travāñ āgneya ° dau pūrvve(40)çāna prasap kridāparvvata  
 lvoḥ ta gi khnar grāñ ⊕ srukk vrah spaṃ vrah kamrateñ (41) añ çrītribhuvanama-  
 heçvara ta ti oy jā parigraha ta steñ añ ācāryyapra(42)dhāna ta stāp varttamāna  
 vrah kamrateñ añ ° vrah anrāy thmo vvak <sup>a</sup>nak paṃre (43) vyar rañko thlvāñ  
 tapp vyar ° riy thpal vrah kamrateñ añ çrītribhuvanamahe(44)çvara man duk  
 anrāy thmo vvak nu chmāṃm oy ghrta anvañ pramvāy mok içvara(45)pura prati-  
 saṃvatsara ° vrah anrāy jnañ joñ <sup>a</sup>nak paṃre mvāy rañko thlvāñ pramvāy ⊕

## TRADUCTION.

En 891 çaka, S.M. Çrī Jayavarmadeva a donné... jhoñ et institué pour les personnes qui font le service du Seigneur Çrī Tribhuvanamaheçvara : riz blanc, 1 droṇa par jour, 1 récipient, 1 ... ; paddy, 500 par an, ... il donne 1 ... de riz par jour et toutes sortes d'autres biens ... Çrī Tribhuvanamaheçvara, qui garde le *khnar* ... saint ordre de Viṣṇuloka, qui garde le *khnar*, une portion ..... chaque jour, à la fondation de S.M. Çrī Rājendravarmadeva pour la sainte image ... S.M. .... planter les bornes sacrées en faveur du Seigneur Çrī Tribhuvanamaheçvara. A l'est, (le domaine s'étend) jusqu'au chemin du pied de la montagne <sup>(1)</sup>; au sud-est, jusqu'à la mare des *viñvneñ* <sup>(2)</sup>; au sud jusqu'à la borne; au sud-ouest, il est contigu à la terre du Seigneur de Ratipura; à l'ouest, (il s'étend) jusqu'au banian et est contigu au chemin de Kac Syāñ; au nord-ouest, (il s'étend) jusqu'au bosquet (de l'herbe à) lait cru <sup>(3)</sup> et est contigu à la terre de Tanmar <sup>(4)</sup>; au nord (il a pour limite) toute la montagne; au nord-est (il s'étend) jusqu'à la borne à l'est de la digue

(1) La « montagne », ici et plus bas (au nord) doit désigner le Phnom Kulén.

(2) Dans BEFEO., XVIII, 9, p. 14, j'ai traduit cette expression par « bosquet » de *viñvneñ* (= *phnom phneñ*, myrtacée), sens moderne, mais dans l'épigraphie, *stuk* désigne plutôt une « mare ».

(3) Il existe une petite plante rampante, donnant un suc laiteux, qui porte actuellement le nom d'herbe à lait, *smau tirk dōh*.

(4) Cette terre est mentionnée comme centre prestataire dans l'inscription n° 2 de Bantāy Srēi (l. 24).

du Mratāñ Kuruñ Vagvāl<sup>(1)</sup>, sortant au coin sud-est de l'étang sacré<sup>(2)</sup>; en allant vers l'est-nord-est, il est contigu à la colline artificielle jusqu'à Khnar Grāñ.

Pays (*sruk*) de Vrah. Spaṃ<sup>(3)</sup> du Seigneur Çrī Tribhuvanamaheçvara donné comme prestation (*parigraha*) au Steñ añ Ācāryapradhāna qui écoute les nouvelles<sup>(4)</sup> du Seigneur.

Village (*vrah anrāy*) de Thmo Vvak<sup>(5)</sup>: 2 serviteurs, 12 *thlvañ* de riz décortiqué. Le *thpal*<sup>(6)</sup> du Seigneur Çrī Tribhuvanamaheçvarā est laissé au village de Thmo Vvak et le gardien envoie par an 6 *antvañ* de beurre fondu à Īçvarapura.

Village de Jnañ Joñ: 1 serviteur, 6 *thlvañ* de riz décortiqué.

Ainsi que je l'ai déjà indiqué en donnant une première analyse sommaire de cette inscription<sup>(7)</sup>, le domaine de Tribhuvanamaheçvara devait être contigu à celui du Harihara de Purandaraparvata (Phnoṃ Dēi) dont les limites, fixées par Yaçovarman en 815 ç. (893 A. D.), sont énumérées dans le texte khmèr de l'inscription du Phnoṃ Dēi<sup>(8)</sup>. Ce sont :

— *Stuk Viñvneñ* qui borne le domaine de Bantāy Srēi au sud-est et celui du Phnoṃ Dēi au sud-ouest.

— *Daṃnap Vagval*, où *Daṃnap Mratāñ Kuruñ Vagvāl*, qui se trouvait au nord-est du domaine de Bantāy Srēi et limitait celui du Phnoṃ Dēi au nord-ouest.

— *Vrah Travāñ* servait de limite nord au domaine du Phnoṃ Dēi; sa position par rapport à celui de Bantāy Srēi n'est pas claire, mais il devait se trouver aussi dans la direction du nord. C'est sans doute le *trapāñ* « grand comme au

(1) Ce nom apparaît dans l'inscription du Phnoṃ Dēi sous la forme *vagval* que j'ai lue fautivement *vavval* (BEFEO., XVIII, 9, p. 14).

(2) Traduction conjecturale. Peut-être faut-il comprendre que du nord-est jusqu'à la borne de l'est, la limite est constituée par la digue; d'autre part la valeur exacte de *cuā* « sortir » n'est pas claire.

(3) Je ne suis pas certain que ces mots soient un nom géographique.

(4) Traduction conjecturale. Peut-être le chef des *ācārya* recevait-il périodiquement une sorte de rapport sur la gestion du temple.

(5) Moderne: *thma pūok*. Ce nom est encore porté par un village dans Sisóphōn, d'où provient l'inscription K. 225 ornée de bas-reliefs étudiés par L. FINOT, *Et. asiat.*, I, p. 251; mais il ne s'agit pas forcément de la même localité.

(6) Dans les inscriptions, le mot *thpal* apparaît, soit dans des noms géographiques, généralement accompagné d'un nom d'arbre par exemple: *thpal amvil* (ΑΥΜΟΝΙΑ, *Cambodge*, III, p. 465), soit (surtout à l'époque préangkoréenne et sous la forme *tpal*) dans des énumérations de terrains (cf. par exemple, K. 6, inscription de Phū-hūy). C'est peut-être de ce mot qu'est dérivé siamois *tambōn* (écrit *tāmpal*) signifiant « lieu habité, groupe de maisons, lieu dit ».

(7) BEFEO., XXXIII, p. 531.

(8) BEFEO., XVIII, 9, p. 13.

moins deux fois l'ensemble du temple de Bantāy Srēi et situé immédiatement au nord-est de celui-ci » reconnu en 1936, au cours d'une reconnaissance aérienne (1).

— *Krīdāparvata* se trouvait à la limite nord-est du domaine du Phnom Dēi, et à l'est-nord-est par rapport à celui de Bantāy Srēi.

La situation de *Stuk Viñvneñ* et de *Daṇṇap Vagval* par rapport aux deux domaines indique que celui de Bantāy Srēi se trouvait à l'ouest de celui du Phnom Dēi. Mais s'ils étaient contigus, la limite orientale du premier devrait coïncider avec la limite ouest du second. Or, ce n'est pas le cas, puisque Bantāy Srēi était borné à l'est par le chemin au pied de la montagne et Phnom Dēi à l'ouest par la rivière. De plus, à moins que *Krīdāparvata* n'ait pas ici son sens ordinaire de « colline artificielle », et qu'il ne désigne une partie du Phnom Kulén, on arrive difficilement à comprendre comment cet accident de terrain pouvait occuper par rapport aux deux domaines la même position vers le nord-est. On ne peut expliquer ces anomalies qu'en supposant que les domaines étaient de forme irrégulière, et que celui de Bantāy Srēi englobait une partie de celui qui avait été précédemment attribué au Phnom Dēi.

4

\*\*

K. 842

La troisième inscription est gravée sur les deux faces d'une stèle découverte par M. MARCHAL en janvier 1936 dans l'aile sud de la salle centrale du gopura IV est. Cette stèle (2), qui mesure 1 m. 07 × 0 m. 63 × 0 m. 20, était placée sur un socle de 0 m. 94 × 0 m. 44 × 0 m. 39. La première face comprend 28 lignes sanskrites formant 28 çloka, et la seconde 27 lignes, dont les 16 premières sont en sanskrit (15 çloka et 1 *indravajrā*) et les 11 dernières en khmèr.

Sauf une addition sur laquelle je vais revenir, le texte sanskrit est identique à celui des inscriptions de Sek Tā Tuy (3) et de Prāsāt Trapāñ Khyañ (4), deux monuments construits par le brāhmane Yajñavarāha et participant aux mêmes centres prestataires que le temple de Bantāy Srēi. Le texte de la stèle de Bantāy Srēi est intégralement conservé et permet ainsi de combler les lacunes des deux inscriptions précitées. Après une courte invocation à Çiva et à sa Çakti (st. I-II), il fait l'éloge du roi Jayavarman V (III-XI), puis celui de son guru Yajñavarāha (XII-XXVI). Mais, tandis que les monuments de Sek Tā Tuy et de Prāsāt Trapāñ Khyañ avaient été fondés par ce personnage seul, celui de Bantāy Srēi l'avait été par lui de concert avec son frère cadet Viṣṇukumāra, dont l'éloge occupe les stances XXVII à XXXI; celles-ci ne figurent naturellement pas dans les deux autres inscriptions. La stance suivante relate la

(1) Rapport du Conservateur d'Angkor, Juillet 1936.

(2) *Inventaire des inscriptions*, K. 842.

(3) Publiée par L. FISON, *BEFEO.*, XXVIII, p. 46.

(4) *BEFEO.*, XXIX, p. 292 (sous la forme erronée de Trapāñ Cōñ).

fondation par les deux frères de « ce liṅga de Çiva » (*liṅgam idaṃ çaivam*, XXXII), nommé dans le texte khmèr Çrī Tribhuvanamaheçvara, qui n'est donc autre que l'idole centrale du temple de Bantāy Srēi. Vient ensuite l'énumération des dons faits au dieu (XXXVI), qui est déclaré coparticipant (*miçra-bhoga*) avec Çrī Bhadreçvara. Les stances finales (XXXIX-XLIII) sont de nouveau communes aux trois monuments, sauf la toute dernière (XLIV) qui est spéciale à Bantāy Srēi et qui donne, avec la position du soleil, de la lune et des planètes, la date de fondation : 1 Mādhava 889 ç. (= avril-mai 967 A. D.).

Le texte khmèr, daté de l'année suivante 890 ç., première du règne de Jayavarman V, est une ordonnance royale, prescrivant de réunir les fondations du Vraḥ Guru (Yajñavarāha) en faveur du dieu Tribhuvanamaheçvara, au Bhadreçvara de Liṅgapura, et formulant certaines prescriptions qui reproduisent en partie celles de la fin du texte sanskrit.

Cette stèle n'est donc autre chose que la stèle de fondation de Bantāy Srēi, que le visiteur trouvait à sa gauche, en franchissant la première enceinte du temple. Son intérêt est de nous donner la date exacte de la fondation, et de nous en nommer les auteurs : Yajñavarāha, dont nous connaissons déjà le rôle important dans la consécration des idoles des divers sanctuaires, et son frère cadet Viṣṇukumāra.

— On n'aura pas manqué de remarquer que la date de fondation, 889 ç. (967 A. D.), appartient encore au règne de Rājendravarman, dont elle est la dernière année. Si la stèle, dans sa partie sanskrite, contient l'éloge de Jayavarman V, et non pas celui de Rājendravarman, c'est parce qu'elle a été gravée en 890 ç. (968 A. D.), première année de Jayavarman V, à l'occasion de la promulgation de l'ordonnance reproduite dans le texte khmèr. Mais on est désormais en mesure d'affirmer que le temple fut commencé, sinon achevé, dans les dernières années du règne de Rājendravarman. On s'explique ainsi la présence de ce nom dans l'inscription précédente, celle du piédroit sud de la porte intérieure du porche est du gopura III est, au début de la partie nouvellement découverte, qui fixe les limites du domaine de Tribhuvanamaheçvara. Ce domaine avait probablement été attribué par Rājendravarman à la fondation entreprise sous son règne par le brāhmane Yajñavarāha.

#### TEXTE.

##### A

- |     |   |   |
|-----|---|---|
| I.  | (1)    namaç çavdaguṇāyāstu<br>viçvato vyaçnuvānāya | vyatitendriyavartmane<br>vyomarūpāya çambhave |
| II. | (2) unmanā yā satī kāntā<br>jagaddhitāya çāçaktu    | nīlāntaçivasamgatā<br>sā çāktir acalātmajā    |



- |        |  |   |
|--------|--|---|
| III.   | (3) çrīkamvujendrasantāna-<br>sutaç çrijayavarmmeti          | santānākamahīruhaḥ<br>yaç çrīrājendravarmanṇaḥ        |
| IV.    | (4) kāladoṣāmvudhau magnā<br>prāpya pāram ivottuṅgaṃ         | đurgge gambhīrabhiṣane<br>yaṃ samāçvasiṣuḥ prajāḥ     |
| V.     | (5) praṇayāvanate kṛtsne<br>kevalaṃ guṇavatprītyā            | campādhiçādirājake<br>nojjhā cāpañ cakāra yaḥ         |
| VI.    | (6) smarāyat smarasaundaryyaṃ<br>nūtanām akarō nūnam         | saundaryyaṃ yasya nirmmalam<br>anūnām aratiṃ rateḥ    |
| VII.   | (7) dakṣiṇāpathavinoyasta-<br>yuktaṃ yo yuktinipunaic        | sāras siddhiprado rthinām<br>çrīparvata itṛitaḥ       |
| VIII.  | (8) dūre yeṣāṃ manāmsinām<br>ādarçanapathāt teṣāṃ            | asprkṣan kṣmāṃ mābībhṛtām<br>yaṃ samprāpya çirāṃsi tu |
| IX.    | (9) prāyaço durvvidagdhānām<br>adbhis tulyam ajany ugram     | pārthivānām layan dadhat<br>tejo yasyāpi dussaham     |
| X.     | (10) jāgrataḥ prativarṣāntaṃ<br>yasya nityappravuddhasya     | çaureç çrīr anurāgiṇī<br>kathābhir mmā sma katthyata  |
| XI.    | (11) vṛddho pi pādahīno pi<br>yaddaṇḍaṇṭim ālamvya           | rājadharmmaḥ kalau yuge<br>pravṛtto skhalitaṃ pathi   |
| XII.   | (12) tasya rājādhirājasya<br>yaç çaivadiçāvidhinā            | surarājasamadyuteḥ<br>çāstānugrāhako guruḥ            |
| XIII.  | (13) çriyaçovarmmaputrasya<br>çriharṣavarmanṇo rājño         | pautrasya çrīndravarmmanḥ<br>dauhitro yo graṇīs satām |
| XIV.   | (14) dhiyā gotreṇa tulyasya<br>dāmodarākhyaviprasya          | puruhūtapurodhasā<br>vahvṛçasyātmajaç ca yaḥ          |
| XV.    | (15) prakāçarūpās samprāpya<br>arkatviṣa ivādarçam           | suprasannaṃ nisarggataḥ<br>yaṃ vidyā vyadyutaṃ bhṛçam |
| XVI.   | (16) bhaktyāṣṭapuspikām çaivim<br>yogaṃ ca pratyaḥam योग्याs | havīṃsi ca havirbhujī<br>svapoṣam iva yo puṣat        |
| XVII.  | (17) hiraṇyāni ca vāsāṃsi<br>yaḥ pratigrāhayān āsa           | kuṇḍodhnīr gāç ca parvvasu<br>māsi māsi dviñjanmanāḥ  |
| XVIII. | (18) sadā yaç cāntikasidā<br>māyūracchatrasauvarṇṇa-         | rājñā çrijayavarmanṇā<br>dolūdyais satkṛtaḥ kṛtī      |

- XIX. (19) ye vṛṃhayanty alpadhiyāṃ  
vyanīnaçat tair yugapat kulavidyādayo madam  
pareṣāni ātmanaç ca yaḥ ||
- XX. (20) pātañjalaye kāuāde  
bauddhe vaidye tha gāndharvve kṣapādakapilāgame  
jyautiṣe nayate sma yaḥ ||
- XXI. (21) ākhyāyikākṛūr abhūt  
nānābhāṣālipijñāç ca svadeçe yadupakramam  
prayoktā nātakasya yaḥ ||
- XXII. (22) doṣavaiṣamyadāridhya-  
bheṣajadravyavidyābhir mithyājñānamayī rujah  
yyo janitūnām açiçamat ||
- XXIII. (23) dīnānāthāndhakṛpāna-  
duḥkhārṇṇavan titirṣadbhir vālavṛddhāturādibhiḥ  
yyatsadmākulam anvaham ||
- XXIV. (24) kāvyais saccaritair dūre  
yas samutsukayām āsa nānādvīpāntarasthitān  
viduṣas sajjanān api ||
- XXV. (25) [sa]dassu sadguṇair yyasya  
prasahyāpi dviṣām nitā sajjanāyitum icchatām  
jihvā stutyavijihmatām ||
- XXVI. (26) çivaliṅgāny anekāni  
stbāpayām āçramāṃç cāsa sārccāny āçayam ambhasām  
yaç ca liṅgapurādiṣu ||
- XXVII. (27) tasya yajñava āhasya  
khyāto viṣṇukumārākhyas vidyānām pāradṛçvanah  
sodaryyo yo jaghanyajah ||
- XXVIII. (28) yasyāmṛtamayīm vidyā  
nirggatām guruvaktrendoḥ jyotsnām vaktrakumudvatī  
pāyam āyam ajçmbhata ||

## B

- XXIX. (1) kṛtsnāni çavidyādi-  
çaivañ ca gauravaṃ yogaṃ çāstrāni sakalāḥ kalāḥ  
bhrātur jyeṣṭhād avāpa yaḥ ||
- XXX. (2) vidyāsantatyavicchittyai  
pārameçvarapūrvvān ca kṛtsnām vṛttiñ ca kaçikām  
yo likhac chivasanibhitām ||
- XXXI. (3) mahāguṇair anekair yyo  
hemadolādivibhavair guruṇā prāg vibhūṣitaḥ  
bhūyah kamvujabhūbhṛtā ||
- XXXII. (4) tābhyām ācāryyavaryyābhyām  
bhrātrbhyām sthāpitam liṅgam vyāptiçābhyām yaçoñçubhit  
idam çaivaṃ yathāvidhi ||
- XXXIII. (5) karaṅkarakāmātra-  
racanādhārābhṛṅgāra- pramukhā haimarājatāḥ  
kumbhādarçapratigrahāḥ ||
- XXXIV. (6) nānāratnanivaddhāni  
vāhyābhyantarapūjārha- mahārbābharaṇāni ca  
kṛtsnopakaraṇāni ca ||

- XXXV. (7) naranārījanaprāyā vāhyāntaḥparicārakāḥ  
kṣetrārāmābhirāmāç ca grāmās sapaçukīnkarāḥ ||
- XXXVI. (8) tena yajñavarāheṇa saha bhrātrā kaniyasā  
adāyīṣata bhaktyāsmāi çivāya çivatātaye ||
- XXXVII. (9) miçrabhogaç ca devo yaṃ çri bhadreçvaraçūlisā  
tasmai deyaṃ yathāçakti prativarṣam upāyanam ||
- XXXVIII. (10) kulasya patyā kartavyam ātithyaṃ bhojanādikam  
adhyāpakena cācchinnaṃ vrahmasatram atandriṇā ||
- XXXIX. (11) yo mataḥ kamvujendrasya çaivācāryyo graṇir guruḥ  
tadadhīnam idan deva- kulaṃ rakṣyaṃ yathāvidhi ||
- XL. (12) rājñi vijñāpanais sapta kṛtvo duṣṭasya nigrahaiḥ  
ihāmutra bubhūṣadbhis sadbhis tat paripālyatām ||
- XLI. (13) abhyarthitasya guruṇā rājñāç çri jayavarmmaṇaḥ  
guruvvarthodyuktamanasaḥ tad idam kila çāsanam ||
- XLII. (14) anādeyam adeyaṅ ca bhūpais tadvallabhair api  
parirakṣyan tu tat puṇyaṃ yathā yajvaprakalpitam ||
- XLIII. (15) praṣṭavyapūrvavṛtānta āpraṣṭavyo stu nārakaiḥ  
ākālpāntād avicyādaḥ yaḥ kuryyād idam anyathā || ⊙ ||
- XLIV. (16) bhṛṅgodayāt pañcamam ārajiva-  
çukreṣu yāte daçamāntam indau  
çeṣe rim atrāsthita mādhavādye  
yāmye hni devas sa navāṣtamūrttau

(17) || ⊙ || 890 çaka saptamī ket āṣāḍha toy bhānumāsa çukravāra uttaraphalguṇī nakṣatra | nu mān vrah çāsana dhūli vrah pā(18) da dhūli jeñ vrah kamrateñ añ çri jayavarmmadeva pi purohitācāryya rājakulamahāmantri khloñ glāñ vyāpāra tamva(19)c vrah kralā phdam dval o neḥ vrah kamrateñ añ çri tribhuvanamaheçvara ta puṇya nai steñ añ vrah guru āy içvarapura (20) nuv puṇya steñ añ vrah guru ta gi deça phoñ ta ti phsam mvāy kulapati nu vrah kamrateñ añ çri tribhuvanamaheçvara o (21) | pre syāñ ta sam gana nu vrah kamrateñ añ çri bhadreçvara anrāy liṅgapura o vvaṃ jā mñ rājākāryya ta dai ti leñ jvan dik (22) vrah rājāçri mvāy vrah bhoga o āyana ta çaivācāryya ta jā rājaguru stāp varitamāna toy kalpanā steñ añ vrah guru o vvaṃ (23) jā pi kamrateñ phdai karom anak ta sañjak lah yok dai vvaṃ jā pi oy ta anak o nau ampāll puṇya pi kamrateñ phdai karom mñ (24) caturthāñça lah ṣaṣṭhāñça lah kamrateñ phdai karom ta paripālana mñ puṇya phala arddhāñça o anak ta vallabha ta paripālana mñ pu(25)nya phala caturthāñça o dāha mñ āpat ta gi

devasthāna ° çaiivācāryya ta pradhāna rājakulamahāmantri sādhujana paṅgam  
 thpvañ ni(26)vedana ta kamrateñ phdai karom pramvya hvatt ge mñ puṇya  
 phala arddhāñça sot ° kulāpatī pūjā atithī nu bhojanādi ° a(27)dhyāpaka  
 thbe (1) vrahmasatra leñ avicchinna pratidina ||

TRADUCTION (2).

I. Hommage à Çambhu qui possède l'attribut de la parole, qui est au delà de la perception, qui remplit tout, qui a la forme de l'espace.

II. Que la Çakti, fille de la montagne (l'Himālaya), épouse ardente et fidèle, unie étroitement à Çiva, contribue au bonheur des créatures.

III. Arbre Santānaka dans la lignée des rois descendants de Çri Kambu, Çri Jayavarman était fils de Çri Rājendravarman.

IV. Ses sujets, noyés dans l'océan infranchissable, profond et terrible du malheur du temps, l'ayant atteint comme une rive élevée, reprirent leurs sens.

V. La troupe entière des rois, à commencer par celui de Campā, s'étant inclinés devant lui avec confiance, il ne déchargea même pas son arc, par affection pour les gens vertueux.

VI. Sa beauté sans tache, qui rappelait la beauté de l'Amour, renouvelait dans son intégrité le chagrin de Rati.

VII. Ayant sa richesse distribuée par la voie des *dakṣiṇā* [ou : son essence dans le Dekkhan], donnant le succès aux solliciteurs [ou : la sanctification à ceux qui la désiraient], il recevait logiquement des coanaisseurs en logique le nom de Mont de prospérité [Çriparvata] (3).

VIII. Loïn de lui, les cœurs des rois touchaient la terre ; à son aspect, leurs têtes la touchaient aussi.

IX. Infligeant régulièrement la destruction aux terriens imprudents [ou : aux rois rebelles], son terrible et invincible éclat devenait aussi pareil aux eaux.

(1) Sic, pour *thve*.

(2) Pour les parties qui se retrouvent dans l'inscription de Sek Tā Tuy, je me borne à reproduire la traduction de L. FÉROT, *BEFEO.*, XXVIII, p. 54, en y introduisant quelques modifications rendues nécessaires par l'amélioration de certaines lectures.

(3) *Çriparvata*, nom d'une montagne du Dekkhan, où jaillit une source sanctifiante regardée comme un des grands *tirtha* de l'Inde. Cf. *Mahābhārata*, *Vanap.*, ch. 85.

X. Çrī est éprise de Çauri (Viṣṇu) qui ne s'éveille qu'à la fin de chaque saison des pluies; inutile de la louer par de longs discours pour (s'être éprise de) ce roi toujours éveillé.

XI. Même vieux, même privé de (trois) pieds dans le Kaliyuga, le Dharma royal, s'appuyant sur sa forte politique, suivait son chemin sans chanceler.

XII. Ce roi suprême, d'un éclat pareil à celui du roi des dieux, avait un guru, un maître qui le favorisa des rites de l'initiation çivaïte.

XIII. Fils de la fille du roi Harṣavarman (I), lequel était fils de Yaçovarman et petit-fils d'Indravarman, il était le premier des gens de bien.

XIV. Son père était le brâhmane Dāmodara, adepte du Ṛgveda, égal en intelligence et en noblesse au chapelain d'Indra (Kāçyapa).

XV. Ayant atteint ce (roi) possédant une beauté éclatante, les sciences, lumineuses de nature, brillèrent d'une façon éclatante comme les feux du soleil (frappant) un miroir.

XVI. Pieusement, il pratiquait chaque jour, aussi régulièrement que sa nourriture, l'offrande d'une guirlande de huit fleurs à Çiva, les oblations sur le feu et les exercices du yoga.

XVII. Chaque mois, aux quatre phases de la lune, il prodiguait aux brâhmanes l'or, les vêtements et les vaches au pis gonflé.

XVIII. Le roi Çrī Jayavarman, qui demeurait auprès de lui, honora constamment ce savant au moyen de parasols en plumes de paon, de litières en or et d'autres insignes.

XIX. Avec l'aide de ceux qui développent les sciences enseignées dans la famille et les autres (sciences), il détruisait, aussi bien chez lui que chez les autres, l'égarément des faibles d'esprit.

XX. Il était le premier dans la connaissance des doctrines de Patañjali, de Kaṇāda, d'Akṣapāda, de Kapila (1), du Buddha, dans celle de la médecine, de la musique et de l'astronomie.

XXI. Dans son pays, il provoqua la rédaction de petits récits, lui qui connaissait les diverses langues et écritures et composait des pièces de théâtre.

(1) Patañjali, Kaṇāda, Kapila sont respectivement les fondateurs des systèmes Yoga, Vaiçesika, Sāṃkhya. Akṣapāda est un autre nom de Gautama, fondateur de la doctrine Nyāya.

XXII. Avec les remèdes, l'argent, la science, il détruisit les souffrances des hommes : la maladie, l'injustice et la pauvreté, l'erreur.

XXIII. Les misérables, les abandonnés, les aveugles, les faibles, les enfants, les vieillards, les malades et autres (malheureux), désireux de franchir l'océan des souffrances, remplissaient chaque jour sa maison.

XXIV. Par ses poèmes et ses belles actions, il excitait l'envie des sages et des hommes de bien demeurant dans les autres continents.

XXV. Dans les assemblées, sous l'influence de ses mérites éminents, ses ennemis mêmes, très désireux de se comporter en honnêtes gens <sup>(1)</sup>, sentaient leur langue poussée à la sincérité de l'éloge.

XXVI. Il fonda, à Liṅapura et autres lieux, nombre de liṅga de Çiva accompagnés de statues, d'étangs et d'āçrama.

XXVII. Ce Yajñavarāha, qui avait vu l'autre rive des sciences, avait un frère, dernier né de la même mère, nommé Viṣṇukumāra.

XXVIII. Sa science, (comme une) gerbe de lotus qui eût été sa bouche, s'épanouissait en buvant sans cesse la lumière ambrosiaque issue de cette lune qu'était la bouche de son maître.

XXIX. Tous les traités, à commencer par les traités de grammaire, tous les arts, et le yoga çivaïte (qui était) celui de son guru, il les acquit de son frère aîné.

XXX. Pour parer à l'interruption de la continuité de la science, il copia la Kāçikāvṛtti tout entière, ainsi que la Çivasamhitā avec le Pārameçvara <sup>(2)</sup>.

XXXI. Après avoir été orné par son maître d'une foule de vertus éminentes, il fut ensuite (comblé) par le roi des Kambuja de riches présents, à commencer par une litière d'or.

XXXII. Ces deux frères, maîtres éminents, qui avaient réalisé leurs désirs grâce aux rayons de leur gloire, ont érigé suivant la règle ce liṅga de Çiva.

(1) Le texte porte, comme à Sek Tà Tuy : *sajjanāyitum*, ce qui rend difficile à admettre la correction assez grosse : *lajjāṃ nayitum*, proposée par L. FINOT, *loc. cit.*, p. 55, n. 1. *Sajjanāyati*, bien que ne figurant dans aucun lexique, paraît être un dénominateur possible de *sajjana*.

(2) Ouvrage çivaïte mentionné dans l'inscription de Kapilapura, dite Grande inscription d'Añkor Vât, ISCC., LXV, st. 30, p. 563.

XXXIII. Coupes en forme de crâne, vases à eau, vases à boire, en or et en argent, vases ornés, vases d'or, jarres, miroirs, crachoirs,

XXXIV. tous les vénérables ustensiles pour le culte extérieur et intérieur, couverts de bijoux divers et d'ornements de prix,

XXXV. des villages abondamment peuplés en hommes et en femmes, pourvus de serviteurs pour le service extérieur et intérieur, charmants par leurs champs et leurs jardins, pourvus de bétail et d'esclaves,

XXXVI. ont été, avec dévotion, donnés par Yajñavarāha et son frère cadet à ce Çiva propice.

XXXVII. Ce dieu est coparticipant avec le Çiva (nommé) Çrī Bhadreçvara. Qu'une offrande soit faite à celui-ci, chaque année, suivant les moyens.

XXXVIII. Que les devoirs de l'hospitalité, à commencer par la nourriture, etc., soient rendus par le chef du temple (kulapati) et que la récitation du Veda soit pratiquée sans relâche par le professeur vigilant.

XXXIX. Il porte le titre de maître çivaïte (çaiṅcārya) et de premier guru du roi des Kambuja; que ce sanctuaire qui relève de lui soit gardé selon la règle.

XL. Par les notifications faites à sept reprises au roi, par les châtiments réservés au coupable, que les gens de bien, désireux du bonheur en ce monde et dans l'autre, le protègent !

XLI. Le roi Jayavarman, sollicité par son guru et ayant le cœur toujours disposé à le favoriser, a rendu cet édit.

XLII. Cet établissement religieux ne doit être ni pris, ni donné par les rois ou leurs favoris; qu'ils le gardent tel qu'il a été établi par le fondateur !

XLIII. Quand il aura à répondre de sa vie passée, qu'il soit mis à la question par les gardiens des enfers, jusqu'à la fin du kalpa, dans l'Avīci et les autres enfers, celui qui changera la destination de cette bonne œuvre !

XLIV. Le dieu a été érigé ici, à partir du lever du Verseau, Mars <sup>(1)</sup>, Jupiter et Vénus (étant arrivés) dans le cinquième signe (le Lion), la lune étant arrivée dans l'extrémité <sup>(2)</sup> du dixième (le Capricorne), et les autres <sup>(3)</sup> (le

(1) Āra désigne aussi Saturne.

(2) Sur la division des signes du zodiaque en trois parties, cf. *ISCC.*, p. 309. n. 2.

(3) Sur ce sens de *çesa*, cf. *ibid.*, p. 72. Si, plus haut, Āra désigne Saturne, ce nom doit permuter avec Mars dans la parenthèse.

Soleil, Mercure, Saturne) dans le sixième (la Vierge), le premier jour de Mādhava, un samedi <sup>(1)</sup>, en (8) mūr̥ti — huit — neuf <sup>(2)</sup>.

890 çaka, septième jour de la lune croissante d'Āṣāḍha, mois solaire, vendredi, mansion lunaire *uttaraphalgunī*, ordre de S. M. Çrī Jayavarmadeva aux chapelain, maître, grand conseiller de la famille royale (*rājakulamahāmantri*), chef des magasins en foactions <sup>(3)</sup>, inspecteur de la chambre à coucher. Ce V. K. A. Çrī Tribhuvanamaheçvara, fondation pieuse de Steñ Añ Vraḥ Guru à Īçvarapura, ainsi que les fondations du Steñ Añ Vraḥ Guru dans les divers pays qui sont réunis (sous l'autorité) du seul chef de temple (*kulapati*) de V. K. A. Çrī Tribhuvanamaheçvara <sup>(4)</sup>, il est ordonné de les joindre au V. K. A. Çrī Bhadreçvara, village (*anrāy*) de Liṅapura. Qu'aucun autre servive royal n'offre l'eau Vraḥ Rājaçrī <sup>(5)</sup>, et ne présente la nourriture (parce que ces devoirs) incombent au maître çivaïte qui est le Rājaguru écoutant les nouvelles <sup>(6)</sup>, suivant les prescriptions du Steñ Añ Vraḥ Guru. Qu'aucun roi ou aucun sañjak ne prenne (les biens du temple), qu'il ne les donne pas aux gens. De tout le mérite de ces fondations, que le roi reçoive soit un quart, soit un sixième; que le roi qui les protégera reçoive la moitié du mérite; que le favori du roi qui les protégera reçoive le quart du mérite. S'il arrive un malheur au temple, que le maître çivaïte qui est le supérieur, que le grand conseiller de la famille royale, que les gens de bien qui en informeront sept fois le roi reçoivent encore la moitié des mérites. Que le chef du temple honore les hôtes avec de la nourriture; que le professeur pratique la récitation du Veda sans arrêt, chaque jour.

\*\*

La quatrième inscription, qui reproduit simplement une partie du texte de la précédente, est gravée sur deux dalles de grès mesurant toutes deux 1 m. 01 × 0 m. 41 trouvées dans l'aile nord du gopura II est <sup>(7)</sup>. Elles constituent peut-être les deux faces d'une stèle qui aurait été sciée. La première porte 36 lignes, formant 18 çloka qui correspondent aux stances I à XVIII de la stèle du gopura IV est. La seconde, assez effacée, n'a reçu que 20 lignes, soit 10 çloka qui reproduisent le texte des stances XIX à XXI et XXVI à XXXII de la stèle précitée.

(1) BARTH, *ISCC.*, p. 308, n. 1, a cru devoir traduire *yāmya* par (jour) intercalaire. Ici, comme dans la stèle de Prāḥ Kò, st. XXVIII, supra, p. 27, il désigne presque certainement le jour de Yama = Saturne, c'est-à-dire samedi.

(2) 889 ç. = 967 A. D.

(3) Traduction hypothétique de *vyāpāra*.

(4) Ces pays sont énumérés dans l'inscription 2, *Temple d'Īçvarapura*, p. 74. C'est parmi eux que figure Vaam Vrahmaṇa = Sek Tā Tuy.

(5) Probablement une eau lustrale réservée pour les cérémonies royales.

(6) Cf. supra, p. 146.

(7) *Inventaire des inscriptions*, K. 869.



Ce texte se distingue donc du précédent par l'omission de quatre *çloka* de l'éloge de Yajñavarāha (XXII à XXV), et la suppression de toute la fin (XXXIII à XLIV), qui énumère les donations et donne le dispositif avec la date de la fondation.

D'où proviennent ces deux dalles ? Une chose est certaine, c'est qu'elles ne font pas partie de l'architecture du gopura où elles ont été trouvées (1). La pierre en est d'ailleurs un grès gris, très différent du grès rouge dans lequel ce gopura est construit comme tout le reste du monument. Par contre, elle est semblable au grès de la stèle du gopura IV est, et l'hypothèse la plus vraisemblable est que ces dalles formaient primitivement deux stèles ou les deux faces d'une même stèle, analogue à la précédente, et placée dans le gopura II est.

---

(1) Pour autant qu'on puisse se fier aux souvenirs des Cambodgiens qui ont travaillé au dégagement de Bantāy Srēi, les deux dalles auraient été trouvées dans le gopura II est, à côté du piédestal, au cours des premiers travaux effectués par M. PARMENTIER en 1924. Les inscriptions, très finement mais peu profondément gravées, passèrent alors inaperçues. Au cours des travaux d'anastylose entrepris en 1931 et poursuivis pendant les années suivantes, ces dalles inscrites ont été vues maintes fois par M. MARCHAL ; et moi-même, je les ai aperçues à chacune de mes visites annuelles de 1931 à 1935 ; mais nous avons toujours été persuadés, M. MARCHAL et moi, que ces pierres inscrites correspondaient à l'un des textes publiés par L. FINOT dans les *Mémoires archéologiques*. Ce n'est qu'en août 1936, au cours d'un récolement et d'un pointage des textes épigraphiques de Bantāy Srēi que ces inscriptions se sont révélées comme étant nouvelles, ou du moins comme n'ayant jamais été ni estampées, ni étudiées.





UNE RÉPLIQUE DE LA STÈLE DE PRĀḤ ĒINKOSĒI :  
LA STÈLE DE PRĀSĀT KŌMPHUS.

2.669  
Le monument de Prāsāt Kōmphus a été découvert en mai 1929 par M. H. PARMENTIER. Il est situé dans le Khūṃ Yān (Mlu Prei) à 16 kilom. au sud du Phnom Sandak, à 7 kilom. de Cān Sraṃ (284), et à 25 kilom. de Kōḥ Ker.

D'après la description de M. PARMENTIER, « c'est un groupe de cinq tours de briques, rangées sur deux fronts, face à l'est, la tour centrale précédée d'un avant-corps assez important. Un sixième sanctuaire sur la ligne des deux tours de la rangée ouest semble être une addition ne paraissant pas rentrer dans le plan général (1). Ce groupe est accompagné de deux bibliothèques, l'une au sud en briques, complètement ruinée, l'autre au nord en latérite, un peu moins détériorée. Une enceinte de latérite ouverte à l'est par un gopura de latérite est encadrée par un large fossé-bassin dont on voit encore quatre ou cinq gradins de latérite et que borde de très près un nouveau mur d'enceinte dont une partie est en briques: il s'ouvre à l'est par un nouveau gopura de briques... » En allant vers l'est, d'autres vestiges de constructions, de levées de terre et de bassins ont donné à M. PARMENTIER « l'impression que l'on se trouve en présence du temple central d'une petite ville ».

La tour centrale contient un liṅga à triple section (2). Au pied d'un arbre, M. PARMENTIER a trouvé une statuette de femme, mesurant 0 m. 57, dont il ne subsiste que le torse et les jambes; le sarong remontant haut sur les hanches est rayé verticalement; par-devant, un grand pan tombe jusqu'au bas et se termine à gauche en plis brisés (3).

Les deux piédroits de la porte est du sanctuaire central sont couverts d'inscriptions en très mauvais état (4) comprenant 55 lignes au sud et 33 lignes au nord, qui ne semblent contenir que des énumérations d'objets cultuels et des listes de serfs. L'écriture de ces inscriptions est identique à celle de la stèle dont elles doivent être contemporaines.

La stèle qui est placée dans la cour, entre les bibliothèques, mesure 1 m. 15 × 0 m. 62 × 0 m. 29. Elle porte sur ses quatre faces des inscriptions dont voici le détail :

(1) Il doit être cependant antérieur à la date de l'inscription ou, au plus tard, contemporain. On verra en effet que l'inscription gravée sur la troisième face de la stèle énumère les parures de six divinités qui devaient avoir chacune son sanctuaire. La sixième tour devait contenir « le saint Çivaliṅga du nord » (v. k. a. *çivaliṅga ullara*, C, l. 13).

(2) Sans doute celui qui est mentionné dans l'inscription, face C. ll. 5-6.

(3) Cette statuette correspond peut-être à l'une des trois idoles féminines de l'inscription: ll. 6-11, infra, p. 182.

(4) *Inventaire des inscriptions*, K. 668.

Face A : 49 l. en sanskrit formant 47 stances composées dans les mètres suivants :

*çloka* : II-IV, XI, XII, XV-XVII, XXIV, XXVI, XXIX, XXXII, XXXVII.

*upendravajrâ* : XLIII.

*upajâti* : VIII, XIII, XX, XXI, XXIII, XL, XLI, XLV.

*vaṃçasthâ* : XXXIV.

*vasantatilaka* : I, IX, XIV, XVIII, XIX, XXII, XXV, XXVIII, XXX, XXXIII, XLIV, XLVI.

*mālinī* : XXVII, XXXV, XXXVIII.

*çārdūlavikrīḍita* : V, VII, X, XLII, XLVII.

*sragdharâ* : VI, XXXVI, XXXIX.

*āryâ* : XXXI.

Face B : 39 l. en khmèr suivies de 7 lignes en sanskrit formant 5 *çloka* : XLVIII-LII.

Face C : 59 l. en khmèr entremêlées de 7 stances sanskrites, 2 *vasantatilaka* : LIII, LIV, et 5 *çloka* : LV-LIX.

Face D : 47 l. en khmèr.

Cette inscription, qui date du règne de Jayavarman V, relate les fondations du brâhmane Divâkarabhaṭṭa dans le *Madhuvana* (ou *Madhukânana*), en khmèr *Vraï Gmuṃ* « la forêt du miel », dont le site correspond manifestement à celui de Prāsāt Kōmphurs.

Fondateur et fondation sont mentionnés dans l'inscription de Prāḥ Ēinkosēi (B, st. 22 et 26. Cf. *ISCC.*, p. 81), gravée pour commémorer les fondations de Divâkara à Dvijendrapura (1). Ainsi que je l'ai déjà indiqué dans une première analyse (2), le texte sanskrit de Prāsāt Kōmphurs est en grande partie identique à celui de Prāḥ Ēinkosēi (3). La raison en est que les deux fondations du *Madhuvana* et de *Dvijendrapura* étaient coparticipantes (*miçrabhoga*), c'est-à-dire qu'elles se partageaient les revenus des mêmes biens.

(1) AYMONIER, *Cambodge*, p. 410.

(2) *BEFEO.*, XXX, p. 224. La stèle a reçu dans l'*Inventaire des inscriptions du Cambodge* le numéro K. 669.

(3) Voici le tableau de concordance entre les deux textes :

Prāsāt Kōmphurs	Prāḥ Ēinkosēi	Prāsāt Kōmphurs	Prāḥ Ēinkosēi
st. I-IV	A, st. 1-4	st. XXXVII	B, st. 17
» VI, VII	» » 5, 6	» XXXVIII	» » 16
» VIII-X	» II. 13-19	» XXXIX	» » 20
» XI	» I. 22	» XLIII	» » 27
» XXI	B, st. 2	» XLVII	» » 22
» XXII-XXIII	» II. 5-7	» LI	» » 30
» XXVI-XXXV	» st. 4-13	» LII	» » 31
» XXXVI	» » 15	» LIII	» » 1

Elles se trouvaient donc dans le même cas que les deux temples de *Vraṃ Vrahmaṇa* (Sek Tà Tuy) et de *Campriḥ* (Trapān Khyañ) (1), dont les inscriptions sont, elles aussi, en grande partie identiques.

L'identité presque totale de l'inscription sanskrite de Prāsāt Kōmphus avec celle de Prāḥ Ēinkosēi permet d'obtenir un déchiffrement assez satisfaisant de ces deux textes qui sont l'un et l'autre mal conservés. Dans la transcription qui suit, les passages empruntés à Prāḥ Ēinkosēi pour compléter la lecture de la stèle de Prāsāt Kōmphus sont imprimés en italique.

Ainsi reconstituée, cette inscription se laisse analyser de la façon suivante :

A. (Sanskrit.) Invocation à Çiva (st. I-V). Bālāditya, roi d'Aninditapura (VI-VII). Eloge de son descendant Rājendravarman, roi en 866 ç. (VIII-XX). Eloge de Jayavarman V, fils du précédent, roi en 890 ç. (XXI-XL). Le brāhmane Divākara (bhaṭṭa), époux d'Indralakṣmī (2) ; ses fondations à Dvijendrapura (XLI-XLIV). Son fils fait des fondations en faveur de sa mère Indralakṣmī (XLV-XLVI). Divākara établit dans le Madhuvana une triade de dieux et la consacre à Bhadreçvāra (XLVII).

B. Édit en khmèr du roi Jayavarman V, de 894 ç. (972 A. D.) relatif à des terrains donnés au dieu de Vrai Gmuṃ par Rājendravarman (ll. 1-18). Liste de serfs (ll. 19-39). Énumération en sanskrit des prestations à faire en commun à Dvijendrapura (Prāḥ Ēinkosēi) et à Madhukānana (Prāsāt Kōmphus) qui sont coparticipants ; imprécations (XLVIII-LII).

C. Invocation sanskrite à Çiva (LIII). Énumération en khmèr des parures des idoles de Vrai Gmuṃ : Dvijendrasvāmi (ll. 2-5), Çivaliṅga (ll. 5-6), l'image de la défunte reine, mère de Rājendravarman (ll. 6-9), l'image de la princesse Indralakṣmī, épouse de Divākara (ll. 9-11), Bhagavatī (ll. 11-12), le Çivaliṅga du nord (ll. 12-13). Énumération d'objets cultuels (3) appartenant au temple (ll. 13-27), interrompue par une stance sanskrite (l. 22, st. LIV) mentionnant la donation royale d'un palanquin à divers fonctionnaires en service au Madhukānana. Indication en sanskrit des limites du Madhuvana donné au dieu par Rājendravarman, donation confirmée par Jayavarman V (LV-LIX). Liste des serfs donnés au dieu de Vrai Gmuṃ par Divākara et son épouse Indralakṣmī (ll. 31-42).

(1) Et non Trapān Čōñ, comme j'ai fautiveusement transcrit ce nom dans *BEFEO.*, XXIX, p. 292.

(2) Fille de Rājendravarman et sœur de Jayavarman V. Cf. st. XLVII, infra, p. 179.

(3) Cette énumération, ainsi que la précédente, contient bon nombre de mots khmèrs sortis de l'usage comme les objets qu'ils désignaient. Je crois avoir réussi à en identifier quelques-uns. Il reste beaucoup à faire dans cet ordre d'idées, notre connaissance des *realia* étant encore rudimentaire. Je suis persuadé que la plupart des objets énumérés sont représentés sur les bas-reliefs et reproduits dans les croquis rassemblés par M. GROSlier dans ses *Recherches sur les Cambodgiens*. La difficulté est de trouver le nom qui convient à l'objet.

D. Suite de la liste précédente (ll. 1-25). Donations de la vieille reine défunte<sup>(1)</sup> aux autres statues (ll. 26-36), et à la statue d'Indralakṣmī (ll. 37-46).

Il ressort de ce texte que la fondation du temple de Prāsāt Kōmphus, nommé *Madhuvana* en sanskrit et *Vrai Gmuṃ* en khmèr, remonte au règne de Rājendravarman, et que l'idole principale en était un liṅga nommé Bhadreçvara, sans doute le liṅga de la tour centrale. Jayavarman V confirma la donation de terrains faite au dieu par son père et arrondit le domaine. Le brāhmane Divākarabhaṭṭa qui, d'après l'inscription de Prāh Ēinkosēi, était né dans l'Inde (B, st. 28), et qui avait épousé la princesse Indralakṣmī, fille de Rājendravarman et sœur de Jayavarman V, compléta en 894 ç. (972 A. D.) le temple de Madhuvana (à la fondation duquel il avait peut-être déjà participé) par l'érection de trois nouvelles idoles, qui ne sont malheureusement pas nommées, et dont la place n'est pas indiquée. Le texte énumère bien six statues (C, ll. 2-13), chiffre qui correspond au nombre des tours de Prāsāt Kōmphus, mais sans préciser à qui en est due la fondation, ni dans quelles tours elles étaient placées. Il est possible que le Çivaliṅga (ll. 5-6) corresponde au Bhadreçvara primitif et au liṅga qui se voit encore actuellement dans la tour centrale<sup>(2)</sup>. Il est probable que l'image d'Indralakṣmī (ll. 9-11), épouse de Divākara, faisait partie de la triade consacrée par ce dernier. Il est très vraisemblable que le Çivaliṅga du nord (ll. 12-13) était placé dans la tour nord de la rangée ouest. Il y a de fortes chances pour que les trois idoles consacrées par Divākara aient été placées dans les trois tours de la rangée ouest : celles-ci, construites pour les recevoir, seraient donc un peu postérieures aux trois tours de la rangée est. Telles sont, relativement à l'histoire et à la datation de Prāsāt Kōmphus, les hypothèses que suggère la lecture de l'inscription.

#### TEXTE.

##### A

- I. (1) *eko pi vahnipavanārkkavisarppitābhir*  
*udgīthavarṇṇaranāṭasvarasaṅgatābhīḥ*  
*mātrā* — — — — — . ā. ibhir vvo  
 bh. — — . āt sa — — . āmvu — — — — nya. (3) ⊙

(1) Différente de la défunte reine mentionnée en b, l. 4 et C, l. 6. Cf. infra, p. 186.

(2) On serait sans doute fixé sur ce point si les inscriptions des piédroits étaient mieux conservés. La partie supérieure dans laquelle devait apparaître le nom de la divinité est malheureusement illisible.

(3) Ces caractères épars, insuffisants pour reconstituer le texte, se lisent sur les deux stèles. Ils garantissent que celle de Prāsāt Kōmphus commençait par la même stance que celle de Prāh Ēinkosēi.



- XI.  $\equiv \equiv \equiv$  nirddagdho naṅgī-      bhūto  $\equiv$  no — — —  $\equiv$   
itīvājitam içaṃ yaṃ      kāntyā dhātādbhikaṃ vyadhāt ⊙
- XII. yasya yānavaloddhūta-      dhūlin . i  $\equiv$  (13) — — —  $\equiv$   
 $\equiv \equiv \equiv$  . r mmahat. stho      rāhugrāsabhayād iva ⊙
- XIII.      yaddundubhinām asakṛṇninādair  
ghorai raṇe gogaṇagobhṛdindrāḥ  
santrā(14)[sa] — — — — —  $\equiv$   
 $\equiv$  — — — — —  $\equiv$
- XIV.      — mbhinadṛptavaravāraṇakumbhakūṭād  
raktasrutipracurakarddamacarccitāṅgaḥ  
vaidhavyado — — (15) — — — — —  $\equiv$   
— — — — — — — — — — —  $\equiv$  ⊙
- XV. dhanurjyāghātaghoṣeṇa      pūrayan diṇmukhāni yaḥ  
vavarṣa çaradhāraugbān      raṇe çakra (16) [ivāparah ⊙]
- XVI.  $\equiv \equiv$  haṇāniloddhūtāç      çālmalitūlavad dviṣaḥ  
lebhire na kvacit sībānaṃ      bhramanto gahanāmware ⊙
- XVII. yena çaktibhir ugrābhir      ddāritā bhū (17) — — —  $\equiv$   
 $\equiv \equiv \equiv$  — — — — — bhir      u  $\equiv$  bhir iva saṃyuge ⊙
- XVIII.      durvvāradantighaṇakumbhavidāraṇoitha-  
muktāphalaprakaradanturatikṣṇadhāra[h]  
(18) — — — — — — — — — — —  $\equiv$   
— — — — — yudhi yasya rarāja khadgaḥ ⊙
- XIX.      mattadvipendrabariyūthayute sakhadge  
bbīme vipakṣagaha — — — (19) — — —  $\equiv$   
— — — — — — — — — — — . r  
yyāvad dviṣān na vanitānayaṇāmvusiktaḥ ⊙
- XX.      yasyāmvarād dhūmavinirggatāpi  
kīrttiḥ prakīrṇā (20) — — — — —  $\equiv$   
 $\equiv$  — — — — — — — — — — — ca vṛtūr  
dṛṣṭā rajanyām iva çītarāçmeḥ ⊙
- XXI.      mahīpates tasya babhūva putro  
digrājavandyo (21) — — — — —  $\equiv$   
dhāteva varṇṇāçramasadvyavasthām  
kṛtvā rarāmeçvaramāntramārggaih ⊙



- XXII. cyāmo yuvā kamaladṛk kamalānkitānḡhriç  
— kī ~ cakracitacārukarah kalādhyah  
çriddho gunī khanavamūrttibhir āptarājyah  
prājyārirājavijayī jayavarmmadevah ⊙
- XXIII. yo maṇḍale ma(23) ~ ~ ~ ~ ~ =  
lavdhodayo dikṣu vikīrṇatejāḡ  
prakāmadātā yudhi durnirikṣyah  
pūṣeva nityam vijitāripakṣāḡ ⊙
- XXIV. kṛcchreṇa hariṇā (24) — =                    = = = = ~ — ~ =  
= = = = ~ — — =                    çāsaneneva yena tu ⊙
- XXV. candraḡ krameṇa sakalo ruciro rajanyām  
bhānur ddivākara ~ — ~ — (25) — ~ — =  
— — — — — — — — — — — =  
— ntī rarāja bhuvī yasya pativrateva ⊙
- XXVI. yāne yasya valākrāntā                    sācalā vasudhācalat  
vāyukṣubdha(26)samudrormmi-                    .ātā = r iva samhṛtau ⊙
- XXVII. paṭupaṭahasumiçrair lāllarikaṅsatālah  
karaditimilaviṇāveṇughāṅṭāmrdāṅgaiḡ  
puravapaṇavabhert(27)kāhalānekaçāṅkhair  
bhayam akṛta ripūṅam yas sadā vādyasaṅghaiḡ ⊙
- XXVIII. yātrāmakhānalaçikhodyatadhūmaketor  
āsādyā yasya valino strānipā(28)taghātam  
trastā vidudrūvur açeṣaripupravīrās  
tyaktvābhīmānamadam āçu mahīmahājau ⊙
- XXIX. divyāstraçikhinā yasya                    dagdham vairimahāvanam  
na ruoha puna(29)s siktam                    mantri = = ~ — ~ = ⊙
- XXX. — — ~ — sarabhasam kṛtasiṅhacādan  
durvvāravairivaravāraṇakumbhakūṭe  
yam rājasīṅham asitīkṣnanakhaprabāran  
dr(30)ṣṭvā narādhipamṛgāḡ prayayur vvanāntam ⊙
- XXXI. arīkarikumbhakūṭapaṭu-  
pātanavighaṭitavimauktikair unicitā  
samkhe yasyāsilatā  
vijṛmbhitā kālajihve(31)va ⊙
- XXXII. cakrivan muktacakreṇa                    cchinārātiçiromvujaiḡ  
raṇe ratnālirucirair                    arccitā yena digvadhūḡ ⊙

- XXXIII. *chinnārirājarudhiraugbhavīīpiadhāram* (1)  
*īdhārame* (32) — — — — *vya* — — *kṛpānam*  
*utphullanirujarajorunānāghripūnir*  
*vyasya sinitā priyatam eva kare jayacrih* ☉
- XXXIV. *vidhūtakhadgāgrabhayā*(33)*d vilamvinīm*  
*vipakṣavakṣaḥkṣatajārunām* (2) *ṣriyam*  
*vilokya kīrtiḥ kupiteva digdruā*  
*priyāpi yasya prayayau sa sannidhim* ☉
- XXXV. *varanarāharikā*(34)*āgair mmattamātaṅgasāṅghair*  
*vvivīdhāçarasamūhair ākulam suvīpakṣaiḥ*  
*açivarutaçivābhīr bhīṣaṇam sīnhanāçai*  
*raçavanam adāhād yo diptaçastrāṅgalau*(35)*gñaiḥ* ☉
- XXXVI. *bhogīndraçvāsavātasphuri:aviçacayodchūtavāhni pradigdhāa*  
*tyaktvā bhṛngīva çuṣkam harikajam anīçam naṣṭavooḥam viçīrṇam*  
*iddhe dhautānacāvje ukhī*(36)*laguṇanīdhau kīrṇasatkīrtipatre*  
*snigāhe lāvaṇyareṇau sinitamadhuni rarājojjvaiū* (3) *yasya lakṣmīḥ* ☉
- XXXVII. *yasyāgnihoṭfadhūmeva* *dīamukhe çavatīkr*(37)*te*  
*bhītās tatpatayo jagmur* *vvanam vanaphalāçinaḥ* ☉
- XXXVIII. *kalikaluṣamañābcbau dharmmasetus trilokyā*  
*mathitavarabhujāṅgaḥ kīrttilakṣmīnivāsāḥ*  
*vivudhamu*(38)*nigaṇānām āçrayaḥ kaipavṛkṣaḥ*  
*kṣitidhara iva viṣṇor āsa vāhur vyadīyaḥ* ☉
- XXXIX. *bhūteço bhūtaçeço garaviḥhavābhavo bbāsamāno vimāno*  
*rā*(39)*jā rājendrakānto jītavijilaripur mmādhavo mādhavābhāḥ*  
 — — — — *nrikastho vañ. çadh. rarāṇe çaktiyuktaḥ pareṣām*  
*idchām lakṣmīm viçālām* (4) *karikaratatā*(40) — — — — *svayam*  
 [yaḥ] ☉
- XL.  $\cong$  — — — — —  $\cong$   
 $\cong$  — — — — —  $\cong$   
 . *ām çaçikalām iva varddhmānām*  
*gāndī*(41) — — — — —  $\cong$  ☉

(1) Au lieu de *chinnārirāja*?, la stèle de Prāh Êinkoséi a *chinnārimārādha*?

(2) L'anuvāra que BARTH proposait de restituer (ISCC., p. 97, n. 7) est visible sur mon estampage de Prāh Êinkoséi.

(3) Prāh Êinkoséi a *rarānojjvaiū*.

(4) BARTH a lu *vimāno* a Prāh Êinkoséi. Sur mon estampage, le caractère qu'il a transcrit ne s'explique, Prāh Êinkoséi a sûrement vu *vimāno*.





- XLVIII. (40) ⊙ miçrikrīya sa devena madhukānanavasinā  
 dvijendrapuradeve n[v](1)a- trā(41)çrama[m] paryyakalpayat ⊙
- XLIX. dhānyaçataṃ prativarṣaṃ kalpitaṃ madhukānane  
 (42) dātavyaṃ kulapatinā bhṛtyaiç cāçramapoṣakaiḥ ⊙
- L. pratimāsaṃ — — — (43) madhure madhukānane  
 madhūcchiṣṭaikapiṇḍaḥ ca vidyāçramavibhūsthitaiḥ ⊙
- LI. (44) krūrāç çathātilubdhā ye mama dharmmavilopakāḥ  
 te yānti piṭṭbhis sārddha(45)n narakauravārṇavam ⊙
- LII. svadharmmād adhiko dharmmaḥ parakīya iti çrutih  
 (46) ato bhavadbhiḥ pālyoyan trivarggaphalakāūkṣibhiḥ ⊙

C

- LIII. (1) bhogīndrabhogamaṇididhitidīpitāṅkaṃ  
 kāntendubhautakalayāṅkitakeçavrṇḍam  
 vande bhavaṃ bhavaharaṃ bharitaṃ bhavānyā  
 n. v. v. ū — — — (2) bhavināṃ vibhūtyai || ⊙ ||

thniṃ vraḥ kamrateṅ aṅ dvijendrasvāmī āy vraī gmuṃ ° makuṭa i padmarāga  
 le gī i ° ranamarddana i jlvān 2 ratna le gī 2 ° kuṇḍa(3)la 2 ° çāṅkha i  
 triçūla i kaṭaka 4 vraḥ kavaca kroy vnek ratna ta gī 10 ° vraḥ vasana kroy  
 vnek ° kraviḥ pār i lā 3 kaṅkaṇa 2 nīla ta gī 60-10-7 cu(4)ni 7 muktī 100-80-  
 4 gadā i snāp caṇḍal i naupura 2 ratna ta gī par 3 lā 2 cancyān i ratna ta gī i  
 curi i muktī vaṅk i 100-40-10-8 ° mās vrahma neḥ syaṅ mās ° karōṅ prak i (5)  
 vāya paṅlāy 8 ratna ta gī 20-3 snāp jār juṃ snāp praṅāla juṃ snāp vas 2 mātrā  
 neḥ syaṅ prak phle anle i ⊙

nā vraḥ kamrateṅ aṅ çivaliṅga suva(6)ṛṇṇakoça i cumvala ta gī oṅkāra i  
 ratna ta gī i neḥ mās ° nā prak koça saṅku i snāp jār juṃ snāp praṅāla juṃ  
 mātrā i ⊙

nā vraḥ rūpa vraḥ pāda vraḥ ājñā kaṅloṅ (7) kamrateṅ aṅ makuṭa i  
 ranamarddana i jlvān 2 kuṇḍala 2 kaṅṭhi i keyura 2 jivaraksa i kaṭaka 2 vraḥ  
 vasana vnek mās kroy prak ratna ta gī 20-6 ° khse (8) kaṅlaḥ i cancyān i  
 ratna ta gī i vagāṃ par 5 muktī khse 5 muktī dai 100-60 lā 2 mās vrahma ° nā  
 prak snāp jār juṃ snāp praṅāla juṃ ⊙

nā vraḥ rūpa kaṅhyaṅ kamra(9)teṅ aṅ ° makuṭa i ratna ta gī i ranamarddana  
 i jlvān 2 ratna ta gī 2 kuṇḍala 2 kaṅṭhi i paraḥ kroy 5 cancyān 9 ratna ta gī 9  
 keyura 2 kaṭaka 3 çāṅkha i cakra i (10) jivaraksa i udaravandha i vraḥ

(1) Lecture douteuse.

vasana kroy vnek mās khse kanlaḥ 1 cācyān 1 ratna ta gī 1 naupura 2 khse chdvāl 1 neḥ syān mās ° nā prākk snāp candal 2 snāp (11) jāṛ jum snāp praṇāla jum ☉

nā vraḥ kamrateñ aṅ bhagavatī ° makuḥ 1 ratna ta gī 1 raṇamarddana 1 jivāñ 1 ratna ta gī 2 kuṇḍala 2 kaṅṭhī 1 keyura 2 jīvarakṣa 1 ka(12)ḥaka 2 vraḥ vasana vnek mās kroy prāk naupura 2 yaḡām par 5 lā 2 mās vrahma ° nā prākk snāp jāṛ jum snāp praṇāla jum ☉

nā vraḥ kamrateñ [a]ñ (13) çivaliṅga uttara ° navapatra mās 1 pañlāy 8 ratna ta gī 1 ° nā prākk koça 1 ☉

çivikā mās kalkval siṅha 5 patula 20 phdaiy prāk 1 suvarṇabhāja[na] — (14) tañlāp mās 2 cācyān tarā mās 2 sañvār mās 2 khse 6 vrahma ratna ta gī khse valmīka 1 phkā cracyāk daṃṇuk 2 cācyāñ smiḥ 2 ratna ta gī 2 muktibhāra 1 khse 10-4 — — ☉

(15) çāñkha chnaṃ mās 1 arddbamāñika 100 vraḥ cakra 4 sūryyakānti 1 ° nā prāk so ° kamaṇḍalū pralvañ sañkū 1 patigraha raupya 2 khlās 2 vodi prāk 2 (16) bhājana dramvañ 1 bhājana khpaç 1 syāñ hanīra bhājana pralvañ 3 bhājana ta madhyama 6 sahasradhāra hanīra 1 vat veñ hanīra 2 vat amval 4 vo(17)jā prāk 1 nū veñ prāk 1 saṃvau prāk 1 yaññakoça prāk 1 tañlāp cūñ hanīra pralvañ 2 tañlāp deça 1 tañlāp chdvāl 3 tañlāp prāk (18) sraḥ 7 vāñ deça 1 spāy phvah 2 çveta 1 gāyatṛī mās 1 khse 3 nu muktīy vrahma ta gī ratna 5 gāyatṛī prāk 1 khse 2 vrahma ta gī ratna 1 kṛavil 1 (19) kalaça prāk 3 arghya prāk 2 pādya prāk 10 çarāvaṇa prāk 10-2 ādarçana jeñ prāk pralvañ 4 piy hanīra ādarçana cīṇa pralvañ 1 °yat jeñ (20) kanakadanda 4 prāk mayūrachatra prāk 2 raçmivāra prāk 2 çveta prāk 2 kadukaḥ prāk 2 cāmara prāk 2 arddhaçāñkha prāk 1 cīrā dhūpa prāk 2 çukū prāk 1 (21) phuru jbe snāp prāk ti gvar nu mās 1 nū khñāc (1) prāk 1 jeñ dyāñ prāk 2 carat drāñ prāk 1 ceḥ so tic nu mās 1 ceḥ so paribandha (2) prāk 1 aṃrom pari(22)bandha (2) prāk sañkū 1 ° nā prāk khmau sruk 1 sruv 1 navagraha 1 ājyādhāra 2 canhvāy 1 ☉

LIV. çāileçayājakapurohitakāryyamukhyāḥ  
sādhyāpakāç ca (23) guṇadoṣadrço dhaneçāḥ  
rājñāḥ prasādamadhukānanalabdhadolāḥ  
bhadreçvarārcanaratā yatayo tra dhanyāḥ ☉

nā laṅgau kala(24)ça 2 vodi 10 padigaḥ 10-1 sbok 20 tāmrakumbha 2 khse vraḥ dvāra 2 kamaṇḍalū 10-1 kamaṇḍalū saṃrit 4 kadāha 10 kralā vraḥ kāla 1 vṛṣabha saṃrit 1 vraḥ saṃ(25)rit 2 kalaça 2 argha pādya 4 pañkāp 2 goma-yādhāra 1 dañdāgra 3 cheñ 4 tāla 6 raṇamarddana 3 koñ pañrum 6 katyañ 10 jivāñ 10 dipadhāra 1 (26) vṛvāt pralvañ daṃṇuk 10 vṛvāt chmār daṃṇuk 10

(1) Lecture douteuse.

(2) Corr. paribandha ?.

tāmrakaraṇḍa 5 nu paricaraṇa phle gī ° caṅkha 7 nu kānti ° vīṇa 20 mvāy vluk  
kinnara 10 mvāy snāp mās (27) laur 4 chko 2 ° toṅ vluk 1 khleṅ 5 vān vluk 3  
cāmara vluk lamveṅ toṅ tek 2 kbān (1) 2 srajan 10 ⊙

LV.	dattaṃ madhuvanān deve gṛhītvāya vanāc cheṣaṃ	ṣṛīmadrājendrava(28)rmmaṇā bhūyaṣ ṣṛījayavarmaṇā ⊙
LVI.	bhūmir ākarolāt prācyāṃ pratīcyāṅ ca sthālābhaṅgād	yāmyāṃ saparīthasaṃjñitāt (2) udī(29)cyāṃ <u>bhāraīgrhāt</u> ⊙
LVII.	āsuraḥthes tathāgneyyāṃ vāyavyāṃ ānaṣṭaṣṭād	nairīyāṃs iḍṛumāhvayāt aiṣānyāṃi thlānpragopurāt ⊙
LVIII.	prak — rkā(30)lo viṣayeṣo bhūyo vikramavijayo	dattavān rājaṣasāt rājñāḥ ṣṛījayavarmaṇāḥ ⊙
LIX.	ṣṛīndralakṣmyanvaye bhūmim rājñas tatra pradhānatvād	etāṃ (31) madhuvanāvṛtām ayācata divākaraḥ    ⊙

khūṃ vraḥ kamraten ān divākaraḥhaṭṭa nu khūṃ kanvān kamra(32)teṅ  
ān indralakṣmī ta gī jvan ta vraḥ āy vrai gmum ° gho ājya gho pandan gho thgāp  
gho amṛta gho kansaḥ gho phnos gho kausom (33) gho panhem gho amṛta sot  
gho kañcan gho amṛta sot gho thlem gho kanles gho kañcī gho kañjū gho thlem  
sot gho ṣṛī (34) gho kaṃvrau gho <sup>a</sup>gat gho amṛta sot gho kanteṅ gho kaṃbhū  
gho amṛta sot gho valadeva gho kūsa gho kaṃvit gho dūta gho (35) kan-ī gho  
panhem sot gho phnos gho th<sup>a</sup>yak gho kaṃvai gho sugandha gho kaṃvit sot  
gho krau gho kan-ī sot gho kaṃpit gho kansat (36) gho kaṃvrau sot gho  
phṣok gho kaṃvās gho kaṃprvāt gho kaṃvraḥ gho th<sup>a</sup>yak sot gho kañjes gho  
kaṃvit sot gho thlem sot gho krau (37) sot gho kañjū sot gho kaṃvraḥ sot gho  
kaṃpit sot gho kaṃpit sot gho kanteṅ gho kañtrī gho ananta gho kandhap gho  
kañcī[ī] sot (38) gho krau sot gho paroṅ gho kañjes sot gho kanvā gho kañcar  
gho saṃ-ap gho saṃ-ap sot gho pravāt gho thgok gho panhem sot (39) gho thke  
gho kaṃpaṅ gho saṃ-ap sot gho kaṃvit sot gho paṅlas gho sugandha sot gho  
kañjes sot gho krau sot gho chke gho kaṃvai sot (40) gho kaṃvai sot gho  
kanlān gho chpoṅ gho khūṃ gho kantu gho ananta sot gho sampur gho kantu  
sot gho dharmma gho kanteṅ gho caṃhek (41) gho paṃnaḥ gho saṃ-ap sot gho  
valadeva sot gho kaṃvraḥ sot gho mādhava gho thke gho sugandha sot gho  
kandip gho naroṅ (42) gho bhīma gho kansān gho chpoṅ sot gho phnos gho  
kaṃpit sot gho ṣṛīkaṅtha gho thgāp sot ⊙ gvāl th<sup>a</sup>yak gvāl kanteṅ gvāl (43)  
saṃ-ap gvāl thgo gvāl mādhava gvāl pandan gvāl panhem gvāl kaṃvrām gvāl  
thgo sot gvāl thgo sot gvāl th<sup>a</sup>yak sot gvāl kaṃvrau gvāl vūya gvāl (44) vara

(1) Il y a peut-être sous le kh une consonne souscrite.

(2) Ou samartha° (?).





kamprvāt tai slā khcī tai ka(9)ndes tai pamnañ tai jamnañ tai kamvrāu tai kan-ā-  
kvan tai rat 1 tai phsok (10) tai sam-ap tai svasti kvan sī pau 1 tai phsok tai  
kamvrāi tai kañjes tai kan(11)rvāt tai kan-in tai kampit kvan sī pau 1 tai sa-uy-  
tai panhāñ tai kamprvāt (12) tai kansāñ th<sup>a</sup>yak tai khñuṃ tai kamprvāt tai  
anaṅta kvan pau 1 tai kañjā tai (13) sam-ap tai th<sup>a</sup>yak tai srañe kvan tai pau 1 tai  
th<sup>a</sup>yak tai thleṃ tai thleṃ (14) tai phnos tai khñuṃ tai srañe kvan pau 1 tai  
kamvrāu tai khoap tai thgau tai sa-uy (15) tai khmau tai kampur tai panlās tai  
kanteṃ tai kamphyāc tai bhadra tai paroñ (16) tai srañe tai th<sup>a</sup>yak tai th<sup>a</sup>yak  
tai kan-in tai thleṃ ° nā joñ tai kañjū kvan sī (17) pau 1 tai kamvrāu kvan sī  
pau 1 tai upala tai th<sup>a</sup>yak tai kañchāy (18) tai vrahma tai kamvit tai tuvau tai  
kanteṃ kvan sī pau 1 tai ramnoc tai vāñ tai (19) kamprvāt tai kanteṃ tai  
panhem tai srañe tai kamvāy tai kanrīv kvan sī pau 1 (20) tai tarkka tai khnet  
tai thmās tai kampañ tai khmau kvan tai pau 1 tai ampen kvan (21) tai pau 1  
tai kanrvāt kvan sī pau 1 tai kathādiḥvva tai kañcan tai kan-oy tai th<sup>a</sup>yak  
(22) tai kamvai tai kanteṃ tac j. yāñ tai ey tai kamvut tai chpoñ kvan pau 1 tai  
krau tai (23) tai kamvāy tai kanso[m] tai kampit tai doñ tai kampur tai sam-ap  
tai samvār tai bhadra (24) tai khmau tai dharanī tai chpoñ tai kamvrāu tai  
tarkka © phsam phoñ savā(25)la vṛddha slik 1 80 ©

nā jamnavan vrah pāda vrah ājñā kanloñ kamra(26)teñ añ ta <sup>a</sup>cas ta gī vrah-  
rūpa dai ° sruk sañke pre pamre nu khñuṃ sruk (27) sre pratidina çvetatandula-  
je 1 gho kampañ gho varmmaçiva gho (28) rāma gho khmau gho bhīma gho  
sa-uy gho kanran gho kansip gho (29) kanteñ gho kanloñ gho amṛta gho  
phsok gho kanrau gho hṛda(30)yabhāva gho kansah gho pandan gho <sup>a</sup>gat  
gho kanhī gho kandeñ gho (31) amṛta gho sam-ap gho sa-uy gho thgvāl ° gvāl  
khñuṃ gvāl kañjur gvāl krau (32) gvāl pandan gvāl th<sup>a</sup>yak gvāl thgo ° tai  
kañjū tai kansoṃ tai thgau tai (33) laṅgāy tai khñuṃ kvan sī pau 1 tai dvāt tai  
kamvai kvan pau 1 tai sam-ap (34) tai kamvrām tai kañjan tai kamvai kvan pau  
1 tai kamvrāu kvan pau 1 tai vrata tai (35) tīrṭha kvan rat 1 tai thmās kvan  
rat 1 tai kanruñ tai cāmpa kvan rat 1 tai th<sup>a</sup>yak kvan rat 1 (36) pau 1 tai sam-ap-  
tai kamvai tai thgot kvan rat 1 tai kandhun kvan rat 1 tai laṅgāy (37) tai anoc  
kvan rat 1 pau 1 phsam savāla vṛddha 60-6 ©

jamnavan vrah pāda vrah ājñā (38) kanloñ kamrateñ añ ta <sup>a</sup>cas ta gī rūpa  
kanhyañ kamrateñ añ sruk (39) vijayapura pramāñ thās pre pamre pratidina  
çvetatandula je 1 (40) gho kansat gho nakha gho kañjes gho vrahma gho amṛta  
gho thgap (41) gho kampit gho kandeñ gho kamvrāu gho <sup>a</sup>dan gho khmau gho  
<sup>a</sup>gat gho (42) thgap gho kampit gho thgot gho th<sup>a</sup>yak gho panhem ° gvāl pamnañ-  
gvāl (43) pandan ° tai kañcyas kvan rat 1 pau 1 tai kamprvāt kvan rat 1 pau  
1 tai th<sup>a</sup>yak kvan (44) rat 2 pau 1 tai kamvai tai thgāp tai panlas tai thgap  
tai paroñ kvan rat 1 (45) tai panlas kvan rat 1 tai phnos kvan rat 1 tai candra  
tai kandeñ tai kampit tai çreṣṭha (46) tai kambha tai th<sup>a</sup>yak phsam savāla vṛddha  
40-5 © phsam <sup>a</sup>nak aole 3 savāla vṛddha (47) slik 1 (1).

(1) Le total des trois nombres précédents 1 slik 80 = 480 (l. 25), 66 (l. 37) et 45:

## TRADUCTION (1).

## A

I. Que l'Etre qui est un, bien que par ses éléments qui se disséminent dans le feu, dans le vent, dans le soleil, qui se réunissent dans le son aimable des lettres et de l'*udgītha*, (il pénètre toutes choses) . . . . .

II. Qu'elle vous protège. Celle qui à la fois multiple et une . . . . . à maintes reprises, dans le réservoir universel des eaux.

III. Je salue . . . . . de la chevelure de (Çiva) porteur du trident, ennemi de Kuça.

IV. Que Çambhu vous protège puissamment, lui qui bien que libre de toute passion et inébranlable dans le yoga, se laissa pourtant séduire par les vives œillades de Gaurī et réduisit pour cela l'Amour en cendres.

V. . . . . placée là, prend plaisir à ce . . . . .

VI. Il fut un (roi) dont les ongles des pieds étaient devenus brillants (à force d'avoir été frottés) contre les crêtes étincelantes de bijoux des diadèmes des rois; qui tout en étant Bālāditya (= un soleil levant) était une lune incomparable pour fermer les lotus des races hostiles, (né) dans la race de Somā et de Kauṇḍīnya, réceptacle de toutes les vertus, à qui l'éclat de sa gloire servait de parasol et qui, dans Aninditapura illuminé par son bras puissant, faisait la félicité de la Fortune royale.

VII. Comme le soleil (salué) par les Siddha, par les troupes des Apsaras, par les plus parfaits brāhmanes et par les Kinnara, il était sans cesse adoré par les plus puissants rois, (dont le front) reluit de l'éclatante rougeur de la poudre de ses pieds; — et bien qu'apparu à Svargadvārapura [ou: sorti d'une ville qui était la porte du ciel], illuminant le séjour suprême des créatures: . . . . . ayant distribué cent līnga . . . . . sur la surface de la terre.

---

(l. 46) donne 1 slika 191 = 391. C'est probablement ce chiffre 191, écrit 100 80 10 1 qui était inscrit à la suite de slika 1, mais il a été raturé en 200 20 3 = 223. Les deux derniers totaux partiels 66 et 45 sont corrects, mais la lacune à la fin de la face C empêche de vérifier l'exactitude du premier, 480. Je ne sais à quoi correspond la correction.

(1) Partout où cela a été possible, j'ai reproduit ou utilisé les traductions de la stèle de Prāh̄ Śīnkosēi données par BARTH.

VIII. Son descendant, roi en (l'année) Çāka (marquée par) S. les (6) saveurs et les (6) ennemis <sup>(1)</sup>, ayant comme Viṣṇu une Fortune enflammée, le roi des rois Rājendravarman . . . . .

IX. Augmentant la Fortune des points cardinaux par l'emploi de la conciliation et des autres moyens <sup>(2)</sup>, ornant la surface de son territoire [ou : de son disque] des rayons de sa majesté ascendante . . . . . la prospérité des lotus . . . . .

X. Il réunissait en sa personne la valeur du lion, la force du vent, la profondeur de l'océan . . . . . la souveraineté d'Indra . . . . . la Fortune de Hari, une énergie supérieure à celle de Kumāra, la libéralité du maître des Daitya <sup>(3)</sup>, l'intelligence du maître des dieux <sup>(4)</sup> . . . . .

XI. « (L'Amour) brûlé, privé de membres . . . . . » c'est comme dans cette pensée que le Créateur a fait ce Seigneur invaincu, éminent par sa beauté.

XII. . . . . la poussière soulevée par son armée en marche . . . . . (le soleil) se tenait . . . . . comme par crainte d'être dévoré par Rāhu.

XIII. Par le bruit terrible et répété de ses tambours dans le combat, les rois des rois, comme un troupeau de bœufs (pris de) terreur . . . . .

XIV. Ayant le corps couvert d'une masse de boue (provenant) de l'effusion du sang jailli des protubérances frontales des nobles éléphants affolés . . . . . veuvage . . . . .

XV. Remplissant les points cardinaux du bruit (produit par) le choc de la corde de son arc, il fit pleuvoir dans le combat une abondante pluie de flèches, comme un autre Çakra.

XVI. Secoués par le vent de . . . . . comme du duvet de faux-cotonnier, les ennemis errants ne trouvèrent nulle part de place dans le ciel profond.

XVII. La terre, arrachée par lui avec une force terrible . . . . . dans la bataille . . . . .

(1) 865 çaka = 944 A. D.

(2) Les autres upāya sont : *dāna*, la libéralité, *bheda*, la discorde, *daṇḍa*, le châtiment.

(3) Bali, qui donna à Viṣṇu sous l'aspect du naia (Vamana) l'empire des trois mondes en lui accordant la surface du sol qu'il couvrirait en trois pas.

(4) Bṛhaspati.

XVIII. Dans le combat brillait son épée, dont la lame acérée était couverte d'une multitude de perles, provenant des protubérances frontales des éléphants irrésistibles qu'elle avait fendues . . . . .

XIX. Accompagné d'une troupe de chevaux et d'éléphants en rut, armé de son épée, terrible. . . . . non mouillé par les larmes des femmes des ennemis.

XX. Sa renommée, bien que s'échappant en fumée hors du ciel et répandue . . . . . comme la rondeur de l'astre frais vu dans la nuit.

XXI. Ce roi eut un fils, digne du respect des rois des points cardinaux . . . . . qui après avoir établi, comme le Créateur lui-même, un ordre excellent parmi les castes et les āgrama, trouva sa joie dans les mantra d'Īçvara ;

Ś. . . . .

XXII. brun, jeune, ayant les yeux pareils à des lotus et les pieds marqués du lotus . . . . . ayant de belles mains ornées de la roue, riche en talents, enflammé par Çrī, vertueux, ayant obtenu la royauté par les (8) formes, neuf et l'espace (o) (1), vainqueur de nombreux rois ennemis, Jayavarmadeva.

XXIII. Tel Pūṣan, il se levait dans le cercle . . . . ., répandait son éclat dans les points cardinaux, dispensait (aux créatures) les objets de leurs désirs, était difficile à regarder dans la bataille, et vainquait toujours le parti ennemi (2).

XXIV. Difficilement. . . . . par lui (qui donnait) un ordre . . . . .

XXV. La pleine lune brille régulièrement la nuit, le soleil auteur du jour . . . . . sa . . . . . brilla sur terre comme une épouse fidèle.

XXVI. Quand il se mettait en marche, la terre avec ses montagnes s'agitait sous le choc de ses armées, comme, lors de la destruction du monde. . . . . les vagues de l'océan soulevé par la tempête.

(1) 890 çaka = 968 A. D.

(2) Ces épithètes s'appliquent à la fois au roi et au soleil, nommé ici Pūṣan. Dans *vijitāripakṣa*, il y a peut-être un jeu de mots sur *ari* « ennemi » qui, en astronomie, désigne une planète hostile.

XXVII. Avec les bruyants tambours auxquels se mêlent agréablement les sonores cymbales de cuivre, avec les *karadi*, les *tīmila*, les luths, les flûtes, les cloches et les tambourins, avec les *purava*, les timbales, les *bherī*, les *kāhala* et la multitude des coques, il inspirait continuellement la terreur aux ennemis par la multitude de ses instruments de musique.

XXVIII. Lors du grand combat (pour la possession) de la terre, lorsqu'ils eurent rencontré soudain la ruine causée par la chute des traits de ce (roi) puissant à qui les flammes de ces sacrifices qu'étaient ses expéditions faisaient un immense étendard de fumée, les ennemis les plus braves, terrifiés, s'enfuirent jusqu'au dernier, abandonnant leur folle présomption.

XXIX. Consumée par le feu de ses traits divins, la grande forêt de ses ennemis ne repoussa plus, (bien qu'elle fût) arrosée (par les larmes de leurs) conseillers.

XXX. Ayant vu ce lion parmi les rois..... dans sa fureur, faisant entendre le rugissement du lion, et frappant de cette griffe acérée qu'était son épée les bosses frontales des plus puissants, et des plus irrésistibles éléphants de l'ennemi, ces gazelles que sont les rois s'enfuirent au fond des bois.

XXXI. Couverte de perles détachées, par ses coups pénétrants, des bosses frontales des éléphants de l'ennemi, la liane de son épée était la manifestation même de la langue de Kāla (1).

XXXII. Quand, semblable à (Viṣṇu) porte-disque, il lançait son disque dans la bataille, il ornait la déesse des points cardinaux de ces lotus que sont les têtes coupées des ennemis, brillantes comme un rang de bijoux.

XXXIII. (Quand il tenait) son glaive au tranchant souillé par les flots du sang jailli des rois ennemis qu'il avait fendus, (on eût dit) la déesse de la victoire elle-même, placée en sa main, comme une fiancée, les pieds et les mains rougis par le pollen des lotus en fleur.

XXXIV. En apercevant la Victoire, qui, terrifiée par la pointe de son glaive menaçant et toute rouge du sang qui s'échappe des poitrines fendues des ennemis, s'est suspendue (à son cou), la Gloire, comme prise de colère, s'en allait au bout du monde, et, bien qu'elle lui fût tendrement attachée, n'approchait plus de sa présence.

(1) Le texte ajoute *saṃkhe* que BARTH. pp. 36 et 92, propose de corriger en *saṃkhye* ou *saṃkhe*. Il est étrange que la même flûte apparaisse dans les deux textes. Il s'agit peut-être d'un mot *saṃkha*, ignoré des lexiques.

XXXV. La forêt de la bataille toute remplie de vaillants adversaires, d'excellents guerriers semblables à des lions, avec leurs glaives, leurs troupes d'éléphants furieux et les nuées de leurs traits divers [ou : remplie d'oiseaux, d'hommes braves et de lions, de rhinocéros et de masses de roseaux de toute espèce], et où retentissaient d'une façon terrible les cris sinistres des chacals et les rugissements du lion [ou : les cris de guerre], il la consumait du feu impétueux de ses armes enflammées.

XXXVI. Ayant déserté le lotus de Hari flétri par le feu qu'avait exhalé la masse enflammée du venin vomi par le souffle du roi des serpents, comme l'abeille quitte (un lotus jauni), desséché, déchiré, qui ne se réveillera plus jamais, la Fortune radieuse est apparue avec délice sur son brillant visage, (cet autre) lotus sans tache, réceptacle de toutes les qualités, (fleur) aimable, dont sa gloire excellente forme les pétales épanouis, dont sa grâce est le pollen, dont son sourire est le miel.

XXXVII. Effrayés par la fumée de ses holocaustes qui obscurcissait toutes les régions, les maîtres de ces (régions) se réfugiaient dans les bois, réduits à se nourrir des fruits de la forêt.

XXXVIII. Son bras fut la digue de la justice à travers le vaste océan des souillures de (l'âge) Kali, le serpent servant à baratter les trésors des trois mondes, la demeure de cette autre Lakṣmī qu'était sa renommée, l'arbre des désirs refuge des troupes des dieux et des sages, le support de la terre, tel (le bras même) de Viṣṇu.

XXXIX. Un seigneur des êtres qui n'a plus rien à acquérir, qui est arrivé à l'émancipation suprême, sans orgueil au sein des splendeurs, lui-même un roi et le bien-aimé du roi des rois [ou : de Rājendra(varman)], invaincu et victorieux de ses ennemis, un Mādhava ayant l'éclat de Mādhava . . . . . se tenant . . . . . dans le combat, armé de sa puissance, il (prit) lui-même la Fortune des ennemis, flamboyante, puissante . . . . . le bord des tempes des éléphants.

XL. . . . .  
comme la lune croissante.

XLI. . . . . Divākara à l'intelligence (éveillée), connaissant le Sāmaveda. . . . . détruisait au moyen des formules, les replis des serpents ennemis . . . . .

XLII. . . . . bien qu'il aimât la saveur du suc ambrosiaque de la méditation sur Çiva . . . . . un liṅga, Viṣṇumahe[çvara] . . . . . Iça nommé Dvijendra.

XLIII. Ayant érigé de plus, conformément à la règle, lui, le roi de la règle, une image de Viṣṇu dans la ville de Dvijendrapurī, . . . . . de sa chère Indralakṣmī. l'Indra des brâhmanes établit là un séminaire (*vidyāçramu*) pour les plus illustres brâhmanes.

XLIV. Sa voix faisait couler l'ambrosie dégouttant du disque de cette lune qu'est son visage, réjouissant tous . . . . . devant être traversée . . . . . , honorée par les têtes qui portaient continuellement ses maximes.

XLV. Le fils de ce réceptacle de la Loi . . . . . plein d'une extrême dévotion envers sa mère, érigea une image de Viṣṇu.

XLVI. Ayant la main purifiée par l'ambrosie de sa parole, . . . . . sa mère Indralakṣmī érigea . . . . . avec une fête.

XLVII. Gendre de ce maître du monde appelé Rājendravarman, qui est (comme) le joyau au haut du diadème de tous les princes de la terre et dont la Victoire a parcouru l'univers. beau-frère du roi Çrī Jayavarmadeva, le glorieux deva Bhaṭṭa Divākara. ayant établi dans le Madhuvana une triade de dieux, (la) consacra à Bhadreçvara.

## B

(1-9) En 894 çaka, pleine lune de Phālguna, V. K. A. Divākarabhāṭṭa informe S. M. Çrī Jayavarmadeva que, au moment où fut achevée l'oblation des douze nuits (en l'honneur) de la défunte reine (1), les deux pays de Kandīn, le pays de Supurāya, district oriental, avaient été donnés au V. K. A. Divākarabhāṭṭa par faveur de Sa Majesté le roi qui est allé au Çivaloka (2), pour que le V. K. A. . . . . comme offrande à l'issue des douze nuits. . . . . (le pays de) Vrai Gmuç, fondation du V. K. A. Divākarabhāṭṭa. (10-15) Il y eut un ordre de Sa Majesté . . . . . au Kaṃsteñ Añ Çrī Virendravarma ordonnant qu'il en soit ainsi. . . . . ordonnant de faire une proclamation au pays de Supurāya et au pays de Kandīn . . . . . ces deux pays. afin

(1) Ou, de la 12<sup>e</sup> nuit? Il s'agit manifestement des rites funéraires (*çrāddha*) dont le 12<sup>e</sup> jour est marqué par le *raṃyojana çrāddha*, ou union du défunt avec ses ancêtres, cérémonie après laquelle les officiants ne sont plus considérés comme impurs (Mrs. SINCLAIR STEVENSON, *Rites of the Twice-born*, p. 181 et suiv.) Le titre de *vrai ājñā kanloñ* est appliqué aux princesses divinisées à Prāñ Kō et à Lolei. Il doit s'agir ici de la mère de Rājendravarman (Mahendradevī), puisque c'est ce roi qui donne la *dakṣiṇā*, l'offrande aux brâhmanes.

(2) Rājendravarman.

de les conserver vacants et de les donner au dieu de Vrai Gmuṃ . . . . .  
(ordonnant) au khloñ vnaṅ de Vrai Gmuṃ d'exécuter cette donation du V. K.  
A. Divākarabhaṅga . . . . . là où il y a l'ordre royal (1).

(15-19) Chef des magasins de la première catégorie, Mratāñ Çrī Kṣitīndro-  
pakalpa, Mratāñ Khloñ Çrī Rājavallabha, inspecteur de la couche royale, Mratāñ  
Çrī Nṛpendravīra, Mratāñ Çrī Narendrāyudha, gardien des saints registres,  
Mratāñ Çrī . . . . . ndravallabha, Mratāñ Çrī Jayendravikhyāta, celui qui fait  
vacant (?) Vāp Vai, curateur (2) aux biens des défunts, Vāp Vimāla, inspecteur  
des biens des défunts, Vāp Poñ.

(19-30) Pays de Kandīn et de Siddhivara: (suit une liste de serfs). Total,  
6x. Rizière Kandīn, rizière Siddhivara, rizière Çrī Vrahmarakṣa.

(30-39) Pays de Supurāya: (suit une liste de serfs). Total, 57. Rizière  
Travāñ Pamnvās, rizière Travāñ Dvāc, rizière. . . . .

XLVIII. Ayant fait ici à Dvijendrapura un āçrama coparticipant avec le dieu  
résidant à Madhukānana, il a prescrit (les prestations suivantes) :

XLIX. Une quantité fixée à cent (mesures) de grain par an sera donnée à  
Madhukānana par le chef de famille et les serviteurs fournissant la nourriture à  
l'āçrama;

L. une boule de reliefs de miel par mois (sera donnée) au charmant  
Madhukānana par ceux qui résident chez le chef du séminaire.

LI. Que les hommes violents, méchants, avides, qui violeront mes bonnes  
œuvres, aillent avec leurs ancêtres dans l'océan de l'enfer Raurava (3).

LII. « Au-dessus de nos propres bonnes œuvres, sont les bonnes œuvres des  
autres », dit la çruti. Respectez-les donc, vous qui aspirez aux trois sortes de  
fruits.

### C

LIII. Je salue celui dont les membres resplendissent du lustre des bijoux  
qui décorent les spirales du roi des serpents, et dont l'épaisse chevelure est  
ornée du croissant de la lune à l'aimable éclat, Bhava qui anéantit l'existence,  
qui est nourri par Bhavānī . . . . . pour la prospérité des êtres.

(1) La liste qui suit semble être une liste de signatures. Il est difficile de détermi-  
ner à quels dignitaires se rapportent les fonctions mentionnées. Si celles-ci précèdent  
les titres des dignitaires, comme ce semble être le cas, il faudrait mettre au pluriel  
celles qui précèdent deux noms. Je me suis borné à transcrire cette liste.

(2) Traduction hypothétique de *pratyaya* que rendrait assez bien l'anglais « trustee ».

(3) Littéralement : dans l'océan Raurava de l'enfer.



(2-5) Parure du V. K. A. Dvijendrasvāmi à Vrai Gmuṃ : 1 couronne avec 1 rubis <sup>(1)</sup> ; 1 massue <sup>(2)</sup>, 2 piques <sup>(3)</sup> avec 2 joyaux, 2 pendants d'oreille, 1 conque, 1 trident, 4 bracelets, 1 cuirasse (couvrant) derrière et devant <sup>(4)</sup> avec 10 joyaux, un vêtement (couvrant) derrière et devant, boucles (au nombre de) 1 *par* 3 *lā* <sup>(5)</sup>, 2 brassards avec 77 saphirs, 7 *cuni*, 184 perles, 1 bâton, 1 revêtement de piédestal (?) <sup>(6)</sup>, 2 anneaux de cheville avec des joyaux (au nombre de) 3 *par* 2 *lā*, 1 bague avec 1 joyau, 1 *curi* <sup>(7)</sup>, 1 parure <sup>(8)</sup> de 153 perles : tout cet or <sup>(9)</sup> est tout en or. 1 cage en argent, 8 fleurs en pendeloques avec 23 joyaux, un revêtement de *jār* autour, un revêtement de rigole d'écoulement <sup>(10)</sup> autour, 2 revêtements de *vas* : cet ensemble <sup>(11)</sup> est tout en argent (représentant) le revenu d'un endroit <sup>(12)</sup>.

(1) Littéralement : rubis là-dessus 1.

(2) Traduction hypothétique de *raṇamardana*, proposée par BARTH, *ISCC.*, p. 116, n. 8. (Le même mot revient à la l. 25 dans une énumération d'instruments de musique où il a sans doute le sens de « maillet », pour frapper un gong.) Il s'agit peut-être ici d'une de ces massues courtes que l'on voit dans la main de certaines statuette en bronze (Cœdès, *Bronzes khmères*, pl. IV, 1 ; v, 1 ; XIV, 1).

(3) *Ilvāñ* semble apparenté à mod. *čonlōñ*, qui désigne l'aiguillon des bouviers. Il s'agit peut-être d'une tige munie d'une pointe, analogue à celle figurée par GROSLIER, *Recherches*, fig. 55. H. Parmi les regalia du roi de Siam, figurent deux cannes (*dhāra p'rd kara*), dont l'une porte le nom de *dhāra p'rd kara devarūpa*.

(4) Sur l'aspect des cuirasses khmères, cf. GROSLIER, *ibid.*, fig. 57.

(5) L'emploi de *par* et *lā* dans ce texte montre que ce sont des noms de quantité. *Par* est peut-être apparenté à mod. *daṃbar* = quatre.

(6) Traduction très hypothétique. *Snāp* désigne une gaine, un étui, un revêtement. Cf. *snāp phlou* « caleçon » et siamois *sānāp*. Mod. *čantōl* = support, soutien.

(7) Camb. mod. *čōrēi* désigne une sorte de lance (GUZSDON). On pourrait songer aussi à skt. *churī*, « couteau ».

(8) Sur *vnāk*, cf. Inscr. de Prāḥ Kò, B, ll. 2-3, supra, p. 29.

(9) Il semble que le mot *vrahma*, qui revient plus bas plusieurs fois dans les énumérations de parures, soit sans rapport avec *Brahmā* ou *brahman*. Aux ll. 8 et 12, il apparaît comme ici à la fin d'une énumération d'objets en or : *mās vrahma*, suivie immédiatement d'une liste d'objets en argent introduite par les mots : *nā prāk*. A la l. 6, exactement dans la même position, il y a seulement : *neḥ mās*, et à la l. 10 : *neḥ syāñ mās*. *Vrahma* se lit encore trois fois : l. 14, *khse 6 vrahma ratna ta gī* ; l. 18, *khse 3 nu muktīy vrahma ta gī ratna s* ; *khse 2 vrahma ta gī ratna t* (ici, il manque peut-être un mot avant *vrahma*). Dans tous ces cas, le mot *vrahma* paraît signifier : « tout, entièrement » ; *mās vrahma* « tout cela, en or », *vrahma ratna* « tout plein de joyaux », *muktī vrahma* « tout plein de perles ». On songerait volontiers à camb. mod. *prom* « ensemble », si ce mot ne venait pas plus probablement de siamois *p'rom* qui semble être un mot t'ai. Je signale en passant que dans le *Rāmāyaṇa* siamois la terrible flèche d'Indrajit porte le nom de *Brahma mās* ; ce nom signifierait-il aussi « tout en or » ? (Cf. R. NICOLAS, *Rāmāyaṇa siamois*. Extr.-Asie, 1928, pp. 567-568.)

(10) *Prandāta* désigne la rigole d'écoulement des eaux lustrales. Une inscription de Phnom Prāh Vihār (supra, p. 3) mentionne une rigole en argent.

(11) C'est-à-dire les trois *snāp* ou revêtements.

(12) « Revenu » traduit *phle* ; « prestation, redevance » vaudrait peut-être mieux.

(5-6) (Parure) du V. K. A. Çivaliṅga : 1 gaine d'or avec 1 couronne *'cum-bala* (1), 1 *oṅkāra* (2) avec 1 joyau ; cela, en or. En argent : 1 gaine (d'argent) blanchi (3), 1 ensemble (comprenant) revêtement de *jār* autour, revêtement de rigole autour.

(6-9) (Parure) de la sainte image de la défunte reine-mère (4) : 1 couronne, 1 massue, 2 piques, 2 pendants d'oreille, 1 collier, 2 brassards, 1 bouclier (5), 2 anneaux, un vêtement en or par devant et en argent par derrière avec 26 joyaux, 1 lacet (6), 1 bague avec 1 joyau, rosaires (au nombre de) 5 *par*, 5 colliers de perles, d'autres perles (au nombre de) 160 et 2 *lā* : tout cela en or. En argent : revêtement de *jār* autour, revêtement de rigole autour.

(9-11) (Parure) de la sainte image de la Kanhyañ K. A. (7) : 1 couronne avec un joyau, 1 massue, 2 piques avec 2 joyaux, 2 pendants d'oreille, 1 collier, 5 *parāḥ* (8) derrière, 9 bagues avec 9 joyaux, 2 brassards, 8 bracelets, 1 conque, 1 disque, 1 bouclier, 1 ceinture de torse (9), un vêtement en or par derrière et par devant, 1 lacet, 1 bague avec 1 joyau, 2 anneaux de cheville, 2 chaînes (10) ; tout cela en or. En argent : 2 revêtements de piédestal, revêtement de *jār* autour, revêtement de rigole autour.

(11-12) (Parure) de la V. K. A. Bhagavati : 1 couronne avec 1 joyau, 1 massue, 1 pique avec 2 joyaux, 2 pendants d'oreille, 1 collier, 2 brassards, 1 bouclier, 2 bracelets, un vêtement en or par devant et en argent par derrière, 2 anneaux de cheville, rosaires (au nombre de) 5 *par* 2 *lā* ; tout cela en or. En argent : revêtement de *jār* autour, revêtement de rigole autour.

(12-13) (Parure) du saint Çivaliṅga du Nord : 1 *navapatra* en or, 8 pendeloques avec 1 joyau. En argent : 1 gaine.

(1) Sur ce mot, cf. Inscr. de Kandōl Dōm, XX, supra, p. 43, n. 4.

(2) Ce mot doit désigner ici un ornement du liṅga. On le trouve aussi dans les inscriptions du Champa, avec le même sens, semble-t-il (*BEFEO.*, IV, pp. 976-977).

(3) Traduction hypothétique de *sañkū*, que je rapproche de mod. *skōv* « blanc » (en parlant des cheveux). Le mot revient plus loin.

(4) Probablement la mère de Rājendravarman. Cf. B, II, 1-9, supra, p. 179, n. 1.

(5) Traduction hypothétique de *jīvarakṣa*, que ne donnent pas les lexiques, et qui pourrait aussi signifier « cotte de mailles ».

(6) Littéralement : lien-cheville ou lien-agrafe.

(7) Il s'agit de la princesse Indralakṣmī, fille de Rājendravarman et épouse de Divākara, ainsi qu'il résulte de C, II, 31-32.

(8) Mot peut-être identique à *parass* de la stèle de Praḥ Kō, B, 4 : cf. supra, p. 2, n. 8.

(9) Littéralement, lien de poitrine. Cf. Groslier, *Recherches*, fig. 37.

(10) Traduction hypothétique. *Kṣe* signifie lien ; quant à *chdvāl*, il revient plus bas (l. 17) associé à *tanlāp* = boîte. Or certaines de ces boîtes à onguent ou à chaux sont faites de deux hémisphères retenues l'une à l'autre par une chaînette. Ici le mot pourrait désigner la chaîne ou anneau en forme de ressort qui se porte sous l'anneau de cheville.

(13-14) (1) 5 palanquins en or à support de lion (2), 20 *patula*, 1 plaque d'argent. Vaisselle d'or: 2 boîtes en or, 2 bagues en or à cachet (3), 2 sautoirs (4) d'or, 6 liens tout en joyaux, 1 lien *valmīka*, 2 paires (5) de boucles d'oreille (6), 2 bagues d'officiant (7) avec 2 joyaux, 1 collier de perles, 14 liens . . . . .

(15-22) 1 conque à *chnam* d'or, 100 colliers (8), 4 disques, 1 cristal (9). En argent blanc: 1 grande (10) aiguière d'(argent) blanchi, 2 crachoirs (11) d'argent, 2 agrafes, 2 *vodī* (12) d'argent, 1 récipient *dramvañ* (13), 1 récipient décoré (14) tout en *hanīra* (15), 3 grands récipients, 6 récipients moyens, 1 *sahasradhāra* (16) en *hanīra*, 2 tasses en *hanīra*, 4 *vat amval*, 1 *vojā* d'argent, et 1 tasse d'argent, 1 vaisseau d'argent, 1 coupe à libations (*vajñakoṣa*)

(1) Les deux listes qui suivent sont apparemment celles d'objets appartenant au temple, sans distinction d'idole.

(2) *Kalkval*, mot de formation analogue à *totūol*, *babuol*, est peut-être apparenté à *kal* « soutenir, supporter ». Je suppose que les pieds des palanquins (ou des pavois) étaient sculptés en forme de lions-atlantes, comme ceux de plusieurs des *vimāna* figurant les cieux à Añkor Vāt, galerie Sud.

(3) J'identifie *tarā* à mod. *trā* « sceau, cachet ».

(4) Mod. *sañvān*, réemprunté ausiamois qui écrit *sañvāl(ya)*.

(5) Cf. infra, l. 26, p. 185, n. 14.

(6) Littéralement « fleurs d'oreille ». Actuellement *phkā cān* « fleur de santal », bijou fiché dans le lobe de l'oreille, différent du *kuṇḍata* qui pend au-dessous du lobe. GROSLIER, loc. cit., fig. 39.

(7) *Smiñ* est l'équivalent khmèr de skt. *yājaka* (BEFEO., XV, 2, p. 106, s. v.). Sur ces bagues (en siamois *vēn p'īh'i*), cf. GROSLIER, loc. cit., fig. 46.

(8) Je prends, peut-être à tort, *ardhamāñika* comme un équivalent de *ardhamāñavaka*.

(9) Je prends *sūryakānti* dans le sens de *sūryakānta* (pierre sacrée, emblème du soleil).

(10) Le mot *pralvañ* revient plusieurs fois dans cette liste. A la l. 16, il s'oppose à *madhyama* « moyen », et l. 26 à *chmār* « étroit ». Il doit donc avoir le sens de « large, grand », et subsiste dans la langue moderne sous la forme *pralāñ* « étendue en longueur » (AYMONIER). On pourrait songer aussi au *pralauñ* des inscriptions chames. BEFEO., IV, pp. 976-977.

(11) *Pratigraha* (écrit ici *pati*<sup>o</sup>) désigne aussi un urinal.

(12) Sur ce mot, voir stèle de Prāñ Kō. B, 3. supra. p. 29. n. 5.

(13) Mod. *tromuñ* est un nom d'arbre « *Garcinia Cocinciniensis* ». Comme ce récipient est en argent blanc, ce terme est sans doute employé pour caractériser la forme rappelant la fleur ou le fruit de l'arbre. A moins qu'il ne faille couper *tro* « porter » *mvañ* (?).

(14) Mod. *kbāc* désigne toute espèce de motif décoratif.

(15) Ce mot revient plusieurs fois dans la suite, appliqué à différentes sortes d'objets: il doit correspondre à une matière, à un métal à base d'argent.

(16) Ce mot désigne soit le disque de Viṣṇu « aux mille facettes », soit un récipient « percé de mille trous » pour verser de l'eau. Vu la place du mot dans la liste, ce second sens est plus probable.

en argent, 2 grandes boîtes à chaux <sup>(1)</sup> en *hanīra*, 1 boîte étrangère, 3 boîtes à chaîne <sup>(2)</sup>, 7 boîtes d'argent *srah* <sup>(3)</sup>, 1 coupe étrangère, 2 *spāy phyah* <sup>(4)</sup>, 1 (parasol) blanc, 1 *gāyatī* <sup>(5)</sup> d'or, 3 liens tout en perles, avec 5 bijoux, 1 *gāyatī* d'argent, 2 liens tout en . . . . avec 1 joyau, 1 boucle, 3 flacons d'argent, 2 *arghya* <sup>(6)</sup> d'argent, 10 *pādya* <sup>(7)</sup> d'argent, 12 *ṣarāvāṇa* <sup>(8)</sup> d'argent, 4 grands pieds de miroir en argent, 3 en *hanīra*, 1 grand miroir de Chine . . . . sans pied, 4 (parasols) à manche d'or, en argent <sup>(9)</sup>, 2 éventails en plume de paon, en argent, 2 écrans d'argent <sup>(10)</sup>, 2 (parasols) blancs en argent, 2 *kadukaḥ* en argent, 2 chasse-mouches en argent, 1 demi-conque <sup>(11)</sup> en argent, 2 *cīrā* <sup>(12)</sup> à encens en argent, 2 crânes <sup>(13)</sup> en argent, 1 *phuru* de bois à revêtement d'argent convenable et d'or, 1 *khñāc* d'argent, 2 candélabres d'argent, 1 canne de *drāṇ* <sup>(14)</sup> en argent, 1 jarre <sup>(15)</sup> blanche avec un peu d'or, 1 jarre blanche cerclée d'argent, 1 *aṃrom* <sup>(16)</sup> cerclé d'argent blanchi. En argent noir: 1 louche, 1 cuiller, 1 *navagraha* <sup>(17)</sup>, 2 burettes à beurre clarifié, 1 *canhvāy* <sup>(18)</sup>.

LIV. Les chefs de montagne (*ṣaileṣa*) <sup>(19)</sup>, les sacrifiants, les chapelains, les chefs de corvées <sup>(20)</sup>, les professeurs, les inspecteurs des qualités et des défauts, les chefs des magasins <sup>(21)</sup> ont reçu de la faveur royale un palanquin à Madhukānana <sup>(22)</sup>, et les ascètes attachés au culte de Bhadreṣvara trouvent ici la prospérité.

(1) *Cun* est très probablement le *chunam* indien (skt. *cūrṇa*) désignant la chaux employée avec le bétel.

(2) Cf. supra, p. 182, n. 10.

(3-5) Sur ces mots, cf. stèle de Prāḥ Kō, B, 2, 3, supra, p. 29.

(6-7) Sur ces mots, cf. BEFEO., XXXVI, p. 20.

(8) Ce mot ne figure pas dans les lexiques. *Ṣarāvāṇa* signifie « bouquet de roseaux », sens impossible ici, *ṣarāvāṇa* désigne un bouclier ou une cotte de maille, mais un tel objet est assez mal placé entre des vases à eau et des miroirs.

(9) Le mot *prāk* semble superflu, à moins que d'autres mots n'aient été omis.

(10) J'entends par écran (différent de parasol) quelqu'un de ces éventails reproduits par GROSLEUR, loc. cit., fig. 48.

(11) Sur ce mot, cf. BEFEO., XXXVI, p. 20, n. 7.

(12) Il doit s'agir d'un brûle-parfums.

(13) Vases en forme de calotte crânienne.

(14) Mod. *drāṇ* est le nom du latanier. Cette expression signifie soit que la canne en argent imitait par sa forme une canne de latanier, soit que celle-ci était ornée d'argent.

(15) Le dictionnaire de Guesdon donne sous le mot *ṣēḥ* la traduction: « jarre (mot archaïque) ».

(16) Ce mot se retrouve dans la stèle de Prāḥ Kō, B, 2, supra, p. 29.

(17) Cette expression signifie « neuf planètes », mais il s'agit certainement d'un ustensile.

(18) Sur ce mot, cf. stèle de Prāḥ Kō, B, 3, supra, p. 29, n. 4.

(19) Équivalent du kh. *khloñ vnam*, supra, B, 13.

(20) Correspond à kh. *khloñ karya*.

(21) Équivalent de *khloñ glāñ*, supra, B, 15.

(22) Traduction hypothétique. Le composé *pra:ūda . . . dolāḥ* est étrange.

(23-27) En bronze <sup>(1)</sup>: 2 flacons, 10 *vodī*, 10 *padigaḥ* <sup>(2)</sup>, 20 plateaux <sup>(3)</sup>, 2 pots en cuivre rouge, 2 chaînes de porte, 11 aiguères, 4 aiguères en samrit, 10 bassines <sup>(4)</sup>, 1 *kralā vraḥ kāla* <sup>(5)</sup>, 1 taureau en samrit, 1 *vraḥ* <sup>(6)</sup> en samrit, 2 flacons, 4 *arghapādyā* <sup>(7)</sup>, 2 pinces <sup>(8)</sup>, 1 récipient à bouse de vache, 3 extrémités de canne <sup>(9)</sup>, 4 timbres <sup>(10)</sup>, 6 cymbales, 3 maillets <sup>(11)</sup>, 6 gongs enveloppés <sup>(12)</sup>, 10 clochettes, 10 piques, 1 lampadaire, 10 paires <sup>(13)</sup> de grands *vryāt*, 10 paires de *vryāt* étroites, 5 corbeilles de cuivre rouge, avec les serviteurs prestataires, 7 conques avec *kānti* <sup>(14)</sup>, 20 guitares dont 1 en argent, 10 luths dont 1 avec revêtement d'or, 4 *laur*, 2 tambours, 1 manche d'ivoire, 5 *khleṇ* <sup>(15)</sup>, 3 coupes en ivoire, 1 chasse-mouches d'ivoire, 2 lances à manche de fer, 2 *khān* <sup>(16)</sup>, 10 *srajān*.

LV. Le Madhuvana a été donné au dieu par le vénérable Rājendravarman, et de nouveau par Çrī Jayavarman qui a pris <sup>(17)</sup> le surplus sur la forêt.

LVI. Le terrain s'étend à l'est jusqu'à Karola <sup>(18)</sup>, au sud jusqu'au lieu dit Sapattha, à l'ouest jusqu'à la coupure de la digue, au nord jusqu'au sanctuaire de Bhāratī.

(1) *Laṅgau*, qui apparaît fréquemment dans les inscriptions désigne, certainement un alliage à base de cuivre. Cf. BEFEO., XXXVI, p. 21, n. 1. Le même mot se trouve dans les inscriptions chames. Cf. BEFEO., III, p. 647-648; IV, p. 976-977.

(2) Ce mot revient fréquemment dans les inscriptions, associé comme ici à *vodī*. Les inscriptions chames le connaissent sous la forme *paligaḥ* (BEFEO., IV, p. 939).

(3-4) Sur ces mots, cf. stèle de Prāḥ Kò, B, 3, supra, p. 29, n. 6-7.

(5) Je ne sais à quoi correspond cette expression.

(6) Il manque peut-être un mot après *vraḥ*.

(7) Cf. supra, C. I. 19.

(8) Je considère ce mot comme apparenté à mod. *dañkḍp*.

(9) Poignée, ou pointe (?).

(10) En forme de petites cymbales, représentées par GROSLIER, *loc. cit.*, fig. 81, B et C.

(11) Cf. supra, C. I. 2, p. 181, n. 2.

(12) Ou entourés (?).

(13) Je traduis par « paire » le mot *damnuk* appliqué plus haut (l. 14) à des boucles d'oreille. *Vryāt* > mod. *priet* désigne les bossettes de mors et autres ornements en métal qui se plaçaient sur le front et sur les joues des bœufs et des chevaux.

(14) Abréviation de *sūryakāntī*, supra, C. I. 15, p. 183, n. 9.

(15) *Khleṇ* désigne actuellement le « cerf-volant » qu'on ne s'attend guère à rencontrer ici.

(16) Peut-être *khān*, épée. Mais ce mot vient de skt. *khadga*, par l'intermédiaire de siamois *kharrga*, prononcé *khān*. Un autre mot siamois *khān* signifiant « bol » se trouve aussi dans les anciennes inscriptions du Cambodge: mais il y est écrit *khāl*.

(17) Le suffixe védique <sup>o</sup>*vāya* étant inattendu ici, peut-être faut-il couper *gḥitvā āyavanāt* et traduire: « ayant pris sur la forêt (aisant partie) des revenus » (= la forêt domaniale ?).

(18) On n'ose songer à une sanskritisation de vx. kh. *karol* « kraal, parc à bestiaux », bien que cela ne soit pas impossible.

LVII. au sud-est jusqu'à Surabhī<sup>(1)</sup>, au sud-ouest jusqu'au lieu dit Tīdruma, au nord-ouest jusqu'au Lièvre enfui<sup>(2)</sup>, au nord-est jusqu'à la ville de Thlān Prago.

LVIII. Celui qui a donné (cette terre), était auparavant chef de district — rkhālo<sup>(3)</sup>, (et devint) ensuite Vikramavijaya<sup>(4)</sup> par ordre royal du roi Çrī Jayavarman.

LIX. Divākara a demandé à l'autorité du roi, ici, dans la descendance de Çrī Indralakṣmī<sup>(5)</sup>, cette terre entourée par le Madhuvana.

(31-32) Esclaves de V. K. A. Divākarabhaṭṭa et esclaves de Kanhyañ K. A. Indralakṣmī donnés au dieu de Vrai Gmuṃ.

(32-42) Liste de *gho*; (42-45) liste de *gvāl*; (45-47) liste de *gho* et de *gvāl* précédée des mots *nā joññ*; (47-48) liste de *me*, avec leurs enfants; (48-58) liste de *tai*; (59) liste de *gho* et de *tai*.

d

(1-6) Fin de la liste de *tai*; (16-24) liste de *tai* précédée des mots *nā joññ*; (24-25). Total: 1 slik 80 = 480.

(26-27) Dons de Sa Majesté la vieille reine défunte<sup>(6)</sup> aux autres statues: le pays de Sañke fournit des serviteurs, des esclaves du village et des rizières et 1 panier de riz blanc par jour; (27-36) liste de *gho*, de *gvāl* et de *tai*. Total: 66.

(37-39) Dons de Sa Majesté la vieille reine défunte à l'image de la Kanhyañ K. A. (Indralakṣmī): le pays de Vijayapura, district de Thās fournit des serviteurs et 1 panier de riz blanc par jour; (40-46) liste de *gho*, de *gvāl* et de *tai*. Total: 45.

(46-47) Total des gens des 3 endroits: 1 slik. . .

(1) Nom d'arbre aux fleurs parfumées, mais peut-être ici nom de localité.

(2) Nom de localité.

(3) Je ne puis décider si le mot qui précède *viṣayeṣo* est le nom du district (*viṣaya*) ou le nom du fonctionnaire.

(4) Nom de dignité.

(5) C'est-à-dire sans doute dans un domaine faisant partie de la succession d'Indralakṣmī.

(6) Cette reine défunte (*vrah ājñā kanloñ*) est certainement différente de celle qui est nommée plus haut (B. l. 4 et C. l. 6), d'abord parce que son nom est accompagné du qualificatif *la cas* « la vieille », qui est évidemment destiné à la distinguer des autres princesses portant le même titre, ensuite parce que l'autre n'aurait pas pu faire des donations au Madhuvana dont la fondation semble avoir eu pour occasion la célébration de ses propres obsèques. Cf. supra. p. 179, n. 1.

L'INSCRIPTION DE SVÀY PRĀHM  
ET LE SITE DE HARIHARĀLAYA.

Le monument de Kôk (ou Prāsāt) Svày Prāhm, signalé par le Commt de LAJONQUIÈRE (1), a fait en avril 1936 l'objet de quelques travaux de dégagement qui ont amené la découverte d'une inscription sur le piédroit sud de la porte du sanctuaire central.

C'est une inscription khmère de 13 lignes, dont les quatre premières sont en partie ruinées (K. 848). Elle débute par la date 891 ç. (969 A. D.) et mentionne la notification d'un ordre royal « aux anciens (*grāma-vṛddha*) et aux notables (*puruṣapṛadhāna*) de Hariharālaya ». On peut conclure de ce texte que le monument de Svày Prāhm, qui fait partie du groupe de Roluoh, était situé dans le territoire de Hariharālaya. Ceci confirme pleinement l'hypothèse que j'ai formulée en 1928 (2), et d'après laquelle le groupe de Roluoh correspondrait à la ville de Hariharālaya, où Jayavarman II résida deux fois et mourut, et où régnèrent ses successeurs jusqu'à ce que Yaçovarman I vint fonder Yaçodharapura sur le site d'Ankor.

TEXTE.

(1) 891 çaka trayodaçī roc çrāvāna — — — — vraḥ çāsana dhū[li vraḥ]  
(2) pāda dhūli jeñ vraḥ kaṃmrateñ añ — — — — —  
— — — — — (3)ñ khloñ sabhāpati pre vraḥ — piy — — — — —  
— — — — — (4)jja ta gi sthāna kumārambha bhūmyākara cval — — —  
— nu vraḥ — — — — — çrama (5) kalpanā rañko liḥ t pratidina pre vāp  
vrahma kaṃmyañ paṃ[mre] (6) pratyaya mok paṃdval vraḥ çāsana ta  
grāma-vṛddha nu puruṣa(7)pradhāna āy hariharālaya sraṣir roh vraḥ çāsana ta gi  
çilā(8)stambha sañ gol ta gi pre || ta <sup>2</sup>nau nā mān vraḥ çaravānā steñ (9) añ  
caturācāryya nā eka steñ añ nā trīṇi mratāñ (10) çrījayendrapañḍita mratāñ  
khloñ çrīvirendravarmma mratā(11)ñ khloñ çrīmahīdharavarmma mratāñ  
çrīlakṣmīndro (12) pakalpa mratāñ çrīnarendravallabha mratāñ — — — (13)  
napativallabha ||

TRADUCTION.

891 çaka, treizième jour de la lune décroissante de Çrāvāna..., ordre de Sa Majesté (3).... [au Mratāñ] Khloñ Sabhāpati, enjoignant..... dans la

(1) *Inventaire*, III, p. 262.

(2) *BEFEO.*, XXVIII, p. 121.

(3) Il s'agit, vu la date, de Jayavarman V.

localité de Kumārambha (1), le revenu de la terre, entrer..... fixé à un *lih* de riz décoriqué par jour; enjoignant au Vāp Brahma, serviteur de confiance (2) de venir notifier l'ordre royal aux anciens et aux notables à Hariharālaya, d'écrire cet ordre sur un pilier de pierre, et de planter les bornes là. Ceux qui demeurent là où il y a le saint buisson de roseaux (sont) (3): le Steñ añ Caturācārya de la première catégorie, le Steñ añ de la troisième, le Mratāñ Çrī Jayendrapañḍita, le Mratāñ Khloñ Çrī Virendravarman, le Mratāñ Khloñ Çrī Mahīdharavarman, le Mratāñ Çrī Lakṣmīndropakalpa, le Mratāñ Çrī Narendravallabha, le Mratāñ... ṇapativallabha.

---

(1) Kumārambha apparaît comme un nom de personne dans une inscription du VIII<sup>e</sup> siècle (*BEFEO.*, XXXVI, pp. 7, 9), et comme un nom de pays dans la stèle de Vāt Sithor (K. 111, B, l. 41, st. XLVI), ainsi que dans une inscription de Kōh Ker: Prāsāt Kračāp, K. 183, *supra*, p. 53.

(2) Traduction conjecturale de *kamīyañ pañre pratyaya*. Les deux premiers mots signifiant « jeune homme de service » sont généralement traduits par « page ».

(3) Cette liste de noms énumère sans doute des témoins ou des fonctionnaires contresignant l'acte.



## UNE NOUVELLE INSCRIPTION DE JAYAVĪRAVARMAN À PRĀḤ KÒ.

Dans le gopura est de Prāḥ Kò où il a découvert la stèle de fondation du temple (1), M. TROUVÉ a exhumé en juillet 1932 une autre stèle de dimensions moindres (0m.705 × 0m.405 × 0m.14) et de date plus récente (2). Elle porte sur chacune de ses deux faces une inscription sanskrite de 18 lignes, soit au total 36 lignes formant 5 stances *indravajrā* (IV, V, XIII, XIV, XVII), 7 *upajāti* (I, III, VI, X, XI, XV, XVI), 5 stances incomplètes appartenant à l'un des deux mètres précédents (II, VII, VIII, IX, XII) et une *mālinī* (XVIII). Les six dernières lignes de la première face sont presque totalement ruinées, et quelques écaillures de la pierre interrompent la lecture des stances II et XII.

Le texte débute par une invocation çivaïte (st. I), puis fait l'éloge du roi Jayavīravarma (II-X). Il donne ensuite le *curriculum vitae* d'un petit-fils de Çikhāçiva (3), appelé Vinaya, qui fut nommé par Jayavarman IV professeur (*adhyāpaka*) à Parameçvara, c'est-à-dire à Prāḥ Kò (XII), et chargé par Rājendravarma des fonctions de chapelain (*purohita*) du même temple (XIII). Ce savant religieux fit à Devīpura une fondation ne devant pas sortir de sa famille (XIV-XV), et en 927 ç. (1005 A. D.) il obtint du roi que les habitants de cette ville entrassent dans la corporation des orfèvres (XVI). Le texte se termine par la fixation de la prestation quotidienne de riz (XVII), et l'imprécatio traditionnelle (XVIII).

Dans une récente étude sur la date de Tā Kév (4), j'ai essayé de montrer que Jayavīravarma n'est pas, comme on le croyait, le nom porté par Sūryavarman I dans les premières années de son règne, mais celui d'un roi qui monta sur le trône à Añkor en 924 ç. (1002 A. D.) et qui fut évincé peu avant 933 ç. (1011 A. D.) par Sūryavarman I. Dans la liste chronologique des inscriptions se rapportant à cette période (5), je n'ai pas cru devoir inclure la stèle de Prāḥ Kò parce que le nom de Jayavīravarma, qui apparaît au début de la première face (A, l. 3), est séparé de la date figurant à la fin de la deuxième face (B, l. 13) par une lacune (A, ll. 13-18) dans laquelle on pourrait à la rigueur supposer qu'un autre souverain était mentionné. Mais, à la réflexion, ce scrupule est excessif. En effet, si la date de 927 ç. ne se

(1) Cf. supra, p. 18.

(2) Déjà signalée dans BEFEO., p. 523 et 531. *Inv. des inscr. du Cambodge*, K. 717.

(3) Sur ce personnage, cf. G. Cœdès, *Les inscriptions de Vāt Thīpdei*, Mèl. S. Lévi, p. 217; et L. Finot, *Inscriptions d'Añkor*, BEFEO., XXV, p. 355.

(4) BEFEO., XXXIV, p. 417.

(5) *Ibid.*, p. 422.



- V. (9) bhinnāryuronissrtaraktavāri-  
rāçiplutām yasya jayaçriyan dauḥ<sup>(1)</sup>  
(10) icchan ivottārayitum sakhadgaḥ  
setūkr̥totkr̥tiripūitamāṅgaḥ
- VI. (11) dharmmārppitair ujjvalavīryavaryyair  
uddhūtavidvit kalidoṣarāçeh  
(12) kalyudgatāpattibhayād ivājñō  
vyadhād dhiyaṃ yasya çubhāsyacandre
- VII. (13) ≡ — — — — — — — — — — ≡  
≡ — — — — — s satatābhiṣiktaḥ  
(14) ≡ — — — — — — — — — — ≡  
≡ — — — — — — — — — — kādih
- VIII. (15) ≡ — — — — — — — — — — h khaçavdā  
≡ — — — — — — — — — — ≡  
(16) ≡ — — — — — — — — — — ≡  
≡ — — — — — — — — — — çaktau
- IX. (17-18) ruiné

B

- X. (1) yo nītikanyābhirato manūnāṃ  
trivarggaśaṅgharṣ[i]gatin dadhānaḥ  
(2) saūsāraduḥkhārṇṇavasantiṭr̥sus  
satpuayanaubhām satataṃ kārōti
- XI. (3) anekaçāstrām vudhipārādṛçvā  
mātāmaho yasya çikhāçivākhyah  
(4) yo nindito nindyapurapradhāna  
≡ — — — — — jāto vinayābhij[n]ātah
- XII. (5) rājyaṃ dyuvānāṣṭabhir eva dhātṛā  
≡ — — — — — — — — — — ≡  
(6) yo dhyāpakatve parameçvarākhye  
≡ — — — — — — — — — — h

(1) Sic.

- XIII. (7) yaṃ śādrasaiṣvāryyadhārādharāḥ <sup>(1)</sup> ṣrī-  
[rāje]ndravarmmāvanipendra[va]ryyāḥ  
(8) bhūyo pi deve parameṣvarākhye  
paurohite paurohite nyayunkta
- XIV. (9) devīpurākhye svakṛte pure smin  
saṅsthāpi[tāḥ ki]ṅkarabhṛtya — — ḥ  
(10) prasthadvayaṃ tandulam anvahau te  
dātum ṣive tena niya — — ḥ
- XV. (11) māyāsantānaparamparājeṣv  
ādhitātānteṣu <sup>(2)</sup> garā na — —  
(12) ṣailādhipa naiva tu devadāseṣv  
anyeṣu naiveti matis tadīy[ā]
- XVI. (13) rājādhirājo naganetrarandhre  
devīpurasthā janatās tadānīm  
(14) cakāra cāmikarakāravārṇṇe  
nivedanāt tasya suçilpavuddhā
- XVII. (15) tāpūnyasaṃvarddhanarakṣaṇeṣu  
sattandulam prasthacatuṣṭayan tat  
(16) bhojyikṛtaṃ vyañjanaajātayuktaṃ  
sa pratvahaṃ sampradadau maheṣe
- XVIII. (17) idam atiṣayapūnyam varddh[ay]eyur janā ye  
tridaṣapurānivāsan te bhajante sagotrāḥ  
(18) nijajadamatimandā <sup>(3)</sup> ye vilumpanti mohād  
vividhanarakakūpe te bhajante gradu[ḥkha]m

## TRADUCTION.

## A

I. A Celui qui porte sur sa tête la Gaṅgā au corps frais, qui dans la détresse de l'univers . . . . . cause ce bonheur qu'est la délivrance des transmigrations, à ce Çiva favorable, hommage soit rendu !

(1) La pierre porte dhārādharāḥ, qui fait un vers faux.

(2) Corr. : °natā teṣu (?).

(3) Corr. : nijajadamatimandā.

II. (Il fut un roi) Jayavīravarman, dont les lotus des pieds étaient soulevés . . . . . gloire.

III. Par son héroïsme incomparable, il a surpassé l'héroïsme de Rāma ; par sa science incomparable, il a surpassé l'Omniscient ; par sa gloire incomparable, il a surpassé la gloire de Çakra ; par sa beauté incomparable, il a surpassé la beauté de Kāma.

IV. Le Créateur, ayant rassemblé les lumières des trois mondes sans les purifier, a créé la lune avec une tache (1) ; c'est en quelque sorte par repentir que, les (ayant prises) à nouveau et les ayant purifiées, il a produit ce (roi) sans tache, doué d'une extraordinaire beauté.

V. Comme par désir de sauver sa victoire noyée dans le sang coulant à flots de la poitrine fendue de ses ennemis, son bras armé de l'épée a fait une digue avec leurs têtes coupées.

VI. Tiré hors des épaisses ténèbres de l'âge Kali par le meilleur de son énergie ardente qu'il employait à la justice, l'ennemi ignorant, comme par crainte de la détresse produite par Kali, s'appliquait à contempler la lune de son clair visage.

VII-IX. (ruiné).

B

X. Épris de cette vierge qu'est la conduite des Manu, observant la condition de ṛṣi qui réunit l'ensemble des trois éléments (de cette conduite) (2), désirant traverser l'océan de douleurs des transmigrations, il fait apparaître sans cesse le vaisseau de ses bonnes actions.

XI. Celui dont le grand-père maternel, nommé Çikhāçiva, avait traversé l'océan de multiples textes, cet homme irréprochable, né . . . . . chef de la ville irréprochable (Aniḍitapura) se nommait Viṇaya.

XII. Le (roi qui a obtenu) la royauté par huit, les (5) flèches et le ciel (o) (3) . . . . . par le Créateur . . . . . (confia à cet homme) la charge de professeur (dans le temple) nommé Parameçvara (4).

(1) *Malin* ne figure pas dans les lexiques que j'ai à ma disposition.

(2) *Dharma, artha, kāma*.

(3) Jayavarman IV, ro. en 850 ç. = 928 A. D. Sur cette date. cf. BEFE(), XXXI, p. 17.

(4) Prāḥ Kò, d'où provient la stèle.

XIII. Le suprême roi des rois Çri Rājendravarman, qui possédait la terre par la maîtrise des six saveurs [ou: par les (8) puissances, les (6) saveurs et six] (1), le chargea de nouveau des fonctions de chapelain du dieu nommé Parameçvara.

XIV. Dans la ville de Devīpura fondée par lui furent établis esclaves et serviteurs; . . . . . donnés chaque jour à Çiva deux *prastha* de riz.

XV. « Que la dépendance (de cette fondation) n'existe qu'à l'égard de ceux qui naîtront successivement dans ma famille: . . . . . qu'elle n'appartienne ni au Çailādhīpa, ni aux autres serviteurs du dieu. » (2) Telle est sa décision.

XVI. A sa requête, le roi des rois (3), en l'année marquée par les (9) ouvertures, les (2) yeux et les (7) montagnes (4), a fait entrer les gens établis alors à Devīpura comme artisans dans la corporation des orfèvres.

XVII. En faveur de ceux qui assurent la prospérité de cette bonne œuvre, il a donné chaque jour à Maheça ces quatre *prastha* de bon riz, avec tous les assaisonnements, pour leur nourriture.

XVIII. Que ceux qui feront prospérer cette œuvre éminente obtiennent avec leur lignée le séjour divin. Que ceux qui, par folie, égarés par leur propre sottise, la détruiraient, souffrent dans les diverses fosses infernales la douleur suprême.

(1) C'est-à-dire roi en 866 ç. = 944 A. D.

(2) C'est-à-dire que cette fondation ne dépende que de mes descendants. — Çailādhīpa, « chef ou roi de la montagne » désigne ordinairement l'Himalaya. Ici, ce doit être l'équivalent sanskrit du titre khm̄r *khloñ vnam* qui apparaît fréquemment dans les inscriptions. Cf. *çailēça*, Inscr. de Prāsāt Kōmphurs, st. LIV, supra, p. 184.

(3) Jayaviravarman dont l'éloge figure sur l'autre face.

(4) 927 ç. = 1005 A. D.

DEUX NOUVELLES INSCRIPTIONS DE PRĀSĀT KHĀNĀ  
(MLU PREI).

Le monument de Prāsāt Khnā dans la province de Mlu Prei (IK., n° 315) (1) avait déjà livré deux inscriptions à la suite des recherches d'AYMONIER et du Comm<sup>e</sup> de LAJONQUIÈRE (2). Les travaux entrepris par M. PARMENTIER en juin 1929 (3), en vue de l'établissement de la notice détaillée de ce groupe d'édifices, ont amené la découverte de deux nouveaux textes.

★★

Le plus ancien (K. 660), gravé sur le piédroit nord de la porte sud du gopura I est, comprend 11 lignes.

Tout le début de la partie sanskrite manque : il n'en reste que les trois derniers *pāda* de la stance finale (*çārdūlavikrīḍita*), occupant chacun une ligne. Les 8 lignes suivantes, en khmèr, sont bien conservées.

Ce document, daté 963 ç. (1041 A. D.), énumère des présents faits au dieu Sakavrāhmaṇa (4) par le Seigneur Çrī Bhuvanāditya, frère de l'épouse de Sūryavarman I, la reine Vīralakṣmī, dont les liens avec les rois de la dynastie précédente sont précisés dans des termes rappelant ceux d'une inscription de Prāḥ Vihār (5). La mention de *Vnam Kamveñ*, qui est, à ma connaissance la première qui se rencontre dans l'épigraphie, montre qu'à l'époque ancienne les monts Dañrèk portaient le nom qu'ils ont conservé en siamois : (Khāu) *Kāmp'êng*, littéralement « la montagne muraille ».

---

(1) Qu'il ne faut pas confondre avec le monument du même nom situé dans la province de Kōmpōñ Svây (IK., n° 172).

(2) K. 355, de Rājendravarman ou de Jayavarman V, gravée sur le piédroit sud de la porte ouest de l'édifice H : c'est la fameuse inscription précisant le rôle des bâtiments appelés « bibliothèques », et confirmant cette dénomination (BEFEO., XI, 405). — K. 356, gravée sur les piédroits de la porte nord du gopura I est : le piédroit nord porte une inscription khmère de 902 ç. (980 A. D.) et le piédroit sud l'inscription sanskrite qui a fait connaître l'existence d'Udayādityavarman I (BEFEO., XI, 400).

(3) Et non en 1930, comme je l'ai dit par erreur dans BEFEO., XXXIV, p. 421.

(4) Sur cette divinité, cf. BEFEO., XXVIII, p. 105, et XXXII, p. 73.

(5) K. 380 N2. Cf. AYMONTIER, *Cambodge*, II, p. 209, et *Mél. Sylvain Lévi*, p. 213. Le roi Harṣavarman, nommé dans l'inscription du Prāsāt Khnā, doit, par comparaison avec celle de Prāḥ Vihār, être Harṣavarman I, fils de Yaçovarman.

## TEXTE.

- (1) d dhvāntadhvaḍ rajatapatrigrahavarāṃ raivipluṣadr. haram  
 (2) hemāṅkaṅ ca karaṃ sakoçakalaçaṃ çrīsūryavarmanyaṃ adāt  
 (3) kṛtvā tadvacanāt kaler dvijahare kṛṣṇe trikoçagrahaiḥ ||  
 (4) 963 çaka nu vraḥ kamrateṅ aṅ çrībḥuvanāditya ta ph<sup>a</sup>ūn (5) kamrateṅ aṅ  
 çrīvīralakṣmī ta vraḥ kulā vraḥ pāda çrī ha(6)rṣavarmmadeva toy mātrpakṣa  
 sruk vanapura jeṅ vnaṃ kaṃ(7)veṅ paçcima thve vraḥ gurudavāhana neḥ  
 rūpyapatrigraha (8) mvāy ṅan jyaṅ 10-1 rūpyakalaça 1 haniragaropa ṅan jyaṅ  
 (9) 8 liṅ 1 pāda 1 thvāy jā vraḥ jaṃvan vraḥ pāda kamrateṅ (10) kaṃtvan  
 aṅ çrīsūryavarmanmadeva ta kamrateṅ jagat sa(11)kavrāhmaṇa

## TRADUCTION.

Çrī Sūryavarman (1) . . . . . ayant fait par ordre de ce (roi) . . . . .  
 détruisant l'obscurité (2), un excellent réceptacle d'argent. . . . . (3), un  
 kara (4) orné d'or, un flacon (kalaça) avec sa gaine (koça), [Bhuvanāditya]  
 les a donnés à Kṛṣṇa saisissant l'oiseau (Garuḍa), en (9) planètes — (6) koça (5)  
 — trois (6) de l'âge Kali (7).

En 963 çaka, V. K. A. Çrī Bhuvanāditya, frère cadet de K. A. Vīralakṣmī,  
 qui est parente de S. M. Çrī Harṣavarmadeva en ligne maternelle (prince) du  
 pays de Vanapura au pied du Vnaṃ Kaṃveṅ de l'ouest, fait cette (image de

(1) Ce locatif (absolu ?) trouverait sans doute son explication si le premier pāda de la stance avait subsisté.

(2) Je suppose que dhvāntadhvaḍ se rapportait à ce qui précédait, mais on pourrait à la rigueur le rapporter à ce qui suit.

(3) Les huit derniers caractères de la ligne sont assez lisibles (plu seut est douteux), mais je suis fort embarrassé pour en tirer un sens. C'est peut-être simplement une épithète amphigourique de pratigraha, signifiant que ce réceptacle (pratigraha a le sens spécial de « crachoir ») était destiné à retenir (hara) la salive (vipluṣa, pour vipruṣ(a), vipluṣ) précieuse (rai) du roi; mais j'avoue que cette interprétation ne me satisfait guère.

(4) Kara, dont le sens usuel est « main », doit avoir ici un sens technique que j'ignore.

(5) Sur koça = 6, cf. ISCC., index, s. v.

(6) 963 ç. C'est la date donnée en chiffres par le texte khm̄r. Peut-être y a-t-il dans l'expression trikoçagraha un jeu de mots sur les trois koça ou enveloppes de l'âme dans le système Vedānta.

(7) Traduction conjecturale, la date n'étant pas exprimée dans l'ère kaliyuga.



Kṛṣṇa) monté sur Garuḍa, un réceptacle d'argent pesant 11 *jyañ*—1 flacon (*kalaça*) d'argent, avec un . . . en *hanira* (1) pesant 8 *jyañ*, 1 *liñ*, 1 *pāda*. Il les offre à titre de présents de S. M. Çrī Sūryavarmadeva au K. J. Sakavrāhmaṇa.

★★

La seconde inscription découverte par M. PARMENTIER à Prāsāt Khnā est gravée sur une belle stèle (K. 66t), déterrée par lui dans l'aile nord du gopura II est. Elle mesure 1 m. 44 + 0 m. 14 de plinthe et 0 m. 33 de largeur sur chaque côté. M. PARMENTIER suppose, non sans vraisemblance, qu'elle était primitivement placée dans un pavillon, qui ne figure pas sur le plan de LAMON-QUIÈRE (2), et qui est construit dans l'axe commun au temple central et au gopura II est, à l'est de ce dernier et entre deux avant-corps : ce pavillon est, en effet, analogue aux abris à stèle de la région d'Aākor (3).

L'inscription, entièrement en sanskrit, comprend d'abord 3 lignes sur chacune des faces du couronnement de la stèle, puis 60 l. sur la première face, 62 l. sur chacune des deux suivantes, et 64 l. sur la quatrième, formant au total 125 stances ainsi réparties au point de vue métrique :

*çloka* : I à CXX.

*mandākrāntā* : II\* et III\* (4), CXXI et CXXII.

*sragdharā* : I\*.

Les trois stances gravées sur le couronnement (I\* à III\*), uniques en leur genre, mais malheureusement assez mal conservées, contiennent chacune une sorte de devinette arithmétique qui doit correspondre à chacun des trois chiffres d'une date qui est peut-être 982 ç. (= 1060 A. D.). L'inscription date en tout cas du règne d'Udayādityavarman II qui s'y trouve nommé vers la fin (st. CXX).

Les six premières stances invoquent successivement Çiva (I-IV), Viṣṇu (V) et Brahmā (VI). L'éloge de Sūryavarman I qui occupe presque la totalité des trois premières faces (VII-LXXXIII) est suivi de celui d'un de ses serviteurs, un nommé Çāla, qui reçut du roi le titre de Jayendrapaṇḍita (5) avec

(1) Sur *hanira*, désignant un métal, probablement à base d'argent, cf. inscr. de Prāsāt Kōmpurs, supra, p. 193, n. 15. Le mot qui suit, dans le texte khm̄r, et qui se lit *garop* ou *garopa* semble être un équivalent du *koça* sanskrit. On pourrait alors songer à camb. mod. *krōp* (écrit *grāp*) « couvercle », mais une voyelle longue ancienne ne donne habituellement pas une brève dans la langue actuelle.

(2) *Inventaire*, II, p. 48, fig. 20.

(3) Sur ces édifices, cf. l'étude de G. Trouvé dans *BEFEO.*, XXXII, p. 113.

(4) Les trois stances inscrites sur le couronnement de la stèle ont été numérotées I\* à III\* (avec astérisque).

(5) C'est le titre qu'avait porté l'auteur de la stèle de Sdōk Kik Thom, avant de recevoir celui de Jayendraparman. Mais il ne peut pas s'agir du même personnage : celui de Prāsāt Khnā avait pour nom personnel Çāla, st. LXXXV, alors que celui de Sdōk Kik Thom s'appelait Sādāçiva et descendait de la vieille famille sacerdotale, consacrée par Jayavarman II au culte de Devarāja, à laquelle il n'est fait aucune allusion ici.

les fonctions de professeur de grammaire (LXXXIV) et plus tard de *ṛtvij* (CII). Ce savant eut pour disciple Phalapriya, promu à la dignité de Kavīudrapaṇḍita (CVI-CXIX), qui est l'auteur du poème sanskrit gravé sur la stèle.

L'objet de cette inscription, qui ne nous apprend malheureusement rien sur l'histoire du monument lui-même, est de commémorer le don, par le roi Udayādityavarman II, d'une Lakṣmī d'or (CXXII) comme insigne de la fonction de porteur de l'éventail royal (*vyajanadhara*). Cette fonction était restée pendant treize règnes successifs (1) le privilège d'une même famille (CXXI), dans laquelle était entré un certain Vāgīça qui semble être le fondateur de la stèle (CXX).

## TEXTE.

- I\*. (A) iṣṭaṃ vyomāmvuoidhiguṇitaṃ sañhṛtan trir bhavatv e-  
 (B) veṣṭenaitena çaraguṇitenā ~ ~ ~ ~ ~  
 (C) ~ ~ ~ ~ ~  
 (D) ~ ~ tvāt khyātan ~ vi ~ malaṃ vandyam ādyan namaḍhvam ||
- II\*. (A) iṣṭaṃ vyomārīrāmair guṇitam apahṛtan tena saṃvarddhitena-  
 (B) veṣṭena dviddguṇābhyām api gagaṇacaturbhiç çarāmbhonidhibhyām  
 (C) ~ ~ ~ ~ ~ āpy eva lavdhair  
 (D) uktāç çaktīr viditvā namata tadadhipān muktibhuktyutkabhāvāḥ ||
- III\*. (A) yeṣāṃ varggā navāharniçaçaradudayāny añkahārāṇi lavdhais  
 (B) tithyādīṣṭan na vighnaṃ bṛtamalam udītan tat saçeṣo añkahār.  
 (C) ~ ~ ~ ~ ~  
 (D) tithyādyam vānyamārgas trihṛtipadavaçās te pi çambhoḥ padāni ||

## A

- |      |                                     |                        |
|------|-------------------------------------|------------------------|
| I.   | (1) — 4 —    namaç çivāya yasyāñçās | sadā çarvvādilakṣaṇāḥ  |
|      | (2) niyoktrātmādhāvena              | veditavyā mumukṣubhiḥ  |
| II.  | (3) namaç çivāya yenāntaḥ-          | pradhānagraṇṭhivāsīnām |
|      | (4) jñānāurodhato vandha-           | mokṣāyeço niyujyate    |
| III. | (5) çivānte kālavanhyādāv           | ekāhaṃ yadgatāgatam    |
|      | (6) ekaviñçatisāhasraṃ              | çaçatan taṃ çivan name |
| IV.  | (7) namaç çivāya yasyātma-          | bhāvo bhāveṣu dehinām  |
|      | (8) mocakaç çaktivaddhānām          | hriyeva jñātamātrakaḥ  |

(1) Sur ces treize règnes, cf. BEFEO., XXXIV, p. 421.

V.	(9) viṣṇuṇaṃ namadhvaṃ yadvakṣo (10) madhyabhāgoptamāṅikya-	nukaroti sakostubham mahānilopalaçriyaḥ
VI.	(11) ajan namāmi yo vakti (12) catuṣpayodhiyugapad-	samaṃ vedāñç caturmukhaiḥ dhvānasyānukṛter iva
VII.	(13) āsīc chrīṣūryyavarmmeti (14) sadānukṛtapadmarddhi-	rājā rājīvalocanaḥ vidhyādīdinakṛdguṇaḥ
VIII.	(15) sarvvānavadyaṃ yaṃ vikṣya (16) aho ahaṃ vṛhanmohaḥ	dhāteṃy ākulamānasaḥ kāntakāmadhiyā dhruvam
IX.	(17) yasmād vapuṣmato nūnañ (18) vācāpy açocan nātmīya-	ced avidrāvitā ratiḥ bharttāram amṛtotthitam
X.	(19) dhātṛā hṛtārdhadehābhyāṃ (20) mahovīryamahimnā yas	prktayoç çarvvaçārṅgiṇoḥ tayos tulyo nūnirmmitaḥ
XI.	(21) hlādatāpaikanilayo (22) kṣatradharmmasya rakṣārthan	yo yogenendusūryyayoh nirmmito ev avjayoninā
XII.	(23) vidyā damūnaso nyatra (24) tadvadūhāmṛtaṃ pītvā	sthitā çokāt kṛçā dhruvam punaḥ puṣṭāsa yatra tu
XIII.	(25) hṛtsarasy āgamasudhā- (26) yasyāvasan mukhāmbhoje	çuddhe haṃsagatin dhruvam sarasvaty anukurvvatī
XIV.	(27) sarvvathā sarvvadā lokya- (28) sarvvāḥ parāhatir nitya-	prajānāṃ yo pi mocayan çivatattvāvalokanaḥ
XV.	(29) nūnam anyonyavikṛtā (30) çāntā çṛiç ca bhṛçāṃ paṭvī	yasya tristriya īdṛçāḥ vāk kīrttir yyatsadāgatiḥ
XVI.	(31) yasyāṅgataç cyute vāri- (32) sarvvāṃ mahīm vihāyāçu	vindau rājyābhiçecane tāpo gād dviṣatāṃ manaḥ
XVII.	(33) kāmaṃ sūryyābhidhānena (34) udyatā varddhitā yena	yadbhṛtyāmbhojabhūtayaḥ vādhitāṃ vairikaumudam
XVIII.	(35) yadyātroddhūtadhūlībhir (36) aviçeṣāṇi bhūtāni	bhuvane sāndhakārite prāk sṛṣṭer abhavann iva
XIX.	(37) yathā sarvvānavadyāṅgī (38) rataye vidhinā dattā	ramaṇī suṇanoramā tathā yasyārivāhini

XX.	(39) pūrṇākṛṣṭadhanurminadhya- (40) tripurānte rayo vikṣya	sṭhitam yam iva dhūrijaṭim menire nācam ātmanah
XXI.	(41) vijigīṣo raṇe yasya (42) autsukyābhimukhikaritā	castrarāṇiḥ pareritaḥ kāntāpātitaṁalyavat
XXII.	(43) tikṣṇasarvvaprahāro yas (44) strīdantanakhapīdās sa	sarvvaprāṇakṛtaḥ paraiḥ yam avedayaḍ āhave
XXIII.	(45) kadaliḍalavad vairi- (46) dambholimayadehāṅs tān	vīrān kṛntan raṇe kṛtī valī cchettum iyeṣa yah
XXIV.	(47) riraṅsor yyasya lakṣmyājāv (48) paṭiyāñc codayām bhāvam	aṅge khadgo dviddāhitaḥ āsa danta iva striyāḥ
XXV.	(49) samudrād utthito vahnir (50) yathā tathājisamaye	bhūtānān dahanakṣamaḥ yadroṣād vīraivdiṣām
XXVI.	(51) didhakṣan kālahutabhuk (52) mātrācitacitān jantūn	prāyah prak saṅhṛter iva ājau yatkbadgam āvasat
XXVII.	(53) yadbhinnebhapatir bheda- (54) asevata dvidhātavā	vegokarṣamuḍeva tam pārṇvayor āṇu saṅyuge
XXVIII.	(55) tatkāle gagāṇe yasmai (56) rāhvābhais trāsitas sūryyah	praudhocchedārimūrdhbabhiḥ kroddhevāntarddhibhāg abhūt
XXIX.	(57) punarmmicreṣu khaṇḍeṣu (58) ṣaithilye klīvam āṇākya	vegacchinnamahādvīṣām tatrasus svavalāni yam
XXX.	(59) eko viṣṇur yyathā nīrai- (60) janye yo bhinnavīrāri-	kārṇṇave mahimottamaḥ lohitaikārṇṇave tathā

B

XXXI.	(1) yattejogarudāsyena (2) jagdhe saṇaraṇo yāvāṅs	parānikaniṣādake tāvān inukto dvijo yathā
XXXII.	(3) aṇrātānyonyaṇastraugha- (4) dvandvayuddhe ninādena	prahāre pakṣayor vvale yo bhañjat paravāhinim
XXXIII.	(5) rājñām anaṇyad yaṁ prāpya (6) siñhañ ca karinān tārṇṣyam	tejo rkan tamasām iva ahinām ṇikhino vanam
XXXIV.	(7) yasya tejassu bhuvane (8) vilalinā yathārkkasya	vitatesu dvīṣadgaṇāḥ candrasya timirāny api

XXXV.	(9) bhasmaçeso yathā kāṣṭho (10) nāmaçeṣas tathā vairī	jvālāvantaṃ hutāçanam prāpya yan tatatejasam
XXXVI.	(11) divyākāreṇa muñcantam (12) dviṣo vīkṣya maheçādi-	astram ājau yam uddhatam mūrttiṃ matvā pradudruvuh
XXXVII.	(13) yadūḍhāṃ yān dharān dūre (14) nirīkṣya taṃ sarvvagurum	valād bhūpā jighrīkṣavaḥ tāṃ svamaulibhir ārcayan
XXXVIII.	(15) vibāya kṣmābhṛto lakṣmīr (16) dussādhyendum iva prātas	jitān ājau yam āgatā sutarāṃ tikṣṇatejasam
XXXIX.	(17) lakṣmyā nananda na tathā (18) yathāttadvandvayuddhena	kāndiçikena dattayā bhinnasvāṅgena yo riṇā
XL.	(19) ātmodbhavāvdyatulitair (20) calā çṛṣṭr yyena tattulya-	dhairyye bhūpair nu rakṣitā dhairyyeçācalatān tv agāt
XLI.	(21) kāleyāgasadurgāvdhau (1) (22) yo pi dviṣadbhir mmadhubhit-	majjanīm uddharan dharām stuto laṃ çakticoditaiḥ
XLII.	(23) varṇnāsthālanākṛtā yasya (24) dhāmneçasyābhimatadāḥ	mantriyogaḡuṇānvitāḥ prajā mantrā ivorjitatḥ
XLIII.	(25) bhāsvanmūrttiḥ paṭurucir (26) bhṛtyeṣv amṛtasāraugha-	yyo pi sadbhir uḍṛitaiḥ varṣī rājendur bjasā
XLIV.	(27) yas sūryvendumayo lokan (28) kṛpaveva yaçaçandra-	dhāmattikṣṇāṅçudīpitam çociṣāhlādayat samam
XLV.	(29) rāmārjunaraṇād ūrdhvam (30) sopavāsam ivājau yas	antakaṃ suvūbbukṣitam toṣayām āsa vairibhiḥ
XLVI.	(31) āmārggārdhdhād api karair (32) yo vadanyo rthino nviṣya	ānītaiḥ karadāyibhiḥ niççeṣaṃ samakalpayat
XLVII.	(33) samrāji (2) yatra suptānām (34) nāraṇye kena cid dhastāt	aṅṅām ekākiaām api sahasā riktham āhṛtam
XLVIII.	(35) çrutya yenārayo nītās (36) vivasvatā tamānsīva	savāhyābhyantarā hatim dehabhāḡbhāñjibhānubhiḥ

(1) *Āgasa* n'est donné par aucun lexique. Peut-être faut-il corriger *oāgasi*.  
(2) Ce mot est gravé en surcharge sur un groupe de caractères préalablement gravés, dont il reste visible un signe de voyelle *i* à gauche de celui de *ji*.

XLIX.	(37) sānukroçasya samrājo (38) vavādhe svadhṛtis sarvvāḥ	yasyālpāpi prajāvipat pīdā tivreva rugbhavā
L.	(39) sañlakṣeṇa (1) saman nitāḥ (40) karasparçena padmāni	sevino yena sampadaḥ projjimbhām iva bhānunā
LI.	(41) duḥkhāni sādhubhṛtyānām (42) hantum sadvipabhūsārair	yo maṇāg api na kṣamaḥ api nāram anandyata
LII.	(43) guṇena kena cij jātu- (44) guṇisatkārakāleṣu	lakṣitā yena sadguṇāḥ guṇagrhyeṇa nāsmṛtāḥ
LIII.	(45) sudhāsrutam ivoktiṃ yaṃ (46) bhaktito menire bhṛtyā	muñcantam anuçāsane guruṃ vā pitarāv api
LIV.	(47) dātur yasyāpy avicchinnam (48) dānaurjityārjitanīva	prādur āsan punaḥ punaḥ vasūni vasuveçmasu
LV.	(49) vighasāçī vaçī bhakta- — (50) bhṛtyān sambhojya bhojyāgraiḥ	kāle pi kṣāmakukṣikān paççād açaṇān mitān ca yaḥ
LVI.	(51) suparvasūpavāsī yo (52) prāyeṇa triṇi cāhāni	bhāratādikatbārataḥ dhyānābhāro maheçvaraḥ
LVII.	(53) vālye pi kurvate kañ cid (54) dhanāny atarkyalābhāni	guṇam yo guṇavatsalaḥ vividhāni dādau mudā
LVIII.	(55) cāritramantraviryyeṇa (56) ākṛṣṭasvikṛtā naicchan	yasya jānapadādikāḥ pratigantum svadeçakān
LIX.	(57) sādhubnām guṇavātsalyāt (58) yaḥ pradiṣṭair dhanair yyajñān	sānukampo gatāyusām kārayām āsa mānyadbīḥ
LX.	(59) yo nāçakad ṛṇi dātum (60) ṛṇamuktyai dhanan tasmai	uttamaṇṇāya riktbakam yo dāt prāyo nukampayā
LXI.	(61) çivapūjāviçeṣo pi (62) dhiyā viracito yasya	çāstroktaç çrutamātrakah çivānçasyākhilocitaḥ

(1) Ce mot ne figure pas dans les lexiques.

C

- |         |  |   |
|---------|--|---|
| LXII.   | (1) mahāohyāgatapūjādīn<br>(2) sarvvaçāstrārthakuçalo            | dharmmācārān yathāvidhi<br>lokaiḥ sarvvair akārayat |
| LXIII.  | (3) maulo pi bhaktiyukto pi<br>(4) tyāginā yena santyaktāḥ       | mahāsampadvivarddhitāḥ<br>kṛpaṇāḥ kṛtadoçavat       |
| LXIV.   | (5) svopabhogyasamānāni<br>(6) çivāya sāgnaye sarvva-            | sarvvabhojyāni yo dīçat<br>rasavanty anuvāsaram     |
| LXV.    | (7) samṛddho yo pi pūrvvebhyo<br>(8) prāyaḥ prāyacchad arthibhyo | bhūpebhyo dhanasañcayam<br>dārupātrāvaçeçabhāk      |
| LXVI.   | (9) yo dānayuktarikthānām<br>(10) priyo pi ripuvat tyaktas       | hāriṇām viparītakṛt<br>sa yena tyāgaçauryyataḥ      |
| LXVII.  | (11) senāpatīn mahāvīrān<br>(12) yo nayat sampadām bhūmaā        | anukūlān yaçodhanān<br>bhūpates tulyabhogātām       |
| LXVIII. | (13) vratastham çivabhaktaṃ yo<br>(14) çivabhaktiparaḥ prāyo     | doçavantam pramādataḥ<br>daṇḍyan daṇḍād amocayat    |
| LXIX.   | (15) yathāvṛddham yathābhaktaṃ<br>(16) prīṇitās sevino yena      | yathāvañçaṃ yathāguṇam<br>na parasparavādhinaḥ      |
| LXX.    | (17) nyāyavādān nirastasya<br>(18) nyāyagr̥hyeṇa sahasā          | hetunā yena kēna cit<br>vimuktir bhayataḥ kṛtā      |
| LXXI.   | (19) dvayaṃ çivākulaṃ yena<br>(20) ānamro bhūpatī rājyam         | dvau çakty āprāpītau sadā<br>anānamro mahāvanam     |
| LXXII.  | (21) karttum uktavate dharmmam<br>(22) atīvadharimmatātparyād    | api mithyāprayogataḥ<br>yo dat prāyo rthitan dhanam |
| LXXIII. | (23) yathāmarendre vajritvaṃ<br>(24) cakritvam arthyaṃ Idyaṃ vai | çūlitvaṃ çānkare harau<br>tyāgitvaṃ yatra sat tathā |
| LXXIV.  | (25) çivārccanāguhotrādi-<br>(26) mantratantrāni samçodhya       | tapasyāsādhanāni yaḥ<br>vidhaye rañjayad dhiyā      |
| LXXV.   | (27) çaivañ jyotir ajādyair yyas<br>(28) sūkṣmaçarvvaprasādena   | sayatnair lavdbadarçanam<br>sadāpaçyad ayatnakam    |
| LXXVI.  | (29) yuktamukto maheço yas<br>(30) sādhubḥkṛtyakṛtodyogair       | tapasyāsādhanam vidhim<br>yogibhir yvad akārayat    |

LXXVII.	(31) yaccāritrasudhāsvāda- (32) suduṣcarāṇān tapasān	vivaraddhitavalā vidhau nāyāsam yogino smaraa
LXXVIII.	(33) bhaktiniṣṭhāḥ ca bhūyiṣṭhā (34) svayatnārījitapuṇyānām	viprādyāḥ kavayo janāḥ phalaṃ yasmai nyavedayan
LXXIX.	(35) sarvvaḥāstreṣu ṣiṅṅāni (36) punaḥ saṅsthāpayām āsa	vidheyāni cirāya yaḥ yathāvat kartṛvad dhiyā
LXXX.	(37) abhaktir nirguṇaḥ kāmo (38) itīva sṛṣṭo yo dhātṛā	dagdhaḥ kāntas triṣūlinā ṣaivo rūpī kalālayaḥ
LXXXI.	(39) nirvvinam iva bhuñjānam (40) tīvram atvarayaj janye	antakaṃ vairivāhinīm yaddhanūravaraudravāk
LXXXII.	(41) pṛthvī pṛthviparākrānter (42) paritā parito yena	dūrakṣāpi mahādhiyā pāṇigeva supālita
LXXXIII.	(43) ya aicchat pṛātibhir dāne (44) vaikarttanādivac carmma	kṛcchram na gamitas sakṛt pūrvvayācanam arthiṇām ⊙
LXXXIV.	(45) tatsūrir āsīd yo vuddhyā (46) ṣaṣāsāḥṣaṣāstrāṇi	tadgirāṅgirasopamaḥ ṣakrāṣāḥṣamaṣāvdikān
LXXXV.	(47) ṣalābbhidhānaḥ kavijit (48) ṣṛṣṭayendrādi yaḥ prāpa	prajñayā nāma dhautayā paṇḍitāntaṃ nṛpājñayā
LXXXVI.	(49) adṛṣṭapūrvvaḥāstrāṇān (50) yathāvad vakti yas smārtham	durvedānām parair bhṛṣam adhītānām yathāvalāt
LXXXVII.	(51) uccairāsanam āsthāya (52) cakre yo nudinaṃ rucyā	ṣiṣyāṇām vodhanaṃ mahat bhāsvān ambhoruhām iva
LXXXVIII.	(53) ṣāstreṣu ṣāvdikāḥ ṣrutvā (54) taikarttaivan nu ṣakto yaṃ	yasyānyādhikam ūhanam vyākhyātum iti menire
LXXXIX.	(55) sandigdhārthaparikliṣṭā (56) ṣreyolobhāya niṣṣāṅkā	yaṃ gurum vivudhāḥ ṣṛitāḥ damūnasam ivāparam
XC.	(57) codito dhyetṛkakulair (58) cakre kṣipraṃ yadi praṣno	mmedhīro yas taduttaram gamitas syān na sādhitām
XCI.	(59) mahāpraṣnamahīdhreṇa (60) prādād apūrvvam iṣṭārtham	yasya dhīdugdhanīradhiḥ mathito vivudhākaraiḥ
XCII.	(61) ṣavdair vidyāvivādotthaiḥ (62) pāpāny apākṛtānīva	ṣāvdikānām yadālayaḥ ghoṣayām āsa sarvvdā



D

XCIII.	(1) yathoktayākulo yo pi (2) çivāñçaç çicuçitāñçu-	viṣṣapūrvvasaparyyayā çekharam çaçvad asmarat
XCIV.	(3) sārāṇi bhāratādīnām (4) yenābhijātavacasā	çrotoktāni mudam yayau valgugītiçruter vvaram
XCV.	(5) vacanam yuktimat prāyaḥ (6) yasya sadmany atīthayaç	pānsukridacchiçor api çrutvā vismayam āgataḥ
XCVI.	(7) matānām yo ṛpatinā (8) çāstīṇām api lokānām	padārthohāpaṭīyasām gurūnām paramo guruḥ
XCVII.	(9) paṇḍitānām vapuḥ kāntam (10) ekāntakāntakaraṇaṇ	icchatām çāçvatam yataḥ karaṇaṇ gadyapadyayoḥ
XCVIII.	(11) sumanoḥāriṇi yasya (12) ḥṛdyā vāg divyamāleva	viçadā guṇaraṇjīṭā bhūṣāyai kena no dhṛtā
XCIX.	(13) na kevalam kavitvena (14) rājājñāyācñāyanārtha-	māno yas sajjanaair api mocinyāpiṣṭadānataḥ
C.	(15) dagdhainasam satyavācan (16) ātmasāmyamudevāguṇ	dhṛtaçaiyam sadarecciçam yo ovabam haviṣājuhot
CI.	(17) vidyārthisambhṛtair vvitair (18) pātrānurodhatas satsu	vvitīṇair api sanatam koṣṭho yasyākṣayīkṛtaḥ
CII.	(19) ārtvijītnaḥ kṛto rājñā (20) gṛhītaçāstrasāreṇa	guṇagrhyeṇa yo gṛhī makheṣv akhilasiddhidaḥ
CIII.	(21) sādhuṣṛityā janān sarvān (22) yo nnapānādīdāneṇā-	vācāṃçtarasasrutā nandayad gauravānvitaḥ
CIV.	(23) nīradhātrīti bhavane (24) çaraṇyaḥ prārthanādānāt	padmanābhasya dehīnām tanoātha iva yas sadā
CV.	(25) yo rccanīyo rcciro bhogais (26) manasvimānasamaṇi	svabhogyair api bhūbhṛtā akrīṇāo niṣkrayair nayaiḥ
CVI.	(27) tasyāsic chiṣyavaryyo yaḥ (28) çṛikavīndrādīnāmāpa	phalaprīya itīritaḥ paṇḍitāntan ṛpājñāyā
CVII.	(29) siddhyarthapātavodbhāsi- (30) vapuṣānanyalavdhenā-	bhūṣāiṇ vidyām ayojayat lam aho yo rḥayuktaye

- CVIII. (31) çivāgaurupūjāsu                      nipunaḥ puṇyasādhane  
(32) nibhṛtas sādhubhṛtyānām              vinetā nayakovidaḥ ||
- CIX. (33) vidvadṛddhajanopāsī                  sādhuṛttihitodyataḥ  
(34) dayātur anasūyaç ca                      vadanyo yo tithipriyaḥ ||
- CX. (35) uktapratyuktabhāvena                  cireṇa svāntahāriṇī  
(36) api vān madhurā yena                      prakṛtevānvamīyata ||
- CXI. (37) gurvvarthañ ced gatāḥ prāṇāḥ      kṛtārthā yena saṃmatāḥ  
(38) mahānto hi paran dharmmaṃ          vaddhanti dhvañsijīvitāt ||
- CXII. (39) sādhutvād ātmanā sādhye          parārthe maṅgale vidhau  
(40) gurur ātmapratidhiṃ                      prāyaḥ prāyuṅkta yaṃ priyam ||
- CXIII. (41) tivrāntipidito yo pi                      çivabhaktiparāyaṇaḥ  
(42) çivam abhyarccya bhūṅkte sma          yadi çaucavidhikṣamaḥ ||
- CXIV. (43) sūkṣmārthapracchīpaṭave          pratyuktiṃ prauḍhapāṭavaḥ  
(44) prādāt pratikṣya yaḥ praçnam          kathaṃ apy āsamāpanāt ||
- CXV. (45) dvir vā trir vaktam anyena          sugrahaṃ hitakāmukaiḥ  
(46) vyākhyeyan tattvato yena              tv ekavāraṃ mahādhiyā ||
- CXVI. (47) padyānān dhiṣaṇāvadbhir          arthan durvedam apy aram  
(48) uktyantena samaṃ vāggmī (1)          yas sma vyākhyāti tattvataḥ ||
- CXVII. (49) guror niyogatas tena                  çikṣito yaḥ kalāvidhau  
(50) lekḥādye çāstrasārānta-                  gamañte sukauçalaḥ ||
- CXVIII. (51) çriçāṅkarakaveḥ prāpta-          guhyajñānas sadassu yaḥ  
(52) saujanyañmanīlayāt                      sārīvāt sūripurassarāt ||
- CXIX. (53) vadanyād dhanyavṛttādhyād      dharmmaçīlād udāragoḥ  
(54) rājñāḥ kṛtajñas saguros                  sadvṛttāñçam imañ jagau ||
- CXX. (55) mantrī vāgīçanāmāsa                  çoktrakvānpuravān vaçi  
(56) sumantra iva rāmasyo-                  dayādityamahibṛtaḥ ||
- CXXI. (57) ārabhya çriçayākhyād dharaṇidharapater ekaçubhrātapatrād  
(58) āsūryyākhyān nṛpāṇaṃ vyajanavaradharaṇ tryuttarāṇān daçānām  
(59) vitsomroṇdeṇmahājājayanañasadayacnāmamūlaṃ kulaṃ sad  
(60) bhūbharutur vallabhañ ca prathita — — yaças tasya kiñcid  
[va]bhūva ||

(1) Sic, avec g redoublé.

CXXII. (61) saṅsiktaḥ puṅyanīrai. १ — — . [a]vika[1]ai[s] tūdayādityarājye  
 (62) taṅmūlo vaṅṅavīrudd aruṅvavahutabhug bhūpasadbhaktisāraḥ  
 (63) dharmmācāruruṅṅākhaṅ ṅritasūjanavipatrāṅapušpo yaṅsya-  
 (64) svarggiyehāphalādhyah paricaraṅapadaprāptasauvarṅnalakṅmih ॐ

TRADUCTION.

I\*. Que le nombre supposé, multiplié par les (5) Océans et le Ciel (0)<sup>(1)</sup>, soit additionné trois fois, que par le nombre supposé multiplié par les (5) flèches. . . . . honorez ce . . . . . nommé . . . . . (sans) tache, vénérable, premier.

II\*. Que le nombre supposé, multiplié par les (3) Rāma, les (6) ennemis et le Ciel (0) (= 360), diminué (de la somme) de ce nombre supposé avec les (3) guṅa et les (6) ennemis (= 36), le nombre 4 et le Ciel (= 40), les (5) Océans et les (5) flèches (= 55) . . . . . connaissant les ṅakti indiquées ainsi par les quotients, honorez leurs maîtres, ô vous qui désirez jouir de la délivrance.

III\*. (2)

A

I. Hommage à ṅiva dont les portions manifestées, ayant pour nom ṅarva et les autres (noms), doivent, par la présence (en elles) de l'ātman souverain (3) et des autres (attributs), être toujours connues de ceux qui aspirent à la délivrance.

II. Hommage à ṅiva de qui Īṅa a reçu l'ordre de délivrer de leurs liens, par une exacte application de la connaissance, ceux qui sont pris dans les liens de l'âme intérieure.

(1) C'est-à-dire  $x \times 50$ .

(2) Je renonce à traduire cette strophe, la lacune m'empêchant de saisir la construction des mots. Comme pour les deux strophes précédentes, il s'agit d'une devinette arithmétique. C'est, à ma connaissance, le seul exemple de ce genre dans l'épigraphie du Cambodge. Il est regrettable que le texte ne soit pas mieux conservé. Quel est l'objet de ces devinettes? Remarquons d'abord qu'il y en a trois. Notons ensuite que la réponse à la seconde est presque certainement : 8 (les huit ṅakti), et que la réponse à la troisième est peut-être 2 (les deux pieds de ṅambhu). L'inscription datant d'Udayādityavarman II qui commença à régner en 971  $\bar{\text{c}}$ , il est permis de se demander si les trois strophes ne donnent pas chacune un des chiffres d'une date qui pourrait être 982  $\bar{\text{c}}$ .

(3) Niyokṅ est expliqué par niyujyate de la strophe suivante.

III. Je salue ce Çiva, composé de 1621 (parties ?) qui refait en un jour, du feu destructeur à Çiva, le chemin fait par lui (de Çiva au feu destructeur) <sup>(1)</sup>.

IV. Hommage à Çiva, dont la présence dans les créatures, par le seul fait d'être connue, délivre les êtres corporels unis à leurs facultés (*çakti*), comme par honte (de cette union).

V. Honorez Viṣṇu dont la poitrine ornée du Kaustubha rivalise avec (celle de) Çrī, toute parsemée en son milieu de rubis et de saphirs.

VI. J'adore l'Incréé (Brahmā) qui récite en même temps les Vedas par ses quatre bouches, comme pour imiter le murmure simultané des quatre océans.

VII. Il fut un roi Çrī Sūryavarman, aux yeux de lotus bleu, dont la vertu, à l'imitation du soleil qui fait croître le lotus. (faisait prospérer) sans cesse l'action commencée <sup>(2)</sup>.

VIII. Le voyant absolument irréprochable, le Créateur s'écria, l'esprit confondu : « Ah ! me voici certainement en proie à l'affolement causé par l'amour de cet être si beau ! »

IX. Du moment qu'elle n'était plus séparée de ce (roi), doué de beauté, Bati ne regrettait pas, ne fût-ce qu'en paroles, son propre époux ressuscité par l'ambrosie <sup>(3)</sup>.

X. Le Créateur, prenant les deux moitiés des corps de Çarva et de Çārōgin, et les unissant, l'a façonné, lui qui les égale tous deux en majesté, en courage et en grandeur.

XI. Unique séjour de la fraîcheur et de la chaleur, puisqu'il réunit (en lui) la lune et le soleil, il a été créé par le dieu né du lotus (Brahmā) pour observer les devoirs du kṣatriya.

XII. La science, chez les autres hommes, était constamment amaigrie par le feu de la douleur <sup>(4)</sup> ; mais ayant bu en lui l'ambrosie d'une compréhension telle que la sienne, elle retrouva son embonpoint.

(1) La première strophe de l'inscription du Phnom Bâyan, K. 14 (ISCC., XXXVIII, p. 314) rend hommage à Çiva « qui a déployé le monde entier qui commence par Çiva lui-même et finit par le feu de la destruction universelle » (*talāna bhuvanam sarvvaṃ kālāgnyantaṃ çivādīkam*). Ici, le texte présente Çiva comme résorbant l'univers en lui après l'en avoir fait surgir. Je n'ai pas trouvé de texte expliquant le nombre 1621.

(2) Peut-être faut-il couper *vidhy-ādi* « la règle, etc. ».

(3) Elle n'affectait même pas de se lamenter de la mort de Kāma, parce que celui-ci était ressuscité sous l'aspect de ce roi.

(4) Douleur de se sentir incomprise.

XIII. Dans le lac de son cœur purifié par l'ambrosie de la science traditionnelle, Sarasvatī, imitant l'allure du haṃsa, prenait comme résidence le lotus de sa bouche.

XIV. Bien que résolvant toujours et de toutes manières les conflits des créatures dans le monde, il avait constamment en vue la réalité de Īiva (1).

XV. Ses trois épouses, changeant respectivement d'humeur, furent douées subitement des qualités suivantes : la Fortune (devint) paisible, la Voix perçante et la Gloire fidèle.

XVI. Une goutte d'eau étant tombée de son corps lors des ablutions de son sacre, la chaleur (2) quitta la terre tout entière et entra dans l'esprit des ennemis.

XVII. Portant le nom de Sūrya, il augmentait à son gré la prospérité des lotus : ses serviteurs, ou causait la destruction des nymphées : ses ennemis (3).

XVIII. Sur la terre obscurcie sous la poussière soulevée par son armée en marche, les êtres étaient indifférenciés, comme avant la création.

XIX. Il en fut de l'armée ennemie comme d'une belle jeune femme, sans reproche, qui lui eût été donnée par le Créateur pour son amusement.

XX. L'ayant vu au milieu d'arcs bandés à fond, tel Īiva à Tripuranta, les ennemis percèrent leur propre destruction.

XXI. Dans le combat, le faisceau d'armes avides de vaincre que lui envoyaient les ennemis, le faisait, telle une guirlande rejetée par une femme, s'approcher brûlant de désir.

XXII. Dans la bataille, les coups violents que lui assénaient les ennemis, de toute leur force, lui faisaient seulement l'effet des morsures et des égratignures des femmes (4).

XXIII. Alors que, grâce à son adresse, il coupait dans la bataille les vaillants ennemis comme des troncs de bananier, il aurait voulu que sa force eût à couper des corps (durs comme) le foudre d'Indra.

---

(1) Qui est supérieure au monde, transcendante.

(2) C'est-à-dire l'anxiété, le tourment.

(3) Nommé Sūryavarman, le roi portait le nom du soleil à la lumière duquel les lotus (*ambhoja*) s'épanouissent, et les nymphées (*kumuda*) se ferment.

(4) C'est-à-dire : l'excitaient.

XXIV. Dans le combat pour la conquête de Lakṣmī, l'épée bien acérée dont l'ennemi frappait ce sensuel excitait son tempérament, comme eût fait la dent d'une femme.

XXV. Tel le feu sortant de l'océan pour la combustion des créatures, tel était dans le combat (le feu) de sa colère (pour la combustion) des vaillants ennemis.

XXVI. C'est apparemment par désir de brûler avant la destruction (de l'univers) les créatures accumulées et entassées dans le monde matériel, que dans le combat le feu destructeur s'installa dans son épée.

XXVII. Le roi des éléphants, fendu en deux par lui au cours de la bataille, se mit aussitôt, comme pour manifester la joie que lui procurait l'excellence d'une aussi violente coupure, à l'honorer des deux côtés avec un corps dédoublé.

XXVIII. A ce moment-là, dans le ciel, le soleil effrayé par les têtes des ennemis violemment coupées, semblables à Rāhu, se résolut, comme par colère, à disparaître (1).

—XXIX. Croyant, à le voir défaillant au milieu des fragments confondus des grands ennemis impétueusement mis en pièces, qu'il avait perdu sa virilité, ses propres troupes furent prises de peur.

XXX. Tel Viṣṇu solitaire, empreint d'une majesté suprême, dans l'unique océan d'eau, tel était ce (roi) dans l'unique océan de sang qu'il avait produit en transperçant les vaillants ennemis.

## B

XXXI. De même que le brāhmane, résidant chez les Niṣāda dévorés par le bec de Garuḍa, avait été relâché (2), de même le brāhmane, résidant chez les ennemis dévorés par son ardeur (était épargné).

XXXII. Lorsque les armées des deux partis engageant le duel, échangeaient inlassablement les coups d'une multitude d'armes, il brisait par son cri l'armée ennemie.

(1) Il y eut une éclipse.

(2) Garuḍa, en quête de l'amṛta qui doit le libérer de sa servitude vis-à-vis des serpents, est pris de faim. Sa mère Vinatā lui conseille de dévorer les Niṣāda qui habitent au milieu de l'océan, mais d'épargner les brāhmanes. Se conformant à cet avis, il dévore une énorme quantité de Niṣāda, mais recrache un brāhmane et sa femme qu'il était sur le point d'avaler (*Mahābhārata*, I, 28).

XXXIII. L'ardeur des rois l'ayant rencontré disparaissait (devant lui), comme celle des éclipses devant le soleil, celle des éléphants devant le lion, celle des serpents devant Tārksya (Garuḍa) et celle du feu devant la forêt.

XXXIV. Dans son éclat répandu à travers l'univers, les troupes ennemies étaient englouties, comme l'éclipse (dans l'éclat) du soleil et de la lune.

XXXV. De même que le bois en proie au feu flamboyant ne laisse que de la cendre, de même l'ennemi en proie à son ardeur répandue ne laisse que le nom (1).

XXXVI. Le voyant dans le combat décocher avec majesté sa flèche d'un geste divin et le prenant pour Maheçamūrti (2) ou telle autre (forme de Çiva), les ennemis prirent la fuite.

XXXVII. Les rois qui désiraient depuis longtemps ravir la terre par force, voyant qu'elle était portée par lui, honorèrent de leurs têtes couronnées ce maître du monde.

XXXVIII. Ayant abandonné dans la bataille les rois vaincus, la Fortune vint auprès de lui, comme auprès de la lune matinale, difficile à vaincre, brillant d'un éclat perçant.

XXXIX. La Fortune que lui donnait l'ennemi en fuite ne lui procurait pas autant de joie que celle que lui donnait l'ennemi aux membres brisés dans un combat singulier.

XL. Volage lorsqu'elle était gardée par les rois, inférieurs en constance à l'océan dont elle était née, la Fortune devint fidèle (lorsqu'elle fut gardée) par lui qui était aussi constant que l'océan.

XLI. Bien qu'il soulevât (aussi) la terre (3) plongeant dans cet océan infranchissable qu'est le mal de (l'âge) Kali, c'est seulement comme tueur de (l'Asura) Madhu qu'il était célébré par les ennemis aiguillonnés par sa lance.

XLII. Ayant pour ornements [ou : pour fleurs de rhétorique] leur considération pour les castes [ou : leur respect des lettres], doués de vertu [ou : de guṇa] grâce au zèle [ou : à la construction des mots] des mandarins [ou : des possesseurs de formules rituelles], donnant à leur maître [ou : à Çiva] ce que désirait sa puissance [ou : ce que permet le ton (du chant)], ses sujets étaient excellents [ou : efficaces] comme des formules rituelles.

(1) C'est-à-dire : l'ennemi mourut.

(2) Sur Maheçamūrti, cf. par exemple GOPINATHA RAO, *Elements of Hindu Iconography*, II, p. 379.

(3) Bien qu'il répétât l'exploit de Viçṇu sous l'aspect du Sanglier.

XLIII. Bien qu'il eût auprès des gens de bien la réputation d'être une image du soleil, douée d'un brillant éclat, il était une lune parmi les rois, faisant pleuvoir, grâce à sa puissance, un torrent d'ambrosie sur ses serviteurs.

XLIV. Ayant pour substance le soleil et la lune, avec le clair de lune de sa gloire, il rafraîchissait du même coup, comme par compassion, le monde enflammé par le soleil de sa majesté.

XLV. Dans le combat, il rassasia de ses ennemis la mort en proie au tourment de la faim, comme si elle avait jeûné depuis le duel entre Rāma (Jāmadagnya) et Arjuna (Kārtavīrya) (1).

XLVI. Généreux, en quête de malheureux (à soulager), il s'efforçait de réaliser complètement (son dessein), même au moyen des impôts apportés à mi-chemin par ses (sujets) passibles d'impôts (2).

XLVII. Sous le règne de ce souverain, les hommes, fussent-ils endormis seuls dans la forêt, n'avaient aucunement à redouter d'avoir leur bien saisi par la main (du voleur).

XLVIII. Il détruisait les ennemis, tant intérieurs qu'extérieurs, au moyen de la science traditionnelle, comme le soleil détruit l'obscurité au moyen de ses rayons qui brisent les êtres corporels.

XLIX. Un malheur, même léger, survenu à ses sujets, troublait toutes les joies de ce souverain compatissant, comme si ç'avait été une grave et cruelle maladie.

L. Par sa manière de les distinguer, il causait la prospérité de ses serviteurs, de même que le soleil (cause) l'épanouissement des lotus par le contact de ses rayons.

LI. Absolument incapable de supporter les maux de ses bons serviteurs, il n'éprouvait pas une joie suffisante à les détruire même au moyen des richesses que produit la terre avec ses continents (3).

LII. Le moment venu de répandre ses faveurs sur les gens vertueux, (ce roi) qui admirait la vertu n'oubliait pas les gens vertueux caractérisés en quelque sorte par leurs vertus.

(1) Cf. *Mahābhārata*, III, 116-117.

(2) Sa charité se doublait de l'empressement mis par lui à se procurer des ressources pour la satisfaire.

(3) Traduction conjecturale : *aram* est un mot védique.



LIII. Émettant, lorsqu'il donnait un ordre, une parole semblable à un flot d'ambrosie, il fut considéré par ses serviteurs, dans leur dévotion envers lui, comme leur guru ou comme leur père et mère.

LIV. Acquis en quelque sorte par la puissance des dons qu'il distribuait sans cesse, les trésors (*vasu*) devinrent sans cesse visibles dans les demeures des dieux (*Vasu*).

LV. Mangeant les restes des offrandes, donnant volontairement, fût-ce à l'heure du repas, le dessus des plats à ses serviteurs au ventre patient <sup>(1)</sup>, ce n'est qu'après eux qu'il mangeait une frugale portion.

LVI. Jeûnant aux jours prescrits, se plaisant aux récits du (*Mahā*) *Bhārata*, et autres poèmes, se nourrissant généralement pendant trois jours de méditation, c'était un (vrai) *Maheçvara*.

LVII. Épris de vertu, il donnait avec joie même à la jeunesse, pourvu qu'elle pratiquât une vertu quelconque, toutes sortes de richesses d'une valeur inimaginable.

LVIII. Les habitants des provinces et autres (étrangers), attirés et conquis par son caractère, ses bons conseils, et sa valeur, ne voulaient plus retourner dans leurs pays.

LIX. Rempli de compassion pour les vieillards, par suite de son attachement à la vertu des saints, doué d'une sagesse digne de respect, il célébrait le sacrifice en y consacrant sa fortune.

LX. Plein de pitié pour le débiteur qui ne pouvait disposer de ses biens en faveur du créancier, il lui donnait généralement des fonds pour se libérer de sa dette.

LXI. Les moindres particularités du culte de Çiva, prescrites par les traités ou transmises seulement par voie orale, ne furent entièrement connues que lorsqu'elles eurent été rédigées par la sagesse de ce (roi) qui était une portion de Çiva.

C

LXII. Connaissant à fond le sens de tous les traités, il faisait, à l'occasion des fêtes, accomplir par tout le monde, conformément à la règle, les rites religieux à commencer par l'adoration (*pūjā*).

---

(1) C'est-à-dire, qui auraient pu attendre et manger après lui.

LXIII. Généreux (envers les pauvres), il dépouillait et rendait pauvre comme un coupable celui qui avait acquis une grande fortune, fût-ce à la faveur d'un héritage ou de sa loyauté envers lui.

LXIV. Il offrait chaque jour à Çiva et à Agni tous les aliments succulents identiques à ceux qu'il devait manger lui-même.

LXV. Il donnait ordinairement aux solliciteurs une quantité de richesses, si bien que, riche (de l'héritage) des précédents rois, il mangeait des restes dans une écuelle en bois.

LXVI. Si l'un des percepteurs (d'impôts) dont la fortune aurait dû être employée à faire le bien, agissait à l'inverse, il le repoussait comme un ennemi, même s'il lui était cher, tant était grand son amour pour la libéralité.

LXVII. Au moyen d'abondantes richesses, il procurait à ses généraux héroïques, fidèles et glorieux, une position de fortune égale à celle d'un roi.

LXVIII. Plein de dévotion envers Çiva, il graciait généralement celui qui par égarement avait encouru une condamnation, si (le coupable) observait ses vœux et était dévot à Çiva.

LXIX. C'est en considération de leur âge, de leur manière de servir, de leur parenté, de leurs qualités, qu'il distinguait ses serviteurs, et non en écoutant les propos qu'ils tenaient les uns sur les autres.

LXX. Celui qui avait été rejeté hors du droit raisonnement, il le délivrait promptement du danger, par quelque argument saisissable par le raisonnement.

LXXI. (De même qu'il y a deux (aspects) confondus en Çiva <sup>(1)</sup>, (de même) ce (roi) procurait toujours deux possibilités <sup>(2)</sup>; de deux rois (étrangers), celui qui se courbait devant lui (obtenait) la royauté, et celui qui ne se courbait pas la grande forêt <sup>(3)</sup>).

LXXII. Son amour de la justice était si grand qu'il donnait régulièrement les biens désirés à celui qui se vantait, fût-ce à tort, d'avoir pratiqué la justice.

LXXIII. De même que chez le roi des immortels (Indra) on cherche et on loue la qualité de porteur de foudre, chez Çaṅkara celle de porteur de trident, chez Hari celle de porteur de disque, de même (on louait) chez lui sa qualité d'homme généreux.

(1) L'aspect bienveillant : Çiva, et l'aspect terrible : Rudra.

(2) Le texte emploie le mot *çakti*, faisant allusion à la *çakti* blanche qui correspond à l'aspect bienveillant et à la *çakti* noire qui correspond à l'aspect terrible.

(3) La ruine, et l'exil.

LXXIV. Après avoir corrigé, en vue de la célébration des rites, les recueils de formules efficaces pour les pratiques religieuses des ascètes, à commencer par le culte de Çiva et le sacrifice à Agni, il les éclairait par son intelligence.

LXXV. La lumière (de la doctrine) çaiṇa, dont la vision n'a été obtenue par l'Incréé (Brahmā) et les autres dieux qu'au prix d'efforts et par la faveur subtile de Çiva, il la voyait constamment sans effort.

LXXVI. Délivré des liens, ce maître suprême (Mahaçça) faisait célébrer les rites efficaces pour les pratiques religieuses des ascètes, par des yogin appliquant leurs efforts à la pratique des bonnes actions.

LXXVII. Dans l'observance (de leurs pratiques ascétiques), les yogin réconfortés par la saveur ambrosiaque de sa conduite, oublièrent le pénible effort de leurs dures austérités.

LXXVIII. La plupart des sages, brāhmanes et autres, remplis de dévotion, lui offraient le fruit des mérites acquis par leurs propres exertions.

LXXIX. Les règles des divers traités, dont l'observance était depuis longtemps tombée en désuétude, furent restaurées par sa science, aussi bien que s'il en avait été l'auteur.

LXXX. « Kāma, doué de beauté, mais sans piété ni vertu, a été brûlé par le porteur du trident », c'est comme dans cette pensée que le Créateur a fait ce roi, beau et versé dans les arts, adepte de la doctrine çaiṇa.

LXXXI. Dans le combat, la mort comme prise de dégoût d'avoir mangé l'armée ennemie, se réveillait en sursaut au son de son arc dont la voix était aussi perçante que celle de Rudra.

LXXXII. Lorsque la terre, bien que difficile à protéger de ses ennemis, fut investie de toutes parts par ce (roi) souverainement intelligent, elle fut bien protégée, comme si elle s'était trouvée dans sa main.

LXXXIII. Lorsqu'il s'agissait de donner, il n'était jamais mis en posture difficile par les solliciteurs, et leur accordait leur première demande comme avait fait par exemple le fils du Soleil avec sa cuirasse (1).

---

(1) Il s'agit de Karṇa, né avec une cuirasse qui le rendait invulnérable. Malgré l'avertissement de son père Sūrya, il la donne à Indra, dès que celui-ci, déguisé en brāhmane, la lui demande. Il obtient en échange la lance invulnérable (*Mahābhārata*, III, 300-310 [Kundalāharanaparvan]).

LXXXIV. Il eut (à son service) un savant, semblable à Angiras par l'intelligence, qu'il chargea d'enseigner tous les traités aux étudiants en grammaire des monastères de la région de l'est (1).

LXXXV. Nommé Çāla, ce sage éminent entre tous reçut par ordre du roi, à cause de sa pure sagesse, un nom commençant par Çrī Jayendra° et se terminant par °paṇḍita (= Çrī Jayendraṇḍita).

LXXXVI. Les traités qu'il n'avait encore jamais vus et qui présentaient pour les autres (savants) de très grandes difficultés, il en expliquait le sens de toute son énergie, comme s'il les avait déjà étudiés.

LXXXVII. Moitant sur un siège élevé, il dispensait largement chaque jour l'instruction (2) à ses élèves, tel le soleil (provoquant chaque jour) par sa lumière (l'épanouissement) des lotus.

LXXXVIII. En entendant les explications, supérieures à celles des autres (maîtres), qu'il donnait à propos des textes des traités, les étudiants en grammaire pensaient: « Il n'y a que l'auteur (de ce traité) qui soit capable de l'expliquer ainsi. »

LXXXIX. Les savants qui, troublés par un point doreux, avaient recours à ce maître dans leur désir du bien, voyaient disparaître leurs incertitudes comme (s'ils avaient eu recours à) un autre Agni (3).

XC. Si un problème n'avait pas encore reçu de solution, cet homme intelligent, invité par les parents des étudiants, en donnait sur le champ la solution.

XCI. Baratté par la multitude des savants [ou : des dieux], avec la montagne d'un grand problème, l'océan de lait de son intelligence donnait le sens cherché, qui n'avait pas encore été trouvé.

XCII. Grâce aux paroles échangées au cours des discussions savantes entre étudiants en grammaire, sa demeure proclamait toujours, en quelque sorte, la destruction du mal.

## D

XCIII. Bien qu'il fût, comme il a été dit, plein de déférence pour les brâhmanes et les anciens, (cet homme qui était) une portion de Çiva (incarné) ne cessait de penser (aussi) au dieu qui a pour diadème la jeune lune.

(1) Exactement : de la région d'Indra. Il s'agit du *pūrvadiçya*, comprenant la région située à l'est de la capitale, mentionné dans les inscriptions.

(2) Littéralement : l'éveil.

(3) Qui aurait brûlé leurs doutes.

XCIV. Celui qui l'entendait réciter de sa voix naturelle la substance du (Mahā) Bhārata et autres poèmes, goûtait une joie que ne lui aurait pas procurée l'audition d'un chant mélodieux.

XCV. Les propos généralement pleins de justesse, que tenaient dans sa demeure les petits enfants eux-mêmes en jouant dans la terre, remplissaient d'étonnement les hôtes étrangers.

XCVI. Des maîtres spirituels du monde, aussi bien que des professeurs honorés par le roi comme les plus habiles à interpréter le sens des mots, il était le maître suprême.

XCVII. Des pandits recherchant sans cesse une belle forme, la seule action qui lui plût était la composition de prose et de vers.

XCVIII. Sa voix prenante, claire, colorée par ses vertus, plaisant au cœur, qui donc ne l'a pas prise comme parure, telle une guirlande céleste ?

XCIX. Ce n'est pas seulement par sa qualité de sage qu'il méritait le respect des gens de bien, mais encore par ses requêtes au roi qui soulageaient l'infortune en obtenant la faveur demandée.

C. A Agni qui brûle le péché, qui est véridique, qui observe la (doctrine) çāiva, et qui a un brillant éclat, il offrait chaque jour l'oblation comme s'il avait été joyeux d'avoir les mêmes qualités (que lui).

CI. Les biens que lui apportaient les élèves en quête de savoir, quoique par sollicitude il les distribuât sans cesse aux créatures, lui valaient une fortune inépuisable.

CII. Désigné pour les fonctions de prêtre (*ṛtvij*) par le roi qui admirait sa vertu, ce maître de maison amenait les sacrifices à une réussite complète parce qu'il s'était assimilé la substance des traités.

CIII. Doué de respectabilité, il faisait la joie de tous les hommes en les comblant de nourriture, de boisson et d'autres dons, grâce à son excellente profession qui distillait le suc de l'ambrosie de sa parole <sup>(1)</sup>.

- CIV. Comme l'eau et la terre dans le séjour du dieu ayant un lotus dans le nombril <sup>(2)</sup>, cet (homme), refuge des créatures à qui il donnait ce qu'elles désiraient, fut toujours en quelque sorte leur sauveur <sup>(3)</sup>.

(1) Il semble y avoir jeux de mots sur *sādhuvṛtti* « rondeur parfaite » (comme le disque de la lune) et *amṛtasrut* « distillant l'ambrosie » (épithète de la lune).

(2) Dans le ciel de Viṣṇu l'eau et la terre produisent ce que désirent ses habitants

(3) *Nātha* est une épithète de Viṣṇu.

CV. Cet homme honorable, que le roi honorait par des biens prélevés jusque sur sa fortune personnelle, acquérait, en donnant comme prix ses bonnes manières, ces bijoux que sont les esprits des gens d'esprit.

CVI. Le meilleur de ses disciples, nommé Phalapriya, reçut par ordre du roi un nom commençant par Çri Kavīndra et terminé par opaṇḍita (= Çri Kavīndrapaṇḍita).

CVII. Celui-ci réunissait en lui — ah ! combien cette union était assortie ! — la science ayant pour brillante parure l'habileté dans la réussite, et un corps doué d'une beauté inconnue avant lui.

CVIII. Habile à célébrer les cérémonies en l'honneur de Çiva, d'Agni, et de son maître, soucieux d'accomplir des œuvres méritoires, maître d'honnêtes serviteurs, habile politique,

CIX. respectueux des vieux savants, n'ayant d'autre but que la bonne conduite, compatissant, exempt d'envie, généreux, il était aimé de ses hôtes.

CX. Dans sa conversation, sa voix douce et pourtant prenante semblait toujours artificielle.

CXI. S'il avait exhalé ses souffles vitaux en faveur de son maître, il eût estimé qu'ils avaient rempli leur mission ; car les grands hommes s'attachent plus à la règle qu'à leur vie périssable.

CXII. Par la perfection avec laquelle il procurait le bien à autrui, et s'acquittait des rites propices, son maître qui l'aimait en avait fait pour ainsi dire une image de lui-même.

CXIII. Même s'il souffrait d'un mal violent, cet homme rempli de dévotion envers Çiva ne mangeait qu'après avoir adoré Çiva et s'être soumis au rite de la purification.

CXIV. Si quelqu'un mettait son habileté à lui demander une explication subtile, cet homme d'une grande habileté examinait le problème et donnait une réponse épuisant en quelque sorte la question.

CXV. Les gens aspirant au bien ne comprenaient véritablement une explication donnée par un autre qu'après l'avoir entendue deux ou trois fois ; mais donnée par cet homme souverainement intelligent, ils la comprenaient d'emblée.

CXVI. La signification des poèmes, difficile à saisir même par les savants, cet homme éloquent en donnait l'explication exacte, par les seules ressources de sa parole.

CXVII. Par ordre de son maître, et instruit par lui dans la pratique des arts, il devint d'abord expert dans celui de l'écriture et finit par absorber complètement la substance des traités.

CXVIII. Ayant obtenu au cours des assemblées religieuses la science secrète de Çrī Çañkarakavi, qui est né sous un astre favorable, qui a (une science ?) universelle, qui a la préséance sur les autres sages,

CXIX. qui est libéral, enrichi par un métier lucratif, qui observe la règle et est doué d'une voix éloquente, ce (Kavīndrapañḍita), reconnaissant envers le roi et envers son maître, a chanté cette pièce (de poésie), bien composée.

CXX. Le nommé Vāgīça, chef de la ville de Chok Trakvān<sup>(1)</sup>, fut mandarin du roi Udayāditya(var.nan), comme Sumantra (l'avait été) de Rāma.

CXXI. Entré dans la respectable famille consacrée à la noble fonction de porteur d'éventail au service des treize rois qui se sont succédé depuis le roi des rois nommé Çrī Jaya(varman), unique possesseur du parasol blanc, jusqu'au roi nommé Sūrya(varman)<sup>(2)</sup>, famille favorite du roi et ayant eu pour chefs successifs les nommés Vit, Soṃ, Roṅ, Deṅ, Mahā, Jā, Jaya, Naja, Sada, Yac, ce (Vāgīça) eut en quelque sorte sa gloire... répandue.

CXXII. Sous le règne d'Udayāditya(varman), la plante de cette famille, ayant ce (Vāgīça) pour racine, bien arrosée par la pluie régulière des bonnes œuvres,... ayant pour feu crématoire le soleil<sup>(3)</sup>, ayant pour moëlle la fidélité au roi, pour matresse branche l'observance de la règle, pour fleur la protection des gens vertueux qui avaient recours à elle dans le malheur, et pour fruits son effort en vue de la gloire et du ciel, obtint une Lakṣmī d'or comme insigne de sa fonction.

(1) « La mare des Trakuon (*Ipomea aquatica*) ».

(2) Sur ce chiffre de 13 rois, de Jayavarman II à Sūryavarman I, v. BEFEO.. XXXIV, p. 421.

(3) Traduction conjecturale : *aru* « soleil » est un mot de lexique.





LA DATE D'AVÈNEMENT DE HARṢAVARMAN III :  
L'INSCRIPTION DE PRĀSĀT SRĀLAU.

Prāsāt Sralau, situé dans le *srōk* de Pūok, sur la rive gauche de la rivière à environ 4 kilom. au sud-est de Svāy Āek, a été sommairement décrit par AYMONIER (1) et le Comm<sup>t</sup> de LAJONQUIÈRE (2) qui n'y ont pas trouvé d'inscriptions. Au cours d'une visite effectuée en mai 1934, M. MARCHAL en a estampé deux, sur les piédroits de la porte du porche d'entrée est (3).

Le piédroit sud porte 32 lignes en sanskrit parfaitement conservées formant 15 stances : 13 *çloka* (I-XIII), 1 *vasantatilaka* (XIV), et 1 *āryā* (XV). Le piédroit nord porte 24 lignes en khmèr dont les 12 dernières sont incomplètes.

Après une invocation à la Trimūrti (st. I-III), le texte sanskrit fait l'éloge du roi Harṣavarman, roi en 987 ç. = 1065 A. D. (IV-IX). Il marque ensuite que Narapatīndravarman, de la famille de Vrai Kanloñ (X-XII), a restauré la ville de Vraḥ Daṃnap, fondée sous Jayavarman V, puis abandonnée sous Udayādityavarman (XIII), et y a installé un liṅga et des images de Viṣṇu et de Āiva (XIV). Le texte khmèr dit à peu près la même chose en ajoutant quelques détails généalogiques sur la famille de Vrai Kanloñ dont une femme, la tante de Narapatīndravarman, devint reine de Sūryavarman I, sous le nom de Narapatīndralakṣmī (4). Il donne deux dates : 987 ç. (1065 A. D.) date d'avènement de Harṣavarman, et 993 ç. (1071 A. D.) date à laquelle l'auteur de l'inscription reçut une charge : la fondation qui fait l'objet du texte date probablement de cette même année.

Le roi Udayādityavarman dont il est fait mention est Udayādityavarman II, et l'abandon du pays de Vraḥ Daṃnap, dont le site correspond évidemment à celui de Prāsāt Sralau, est dû sans doute aux troubles qui marquèrent son règne, et dont les inscriptions de Prāḥ Nōk et de Prāsāt Prāḥ Khsēt (5) nous ont apporté les échos.

---

(1) *Cambodge*, II, p. 388.

(2) N° 609. *Inventaire*, III, p. 289.

(3) *Inv. des inscr. du Cambodge* : K. 782. Cf. *BEFEO.*, XXXIV, p. 770.

(4) Dans cette famille, le titre de Narapatīndravarman était héréditaire. Le premier qui le porta fut, selon le texte khmèr (ll. 3-4) un sañjak de Sūryavarman I. C'est peut-être lui qui est l'auteur des inscriptions de Bantāy Prāv (K. 221, 222. AYMONIER. *Cambodge*, II, pp. 329-331). Le texte sanskrit (st. XII) dit que l'auteur de l'inscription, qui était un neveu du précédent (khmèr. l. 8), reçut le titre héréditaire (*sāntanika*) de Narapatīndravarman. Ce nom reparait encore dans la galerie historique d'Āñkor Vāt comme titre du Sañjak Āih.

(5) *JSCC.*, XVIII, p. 140; XIX, p. 173.

Quant à Harṣavarman, c'est nécessairement Harṣavarman III. étant donnée la date de son accession dans les deux textes : 987 çaka. Seulement, cette date qui apparaît ici pour la première fois pose un problème chronologique. La plus ancienne date de Harṣavarman III connue jusqu'à présent était celle de 991 ç. (1069 A. D.) donnée par la stèle de Pālhāl (1). D'autre part, les inscriptions de Prāsāt Prāḥ Khsèt et de Prāḥ Nòk attestent qu'en 988 ç. (1066 A. D.) Udayādityavarman II régnait encore (2).

La date 987 ç. est donnée deux fois dans l'inscription de Prāsāt Sralau : la première fois dans le texte sanskrit (3), la deuxième en chiffres dans le texte khmèr. La contradiction entre cette donnée et celle des deux inscriptions précitées ne peut être résolue que de trois façons :

1° Les inscriptions de Prāḥ Nòk et de Prāsāt Prāḥ Khsèt donnent une année courante (4) tandis que celle de Prāsāt Sralau donne une année révolue.

2° Harṣavarman III s'est proclamé roi du vivant de son frère, et les deux règnes coïncident pendant quelque temps (5).

3° Une des dates est fausse.

En l'absence de toute autre indication, c'est la première hypothèse qui est la plus vraisemblable. Si de nouvelles découvertes viennent la confirmer, on pourra en conclure que Harṣavarman est monté sur le trône en 1066 A. D. (6).

TEXTE.

Piédroit sud.

—३७— || om namaç çivāya

1. (1) || jīyān netravarāṅgābhyān dadhad vahnividhū bhavaḥ  
(2) karma kurvaṇṇa iva svairan dāhāhlādanaçaktijam ||

(1) BEFEO., XIII, 6, p. 28.

(2) La stèle de Prāḥ Nòk ne dit pas expressément qu'Udayādityavarman II régnait en 988 ç., mais elle ne mentionne aucun changement de règne entre 973 ç. (B, 10) et 988 ç. (C, 55). Quant à l'inscription de Prāsāt Prāḥ Khsèt, elle dit textuellement : « en 988 sous le règne d'Udayārka(varman) » (*vasumūrttarandhrais tasyodayārkkāvani-pasya rājye*, st. 2). Udayārka « Soleil levant » est synonyme d'Udayāditya.

(3) L'expression figurée qui exprime cette date (st. V) pose une petite difficulté d'interprétation (cf. infra, p. 225), mais cette difficulté porte sur le chiffre des dizaines ; celui des unités, exprimé par le mot *sapta* « sept », est certain.

(4) Hypothèse envisagée par BARTH dans sa discussion des dates du Prāḥ Nòk, ISCC., p. 595.

(5) Comme ce fut le cas pour les règnes de Harṣavarman I et de Jayavarman IV, pour ceux de Jayaviravarman et de Sūryavarman I, et pour ceux de Harṣavarman III et de Jayavarman VI. Cf. BEFEO., XXXI, p. 17 ; XXXIV, p. 125 et XXIX, p. 302.

(6) Postérieurement au 29 janvier julien (4 février grégorien), date la plus basse à laquelle puisse correspondre la date du Prāḥ Nòk. Cf. ISCC., p. 595.

- |       |  |                                   |
|-------|--|-----------------------------------|
| II.   | (3) vande viṣṇvāṅghrim ākrānta-                | bhuvanam gaṅgayoddhṛtam           |
|       | (4) sapatnyā janakādiṅdra-                     | tuṅgatākṣepanād iva               |
| III.  | (5) vedhasan nāmabhis sārthais                 | svayambhūśraṣṭpūrvvakaiḥ          |
|       | (6) ādikāraṇam ākhyātan                        | namaddhvan dhūtasahācayāḥ         |
| IV.   | (7) rājā ṣṛīharṣavarmmāsīt                     | sannyāyāgamabhūṣaṇaḥ              |
|       | (8) āsamudramahīndrādri-                       | murddhārūḍhāṅghrisudrumaḥ         |
| V.    | (9) saptāsuvarair yo lam                       | saptaprakṛtimandalam              |
|       | (10) saptadvīpam iva vyāpa                     | saptasaptir ivāṅcubhiḥ            |
| VI.   | (11) tejasviro jagajjāta-                      | rañjanenorjasājayat               |
|       | (12) tīkṣṇān mṛdūn aṅūn sthūlān                | yo gñīndūdūn ivāṅcumān            |
| VII.  | (13) nāpuḥ prakṛtayas trāsam                   | parato pi kim u svataḥ            |
|       | (14) yasya kāntiyāṣṛitā kāntā                  | kenāpy akalayat smaram            |
| VIII. | (15) dagdhadṛptadviṣaddīpa-                    | dīpitājiniḥo niḥam                |
|       | (16) yattejodahano dīptyā                      | jayaṣṛīdarṣanād iva               |
| IX.   | (17) vidhivatkarmmakuḥalāḥ                     | pakṣihīnsro pi samyu[ktam]        |
|       | (18) = = dviṅmāṅsapiṅḍena                      | yāḥ kakādīn atarppayat            |
| X.    | (19) tasya ṣūraḥ ṣucir maulo                   | mantri mantriguṇocitaḥ            |
|       | (20) caturṅām rājakoḥānām                      | yas tṛtiyam praṭi prabhuḥ         |
| XI.   | (21) <u>vraikanloṅsā</u> dhusantāna-           | santānakaphalodayaḥ               |
|       | (22) yas tyaktajadasaṅgo pi                    | saṅgopitavrṣapriyāḥ               |
| XII.  | (23) yaḥ ṣṛīnarapatīndrādi-                    | varmmāntan nāma nāmataḥ           |
|       | (24) sāntānikam abhūd bhūmi-                   | patinā tena lambhitaḥ             |
| XIII. | (25) virendravarmmavibitaḥ                     | bhūpe ṣṛījayavarmmani             |
|       | (26) udayādityarājye tu                        | ṣūnyam yad <u>vrahdamnappuram</u> |
| XIV.  | (27) ṣṛīharṣavarmmadharaṅpatiḥāsanena          |                                   |
|       | (28) tasmin kṛte sa punar arppitavandhuvargge  |                                   |
|       | (29) liṅgan dviḥastaparimāṇam ajadvayasya      |                                   |
|       | (30) viṣṇor bhavasya vidhinā pratime vyadhatta |                                   |
| XV.   | (31) tat puram avati ṣṛīnara-                  |                                   |
|       | patiṅdravarmmany ameyamud iha rṣiḥ             |                                   |
|       | (32) svīkuru rakṣaṇadakṣa                      |                                   |
|       | kṣamam idam jī vādanam avādit ⊙                |                                   |

## Piédroit nord.

(1) — 𑀓𑀲 ta rājya vraḥ pāda kamrateṅ aṅ ṅṛisūryyavarmmade(2)va <sup>a</sup>nak saṅjak vraī kanloṅ mān bhakti vyat° vraḥ kamrate(3)ṅ aṅ vraī kanloṅ <sup>a</sup>cas dār nāma vraḥ kamrateṅ aṅ ṅṛī (4) narapatīndravarmma° kamrateṅ aṅ vraī kanloṅ ta pha-ūn vraḥ kamra(5)teṅ aṅ ṅṛī narapatīndravarmma jā agradevī ti hau kamrateṅ (6) aṅ ṅṛī narapatīndralakṣmī d 987 ṅaka gi nu vraḥ pāda kamrateṅ (7) aṅ ṅṛīharṣavarmmadeva svey vraḥ dharimmarājya° vraḥ kamrate(8)ṅ aṅ vraī kanloṅ ta kanmvay saṅjak ta vraḥ pāda kamrateṅ a(9)ṅ ṅṛīharṣavarmmadeva karuṇā toy mantri ta mukhya d 993 (10) ṅaka gi nu vraḥ kamrateṅ aṅ vraī kanloṅ khloṅ glān nātrī(11)ni° sruk vraḥ daṃṅap ti kaṃsteṅ ṅṛī vīrendravarmma cat ta rājya vraḥ (12) pāda paramavīraloka° lvaḥ ta rājya vraḥ pāda kamrateṅ aṅ (13) ṅṛī udayādityavarmma[deva]..... (14) aṅ ṅṛīharṣavarmma[deva]... [vraī] (15) kanlōṅ pre cat..... ca(16)t sruk vraḥ daṃṅap ..... [pra](17)timā vraḥ kamra[teṅ aṅ]..... [vraḥ kamrate](18)ṅ aṅ nārāyaṇa..... (19) vraḥ pāda kamrateṅ..... [ka](20)mrateṅ aṅ..... [kamra](21)teṅ aṅ..... [pra](22)sāda-may..... [kamrate](23)ṅ aṅ ṅṛī..... [kamra](24)teṅ aṅ ṅṛīharṣa[varmmadeva].....

## TRADUCTION.

I. Victoire à Bhava qui porte dans son œil et sur sa tête (respectivement) le feu et la lune, et qui agit en quelque sorte à volonté, selon son pouvoir de réchauffement ou de rafraîchissement.

II. Je salue le pied de Viṣṇu qui a enjambé la terre et que soulève la Gaṅgā, comme pour rabaisser la hauteur du roi des monts, père de sa rivale (1).

(1) L'expression *gaṅgayoddhṛta* « soulevé par la Gaṅgā » s'explique mieux par l'iconographie que par la littérature pouranique. D'après *Bhāg. P.*, VIII, xxi, 3-4. Brahmā lave le pied levé de Viṣṇu Trivikrama et, « purifiée par le contact du pied du dieu aux grands pas qu'elle venait de laver, l'eau du vase que tenait le Créateur devient le fleuve céleste ». Un peu avant (VIII, xviii, 28), l'eau avec laquelle Bali avait lavé les pieds de Vāmana, avait été identifiée avec « cette eau que le dieu des dieux, Giriṅa lui-même qui se pare du croissant de la lune, supporta sur sa tête avec une dévotion profonde ». Pour représenter cette scène, les sculpteurs ont figuré la Gaṅgā, issue du pied de Viṣṇu, comme une colonne soutenant ou soulevant celui-ci et prenant son appui sur la tête de Ṣiva (cf. l'image reproduite par T. A. GOPINATHA RAO, *Elements of Hindu Iconography*, I, 1, fig. III, 2). C'est ainsi que s'explique l'expression *uddhṛta*, qui, autrement, serait peu claire. — Le roi des monts est l'Himalaya père à la fois de la Gaṅgā, que Ṣiva porte dans son chignon, et d'Umā, épouse de Ṣiva.

III. Ô vous qui êtes délivrés du doute, saluez le Créateur, cause première, qui est désigné par des noms pleins de sens, à commencer par Svayambhū « existant par lui-même », Sraṣṭr « producteur ».

IV. Il y eut un roi Çrī Harṣavarman, qui avait pour parure la science de la bonne conduite <sup>(1)</sup>, et dont les pieds, tel un bel arbre, poussaient sur la tête des rois, ces montagnes (qui s'étendent) jusqu'à l'océan.

V. Par les (9) ouvertures, les (8) *asu* <sup>(2)</sup> et sept, il gagna comme il convient le groupe des sept éléments (de la royauté), de même que par ses rayons le (soleil) qui a sept chevaux gagne les sept continents.

VI. Par sa puissance sachant plaire aux créatures, il dominait les puissants, (rendant) les acides doux et les atomes grossiers, comme le soleil (éclipse) le feu, la lune et les étoiles.

VII. Ses sujets ne concevaient pas de crainte des autres; comment en eussent-ils conçu de lui dont la femme, attachée à sa beauté, percevait en quelque sorte l'Amour?

VIII. Par sa clarté, le feu de son ardeur (guerrière) éclairait sans cesse la nuit du combat au moyen de ces lampes allumées qu'étaient les ennemis brûlés, comme pour rendre la Victoire visible.

IX. Habile à pratiquer la règle, bien qu'il fût cruel aux partisans (de ses adversaires), il rassasiait les corbeaux et autres oiseaux de la chair de ses ennemis <sup>(3)</sup>.

X. Il eut un dignitaire brave, honnête, pourvu d'une charge héréditaire, se plaisant à pratiquer les vertus d'un dignitaire, chef du troisième des quatre magasins royaux.

XI. Né comme un fruit de cet (arbre) Santānaka qu'est l'honorable famille de Vrai Kanloñ <sup>(4)</sup>, bien qu'il fût détaché des sots, il était attaché à la protection du Taureau <sup>(5)</sup>.

(1) Ou : les traités de logique (*nyāyāgama*).

(2) Je ne vois pas comment *asu* qui est synonyme de *prāṇa* (les 5 souffles vitaux), peut avoir le sens de 8, attesté par le texte khm̄r (l. 6). Sur cette date 987 ç. = 1065 A. D., qui apparaît ici pour la première fois. V. supra, p. 222.

(3) Jeu de mots sur le mot *paṅṣi* « partisan » et « oiseaux ».

(4) Nom de lieu signifiant « la forêt dépassée ».

(5) Qui est un animal apathique (*jaḍa*). Ici le taureau symbolise la Loi.

XII. Il reçut du roi le nom héréditaire commençant par Çrī Narapatīndra et se terminant par varman (Çrī Narapatīndravarman).

XIII. Sa ville de Vrah Daṃnap <sup>(1)</sup> fondée par Virendravarman sous le règne de Çrī Jayavarman (V) était (devenue) déserte sous le règne d'Udayāditya (varman II).

XIV. Par ordre du roi Çrī Harṣavarman (III), dans cette (ville) restaurée où il avait installé un groupe de ses parents, il fonda suivant les rites un liṅga mesurant deux coudées, ainsi que les images des deux immortels, Viṣṇu et Bhava.

XV. A Çrī Narapatīndravarman, gouverneur de cette ville, le ṛṣi (résidant ici), rempli d'une joie sans borne, dit cette parole <sup>(2)</sup> : « Ô toi qui es habile à protéger, fais tien ce lieu convenable ».

Sous le règne de S. M. Çrī Sūryavarmadeva, l'Anak Sañjak de Vrai Kanloñ fit preuve d'un dévouement véritable. Le K. A. Vrai Kanloñ le vieux reçut le nom de K. A. Çrī Narapatīndravarman ; la K. A. Vrai Kanloñ, sœur cadette du K. A. Çrī Narapatīndravarman, devint reine principale et fut appelée K. A. Çrī Narapatīndralākṣmī.

- En 987 çaka, S. M. Çrī Harṣavarmadeva monta sur le trône. Le K. A. Vrai Kanloñ, neveu du Sañjak, reçut de la faveur de S. M. Çrī Harṣavarmadeva une haute fonction.

En 993 çaka, le K. A. Vrai Kanloñ (fut nommé) Chef des magasins royaux de troisième rang. Le pays de Vrah Daṃnap que le Kamsten Çrī Virendravarman avait fondé sous le règne de S. M. Paramavīraloka <sup>(3)</sup>, quand vint le règne de S. M. Udayādityavarmadeva..... Çrī Harṣavarmadeva .... Vrai Kanloñ, ordonna de fonder..... fonder le pays de Vrah Daṃnap.... les images de..... Nārāyaṇa.... Sa Majesté..... K. A..... K. A..... faveur..... K. A. Çrī..... K. A. Çrī Harṣavarmadeva.

(1) « Sainte digue ».

(2) Je traduis comme s'il y avait *vadanam*. Je suppose que l'allongement du premier *ā* est dû aux exigences du mètre. *vādāna* « musique. musicien » ne donnant pas de sens ici.

(3) Jayavarman V.

## LA STÈLE DE PRĀSĀT TOR.

L'inscription sanskrite de Prāsāt Tor <sup>(1)</sup>, dont une analyse sommaire a déjà été donnée dans la Chronique du *Bulletin* (XXXI, p. 621), couvre les quatre faces d'une stèle découverte par G. Taouvé le 3 septembre 1931. Elle comprend 36 lignes sur chacune des trois premières faces et 32 lignes sur la quatrième, au total 140 liges formant 61 stances composées dans les mètres suivants :

*çloka* : XIV, XXX.

*indravajrā* : VII, XIII, XV, XVII, XVIII, XXVII, XXIX, LXI.

*upajāti* : VI, VIII, XVI, XXIII, XLVIII, LII.

*vaṃçasthā* : XXII.

*vasantatilaka* : I-V, IX-XII, XIX-XXI, XXIV-XXVI, XXVIII, XXXI-XXXVI, XLVI-XLVII, XLIX-LI, LIII-LX.

*çārdūlavikrīḍita* : XXXIX, XLI, XLIII.

*sragdharā* : XXXVII-XXXVIII, XL, XLII, XLIV-XLV.

Les trois premières stances contiennent des invocations adressées respectivement à Çiva, Viṣṇu, Brahmā. Gaṅgā et Bhūpendrapaṇḍita, le premier donateur mentionné dans l'inscription de la quatrième face.

Vient ensuite l'éloge du roi Jayavarmanadeva (st. VI-XLV) : il s'agit certainement de Jayavarman VII. La stance LXI précise en effet que cet éloge a été composé à une date qui tombe dans le règne de Jayavarman VII, quelle que soit la façon dont on en interprète les éléments (1111 ç. = 1189 A. D. ou 1117 ç. = 1195 A. D.). Son auteur est d'ailleurs le petit-fils d'un dignitaire qui servit successivement les rois « Jayavarman, Dharaṇḍravarman et Sūryavarman » (XLVIII, L), c'est-à-dire Jayavarman VI, Dharaṇḍravarman et Sūryavarman II, et dont l'activité ne peut par conséquent être antérieure au règne de Jayavarman VII. Ce lettré étant, comme on va le voir, le descendant d'une vieille famille brāhmanique, il n'est pas étonnant que son œuvre ne fasse aucune allusion au bouddhisme royal qui se manifeste dans les inscriptions émanant du souverain lui-même, par exemple dans les édits des hôpitaux, la stèle de Tā Prohm et les stèles des Prāsāt Cruṅ d'Añkor Thom.

Les rares faits historiques qu'il soit possible de cueillir au milieu des fleurs de rhétorique de ce petit kāvya sont les suivants :

st. XXV, érection par le roi d'une statue en or de son grand-père maternel (Harṣavarman III) sans doute à Prāsāt Tor (*imām... pratimāṃ suvarṇām... asthāpayad*) ;

(1) Inventaire des inscriptions, K. 672.

st. XXVII, XXXIX, creusage d'un étang;

st. XXXVI, XL, construction d'un temple (*vihāra*) entouré d'ermitages (*āṣrama*), et peut-être d'une haute tour qui est comparée à un lotus, et qui devait se trouver à Prāsāt Tor (*prāñcuprāsāda eṣo*);

st. XXXV, XLV, victoires sur les Chams et sur un roi de l'ouest (Birmanie ?).

Cette longue *praçasti* nous conduit jusqu'à la fin de la troisième face de la stèle. La quatrième est consacrée à l'histoire de la famille dont les fondations à Prāsāt Tor ont motivé l'inscription. En voici le résumé :

Namaççivāya et Vāgīçvarī Bhagavatī eurent un fils (XLVI) qui reçut le titre de Bhūpendrasūri (XLVIII) ou Bhūpendrapaṇḍita (L) et exerça les fonctions d'inspecteur des magistrats sous les rois Jayavarman VI, Dharaṇḍravarman et Sūryavarman II (XLVIII). Ce personnage que nous appellerons Bhūpendrapaṇḍita I eut (au moins) trois enfants, deux fils tous deux nés à Kuçasthālī et une fille. Le fils aîné, dont la mère portait le nom de Bhagavatī (LVII), reçut d'abord comme son père le titre de Bhūpendrapaṇḍita [II], puis ceux de Rājen-drapaṇḍita et de Sūryapaṇḍita; il occupa les fonctions de *sabhāpati* sous Sūryavarman II (LI). Le cadet, dont le nom n'est pas spécifié, était musicien. Quant à la fille, elle eut un fils qui porta le même titre que son oncle et son grand-oncle: c'est ce Bhūpendrapaṇḍita III ou Bhūpendrapaṇḍita de Kuçasthālī, *sabhyādhipa* ou chef des magistrats sous Jayavarman VII, qui est l'auteur de l'inscription (LXI).

Le couple ancestral Namaççivāya-Vāgīçvarī Bhagavatī est déjà connu par l'inscription de Ban Th'at qui a pour auteur leur fils Subhadra, *alias* Mūrdhaçiva. Celui-ci n'est autre que Bhūpendrapaṇḍita I. En effet, ce nom que L. FINOT, en traduisant la stèle de Ban Th'at (1), a pris pour une simple épithète et rendu par « pandit royal », est bien un titre mandarin, comme le prouve la présence de la particule *çrī* qui lui est préfixée (III, xv = face C, l. 30). Bhūpendrapaṇḍita I de Prāsāt Tor et Subhadra Mūrdhaçiva (Bhūpendrapaṇḍita) de Ban Th'at sont bien un seul et même personnage. S'il en était besoin, l'identification serait encore confirmée par la communauté d'origine: la famille de Ban Th'at, comme celle de Prāsāt Tor, se rattache au village de Kuçasthālī, localité des environs de Vāt Ph'u ou de Basāk (2).

(1) *Notes d'épigraphie* (XIII), BEFEO., XII, 2.

(2) *Ibid.*, p. 6-7. — L. FINOT a lu *Chok Phlāñ* le nom khmère de cette localité. Il faut lire *Chok Phlāñ*. Le mot *phlāñ* existe encore en cambodgien moderne où il désigne une graminée (*Imperata arundinacea*) qui, sans être identique au *kuça* (*Eragrostis cynosuroides*) joue cependant le même rôle dans les cérémonies brâhmaniques du Cambodge et du Siam. Cf. BEFEO., XXXVI, p. 20, n. 1.





ouest. Ce liṅga ayant été consacré par Bhūpendrapaṇḍita I au plus tôt sous Jayavarman VI et au plus tard sous Sūryavarman II, c'est en gros entre 1090 et 1150 que se placerait la construction du sanctuaire nord-ouest. Les images mentionnées par la st. LVII, si elles ont bien été placées à Prāsāt Tor, ne sauraient guère correspondre à celles que G. Trouvé décrit dans sa monographie sous les lettres *b* et *c*, puisqu'elles sont de la première époque de l'art classique. D'ailleurs leur découverte sous le portique ne permet aucune déduction relativement à la chronologie des édifices. Par contre, la stèle de 1189 permet de dater l'abri construit pour elle.

Maintenant, que faut-il penser de l'étang, du *vihāra* entouré d'*ācrama* et du haut *prāsāda* mentionnés dans l'éloge de Jayavarman VII ? L'étang pourrait correspondre au fossé-bassin entourant Prāsāt Tor, mais le texte ne dit pas expressément que cet étang se trouvait « ici ». La même remarque s'applique au *vihāra*. Par contre, la mention du *prāsāda* est précédée du démonstratif *eṣa*, ce qui rend difficile d'admettre qu'il ait pu se trouver ailleurs qu'à Prāsāt Tor. A travers les hyperboles du poète, on croit discerner qu'il s'agissait d'un édifice assez élevé, orné de pinacles et d'éléments décoratifs pointus comparés aux épines qui couvrent la tige d'un lotus. Ces données font plutôt songer à un édifice en construction légère, et l'on peut se demander si celui-ci, destiné peut-être à abriter la statue en or de Harṣavarman III, ne s'élevait pas au sud de la tour centrale, là où les fouilles n'ont révélé qu'un socle en latérite représentant justement, d'après G. Trouvé, les traces d'un bâtiment en matériaux légers. Mais une difficulté naît du fait que G. Trouvé donne de bons arguments tendant à prouver que cet édifice disparu était plus ancien que la tour centrale, qui, plus ancienne elle-même que le sanctuaire nord-ouest, est bien antérieure au règne de Jayavarman VII. Si ces arguments sont sans réplique, — et G. Trouvé n'est plus là, hélas ! pour prendre part à la discussion, — il faudra se résigner à ignorer ce qu'était et où se trouvait le *prāsāt* de Jayavarman VII.

Sauf sur ce point obscur, les renseignements extraits de la stèle cadrent bien avec ceux que G. Trouvé a tirés de l'étude architecturale du monument. Le sanctuaire nord-ouest daterait de la fin du XI<sup>e</sup> ou du début du XII<sup>e</sup> siècle et serait, en gros, contemporain d'Ankor Vāt. La tour centrale, qui a été nécessairement construite auparavant, serait antérieure à l'époque d'Ankor Vāt comme le suppose G. Trouvé. Quant à l'abri à stèle, il est en effet postérieur, puisqu'il date de Jayavarman VII ainsi, sans doute, que le portique le reliant à la tour centrale.

Le texte de l'inscription est admirablement bien conservé et sa lecture n'offre aucune difficulté. Sauf quelques incorrections portant surtout sur l'emploi des linguales, la langue ne présente aucune particularité qui la distingue de celle des inscriptions de la même époque. Plusieurs stances, dans lesquelles l'auteur s'est efforcé de mettre en œuvre toutes les ressources de la rhétorique et de la stylistique prévues par les traités, sont d'une interprétation malaisée.

## TEXTE.

## A

- (1) hūṃ
- I.           ⊙ yasyāpy acitprakṛtiṭaḥ prakṛtir guṇātmā  
kṣoṇīpater iva tarobhir ajādyayoniḥ
- (2) sarvvatra sā bhavati vastucayāya paçcāt  
tan naunamīmi jagatāṃ patim içam īdyam
- II.           (3) ⊙ vande kuçeçayadṛçaṃ sadṛçaṃ çivena  
sampratyayena mahatāṃ mahasāṃ mahimnā
- (4) arddhendudhāriṃvapuṣāsurasādhitena  
prāpāmvikāṅgam iva yasya çarīram aikyam
- III.          (5) ⊙ ambhojabhūr bhuvi vibhāti vibhābhir ābhir  
vedaīç caturbhir api bhūtapater adhītaiḥ
- (6) yena vyadhāyi nijasarggavivādakāle  
viṣṇor adhogatir adhovadanair dyudhāmnām
- IV.          (7) ⊙ gaṅgām umābhayadhiyeva çaçāṅkamauli-  
kauṣīrakoṭaravane gahane nilīnām
- (8) nāçāṅkitavyasurapūrvvasurapraveçe  
nirbhītim agrakuçalāṃ praṇamantu mūrddhnā
- V.           (9) ⊙ bhūpendrapaṇḍitapadaṃ munimastakāli-  
mālānataṃ kajam iva praṇamantu santāḥ
- (10) saṅsārasindhubhuvanoddharaṇāya guhya-  
tīkāpathā yad akarod yamasadmaçūnyam
- VI.          (11) ⊙ rakṣatsu çakrādiṣu rājamūrṭityā  
vṛṣaṃ samīkṣya kṣatam aṅghribhaṅgāt
- (12) jātaç çivaç çrījayavarṃmadevo  
rājā rarakṣāniçam akṣatāṅgam
- VII.         (13) ⊙ kāntaṃ vapuḥ kauçalam agravīryyaṃ  
pūrvvāvanīndrād adhikaṃ yadīyam
- (14) tīvraṃ sahasrāgnitapaḥ kṛtaṃ kiṃ  
çāstrāntareṇāpy uta tat kṛtaṃ svāt
- VIII.        (15) ⊙ yo bhūtībhūto samadrṣṭir udyan  
vṛṣasthito gotravarapratītaḥ
- (16) durggāgamekṣī bhuvanapratīkṣyas  
sulakṣīto bhūtapatiḥ prāīrṇaḥ

- IX. (17) ① naikaṃ vṛṣasya padam asthiram etya yaṃ prān-  
nītyauśadhena sudṛḍhaṃ punar āpa bhaṅgam  
(18) aṅghritrayaṃ kṣatam anekanarendradoṣāt  
teṇa sma rohatitarāṃ acireṇa manye
- X. (19) ① lakṣmīḥ patim samupagūhitum ādṛtā yaṃ  
mūrdhābhīṣiktanṛpatin vata vismarantī  
(20) āliṅgane raṇamukhe nukiratkinatvāc (1)  
chastrāhatau çatadṛçaṃ smarati sma çakram
- XI. (21) ① ekāntakāntakuçumāyudhakāntikāmāt (2)  
kāmaṃ dviṣantam adahan nu purā na roṣāt  
(22) bhūtas sa yo hi bhuvane bhuvanapratītaṃ  
rūpaṃ smarasya sakalan tad alaṃ vabhāra
- XII. (23) ① sthāne tarāṃ maṇasījo bhuvi jāyamāno  
yo yoṣito vyadahad akṣinipātavāṇaiḥ  
(24) pūrvvatra yad yuvatihetuvṛhadvipattim  
arddhenduçekharadhṛto nvabhavat sa aindyām
- XIII. (25) ① tāpṛ phalāçī girirandhraçyī  
tejasvinaū cet tam inam samīkṣya  
(26) nirvvāṇam āyā iti kāndiçkaç  
cārānūnītaḥ kṣitipālarāçīḥ
- XIV. (27) ① kāmo pi makarārūḍho yatkāntyutkīrtinīradhau  
(28) agāḍhe kevalaṃ magno yad anaṅgo mahattarah
- XV. (29) ① āsphālitadviddvipakumbhamukta-  
muktālavas saṃyati yena reje  
(30) yattatparāṇāṃ surasundarīṇāṃ  
vyarthotsukānām iva vāspavinduḥ
- XVI. (31) ① yaṃ saṃpradhāryātmabhuvā na tasya  
stutir na kāmasya tiraskṛtiç ca  
(32) ya ekakartākaluṣasmarasya  
tasyānavadyasya puṇas stuto bhūt
- XVII. (33) ① candreṇa cūtena madho rasena  
sārdhhaṅgato smīha itīva kāmah  
(34) yo bhūr hriyāgniṃ praviçan mukheaduḥ  
pāṇyaṅghricūtaç çvasanāgragandhaḥ

(1) Corr. : °kiṇatvāc. Le caractère ccha est gravé en surcharge sur le caractère lla.

(2) Corr. : °kusuma°.

- XVIII. (35) ॐ diṣṭyārjunaç cākṣayavānatūno  
rāmaç ca hanta svayam āgateṣuḥ  
(36) yasyāhatāre raṇa ekavāṇa-  
gatyaiva kiṃ bhūriçareṇa çāṅke

## B

- XIX. (1) ॐ dordandadandadalitaddviradendradanta-  
kṣodair vv[1]lakṣitasamagravapurvvikīrṇaiḥ  
(2) karppūracūrṇṇanicayair iva carccito yo  
lakṣmyā ratau ratigṛhopamayuddharaṅge
- XX. (3) ॐ bhūbhṛdyaçaḥparimitārtham ajāṅdakhārī  
sraṣṭrā kṛtā tadaṇu tadyaçaṣi pradattā  
(4) yatraiva yatra tu mahāṅdam atītakīrttau  
mānaṃ paraṇ kim iva tena mudā pradeyam
- XXI. (5) ॐ yasyādhvaroddhuravisāritadhūmradhūmo  
vātyoddhṛtorutaravṛttavapūr vvireje  
(6) vāhur harer iva haran kanakāṅdamūrdham  
yatīrttipīditakṣārjitakīrttuhāre
- XXII. (7) ॐ marutsamuddhūtasuvṛttavigrahaḥ (1)  
gavāṃ vṛhatkoṭir upadravāntakaḥ  
(8) yadadhvare dhūmagaṇaḥ karo yathā  
dhṛtorugovarddhanaparvvato hareḥ
- XXIII. (9) ॐ amūrttir ekāpi yadīyakīrttir  
vvibhus samastā suhṛdānanasthā (2)  
(10) sandṛçyamāneva janair anekā  
kālo yathopādhiviçeṣasamsthaḥ
- XXIV. (11) ॐ yad drāvyamānaripavo nanu sāvakāçā  
randhre harer harigaṇaç ca gṛheṣu teṣāṃ  
(12) çṛiç cātra kiñcid avakāçaparaṃ pareṣāṃ  
vādhān gamiṣyad abhavan na tadīyarājye
- XXV. (13) ॐ kṣoṇyāṃ imāṃ anupamāṃ pratimāṃ suvarṇāṃ  
svarggasvakīyajananījanakānusārīm  
(14) yo sthāpayad vividhabhogacayair apūrvvaiḥ  
kāsthāmukheṣu ca samāṃ svayaçaḥpratānam

(1) Sandhi incorrect. Corr. : °vighraho.

(2) Le dernier aksara est indistinct.

- XXVI. (15) ⊙ gaurīgurur mmaḍasamaḥ kanakāṅgakānter  
içāhitātmaḥatayā mahimānam āpa  
(16) matveti merur amalān tanujān nu kīrttiṃ  
svaraṅṅādrimūrttir adīçan aṅṅpatau maheçe
- XXVII. (17) ⊙ dairghyena gambbīratayā prathimnā  
naivāsya vāpī jaladhiyamānā  
(18) ākīrṅṅakārttiyasvaramappravimvair (1)  
aurvvāṅṅniḥhūṭair api madhyadṛṣṣṭaiḥ
- XXVIII. (19) ⊙ yatrāçvasaṃḥatisamānatayā mayā sā  
saṃjñāsamaçva iti na pratimanyamānā  
(20) tyājyā na sā tribhuvanaḥprathitā kathan nu  
sārtheṭi sapta turagā raviṅṅānivad dhāḥ
- XXIX. (21) ⊙ rājaayakanyā vibhavopanītā  
lakṣmīsamās santi sahasrasaṃkhyāḥ  
(22) anyonyadeçocitaçilpabbedā-  
veṣā ruṣā yās sadṛçā vabhūvuh
- XXX. (23) ⊙ vātoddhūto dhūjaṣ tasya lakṣmīkara ivāgrataḥ  
(24) tato māgā ita iiii svasstrīnām vinivṛttaye
- XXXI. (25) ⊙ ākīrṅṅaketanagaṅṅair gagaṅṅollasadbhis  
tārā rarāja sutarām iva dhūmaketuḥ  
(26) āsaṃsitakṣitiçubhā na çubhetarāḍḍhya  
saṃlakṣyate sma jalaketur açaṅki çāṅke
- XXXII. (27) ⊙ nīlendranīlamanīnīrajarāgarāçi-  
roçiṣpariṣphuritamanditamāḍḍalena  
(28) krīddāgrhe dyumaṅṅineva vivarṅṅabhāva-  
bhājādhayo nu gaṅṅakasya muhuḥ kriyante
- XXXIII. (29) ⊙ udyadvṛḥadvitatakīrttisuradrumeṅa  
dāṅṅāmvu yasya savane jaladhiyamānam  
(30) udbhūtabhūrivivudhādbhūtabhūtibhūmṅā (2)  
neyattayādhikatayā jaladher daviyāḥ
- XXXIV. (31) ⊙ sarvvāṅṅavadyavadanaprakṛtāvasatyām  
svenānurūpavapuṣi dyupatiḥ praçaktāḥ (3)  
(32) anyāsu yatra vanitāsu yadi prayātāḥ  
kānīrāratim sma nu parāsu nīrākāroti

(1) Corr. : °kārṭtiyasvaravappravimvair (hypothèse de L. FINOT).

(2) Sic.

(3) Le graveur avait d'abord écrit *praçastāḥ*. Le k est en surcharge sur un s.

- XXXV. (33) ① svalpīkṛtāpi vasudhā vasudhādhipena  
cāmpēçvaraprahitaçāmpapurair navīnaiḥ  
(34) kīrttyānaya vata tadutthitayā mahatyā  
vrahmāṇḍam eva sutanūkṛtam adya maṇye
- XXXVI. (35) ① yenāçramā viracitāḥ parito vihāraṃ  
ye nityahūtapuruhūtapurassareṇa  
(36) acchinnaçantatamakhe (1) sukhinā sureṇa  
kenāhṛtā iva ciraṃ sthitaye dyulokāḥ

## C

- XXXVII. (1) ① saptārccir vahnyagāre vidhisatatahuto yena mantraiḥ pra-  
[yuktair  
(2) mmedhyenābhūtapūrvveṇa vividhahaviṣāpi prahr̥ṣyaty aīva  
(3) pūrvvatrāpūrvvam āçuprahitahitahavir mandapālasya mantrāt  
(4) kṛtsnam kṛṣṇārjunābhyāṃ priyam adhikam asau khāṇḍave (2) no  
[cakhāda
- XXXVIII. (5) ① yāminyāṃ yāmatūryyaḥ prathitapṛthughano yatra harmyā-  
[graçṛṅge  
(6) no cañcac cārucāmīkaracamarakacaç candravimvāntikatvāt  
(7) antasthānasthitendrapramukhamakhabbujāṃ anyajāyāratānām  
(8) anyatrāçañkanāt kā cid aratir aparā rāginān nāpa citte
- XXXIX. (9) ① yatra strīstanacārucandanarucā çubhras tatāko dhiko  
(10) rodhoropitaraicayo harajatāgaṅgeva (3) bhūmyuddhṛtā  
(11) yañ kallolakarair vviluptalalanālālālāmam bhṛçam  
(12) sā kāntā pratitādayet kucakulaiḥ pīṅair aho vigrahaḥ
- XL. (13) ① uccair dyutyā samudyau bhuvanam adharayan gaurapatrā-  
[dhikānto  
(14) viçrāntabhrāmyadabhrabhramarapacitāḥ kaṅtakenācitāṅgaḥ  
(15) prāñçuprāsāda eṣo param iva kamalam lakṣitā līnalakṣmīs  
(16) sṛṣṭam sraṣṭrā yathārtham bhavati racitaye çṛisapatnyā dharanyāḥ
- XLI. (17) ① gandharvvo divi gāyati sma suyaço yasyādbharottham mudā  
(18) rājanyaḥ karamārdavopajanitāḥ kāntyutthitāḥ kāmīni  
(19) dviṅkṣatraç ca yathāparādhadamajan no vaiparītyāñ kva cit  
(20) prāyo gītim abhīpsitāṃ svarakalāñ gāyanti lokā bhṛçam

(1) Le texte avait primitivement °*antaka*°. Le second *t* est en surcharge.

(2) Corr.: *khāṇḍave*.

(3) Corr.: °*jaṭā*°.

- XLII. (21) ॐ yatkr̥ṭṭyām vāgurāyām iva bhūvi vitatāyān gatā rājasīṅhā  
 (22) damyā ye durdamā yena sapadi sudamās svasthitīm suṣṭhunītāḥ  
 (23) mandaujovāgurāyān nabhasi kajaduvā tv ekam enaṃ samīkṣya  
 (24) tān tyaktvā prīdaye <sup>(1)</sup> dyāpi nanu khalu kṛtas <sup>(2)</sup> sādhanam  
 [mocanañ ca <sup>(3)</sup>]
- XLIII. (25) ॐ bhūto bhūtigamaṃ bhṛṣaṃ vidhutamo homārccitaḥ ṣaṅkaraḥ  
 (26) ṣreyo gotravaro mahān asamasaddṣṭir bhavo jātavān  
 (27) kurrvaṃ vipramadaṃ samastavivudhe nirvvaṇadāyacyutaḥ  
 (28) padmarddhiḥ caturānāno vidhir ayaṃ devatrayātmā sphuṭam
- XLIV. (29) ॐ dhūmānām sañkhyayā śvād yadi ghaṇamahimā megha eko  
 [dhvarāṇām <sup>(1)</sup>]  
 (30) dhūmaprārabhyamāno navasaravivaro yasya caikāroṇavasya  
 (31) toyādāne kṣaṇena druhinakṛta iva sthūlakoṣo tirekas  
 (32) sārddham sarvvātmanā sanmaṇivisararuco ṣaṅki sañrak-  
 [ṣaṅārtham
- XLV. (33) ॐ utkr̥ttakṣatram <sup>(3)</sup> ājau bhṛgujam <sup>(4)</sup> ativalim <sup>(1)</sup> vikrame-  
 [ṇābhijitya  
 (34) drāg yo dhaḥkṛtya tejasvinam inam aparaṃ pūritāṣāsamūhaḥ  
 (35) ṣṛṭbharttāṣaṅkhacakrāsiṣaravasumatīṣakticāpāṅkapāṇir  
 (36) dhātrīm ṣatruṣv adhīnām ahaṃ ad akutilo <sup>(8)</sup> dhaṣcakārāj-  
 [janetram <sup>(9)</sup>

## D

- XLVI. (1) ॐ vāgīṣvarī bhagavatī bhagavān ṣivaḥ ca  
 ṣaṅke yadiyajananījanakāv abhūtām  
 (2) vāgīṣvarī bhagavatīti namaṣṣivāya-  
 nāmīṣvareṇa vihitaṃ kṛpayānayoṛ yat

(1) Corr. : *prīdaye* (hypothèse de L. FÉLIX).

(2) Corr. : *kṛtam* (?).

(3) Le groupe *āca* est écrit en surcharge sur *mvā*.

(4) La syllabe *dhva* est en réalité écrite *dhū* qui ne va ni pour le sens, ni pour le mètre.

(5) Les quatre premiers akṣara ont été écrits après rature d'un texte indiscernable.

(6) La pierre a *bhugujam* : la correction s'impose.

(7) La pierre semble porter *ojam iti*<sup>o</sup>, mais le premier *i* paraît avoir été effacé, et *ati* va beaucoup mieux que *iti*.

(8) Corr. : *akutilo*.

(9) Corr. : *abja*<sup>o</sup>.



- XLVII. (3) ⊙ siddhāntatarkkamunisammataçavdacāsira-  
vedārthapañcajaladhīn pivati sma bṛdyam (1)  
(4) pītojjhitaikasariṭāmpatir āçu tāvaj  
jihrāya kiñ kila na kumbhabhavo pi yasmin
- XLVIII. (5) ⊙ rājyasthitaç çrijayavarṃmadevas  
tataḥ paraṃ çridharanīndravarmṃmā  
(6) çrīsūryavarṃmātha nṛpe traye çri-  
bhūpendrasūriḥ kila sabhyadarçī
- XLIX. (7) ⊙ liṅgaṃ paraṃ pratikṛtiṃ svayam eva samyag  
bhūpendradeça iha yas samatiṣṭh[i]pat prāk  
(8) puṇyāya lokanikarasya tataḥ paraṃ sa  
svaryāta eṣa śuramandirapāvanārtham
- L. (9) ⊙ çrīsūryapaṇḍitasabhāpatir ātmajaç çri-  
bhūpendrapaṇḍitaguroḥ kulapadmasūryaḥ  
(10) çrīsūryavarṃmanṛpateḥ pravaro varo san  
sausnātiko navaratan nṛpatīndrabhūtyai
- LI. (11) ⊙ bhūpendrapaṇḍitasabhāpatir Içvarād yo  
rājendrapaṇḍitasabhāpatināma'avdhā  
(12) çrīsūryapaṇḍitasabhāpatināma paçcād  
evaṃvidhair vijitapūrvvagurur yaçobhiḥ
- LII. (13) ⊙ rudrāñçajātaç çitikeçabbhāg yo  
bhāgyo bhavopāsakavṛddhaputraḥ  
(14) ajātaçatruḥ kuladīptadīpas  
sute pi sāmānyasamānadoṣaḥ
- LIII. (15) ⊙ ekūnaviñçativayo janakāptavidyo  
vid yas sudharṃmanirato niratam vadanyaḥ  
(16) viçvambharāpatiguṇajñatayā suvarṇa-  
yānopavītaḥaḥakavyajanair vyabbūṣi
- LIV. (17) ⊙ yogyo vicārakagurur gurukoṭīhoma-  
hotā sabhāpatigurur guṇaratnapāttram  
(18) çāstriyalaukikapadavyavahāramārgge  
stheyikṛto vanibhujā kila sūkṣmadarçī

(1) °dyam remplace un caractère préalablement effacé.

- LV. (19) ③ rairatnabbūṣaṇakaraṅkasuvarṇadolāṃ  
dorbhyāṃ dideṣa giriṣe praṇayāt tayor yaḥ  
(20) ājanmajaṇmavidhivaj japahomasoma-  
yāgādikarmmaphalam ācaritaṅ ca pitroḥ
- LVI. (21) ③ yasyānuvaṇdhakavikuṅjarasaṃkule smia  
grāme <sup>(1)</sup> maharddhivibhave ca kuṣasthalīti  
(22) saṅjāta evaṃ anujaḥ praṇavopagīto  
bhadreṣvarārcanaividhau giriṣaprayuktaḥ
- LVII. (23) ③ asthāpayad bhagavatīṃ janaṇīṃ satīṃ ṣrī-  
bhūpendrapaṇḍitapitūḥ padapāṅsulavdhyai  
(24) ṣrīsūryyapaṇḍitasabhāpatir ātmarūpaṃ  
bhaktyaitayos saḥkalatram atiṣṭh[ī]pad yaḥ
- LVIII. (25) ③ rairāṣiratnarajatatraputāmraloha-  
kaṅsadvipendrabhṛṣabhendradharāṣvadāsam <sup>(2)</sup>  
(26) ṣrīsūryyapaṇḍitasabhāpatir iṣvare dād  
asmin pratiṣṭhitavidhau pranayena pitroḥ
- LIX. (27) ③ yo sthāpayat praktikṛtiṃ vibhavana mitror <sup>(3)</sup>  
gīrvvāṇamandirasukhāpuracūtamūle <sup>(4)</sup>  
(28) grāme suvarṇagajaratnaraśāṣvatāmra-  
tāraṇ tatāra tarasā giriṣeṣu teṣu
- LX. (29) ③ ṣrīsūryyapaṇḍitasabhāpatibhāgineyo  
yo gryas sabhāpatir anantaram eva naptā  
(30) bhūpendrapaṇḍitaguroḥ sa kuṣasthalīṣrī-  
bhūpendrapaṇḍita īti prathito rasāyāṃ
- LXI. (31) ③ sabhyādhipaṣ ṣrījayavarṇmadeva-  
rājño <sup>(5)</sup> jayādityapure parārdhnye  
(32) ṣrīsūryyasūrīr yaṣase praṣastam  
rūpaikacandrādrībhīr ācakāra

(1) Le g est une correction du graveur ; il est écrit en surcharge sur l ou k.

(2) Sic. Corr. : °vṛṣa°.

(3) Sic. Corr. : pitror.

(4) °pura, au lieu de °pūra, à cause du mètre.

(5) Le groupe jño est en surcharge sur un autre caractère.

## TRADUCTION.

## A

I. Celui dont, par l'effet de sa constitution matricielle <sup>(1)</sup>, la substance originelle possédant les (trois) attributs [ou: les éléments constitutifs du gouvernement <sup>(2)</sup> possédant les vertus], non née <sup>(3)</sup> et ayant une origine primordiale [ou: une naissance éminente] comme celle d'un roi, se répand rapidement en tous lieux afin de produire ensuite la multitude des objets [ou: l'accumulation des richesses], je le salue sans cesse, cet Īça, Seigneur des créatures, digne de louanges.

II. Je salue (Viṣṇu) à l'œil de lotus, qui est semblable à Çiva et dont le corps a, par la conviction des sages éminents et par la grandeur <sup>(4)</sup> de son éclat, réalisé tel le corps d'Ambikā <sup>(5)</sup>; l'unité avec le corps du dieu qui porte la demi-lune et qui a vaincu les Asura <sup>(6)</sup>.

III. Le dieu (Brahmā) né du lotus brille sur terre par ces lumières que sont les quatre Veda appris par le maître des Bhūta <sup>(7)</sup>; c'est lui qui a obtenu, par les visages consternés des dieux, la descente sur terre de Viṣṇu au moment de la querelle survenue dans sa propre création <sup>(8)</sup>.

IV. Inclinez la tête devant Gaṅgā, douée de mérites éminents; se cachant, comme par crainte d'Umā, dans cette impénétrable forêt, pleine de huttes et d'arbres creux, (qu'est la chevelure) de Celui qui porte la lune dans sa chevelure, (elle est) sans crainte (dans cette cachette) qui n'a pas à redouter l'entrée du dieu qui est le premier des dieux <sup>(9)</sup>.

(1) M. à m. « parce que la *prakṛti* n'est pas esprit (*cit*) ».

(2) Sur ce sens de *prakṛti*, cf. la note de la stance XXVIII, infra. p. 243.

(3) *Ajā* est un synonyme de *prakṛti*.

(4) La grandeur (*mahiman*) est un des attributs de Çiva.

(5) Umā.

(6) Çiva, avec qui Viṣṇu s'unit sous l'aspect de Harihara, comme Umā s'unit à lui sous l'aspect d'Ardhanārī.

(7) Çiva.

(8) Allusion à l'épisode raconté par le *Viṣṇupurāṇa*, I, ix. Les Deva ayant perdu leur vigueur à la suite d'une malédiction de Durvāsas, et se trouvant en butte aux attaques des Dānava, se rendent avec Brahmā à leur tête auprès de Viṣṇu endormi sur l'océan et sollicitent son aide. Celui-ci leur enjoint de baratter l'océan pour en extraire l'ambrosie.

(9) Le sens est que, cachée dans la chevelure de Çiva (qui l'a reçue à sa descente du ciel), la Gaṅgā ne craint pas que le dieu ne l'y découvre et n'excite ainsi la jalousie de son épouse Umā.

V. Que les gens de bien honorent le pied de Bhūpendrapaṇḍita, ployant comme un lotus sous cet essaim d'abeilles que sont les têtes des sages, puisque pour tirer le monde de l'océan de la transmigration, il a vidé le séjour de Yama <sup>(1)</sup> au moyen de la Guhyaṭkā <sup>(2)</sup>.

VI. Considérant que le taureau de la royauté <sup>(3)</sup> avait été blessé par la fracture de ses pieds tandis qu'il était gardé par Çakra et les autres dieux sous forme de rois, le roi Çrī Jayavarmadeva, tel Çiva incarné <sup>(4)</sup>, le garda sans cesse avec ses membres intacts.

VII. Sa beauté corporelle, son adresse, sa vaillance extrême surpassaient celles du roi précédent. Que dire de ses austérités ayant l'ardeur de mille feux, qu'il pratiquait même sans instruction ? <sup>(5)</sup>

VIII. Se levant, doué de puissance [ou : de cendres], ayant une intelligence sans égale [ou : des yeux impairs], installé dans la vertu [ou : assis sur le taureau], considéré comme le meilleur de sa lignée, s'appliquant aux sciences difficiles [ou : attendant la venue de Durgā], méritant la considération du monde, (ce roi) doué de marques propices était un maître des créatures [ou : Bhūtapati = Çiva] accompli <sup>(6)</sup>.

- IX. Il n'y a pas un seul pied du Taureau devenu vacillant qui ait eu sa fracture réparée par ce médicament qu'était l'ancienne politique ; mais ce sont, à ce qu'il me semble, les trois pieds (du Taureau) blessés par la faute de plusieurs rois qui, grâce à lui, ont obtenu rapidement une complète guérison <sup>(7)</sup>.

X. Lakṣmī, ardente à embrasser ce (roi) qui était son époux, oubliant, ô miracle ! les rois consacrés, s'est dans son embrassement souvenue de Çakra aux cent yeux, à cause des cicatrices dont l'avaient couvert les coups d'épée dans la bataille <sup>(8)</sup>.

(1) Les enfers.

(2) Commentaire d'un ouvrage tantrique.

(3) Le taureau personnifiant Dharma « la règle », l'expression employée ici est équivalente à *rājadharma* « la règle de conduite des rois ».

(4) On peut traduire aussi « né propice ». Le taureau est la monture de Çiva.

(5) C'est-à-dire spontanément (?).

(6) A la faveur d'une série de jeux de mots, le roi est comparé à Bhūta (Çiva) couvert de cendres, possédant trois yeux, assis sur le taureau Nandin et attendant son épouse Durgā. *Pratirṇa* est un participe, soit de *pra-tī*, soit de *prati-ir* : j'ai adopté une traduction vague.

(7) Dans le *Kaliyuga*, quatrième époque du monde, dans laquelle nous vivons, le Taureau personnifiant le *dharma* ne tient plus debout que sur un pied. Les vertus du roi ont réalisé ce qui n'avait jamais pu être fait auparavant.

(8) Les cicatrices couvrant le corps du roi rappelaient à Lakṣmī les cent yeux qui couvrent le corps d'Indra.

XI. Ce n'est nullement par colère, mais par désir que la beauté du beau dieu armé de fleurs soit chose unique, que l'Ascète (Çiva) a brûlé son ennemi Kāma : ce (roi) suffit en effet à porter (seul) sur terre la forme complète de Smara, reconnue (comme telle) par le monde entier.

XII. C'est avec juste raison que ce (roi), dieu de l'Amour incarné sur terre, brûlait les femmes avec les flèches lancées par ses yeux, puisqu'autrefois il souffrit, de la part de (Çiva) qui porte la demi-lune dans son diadème, un grand malheur causé par une jeune femme (1).

XIII. Peinant [ou : souffrant de la chaleur], se nourrissant de fruits, couchant dans les grottes des montagnes, tandis qu'à la vue de ce roi brillant de majesté [ou : de ce soleil brillant de lumière], ils prenaient la fuite en criant : « Apaise-toi » [ou : « éteins-toi »], la multitude des rois [ou : des paysans] furent calmés par sa marche (2).

XIV. Kāma lui-même, monté sur le makara, fut complètement noyé dans cet océan insondable qu'était la renommée de la beauté de ce (roi), car (ce dernier) était (lui-même) un Anaṅga plus grand (que le véritable).

XV. Dans le combat, les grains de perle détachés du front bossu des éléphants ennemis qu'il avait frappés, semblaient être les larmes des nymphes célestes préoccupées et remplies à son sujet d'une vaine inquiétude.

XVI. L'ayant considéré, (Brahmā) incréé n'eut pas plus de louange pour lui qu'il n'eut de blâme pour Kāma ; c'est ce (Brahmā), en revanche, qui fut loué en tant que créateur unique de l'Amour sans tache et de ce (roi) sans défaut.

XVII. « J'ai pour acolytes la lune, le manguier et la douceur du printemps », ainsi réfléchit Kāma : s'étant de honte jeté dans le feu (3), il devint ce (roi) qui a la lune pour visage, la (douce feuille du) manguier pour (paume de la) main et (plante du) pied, et le meilleur des parfums pour haleine.

(1) Pārvatī, pour qui, sous l'inspiration de Kāma, Çiva conçut du désir pendant qu'il était en méditation. D'où la colère du dieu qui brûla de son troisième œil le dieu de l'amour.

(2) Il semble qu'à travers toute la strophe soit sous-entendu un troisième sens suggérant des concepts moraux : *tāpin* = souffrant des maux, *phalāṅgin* = recueillant le fruit des actes, *randhraçāyīn* = se trouvant au point faible, *nirvāṇa* = délivrance.

(3) Kāma a honte d'être obligé de recourir à l'aide de la lune (symbole de la nuit printanière, propice aux amants), du manguier (dont la floraison annonce le printemps) et des saveurs du printemps, pour établir son empire sur les êtres : aussi se jette-t-il dans le feu (de la colère de Çiva).

XVIII. Arjuna, par bonheur, possède un carquois inépuisable, et Rāma, ô merveille ! une flèche qui revient d'elle-même ; puisque, dans la bataille ce (roi) tuait son ennemi d'une seule flèche, quel besoin, je me le demande, eût-il eu de plusieurs flèches ?

## B

XIX. Sur le champ de bataille comparable à une maison de plaisir, Lakṣmī, dans sa joie, le couvrait comme d'une quantité de poudre de camphre, avec la poudre (faite de l') ivoire des rois des éléphants, broyée par le pilon de son long bras, et répandue sur tout son corps affolé.

XX. Le Créateur a fait une *khārī* de l'œuf incréé, comme mesure de la gloire des rois, et l'a ensuite donnée à leur gloire ; mais puisque la gloire passée (de ce roi) a (déjà) pour mesure l'œuf tout entier, comment ce (Créateur) prendrait-il plaisir à donner davantage ?

XXI. La fumée de ses sacrifices, s'étendant épaisse et sombre, formant comme une large colonne emportée par le vent, brillait comme le bras de Hari saisissant l'extrémité supérieure de l'œuf d'or pour prendre le peu de gloire qu'il avait acquise et que pressait (vers le haut) la gloire de ce (roi).

XXII. Pendant son sacrifice [ou : dans le ciel], la masse de fumée ayant une forme bien cylindrique, agitée par le vent, ayant son extrémité élargie <sup>(1)</sup>, mettant fin à la violence des rayons (du soleil) [ou : à la misère des bœufs], était comme le bras de Hari portant le large mont Govardhana.

XXIII. Sa gloire, bien qu'elle fût unique et sans corps, était en quelque sorte multiple et visible pour les hommes par le fait que, établie dans la bouche de ses amis, elle était répandue partout et omniprésente, tel le temps en fonction des diverses espèces de relations <sup>(2)</sup>.

XXIV. Puisque les ennemis avaient été mis en fuite, que la troupe des chevaux de Hari avaient trouvé place dans la cavité <sup>(3)</sup>, et que Çrī était dans la maison des (sujets de ce roi), il n'y eut plus durant son règne aucune autre cause de danger pour autrui.

(1) Le panache s'élargissant au sommet de la colonne de fumée est comparé à la main au bout du bras de Kṛṣṇa soulevant la montagne. Il y a de plus un certain nombre d'allusions astronomiques qu'il est difficile de combiner en un sens suivi : *vighraha* = délivré de Rāhu, *koṭi* = croissant de lune, *upadrava* = éclipse.

(2) Cf. R. GARBE, *Die Sāṃkhya-Philosophie*, p. 286.

(3) C'est-à-dire, semble-t-il, que l'éclat du soleil ne brûlait plus la terre.

XXV. Il a érigé sur terre cette image d'or incomparable, à la ressemblance de son propre grand-père maternel <sup>(1)</sup> monté au ciel, avec une quantité inouïe de richesses variées, en même temps (qu'il plantait) dans les points cardinaux la jeune pousse de sa gloire.

XXVI. « Le père de Gaurī <sup>(2)</sup> qui n'est inférieur, (puisqu'il ne possède pas comme moi) la beauté d'un corps en or, a obtenu le pouvoir en engendrant une fille qu'il a donnée au Seigneur (Īṣa) », c'est dans cette pensée que le Meru qui a l'aspect d'une montagne d'or a donné la Gloire, sa fille sans tache, à ce roi qui est un grand Seigneur (*Maheṣa*) <sup>(3)</sup>.

XXVII. Ni en longueur, ni en profondeur, ni en largeur, l'étang (creusé) par ce (roi) n'était comparable à l'océan, mais bien par les reflets épandus du rempart d'or produisant l'effet du feu sous-marin qui aurait été placé au milieu.

XXVIII. « Là où il y a égalité avec moi dans le nombre des chevaux, mon nom de possesseur de chevaux en nombre inégal (= impair) n'est plus justifié <sup>(4)</sup>. Comment ne pas renoncer à cette désignation ? A-t-elle encore un sens ? » C'est dans cette pensée que le soleil n'attela plus ses sept chevaux <sup>(5)</sup>.

XXIX. Mille jeunes princesses semblables à Lakṣmī ont été soumises à sa puissance ; différentes par leurs costumes ornés de parures à la mode de leurs pays respectifs, elles se ressemblent par la passion.

XXX. Son étendard déployé par le vent, était comme le bras de Lakṣmī (se dressant) devant lui et lui disant : « Ne t'en va pas d'ici », pour le détourner des nymphes célestes.

XXXI. Par l'effet de ses multiples bannières déployées, brillant dans le ciel, l'astre Dhūmaketu (le soleil) brilla en quelque sorte au plus haut point, et l'astre Jalaketu <sup>(6)</sup>, (comète) caractérisée comme annonçant la prospérité de la terre et non plus comme fécond en (influences) funestes, cessa, semble-t-il, d'être redouté.

(1) Le roi Harṣavarman III, père de la reine Cūḍamaṇi.

(2) L'Himālaya.

(3) L'Himālaya a donné sa fille à Īṣa qui n'est qu'un Īṣa, tandis que le Meru a donné la sienne à ce roi qui est un *Mahā-īṣa*.

(4) Le royaume possédant les sept *prakṛti*, ou éléments du pouvoir royal (roi, ministre, alliés, trésor, armée, territoire, forteresse), Sūrya n'est plus seul à avoir droit au titre de « possesseur de chevaux en nombre impair (sept) ». — On peut songer à un caiebour supplémentaire sur *saṃjñā* = « titre, denomination », qui est aussi le nom d'une des épouses de Sūrya.

(5) C'est-à-dire : « ne brûla plus la terre ». Cf. st. XXIV.

(6) Comète donnée par la *Bṛhatsaṃhitā*, XI, 46, comme un météore favorable.

XXXII. Dans sa maison de plaisance, le cercle orné, scintillant de l'éclat d'une quantité de rubis et de saphirs de Nilendra <sup>(1)</sup>, tel un soleil qui a soudain perdu sa couleur, suscitait peu à peu les perplexités de l'astrologue.

XXXIII. A l'occasion du *savana* <sup>(2)</sup>, l'eau des donations (répandue) par l'arbre céleste de sa gloire, qui poussait large et étendu, apparaissait comme un océan plus immense que l'océan : car l'abondance de toutes les richesses variées et surnaturelles qu'il produisait n'était pas égale (à celle de l'océan), mais la dépassait.

XXXIV. Si le roi des dieux qui s'est amouraché d'une (femme) au corps parfait, au visage irréprochable, mais (déjà) déflorée <sup>(3)</sup>, venait dans ce (royaume) à s'approcher d'autres femmes, il répudierait certainement en faveur de celles-ci, meilleures (que la sienne) l'amour de son épouse.

XXXV. Ce maître de la terre a diminué la terre des jeunes (guerriers) de Cāmpapura poussés par le roi des Chams : ah ! l'œuf de Brahmā lui aussi est, semble-t-il, bien diminué aujourd'hui de cette grande gloire qu'il a produite (et prise pour lui).

XXXVI. Les ermitages, disposés autour du temple par ce (roi) qui avait continuellement à portée de voix un grand nombre de serviteurs, étaient comme des mondes célestes que le dieu, qui se plaît aux sacrifices ininterrompus et se succédant sans relâche, aurait pris comme résidence durable.

### C

XXXVII. Grâce aux formules prononcées par ce (roi), le dieu aux sept flammes, entretenu sans cesse dans la salle du feu, prend un plaisir extrême aux diverses oblations pures et sans précédent <sup>(4)</sup> ; (tandis que) autrefois, grâce à la formule de Mandapāla, (ce dieu Agni) dans (la forêt) Khāṇḍava, ne consumma pas tout entière l'oblation sans précédent, savoureuse et abondante qui lui était soudainement présentée par Kṛṣṇa et Arjuna.

(1) Nilendra est sans doute un équivalent de Nīleṣvara, ville de la côte de Malabar.

(2) Rite du pressage du soma.

(3) Indrāṅī est représentée généralement comme une courtisane, choisie par Indra à cause de ses talents.

(4) Je traduis en coupant *medhyena abhūtapūrveṇa*, mais on pourrait aussi couper *medhye na-abhūta* °. *Medhya* semble plus propre à qualifier *havis* que *vahnyāgara*, mais *nābhūtapūrva* s'opposerait mieux à *apūrva* du 3<sup>e</sup> pāda, l'auteur voulant dire alors que les oblations du roi, bien que n'étant pas sans précédent, sont plus agréables à Agni que l'oblation sans précédent offerte par Kṛṣṇa et Arjuna dans la forêt Khāṇḍava. — Sur cet épisode, cf. *Mahābhārata*, I, 229.



XXXVIII. La nuit, au sommet de la tour où se trouve le large gong servant à frapper les heures, le poil du beau chasse-mouches d'or ne s'agite pas, par suite de la présence du disque lunaire <sup>(1)</sup>; ailleurs, les amoureux n'éprouvent plus aucune anxiété, car ils ne craignent plus <sup>(2)</sup> les dieux du ciel, Indra en tête <sup>(3)</sup>, passionnés pour les femmes d'autrui.

XXXIX. Là où brille, par l'éclat charmant du santal (détaché) du sein des femmes, l'étang incomparable sur les rives duquel avaient été accumulées les richesses, sa bien-aimée frappait violemment de ses seins gonflés ce (roi) portant (sur son corps) les marques des jeux amoureux de la courtisane à laquelle elle l'avait arraché — ah! quel combat! —, comme si c'était la Gaṅgā du chignon de Śiva, sortie de terre, (qui le frappât) avec ses vagues en guise de mains.

XL. S'élevant en hauteur avec majesté [ou: poussant vers le haut avec éclat], éclipsant le monde [ou: se dressant au-dessus de la terre], ayant à son sommet une oie [ou: délicieux par ses pétales blancs], et le corps couvert de pointes <sup>(4)</sup> [ou: la tige couverte d'épines], lieu de rassemblement de ces abeilles que sont les nuages venant s'y poser entre deux vols, cette haute tour, tel un lotus incomparable créé par le Créateur, est réellement la Lakṣmī attachée (à ce roi), devenue visible, pour l'ornement <sup>(5)</sup> de la Terre jalouse de Ārī <sup>(6)</sup>.

XLI. Les Gandharva aimaient à chanter au ciel la gloire que ce (roi) tirait de ses sacrifices; les princes, celle qu'il tirait de sa modération en levant les impôts; les femmes, celle qu'il tirait de sa beauté; les rois ennemis, celle qu'il tirait d'un châtement approprié à l'offense et nullement en contradiction (avec celle-ci); c'est sans doute pour cela que les mondes font entendre ce chant harmonieux, puissant et agréable.

XLII. Pris dans le filet de sa gloire étendu sur la terre, ces lions que sont les rois, devant être domptés bien qu'indomptables, furent domptés sans peine en un instant par ce (roi) et mis dûment à leur place; mais (ce roi) ayant, par suite de la détresse des lotus <sup>(7)</sup>, remarqué dans le filet peu résistant du nuage

(1) Qui répand la fraîcheur. Il faut sans doute sous-entendre que ce disque lunaire est le visage du roi.

(2) *Çaṅkana*, *açaṅkana* ne figurent pas dans les dictionnaires.

(3) Parce qu'ils sont éclipsés par le roi.

(4) Les pinacles, et autres ornements pointus du *prāsāt*.

(5) *Racitī* ne figure pas dans les dictionnaires.

(6) Qui a ce roi pour époux.

(7) La gazelle étant la « marque » de la lune, on comprendrait que sa capture dans le nuage-filet causât la détresse (*dū*) des lotus, si ceux-ci étaient des lotus blancs, ou lotus de nuit (*kumuda*); mais *kaja* = *abja* = *padma* désigne plutôt le lotus rouge ou lotus de jour.

une seule gazelle, relâcha les (rois) <sup>(1)</sup>: n'est-il pas vrai qu'aujourd'hui encore il pratique pour son plaisir la subjugation et la libération (des vaincus)?

XLIII. (Ce roi) qui vraiment était [Bhūta] pour la lune, comme une éclipse [tamas] ayant pour compagnie [gaṇa] la calamité [la cendre] <sup>(2)</sup>, renommé pour ses sacrifices [honoré par des sacrifices], propice [Çaṅkara], supérieur [Çreyas], le meilleur de sa lignée [Gotravara], grand [Māhat] ayant une intelligence sans pareille [des yeux en nombre impair], excellent [Bhava], incréé [Ajātavān = Aja], faisant la joie des brāhmanes [le soma des dieux], donnant l'instruction à tous les savants [l'émaucipation à tous les dieux], ferme [Acyuta], accroissant le trésor [faisant croître les lotus], ayant un charmant visage [ayant quatre visages], le devoir (incarné) [Créateur], ce (roi) réunissait distinctement en lui-même la trinité divine <sup>(3)</sup>.

XLIV. Puisque la collection des fumées (de ses sacrifices) produisait une masse compacte, nuage unique issu de la fumée de ses sacrifices, sans ouverture ni issue, dans les libations d'eau de ce (roi) qui était comme un) océan unique <sup>(4)</sup>, on eût dû que cette abondance (de fumée) était comme une gaine épaisse [ou : l'enveloppe grossière] faite par Druhiṇa (Brahmā) pour protéger l'éclat de la multitude des bijoux véritables [ou : de l'expansion de ce joyau qu'est le Sat] avec le monde entier [ou : l'âme universelle] <sup>(5)</sup>.

XLV. Après avoir vaincu par son courage dans le combat [ou : par son pas à la course] le descendant de Bhṛgu <sup>(6)</sup>, supérieur à Bali, dont la puissance avait été détruite. — après avoir soudain rabaissé le roi [ou : le soleil] de l'ouest <sup>(7)</sup>, en remplissant la totalité des points cardinaux, — ce (roi) qui, n'étant pas bossu <sup>(8)</sup> et tenant dans ses mains la conque, le disque, l'épée et la flèche de l'époux de Çrī (Viṣṇu), et l'arc de celui qui a pour Çakti la Terre

(1) La pitié qu'il conçoit pour la gazelle, lui fait relâcher aussi les lions-rois, déjà domptés.

(2) Le sandhi permet de lire soit *abhūti* « calamité », soit *bhūti* « cendre ».

(3) A la faveur d'une série d'expressions à double entente, notées entre crochets, le roi est successivement identifié aux trois dieux de la Trimūrti : Çiva, Viṣṇu, Brahṇā.

(4) Ce roi inondait le monde de ses libéralités, à l'occasion desquelles il répandait, suivant l'usage, de l'eau sur le sol.

(5) Jeux de mots sur des termes techniques du système Vedānta. Le *sthūla-koṣa* ou enveloppe grossière est une des trois enveloppes composant le corps qui enferme l'*ātman* individuel. *Sat* « être absolu » est, avec *cid* « pensée » et *ānanda* « joie », un des trois aspects du Brahman, l'âme universelle.

(6) Parāçurāma, vaincu par Rāma descendant de Raghu. Mais Bhṛguja désigne aussi le roi du Champa.

(7) Sans doute le roi de Birmanie.

(8) Comme le nain Vāmana, autre avatar de Viṣṇu.

(Çiva), a pris la Terre (1) tombée aux mains des ennemis, surpassa le dieu aux yeux de lotus (2).

## D

XLVI. Ce furent, semble-t-il, la bienheureuse Vāgīçvarī et le bienheureux Çiva qui furent la mère et le père (de Bhūpendrapaṇḍita) sous les noms de Vāgīçvarī Bhagavatī et de Namaççivāya, parce que le souverain en avait ainsi décidé par affection envers ceux-ci.

XLVII. Il avait bu cette liqueur enivrante que sont les cinq océans du Siddhānta, de la philosophie, de la grammaire du sage (Pāṇini), du Veda et de la politique : comment (Agastya) qui est né dans une cruche, et qui n'a bu et émis qu'un seul océan, n'aurait-il pas aussitôt honte devant lui ?

XLVIII. Il y eut le règne de Jayavarman (VI), puis celui de Dharaṇīndra-varman (I), et ensuite celui de Sūryavarman (II) : sous ces trois rois, Çrī Bhūpendrasūri fut inspecteur des magistrats.

XLIX. D'abord, il érigea seulement un liṅga, en même temps que son image (3), ici, dans le Bhūpendradeça, pour le bénéfice de tous les mondes ; ensuite, il alla au ciel, en vue de purifier (par sa présence) le palais des dieux.

L. Çrī Sūryapaṇḍita, président de cour (*sabhāpati*), fils du maître Bhūpendrapaṇḍita, soleil pour le lotus de sa famille, demeura sans cesse le principal et excellent *sausnātika* (4) du roi Çrī Sūryavarman, en vue de la prospérité de ce roi des rois.

LI. Lui qui (nommé primitivement) Bhūpendrapaṇḍita, président de cour, reçut (d'abord) du roi le titre de Rājendrapaṇḍita, président de cour, et ensuite celui de Sūryapaṇḍita, président de cour, surpassa ainsi par ses titres honorifiques les précédents maîtres.

LII. Né d'une portion de Rudra, fréquentant les [sages] à cheveux blancs, fortuné, fils d'un vieillard devenu *upāsaka*, sans ennemi [Ajātaçatru], brillant comme une lampe dans sa famille, en tant que fils, il présentait un défaut dans son identité (avec le roi Ajātaçatru) (5).

(1) Comme Viçṇu sous l'aspect du sanglier Varāha.

(2) Il surpasse Viçṇu puisque, tout en ayant répété plusieurs de ses exploits, il cumule ses attributs avec ceux de Çiva.

(3) Ou : qui était en même temps son image (2).

(4) Ce terme désigne vraisemblablement une fonction en rapport avec les ablutions du roi.

(5) Parce qu'il ne tua pas son père, comme l'avait fait Ajātaçatru, meurtrier de son père Bimbisāra (devenu *upāsaka*).

LIII. A l'âge de dix-neuf ans, ayant acquis la science de son père, savant, attaché sans cesse au devoir, affable, il fut, en reconnaissance de ses bonnes qualités, gratifié par le maître de la terre d'un véhicule en or, d'un cordon brâhmanique (en or), d'une tablette et d'un éventail (en or).

LIV. Cet homme compétent, maître des conseillers, sacrificateur du *koṭi-homa* de son maître, maître des présidents de cour, réceptacle des joyaux que sont ses vertus, ce sage à la vue pénétrante fut nommé par le roi arbitre dans les procès en matière religieuse et en matière profane.

LV. De ses deux mains, il donna par dévotion à Giriça les biefs, coupes ornées de joyaux, litière d'or, (constituant le) bénéfice fixé, suivant la coutume observée de génération en génération, pour (la récitation) des prières, (la célébration) des sacrifices et l'oblation de soma faites par ses parents.

LVI. Son frère cadet, né comme lui dans le village de Kuçasthalī, puissant et prospère, rempli d'une lignée d'éminents poètes, était accompagnateur de tambourin <sup>(1)</sup> dans la fête en l'honneur de Bhādreçvara et consacré à Giriça.

LVII. Sūryapaṇḍita, président de cour, érigea sa vénérable mère Bhagavati, au profit de la poussière des pieds de son père Bhūpendrapaṇḍita, et érigea sa propre image avec son épouse, par dévotion envers ces deux (parents).

LVIII. Quantité de richesses, joyaux, argent, étain, cuivre, fer, bronze, éléphants, taureaux, chevaux de charge, esclaves furent donnés à Içvara par Sūryapaṇḍita, président de cour, à l'occasion de cette cérémonie d'installation, par amour pour ses parents.

LIX. Dans le village, situé au pied d'un manguiier, comblant de félicité le pavillon des dieux, il établit, par sa puissance, l'image de ses parents et transféra <sup>(2)</sup> rapidement à ces dieux <sup>(3)</sup> or, éléphants, joyaux, *rasa* (?), chevaux, cuivre et argent.

(1) Traduction conjecturale de *pranavopagita*.

(2) C'est-à-dire, reporta sur eux le mérite de l'œuvre en cambodgien *chlañ* qui a justement le sens de sanskrit *tar-*.

(3) Il y a incohérence entre le duel *pitror* et le pluriel *tesu*.

LX. Le fil. de la sœur de Çrī Sūryapaṇḍita, président de cour, petit-fils du maître Bhūpendrapaṇḍita, fut ensuite premier président, et communément désigné par le nom de Çrī Bhūpendrapaṇḍita de Kuçasthali.

LXI. Chef des magistrats du roi Çrī Jayavarmadeva à Jayādityapura, ville excellente (1), Çrī Sūryasūri a fait cet éloge à la gloire (du roi) en l'année marquée par le soleil (1) (2), la lune (1), un, et la forme (1).

(1) Cette ville est citée dans l'inscription de Tà Prohm (st. VII, BEFEO., VI, p. 50). Elle devait, comme Kuçasthali, se trouver dans la région de Vāt Ph'u, puisque ce texte en fait la patrie du roi Çresthavarman dont j'ai montré les relations avec cette région (Le site primitif du Tchén-la, BEFEO., XVIII, 9, p. 1).

(2) Si l'on donne à *adri* son sens ordinaire de « montagne » (= 7), on obtient la date impossible 1111. À moins de supposer qu'il faille lire la date à l'envers : forme, un, lune, montagnes = 1117. Je préfère prendre *adri* dans le sens de « soleil » (= 1) attesté dans les lexiques, et lire 1111 = 1189 A. D.



## NOUVELLES INSCRIPTIONS DU PHNOM BÀYÀN.

Les deux seules inscriptions du Phnom Bàyàn publiées jusqu'à présent sont gravées sur deux stèles découvertes par AYMONIER, il y a plus d'un demi-siècle, et conservées actuellement à Paris au Musée Guimet. Elles figurent dans les *Inscriptions sanskrites du Cambodge* de BARTH et BERGAIGNE.

La première inscription (K. 13 = ISCC., V. p. 31), datée 526 ç. (604 A. D.) et 546 ç. (624 A. D.), relate « l'établissement ou la restauration par Vidyāvindu d'un *Çivapada* sur la plate-forme d'une montagne et ensuite, l'installation à proximité du *pada*, d'un *tīrtha* ou bassin d'ablution ».

La seconde (K. 14 = ISCC., XXXVIII, p. 312) émane du roi Indravarman et relate « la donation à Çiva d'un *vimāna*, c'est-à-dire sans doute d'un dôme, d'une tour pour le garantir contre les intempéries ». Bref le roi parait avoir fait construire un sanctuaire nouveau pour une idole ancienne de Çiva. Ce sanctuaire, à en juger par la description de la stance XII, aurait été d'une grande richesse, et entouré de plantations. »



En 1913, M. H. PARMENTIER a signalé une inscription sur un des piédroits de la porte de la grande tour (1).

Plus récemment, les travaux de dégagement et de réfection exécutés au Phnom Bàyàn en 1936 par l'Ecole Française d'Extrême-Orient, sous la direction de M. H. MAUGER, ont amené en mars la découverte de six nouvelles inscriptions et d'un certain nombre de fragments qui ont tous été ramenés à Phnom Pên et déposés au Musée Albert Sarraut.

Je vais passer en revue les nouveaux textes en procédant par ordre chronologique, et j'indiquerai ensuite ce qu'on peut en tirer pour l'histoire des édifices d'époques très diverses qui constituent le groupe du Phnom Bàyàn.



K. 483. Cette inscription, signalée en 1913 par M. PARMENTIER sur le piédroit sud-est de la tour centrale, était déjà fort abîmée lorsqu'il l'estampa. Elle a complètement disparu depuis, la surface de la pierre s'étant délitée, et elle n'est plus représentée que par l'unique estampage de l'Ecole Française (n° 879).

---

(1) BEFEO., XIII, (1), p. 3.

C'est une inscription sanskrite, qui devait compter une trentaine de lignes formant autant de *çloka*. On distingue en haut les vestiges de 4 lignes, puis après une lacune correspondant à 9 lignes, on peut déchiffrer 16 lignes incomplètes, dont quelques-unes sont suffisamment conservées pour permettre une traduction.

Ce document, dont on ne saurait trop déplorer la ruine et la disparition, a pour auteur le roi Bhavavarman, sans doute le second du nom. Le premier n'a en effet laissé d'inscriptions que dans le nord, tandis que l'unique inscription que l'on puisse attribuer avec certitude à Bhavavarman II provient sans doute de la résidence de Tà Kèv<sup>(1)</sup>, dans laquelle se trouve précisément le Phnom Bàyàà. Si cette supposition est exacte, l'inscription de la tour centrale du Bàyàà daterait des environs de 640 A. D. Dans ses parties conservées, elle ne parle pas de la fondation de la tour, mais sa présence même sur un de ses piédroits fournit un *terminus ad quem* des plus précieux. Par contre, elle mentionne (l. 24) la construction d'une muraille extérieure en briques. Celle-ci ne peut être identifiée avec le mur d'enceinte actuel qui est en latérite : l'enceinte du VII<sup>e</sup> siècle a dû disparaître au cours des remaniements postérieurs. Par ailleurs l'inscription, dans sa partie conservée, énumère un certain nombre de donations au dieu Utpanneçvara ou Utpannaakeçvara, qui est certainement une forme de Çiva. On retrouvera, dans des inscriptions postérieures, ce nom qui a toutes chances d'être celui de la divinité vénérée dans le sanctuaire central<sup>(2)</sup>.

TEXTÉ.

I.	(1) ≡ ≡ ≡ ≡ — — ≡ çrīkaun[d]i[n]yas]ya mahiṣṭ	≡ ≡ ≡ ≡ — svinī yā dakṣa ≡ — — ≡
II.	(2) ≡ ≡ ≡ ≡ — — ≡ ≡ ≡ ≡ ≡ — ṇ[e]na	≡ ≡ ≡ ≡ — — ≡ svodūkr̥tap — — ≡
III.	(3) ≡ ≡ ≡ ≡ — — ≡ āvīrbhūtacaturbbāhor	≡ ≡ ≡ ≡ — — ≡ bbahugoraṇa — — ≡
IV.	(4) ≡ ≡ ≡ ≡ — — ≡ ≡ ≡ ≡ ≡ pratikāra	≡ ≡ ≡ ≡ — — ≡ — — — — — — ≡

(1) BEFEO., IV, p. 691.

(2) Ce nom rappelle ceux d'Utpanna (Prak Kō, K. 320 N = ΑΥΜΟΝΙΕΡ, *Cambodge*, II, p. 448; Bàyon, n° 1 = BEFEO., XXVIII, p. 104) et d'Utpanneçvara (Kūhā Lūōñ, K. 44 et Phnom Nōk, K. 45 = ΑΥΜΟΝΙΕΡ, *loc. cit.*, I, p. 154).



(5-13) ruiné

- XIV. (14) ≡ ≡ ≡ ≡ — — ≡  
≡ ≡ ≡ ≡ — — tu      çūreṣu gu — — ≡  
≡ ≡ ≡ ≡ — — ≡      ≡ ≡ ≡ ≡ k. — — ≡
- XV. (15) ≡ ≡ ≡ ≡ — — ≡  
≡ ≡ ≡ ≡ — — ≡      rājñā çrī — — rmmaṇā  
çrīmadutpannaķevare
- XVI. (16) ≡ ≡ ≡ ≡ — — ≡  
≡ ≡ ≡ ≡ — — ñāhaṃ      padmakiñjalkasuprabham  
≡ ≡ çrṅgam ivoddhṛtam
- XVII. (17) ≡ ≡ ≡ ≡ — — ≡ m  
[rā]jñām ≡ ≡ — so mauli      ūrdhvasthasyāñçumāliṇāḥ  
≡ ≡ ≡ ≡ ṣṭimūrdhani
- XVIII. (18) ≡ ≡ ≡ ≡ — — n. mayaṃ  
≡ ≡ mbhobhir ayoge pi      sarvvaratnopa[ço]bhi[ta]m  
sampiṇ[d]i ≡ — — ≡
- XIX. (19) ≡ ≡ ≡ ≡ hatāṃ haimiṃ  
ājñām ivātmano mūrītā[m]      mudrāṃ vṛṣabhalakṣaṇām  
≡ ≡ ≡ ≡ — — ≡
- XX. (20) ≡ ≡ bh. ryyau sugāmbhīryye  
çrīvāṇyor iva dohanyau      maharyau parimaṇḍale  
≡ ≡ ≡ ≡ — — ≡
- XXI. (21) āyastī[n] nālikāyaṣṭim  
srotasvatīṃ pra — — ≡      kaṃsasthālī[pa]riṣkṛtām  
≡ ≡ ≡ ≡ — — ≡
- XXII. (22) naktan divaṃ prajvalite  
saṃhataçuci — — ≡      [h]iraṇmayyau ca dīpīke  
≡ ≡ ≡ ≡ — — ≡
- XXIII. (23) somavaṃçyaprasū[tā]nām  
çrīkoṅgavarmma — — ddh      ≡ ≡ lopam akurvvatā  
≡ ≡ ≡ ≡ — — ≡
- XXIV. (24) kurvvaṇena bahi + kūdyam  
himādrer apy amūrdhaniye      [pa]kv[e]ṣṭakacitam mahat  
≡ ≡ ≡ ≡ — — ≡
- XXV. (25) valipuṣpodakādāna-  
vyāpṛtā ≡ mi — — ≡      kūdyakamārjjanādiṣu (1)  
≡ ≡ ≡ ≡ — — ≡
- XXVI. (26) sthitaye cāsya satrasya  
sasīmo sav. — — ≡      satragrāmo niveçitah  
≡ ≡ ≡ ≡ — — ≡
- XXVII. (27) aparyyāptena tenaivam  
sadi ≡ ≡ — — ≡      api tat tat prayacchate  
≡ ≡ ≡ ≡ — — ≡

(1) Le troisième caractère ka est douteux.

XXVIII. (28) çrīmatājñātavarggās (1) te	çailarakṣassavāndhavāh
çailarakṣāç ç — — — ≡	≡ ≡ ≡ ≡ — — — ≡
XXIX. (29) çrīutpanneçvarāyedaṃ	rājñā çribhavavarmmaṇā
dattañ ca ≡ — — — ≡	≡ ≡ ≡ ≡ — — — ≡

## TRADUCTION.

- I. .... la reine de Çrī Kauṇḍinya, qui .....
- II. .... devenu étoile .....
- III. .... le grand effort de (Viṣṇu) aux quatre bras devenu visible .....
- (IV à XIV, ruiné).
- XV. .... par le roi Çrī [Bhava]varman ..... au vénérable Uṭpanneçvara.
- XVI. .... beau comme une étamine de lotus ..... comme une corne dressée.
- XVII. .... du soleil culminant ..... sur la tête .. diadème .... des rois.
- XVIII. .... fait de ..... orné de tous les bijoux ..... bien que dans la séparation d'avec les eaux .....
- XIX. .... un sceau en or, portant la marque du taureau, comme son ordre matérialisé.....
- XX. .... en profondeur, grandes en circonférence comme les deux vases à lait de la Fortune et de l'Eloquence.....
- XXI. Un tube (*nālikāyaṣṭi*) en fer, accompagné d'un vase en cuivre, laissant s'écouler.....
- XXII. Deux lampes en or, allumées nuit et jour, d'une brillante clarté.....
- XXIII. Par celui qui ne cause pas la destruction des descendants de la race lunaire ..... Çrī Koṅgavarman (2).....

(1) Le groupe *jñā* est d'une lecture douteuse.

(2) Ce nom, de forme curieuse, apparaît ici pour la première fois dans l'épigraphie du Cambodge. Les lacunes empêchent malheureusement de déterminer son rapport avec le contexte.

XXIV. Par celui qui a fait la muraille extérieure, construite en briques cuites, grande ..... bien que de l'Himālaya ..... n'étant pas le plus haut.

XXV. Ceux qui sont chargés de recevoir les offrandes d'aliments de fleurs et d'eau, et de balayer la muraille .....

XXVI. Pour l'entretien de cet asile, (le village) Satragrāma a été fondé, pourvu de ses limites et de ses ... ..

XXVII. Ce qui est offert même par ce ..... incapable .....

XXVIII. Ceux qui appartiennent à un groupe connu (?) du vénérable, ceux qui sont apparentés au gardien de la montagne (*çailurakṣas*), les gardiens de la montagne .....

XXIX. Par le roi Çrī Bhavarman a été donné à Çrī Utpanneçvara ce .....

★★

K. 851. (Musée de Phnom Péñ, D 81.) Un fragment de socle porte deux lignes sanskrites en grands caractères archaïques, qui se lisent :

(1) *āgneya* (2) *om jaiminaye svāhā*  
« Sud-est. Om. Que Jaimini soit béni ».

Une formule identique, mais sans indication d'orientation, est gravée sur les quatre faces d'un autel de Saṃbór-Prei Kūk (1).

★★

Divers fragments en sanskrit, que l'aspect de leur écriture place à une époque antérieure au IX<sup>e</sup> siècle, attestent la faveur dont jouissait le sanctuaire du Bayân pendant la période préangkoréenne.

K. 858. J'ai groupé sous ce numéro sept fragments, d'écriture identique, qui proviennent sans doute d'une seule et même inscription. Cinq d'entre eux ne sont que des débris portant un ou deux caractères inutilisables. Les deux autres donnent respectivement les lectures

..... *nasya yo naptā* .....

et

*svasrīy* .....

*sūnur yya* .....

*taṣva* .....

Ce sont manifestement les restes d'une généalogie.

(1) BEFEO., XXVIII, p. 44.

K. 860. Ce fragment ne donne que trois fins de lignes, également luti-  
lisables.

... dv iva svānivo . . . .  
 . . . . . kashitaçāsanaḥ  
 . . . . . parākramaḥ

★★

K. 853. (Phnom Pén, D 86.) Une stèle en grès a été trouvée adossée au mur d'enceinte, côté sud, à la hauteur de la façade orientale de la grande tour. Elle comprend 18 lignes en sanskrit formant autant de *çloka*. Le texte, très bien conservé, ne comporte aucune lacune. Il n'est pas daté, mais doit remonter au règne de Yaçovarman I dont l'éloge occupe les stances II à V. Il a pour auteur un ascète (*vati*) nommé Amarabhāva (st. XVIII), à qui le roi manifesta son estime par diverses distinctions honorifiques (VII-VIII). Auparavant, il avait été nommé par Indravarman. « chef de l'Indrāçrama du nord » (X), et en y creusant un bassin il avait découvert un *maṇḍala* (disque ou anneau) en or ayant appartenu à son guru (XII). Il en fit faire une statuette de Çiva, vraisemblablement du type dit *utsavamūrti*, destinée à être promenée au cours des processions (XIII-XIV). L'objet propre de l'inscription semble être de commémorer la fondation par cet ascète d'une *çālā* dans la plaine au sud (de la colline).

TEXTE.

- |      |  |  |
|------|--|--|
| I.   | (1) ॐ çriyam vo dbūrjatiḥ pātu<br>vadhirikṛtasarvvāçān | yasyāṅghreḥ bhārapīdayā<br>daçāsyo vyakṛta svarān  |
| II.  | (2) kamvujādhipatī rājñāṃ-<br>çrīndravarmmeti rājā yo  | mūrdhasv āhitaçāsanaḥ<br>dikṣu khyātaparākramaḥ    |
| III. | (3) sevārājasamāhāra-<br>ratnasiñhāsanaṃ yasya         | mauliratañçunirggamaḥ<br>dviḡuṇikṛtaçobhanam       |
| IV.  | (4) ekaikāṣṭaçaakāvāpta-<br>çriyaçovarmmaṇāmāsit (1)   | rājyaçrīç çriyaçonidheḥ<br>tasya putraḥ pratāpavān |
| V.   | (5) dharmmāvijogikṛtyasya<br>parokṣam apy atipriyā     | rājye yasya kṛtaṃ yugam<br>varitamāsam abhūd iva   |

(1) Corr. : °nāma°.

- |        |   |   |
|--------|---|---|
| VI.    | (6) yato niryyāya satkīritir<br>dūrāddhvaçram atapteva              | bhūyasī parito diçah<br>pasparççāmbho mahodadheḥ                |
| VII.   | (7) tena rājñā kṛtajñatvāt<br>sauvarṇṇabhasmapātrākṣa-              | saṃpadbhir yyo yatīçvarah<br>mālādyābhis susatkṛtaḥ             |
| VIII.  | (8) parārddhyam āsanam pudma-<br>yatīnām ādhipatyena                | dalakesarapañktimat<br>yo ddhyāste sma nṛpājñayā                |
| IX.    | (9) çaivajyotiçaçavdārtha-<br>yenātmāntarṇṇigūḍho <sup>(1)</sup> pi | vādiçāstrārthavedinā<br>yogena dadṛçe çive                      |
| X.     | (10) çrīndravarmmaniyukto ya<br>toyam vijñāpayām āsa                | uttarendrāçramādhipaḥ<br>durlabham bhogyam āçrame               |
| XI.    | (11) itivijñāpito yena<br>tatākam <sup>(2)</sup> kārayām āsa        | çrīndravarmmāvanīçvarah<br>narair viçayavāsibhiḥ                |
| XII.   | (12) tatāke khanyamāne yat-<br>pūrvvopanibitam bhūmāv               | sauvarṇṇagurumandalam <sup>(3)</sup><br>uddhṛtam khaṇanīdharaiḥ |
| XIII.  | (13) yenedam pratimāyai tac-<br>rājño vijñāpitasyeti                | chambhor bhavatu bhūpate<br>sādhuväcyanokūlatā                  |
| XIV.   | (14) çāmbhavī pratimā yeyam<br>nīyate dyāpi yas tasyāḥ              | sauvarṇṇī çivikāsthitā<br>nimittam abhavat kila                 |
| XV.    | (15) çrīyaçovarmmaṇā paççāt<br>ya ācāryyādhipatyena                 | svāçrame dhikṛtaḥ punaḥ<br>labdhavān pravaraśanam               |
| XVI.   | (16) yadyaço hāraahlāra-<br>niṣkalaṅkaḥ kalāvantaḥ                  | nīhārākṛtikāntumat<br>kalaṅkāṅkam ivāhasat                      |
| XVII.  | (17) prāṇiprāṇaparitrāna- <sup>(4)</sup><br>yo rāgī vītarāgo pi     | pradhānaparimānataḥ <sup>(5)</sup><br>çivatvaikatvaveditaḥ      |
| XVIII. | (18) sa evāmarabhāvākhyo<br>çālām akṛtā devasya                     | yatīnām pravaro guṇaiḥ<br>dakṣiṇopatyakātale @                  |

(1) Corr. : °nnigūḍho.

(2) Corr. : tatākam

(3) Corr. : °maṇḍalam.

(4) Corr. : °trāṇa.

(5) Corr. : °mānataḥ.

## TRADUCTION.

I. Que (Çiva) au lourd chignon protège votre fortune. lui dont le pied a, comme conséquence de la souffrance causée par son poids, fait pousser à (Rāvaṇa) aux dix visages des cris emplissant tout l'espace d'un bruit assourdissant (1).

II. (Il y eut) un souverain des Kambuja, qui avait placé son commandement sur les têtes des rois, le roi Çrī Indravarman, dont la valeur était proclamée dans les points cardinaux.

III. L'éclat de son trône aux lions, orné de bijoux, était doublé grâce aux rayons émis par les bijoux (ornant) les têtes de la multitude des rois qui l'honoraient.

IV. Le fils de ce réceptacle de gloire fut le majestueux Çrī Yaçovarman qui obtint la Fortune royale en çaka huit-un-un (811).

V. Sous le règne de ce roi dont les actions étaient conformes à la Loi, le Kṛtayuga, bien qu'il fût passé, était en quelque sorte présent par suite de la joie extrême (des créatures).

VI. S'étant éloignée de lui, sa Gloire excessive, comme si elle eût été brûlée par la fatigue de sa course lointaine à travers tout l'espace, but l'eau de l'océan.

VII. Par gratitude, ce roi a dûment honoré le supérieur des ascètes, avec des objets précieux: pot à cendres en or, rosaire, etc.

VIII. Par ordre du roi, (cet ascète) a été installé sur le siège suprême comportant cinq étamines et pétales de lotus (2), et a reçu l'autorité sur les ascètes.

IX. Connaissant le sens des textes traitant du Çaiva(tantra), de l'astronomie, et de la grammaire, il a, au moyen du Yoga, discerné l'âtman dans Çiva, bien qu'il soit caché à l'intérieur (du dieu).

---

(1) Allusion à la légende de Rāvaṇa soulevant le mont Kailasa, sur lequel Çiva prend ses ébats en compagnie d'Uma. Çiva, en appuyant son pied sur la montagne, écrase Rāvaṇa sous le poids de celle-ci.

(2) Il s'agit sans doute d'un siège décoré de pétales de lotus alternant avec des étamines, motif bien connu dans l'art khmèr. Le nombre des pétales indiquait-il le rang de celui qui occupait le siège, dans la hiérarchie des religieux ?

X. Nommé par Çrī Indravarman chef de l'Indrāçrama du Nord, il a fait apparaître, pour l'usage de cet ermitage, de l'eau qui était (auparavant) difficile à obtenir.

XI. Informé de cela (par le chef du monastère), le roi Çrī Indravarman fit faire un bassin par les hommes habitant le district.

XII. Pendant qu'on creusait ce bassin, le *maṇḍala* en or de son guru, déposé en terre autrefois, fut exhumé par les terrassiers.

XIII. « Ô roi, que cet (objet) serve à faire une image de Çambhu », à cette demande formulée (par le chef du monastère) le roi donna son assentiment.

XIV. Cette image en or de Çambhu, qu'on porte encore aujourd'hui sur un pavois, c'est lui en vérité qui en est l'auteur.

XV. Ensuite, Çrī Yaçovarman lui ayant renouvelé son mandat de chef dans son propre monastère, il obtint un siège éminent avec le haut commandement des ācārya.

XVI. Sa gloire sans tache, dont la beauté a l'aspect de la rosée sur un charmant nénuphar, se moquait de la lune qui est comme marquée par une tache.

XVII. Bien que dénué de passions, en raison de sa connaissance de l'identité avec la qualité de Çiva, il était passionné, dans la mesure où il excellait à protéger la vie des êtres vivants.

XVIII. Le plus éminent des ascètes par ses qualités, nommé Amarabhāva, a fait une *çālā* du dieu sur la surface de la plaine, au sud.

\*  
\*\*

C'est apparemment de la fin du IX<sup>e</sup> siècle ou du début du X<sup>e</sup>, que datent un certain nombre de fragments n'ayant d'autre intérêt que leur existence même, car elle prouve la faveur dont le sanctuaire du Bayan continuait à jouir à cette époque.

K. 859. Un fragment de la partie supérieure d'une stèle décorée de pétales de lotus porte trois fragments de liges en sanskrit, dans lesquelles apparaissent les noms du roi Yaçovarman et du dieu Uṭpannakeçāna, divinité principale du Bayan.

(<sup>1</sup>) . . . . . [çrī]naduṭpannakeçānaṃ namat . . . . .

(<sup>2</sup>) . . . . . nanamrarājasya . . . . .

(<sup>3</sup>) . . . . . [çrīya]çoīarm[m]anūmeti . . . . .

K. 861. Quatre fragments de lignes en sanskrit dans lesquelles il était question d'un vieillard nommé ...veda, des ustensiles du culte de Çiva, et qui se terminait sur un souhait en faveur de celui qui ferait prospérer la fondation.

..... *mra* .....  
 ..... *vedanāmnātirvddh* .....  
 ..... *çivapūjopakara* .....  
 ..... [*var*] *ddhayati yas te* .....

K. 862. Quatre lignes inutilisables. Les deux premières sont peut-être en sanskrit; les deux dernières, en khmèr, donnent des noms de serfs (*si* et *tai*).

K. 849. Ce fragment, gravé à la base du piédroit est de la tour H, se compose de cinq lignes en khmèr, très ruinées, où l'on distingue les restes d'une liste de serfs.

\*\*\*

K. 854. (Phnom Péñ, D 87.) Une dalle en schiste, qui servit peut-être de montant de porte, a été trouvée sur le sol, près de la porte axiale de la galerie sud; elle est brisée en trois grands morceaux, accompagnés de nombreux petits fragments inutilisables. Le fragment supérieur porte 23 lignes sanskrites, incomplètes à partir de la 13<sup>e</sup>. Les deux autres, qui correspondent au bas de l'inscription, sont séparés du précédent par une lacune, mais se raccordent entre eux: ils portent 9 lignes, également en sanskrit.

Le texte est en *çloka*, à l'exception des st. XXV et XXVIII (*upajāti*), XXXI et XXXII (*vasantatilaka*), XXIV et XXX (mètres indéterminés). Il débute par une invocation à Uṭpannakeçvara, suivie par l'éloge de Jayavarman IV (st. II à V) dont l'épithète *janye 'nanyaçrayas* « n'ayant d'autre soutien dans sa race que lui-même » semble confirmer mon hypothèse, d'après laquelle ce roi s'empara irrégulièrement du pouvoir (1). Le souverain nomma supérieur des ascètes (*yatiçvara*), « ici », le chef du district de Jārāṅga (VI-VII). Celui-ci choisit Svāmiguru comme *çailādhipa* (2) à Çivapura (VIII-IX), c'est-à-dire au Bàyān même, ainsi qu'il résulte de la stèle d'Indravarman (3). Le fils de Jayavarman IV, Harçavarman II (X-XII) honora ce dernier personnage (XIII-XIV) dont l'éloge vient ensuite (XV-XIX), et dont le frère cadet Nityavyāpi (XXX-XXXI) construisit sur la colline le monastère Girīndrāçrama.

La suite, très ruinée, se rapportait à des donations, et se termine par deux stances d'imprécations (XXXI-XXXII). On y lit une date, 863 ç. = 941 A. D. (XXIX) qui se rapporte à une fondation indéterminée. Cette date est-elle celle

(1) BEFEO., XXXI, p. 17.

(2) Traduction sanskrite du titre khmèr *khloñ vnañt*. Cf. supra, p. 194, n. 2.

(3) ISCC., p. 3:4.



de l'inscription ? Il est permis d'en douter, car d'après la chronologie adoptée, Harṣavarman II dont l'éloge occupe trois stances du texte, ne serait devenu roi que l'année suivante, en 864 ç. (942 A. D.). Il est vrai que cette donnée chronologique repose exclusivement sur le témoignage d'une inscription disparue, celle de Vât Kdōi Ćâr (K. 157), dont je n'ai pas d'estampage à ma disposition. Il m'est donc impossible de vérifier ce renseignement qui remonte à l'aurore des études cambodgiennes (1), et qui est peut-être sujet à révision. Harṣavarman II aurait alors succédé à son père un peu plus tôt qu'on le pensait.

Le texte de cette inscription est assez incorrect. Il emploie notamment d'une façon constante l'*anusvāra* au lieu de *m* à la finale absolue. Il fait usage de mots que ne donnent pas les lexiques, *çaiṭhila* (IV), *bhañjakṛt* (V), *dākṣyatva* (IX), et surtout de mots et de formes védiques, *ari* (XIII), *amatra* (XIV), *nigṛhītvāna* (VII).

## TEXTE.

	(1) — ॐ siddhi	
I.	vande çivāya deveçam yasyāge saṃsthatā nityan-	çṛīmadutpannakeç[v]aram n. rānāk. nirāt. r.
II.	(2) çauryyād rājādhirājo bhūd janye nanyaçrayaç çṛiddho	rājā rājīvalocanaḥ yo rikṣayakaro kṣayaḥ
III.	(3) çatakratuvato yasya kia nv abhā cyāvitas tene-	kratūn vīkṣya çatakratuḥ tīva cin[t]āparo paraḥ
IV.	(4) yasya tribhuvanasthāne vrahmeçopendradevendra-	sthāne sthītavatān ṇṛṇām lokālokaaçaithilaḥ (2)
V.	(5) rājā çṛījayavarmmākhyo raṇaraṅgeṣu bhogīndra-	varmmāvarmmy aribhañjakṛt [bho]gābheddhakuçeçayāt
VI.	(6) tena sanmānyabhūbhartrā- jārāṅgaviṣa[ya] — = y	dhikṛto yo yatiçvaraḥ atrādhipatir āJarāt
VII.	(7) jārāṅgaviṣayāatair yyo svaṅ cittaḥ darççayan nūnam	nigṛhītvāna gṛhyate çavdādiviṣayāgrabaṃ

(1) BERGAIGNE, *Chronologie de l'ancien royaume khm̄r*, IA., 1834 (I), p. 65. Cf. AYMONIER, *Cambodge*, I, p. 372.

(2) *Çaiṭhila* (masculin) ne figure pas dans les lexiques qui ne donnent que *çaiṭhilya* (neutre).

- VIII. (8) yo yogyadhikṛtas tenā-  
dhairyyāc chivapure [ç]ai[lā]- hṛtas svāmiguruguruḥ  
dhipatis sarvvavarṇṇāṇām ||
- IX. (9) puṇyepsau (1) tasya dākṣyatvāt sarvvaçailādhipādhipaḥ  
çailādhipam iī — y = himavantam ivāhasat ||
- X. (10) çrīharṣavarmanāmā yo rājā çrījayavarmanah  
sūnus svavāhuyugmeṇa (2) labdharājyo savandhunā ||
- XI. (11) rājalakṣmyā guṇatyāga- saundaryyaiḥ piṭṭulyatā  
prajānandakare çauryye pitur yasya viçīṣṭatā ||
- XII. (12) yasyādbhūtam raṇe çauryyam cintayitvārāyo niçam  
divāniçam a — — .y. na nidrām lebhire kva cit ||
- XIII. (13) tena sanmānyayo (3) bhūyo riṇāge hemadolay =  
= = = = h. tākṣa- çvetaiḥ purbhis samṛddhibhi[h] ||
- XIV. (14) karaṅkāmātrabhṛṅgāra- kṣomacīnāṅçukā — =  
= = = = — — — = prayukto = — — — =
- XV. (15) vikṣobhya yo gṛhītvārīn puram indrapurāhva[yam]  
dhanāny = = — — — = vyadbāc chri = — — — =
- XVI. (16) sa eva paramācāryya āryya ācāryya — — =  
dvijavidva — — — = tapā.r = — — — =
- XVII. (17) yuvāpi yuvatīm lakṣmīm yo vihāyeva kā — =  
[vi]dyām vṛddhā[m] — — — = na ca = = — — — =
- XVIII. (18) lakṣmīsarasvatībhyām yaṃ yaço vikṣyopagūḍhitam  
vyacarad di — — — = = = = = — — — =
- XIX. (19) ekavrahmanidhānam yad viṣṇunābhisaroruham  
yadvaktra = — — — = — = = = — — — =
- XX. (20) yaviyān api tadbhrātā jyeṣṭhena pratirūpakah  
vibhūtityāgagām[bhī]ryya = = = = — — — =

(1) Corr. : puṇye .

(2) Corr. : yugmeṇa.

(3) Sic. Corr. : sanmānyo yo.





VIII. Choisi par cet homme qui avait été placé à la tête des yogin, le guru Svāmiguru a été à cause de sa fermeté nommé à Çivapura *çailā.ḥipati* des *sarvavarṇin* (1).

IX. Ayant, grâce aux bonnes dispositions de ce (yogin ?) à l'égard de celui qui désire acquérir des mérites. (obtenu le titre de) chef suprême de tous les *çailādhipa* (*sarvaçailādhipādhipa*), il se moquait en quelque sorte de l'Himavat qui n'est que « roi des monts » (*çailādhipa*).

X. Le roi, fils de Çrī Jayavarman, nommé Çrī Harṣavarman, acquit la royauté par la paire de ses bras, sans le secours d'aucun ami.

XI. Il égalait la fortune royale de son père par les vertus, la libéralité, la beauté, mais il la surpassait par sa valeur qui faisait la joie de ses sujets.

XII. Ses ennemis, qui ne cessaient jour et nuit de penser à son héroïsme extraordinaire dans les combats, ne connurent jamais le sommeil.

XIII. Abondamment honoré par ce roi dévot, (il reçut) sur la montagne une litière d'or avec des richesses : ... rosaires, parasols blancs (2), villages.

XIV. Un vase à boire (*amatra*) en forme de crâne, un vase (*bhṛāgāra*), des étoffes de lin et de soie.....

XV. Ayant jeté la confusion parmi les ennemis et pris la ville nommée Iadrapura, il donna.... des biens à Çrī.....

XVI. Lui aussi, le professeur (*ācārya*) éminent, le noble professeur..... brāhmane.....

XVII. Ayant, bien qu'étant jeune, répudié en quelque sorte la jeune vierge Fortune..... [il épousa] la Science âgée...

XVIII. La Gloire, le voyant embrassé par la Fortune et l'Eloquence, se répandit [par jalousie dans l'espace].

XIX..... le lotus du nombril de Viṣṇu, unique séjour de Brahmā... son visage....

(1) *Sarvavarṇin* est, dans les lexiques, un hapax qui ne se rencontre qu'une fois dans le Mahābhārata avec le sens de « de diverses espèces ». Ici il semble avoir le sens de « membres des divers *varṇa* (castes ou corporations) ». Svāmiguru devait être *kṛhāṇ vnaṃ* avec autorité sur les gens appartenant aux diverses corporations.

(2) Traduction conjecturale. Je prends *akṣa* et *çveta* pour des formes abrégées de *akṣamālā* et de *çvetacchattrā*.

XX. Son frère qui, bien que plus jeune, était l'image de son aîné .... par la puissance, la libéralité, la profondeur....

XXI. Le yogin nommé Nityavyāpi, versé dans la science du permanent et de l'impermanent,... par lui...

XXII. En un lieu charmant s'étendant sur la montagne il a fait l'ermitage Girīndrācrama ..

XXIII. Pour l'entretien de ces deux.....

XXIV.....

XXV..... donnés à Maheçvara.....

XXVI..... possédant le germe de sa propre dévotion.....

XXVII.... ses dons aux autres dieux.....

XXVIII. Quels sont ceux qui, songeant à lui qui a donné tout cela, ne diraient pas sa gloire, avec le flot inouï.....

XXIX. En çāka (marqué par) les (8) Vasu, les (6) saisons et les (3) Rāma (1), il a fait..... coloré par de la pierre rouge....

XXX..... le *kulapati*, supérieur des deux grands ermitages, le premier d'entre les ascètes...

XXXI. Ceux qui détournent ce qui a été octroyé à l'ermitage, qui volent, prennent ici ce qui a été donné à (Çiva) seigneur des créatures, qu'on leur coupe les pieds; les oreilles, les mains, le nez, le membre viril.....

XXXII. Ceux qui protègent ce qui a été octroyé, le font prospérer, et ne le prennent en aucune façon, que ceux-là..... avec les porteurs de fruits, de fleurs, de (vases) *arghya* et *pādya* (2).....

\*\*\*

K. 863. Ce fragment d'inscription sanskrite est d'une écriture presque identique à celle de la précédente, mais les lignes en sont plus serrées et chacune ne correspond pas exactement à un çloka. Il ne comprend que 7 lignes incomplètes, à travers lesquelles on discerne les restes d'un dispositif de fondation religieuse dans un ermitage çivaïte.

1) 863 ç. = 941 A. D.

(2) Sur ces mots, cf. BEFEO., XXXVI, p. 20, n. 8.

..... çāṅghri	bhaktvā codi .....
napatrādini vedane	dattapatrādi .....
iti prārambhayatpānāv	īcvarāçrama .....
nagamahasvapūritam	pustakābh .....
tasyaiva poṣaṅārthan nu	vidadhe .....
gajagomahīṣānitān	kapittham .....
..... d	urvvīçvara .....

\*\*

**K. 852. (Phnom Pén, D 85.)** Cette stèle, qui était couchée sur le sol près de l'angle sud-est du mur d'enceinte, porte 12 lignes en khmèr, datées 1029 ç. = 1107 A. D. Elle relate l'érection par le roi Dharaṅḍravarma I de la divinité de l'ermitage Çrī Bhadreçvarāçrama, dans la résidence du dieu de Çivapura, située elle-même dans le district (viçaya) de Dhanyapura, et elle énumère les gens préposés au service du dieu.

On a vu plus haut que Çivapura correspond au Bâyan. Dhanyapura, que je ne me souviens pas d'avoir rencontré, désigne le district dans lequel se trouvait le Bâyan.

La date 1029 ç. = 1107 A. D. est celle de l'avènement du roi Dharaṅḍravarma I, ainsi qu'il ressort d'une inscription inédite du Phnom Sandak (K. 191) qui l'exprime en ces termes (A, l. 47): *randhrakaraçūnyamanas* « esprit (= 1), vide (= 0). (2) mains, (9) ouvertures ». La plus ancienne inscription de Dharaṅḍravarma I précédemment connue était celle de Prāsāt Trau (K. 249) portant le millésime 1031 ç. = 1109 A. D. (1)

#### TEXTE.

(1) || 1029 çaka daçamī roc vaiçākha ādityavāra revatinakṣaitra gi nu sthāpanā ka(2)mrateṅ jagat çrībhadreçvarāçrama vrah rājapunya vrah pāda kamrateṅ aṅ çrī(3)dharaṅḍravarmmadeva āsana kamrateṅ jagat çivapura viçaya dhanyapura ° vrah (4) jaṃvan vrah pāda kamrateṅ aṅ çridharaṅḍravarmmadeva ta kamra(5)teṅ jagat çrībhadreçvarāçrama ° sruk çrībhadreçvarāçrama pakṣa khne(6)t ° ta gi khloṅ vidyāvāsa ° loṅ pun ° loṅ sān ° loṅ va(7) ṅça ° teṅ tvaṅ kaṃmyān ° teṅ ratna ° teṅ tvaṅ vrau ° teṅ tvaṅ kandic ° teṅ grāt teṅ (8) vīja ° sruk travāṅ kṛvac pakṣa rṅnoc ta gi khloṅ viṣṇupada ° loṅ (9) vīra ° loṅ mūla ° teṅ tvaṅ <sup>aso</sup> ° teṅ tvaṅ vau ° teṅ tvaṅ saṃ ° teṅ vrah vlu(10)k ° teṅ çrotṛiya ° teṅ sarasvatī ° teṅ tvaṅ cau thne ° | bhūmi sa. āpa ti ce(11)k bhāga vyar sme nā thve vrah pūjā ° dakṣiṇa khnet ° <sup>b</sup>uttara rṅnoc ° raṅko (12) vrah pūjā paṃre pratidīa je mvay sre nivaṇḍha smiṅ prām khnet ° prām rṅnoc || °

(1) АУМОНЕР, *Cambodge*, II, pp. 376-377.

## TRADUCTION.

1029 çaka, dixième jour de la lune décroissante de Vaiçākha, dimanche, mansion lunaire Revatī, (eut lieu) l'érection du dieu (*kanrateñ jagat*) du Çrī Bhadreçvarāçrama, œuvre royale de Sa Majesté Çrī Dharañīdravarmadeva, dans la résidence du dieu de Çivapura, dans le district (*viçaya*) de Dhanya-pura. Donations de S. M. Çrī Dharañīdravarmadeva au dieu du Çrī Bhadreçvarāçrama. Pays de Çrī Bhadreçvarāçrama pour la quinzaine claire, relevant du Khloñ Vidyāvāsa. (Suit l'énumération des serviteurs.) Pays de Travāñ Krvac pour la quinzaine obscure, relevant du Khloñ Viṣṇupada. (Suit l'énumération des serviteurs.) La terre Sa-pa (1) est divisée en deux parties égales en vue du culte (*pūjā*) : la (moitié) sud pour la quinzaine claire, la (moitié) nord pour la quinzaine obscure. Le riz décortiqué servant au culte est fixé quotidiennement à un panier (*je*). Les rizières assignées aux officiants (*smiñ*) sont au nombre de cinq pour la quinzaine claire, et de cinq pour la quinzaine obscure.

\*\*

-K. 850. (Phnom Péñ, D 83.) Cette inscription est gravée sur une stèle de petites dimensions, comportant un tenon qui s'adapte exactement sur un socle rectangulaire à bec d'écoulement. Elle compte 23 lignes en khmèr, fixant les redevances en faveur d'une fondation, à propos de laquelle apparaît une fois de plus le nom de Çivapura (l. 20). Elle débute par une date dont il ne subsiste que le chiffre des unités, un 7 semble-t-il, et à la sixième ligne on lit le nom du roi Dharañīdravarman. Si la lecture du chiffre 7 est exacte, cette donnée permet à elle seule d'affirmer qu'il ne s'agit pas de Dharañīdravarman I. Celui-ci, on vient de le voir, monta en effet sur le trône en 1029 ç., et cessa de régner en 1035 ç. (2). Entre ces deux millésimes, il n'y a pas place pour une date se terminant par un 7. Il doit donc s'agir de Dharañīdravarman II, dont on ne possède aucune date. Sūryavarman II régna encore en 1067 ç. (3), et Tribhuvanāñityavarman, le deuxième successeur de Dharañīdravarman II, régna en 1088 ç. (4), la date devrait être 1077 ç. (= 1155 A. D.), mais ce qui reste du chiffre des dizaines ne paraît pas avoir appartenu à un 7. Au total, le doute subsiste sur la date et le règne de cette inscription qui est du reste sans intérêt historique.

(1) Le deuxième caractère a disparu en partie dans une cassure de la pierre. La lecture *khā* est graphiquement la plus probable, mais *khā* n'est pas exclu.

(2) *BEFEO.*, XXIX, pp. 303-304.

(3) Stèle (perdue) de Vāt Sīā Ket (K. 209). *AYMONIEX, Cambodge*, II, p. 237.

(4) *BEFEO.*, XXIX, pp. 301-305.



## TEXTE (1).

(1) — — — 7 çaka pūrṇamī khnet phālgūṇa saura(2)[vāra] — — mvay  
 thmā thngaiy gi nu vrah yanapati pa(3) — — thvāy caṃṇāṃ kālpanā nu bhūmi  
 ti jāuv cu(4)[ñ] aṃvi nā lvek ta khloñ travāñ raṃcyek pradbāna (5) sruk nu  
 gven sgoñ gi sre nu caṃ n. — . ai jā vidhi n. (6) — thvāy ta vrah pāda kam-  
 rateñ añ çrī dharan[i](7)ndravarmmadeva jā vrah rājadhārmma caṃ tvañ mvay  
 teñ (8) caṃnāṃ kālpanā ta gi nā saṅkrānta rañka liḥ 5<sup>a</sup>va(9)r 2<sup>a</sup>striy pamaṣ  
 vrah gandha tarāp — — ta gi ° te(10)ñ saṃ teñ traiv teñ gañ puruṣa ta  
 paṃmre (11) saṅkrānta loñ siddhākaryya loñ prāṃ vasa(12)na neḥ nā khnet °  
 nā pakṣa rṇoc rañka caṃnāṃ (13) nā saṅkrānta liḥ 5<sup>a</sup>var 2<sup>a</sup>striy pamaṣ vrah  
 (14) gandha teñ ratna teñ sudhivasa puruṣa ta paṃ(15)mre saṅkrānta loñ vau  
 loñ caṃ<sup>a</sup>va (16) loñ nila loñ janpada °<sup>a</sup>nak ta tañ (17) neḥ phoñ nuv nā kalpanā  
 kamra(18)teñ jagat ta gi ta paripālna nau ru<sup>a</sup>nak ta (19) la — kalpanā ta  
 roḥ neḥ phoñ ta (20) kamrateñ jgat çivapūra neḥ aṃpāl (21) do — rājakālā-  
 bhijña. rā — lvaḥ (22) çiva — tvānta leñ. yan ta pañ — (23) — — — — —

## TRADUCTION.

xxx7 çaka, pleine lune de Phālgūṇa, samedi, à un . . . du jour (2), Vrah Yanapati (3) . . . donne les prestations fixées pour la terre achetée de . . . du Khloñ Travāñ Raṃcyek (4), chef du pays . . . Les rizières et . . . offrir à Sa Majesté Çrī Dharaṇīndravarmadeva, conformément à la loi royale (5), un cocotier. Prestations fixées pour le saṅkrānta (6) : 5 liḥ, 2<sup>a</sup>var de riz décortiqué ; broyeuses de parfum, continuellement (suivent les noms de trois teñ) ; hommes de service du saṅkrānta (deux loñ) résidant là pendant la quinzaine claire. Pour la quinzaine obscure : prestations pour le saṅkrānta : 5 liḥ et 2<sup>a</sup>var de riz décortiqué ; broyeuses de parfum (deux teñ), hommes de service du saṅkrānta (quatre loñ). Tous ces gens faisant partie de la fondation en faveur de ce dieu-ci, ainsi que tous les gens faisant partie des fondations en faveur de tous ces dieux de Çivapura (la suite est inintelligible).

(1) On n'a pas jugé utile de relever en note toutes les graphies fautives des mots sanskrits dans ce texte qui est passablement négligé et incorrect.

(2) Il devait y avoir ici l'indication d'une heure. Le premier mot lisible après la lacune est thmā, signifiant « moment ». Cf. l'inscription du Prasāt Thoṃ de Kōh Ker, K 682. l. 2, supra, p. 50.

(3) Sic. Peut-être faut-il corriger yānapati « chef des véhicules ».

(4) « L'étang des pandanus ».

(5) Traduction hypothétique.

(6) Ce terme apparaît fréquemment dans les dispositifs de fondations. Le sens exact en reste à déterminer.

\*\*

C'est certainement au XII<sup>e</sup> siècle que, vu leur écriture, les deux fragments suivants doivent être attribués.

K. 364 est un tout petit morceau, comprenant un fragment de 2 lignes dont l'écriture paraît remonter au plus tôt au règne de Sūryavarman II.

K. 365, stèle en deux morceaux qui se raccordent, comprend sur une des grandes faces les débuts de 14 lignes en sanskrit et de 6 lignes en khmèr, et sur une des tranches les fins de 19 l. en khmèr, de même écriture que la précédente. On n'en peut rien tirer.

\*\*

Les quatorze textes ou débris de textes qui viennent d'être passés en revue, joints aux deux inscriptions publiées précédemment par BARTH et BERGAIGNE, montrent que le sanctuaire du Phnom Bàyàn demeura, du début du VII<sup>e</sup> à la fin du XII<sup>e</sup> siècle, un lieu de culte et de retraite jouissant d'une constante faveur. Dans quelle mesure ces textes permettent-ils de fixer la chronologie des monuments assez disparates qui couronnent le sommet de la colline ?

Deux remarques préliminaires s'imposent. D'abord, aucune inscription, sauf K. 483 et 849, n'a été trouvée in situ, ou sur un piédroit en place ; elles sont toutes gravées sur des stèles ou des dalles renversées ou des fragments dispersés. En outre, rien ne prouve que les fondations relatées dans les inscriptions correspondent à des constructions en matériaux durables, pierre ou brique, ou même à des édifices élevés sur le sommet du Bàyàn. L'inscription K. 853, par exemple, commémore la fondation d'une sala « dans la plaine au sud de la colline » ; la stèle n'a dû être placée au sommet, auprès du sanctuaire du dieu, que pour informer celui-ci de la fondation faite en son honneur, dans son domaine. Dans ces conditions, il serait vain de vouloir tirer des inscriptions une chronologie des monuments, sauf pour la grande tour dont la construction doit être antérieure à 640 A. D., pour la salle H dont un piédroit porte quelques fragments de lignes dont l'écriture ne paraît pas postérieure au X<sup>e</sup> siècle, et pour le *mandapa* intérieur de la tour centrale qui correspond peut-être au *vimāna* offert à Çiva par Indravarman (K. 14). Pour tout le reste, on doit se contenter de grouper les données des inscriptions dans le tableau chronologique suivant.

DATES (A. D.)		Nos DES INSCR.
604	Vidyāvindu établit un Çivapada sur la colline.	} 13
624	Vidyāvindu creuse un bassin auprès du Çivapada.	
avant ca. 640	Construction de la grande tour.	483
VII <sup>e</sup> -VIII <sup>e</sup> s.	(Trois fragments dont un est un fragment de piédestal portant une invocation à Jaimini).	851, 853, 860
règne d'Indravarman	Le roi donne un <i>vimāna</i> à Çiva.	14
règne de Yaçovarman	Amarabhāva fonde une <i>çālā</i> dans la plaine au sud de la colline.	353
IX <sup>e</sup> -X <sup>e</sup> s.	(Quatre fragments, dont un in situ, tour H).	} 859, 861, 862, 849
941 ?	Nityavyāpi fonde sur la colline le Girindrāçrama.	854
X <sup>e</sup> s.	(Un fragment se rapportant à un ermitage çivaïte).	863
1107	Dharaṇīndravarman I fonde le Bhadrēçvarāçrama.	852
XII <sup>e</sup> s.	(Trois fragments.)	850, 864, 865

## APPENDICES.

L'appendice I est constitué par un supplément à la *Liste générale des inscriptions du Champa et du Cambodge*, publiée à Hanoi en 1923, dont il reproduit la disposition. Toutefois, certaines règles qui avaient présidé à l'établissement de cette liste n'ont pas toujours été exactement observées par ceux qui ont bien voulu prendre la peine de la tenir à jour à Hanoi, pendant mon séjour au Siam : c'est ainsi, par exemple, que deux piédroits d'une même porte qui auraient dû, conformément aux principes adoptés pour l'établissement de la *Liste générale*, être réunis sous le même numéro, ont été parfois inscrits sous deux numéros successifs. J'ai cru devoir conserver une numérotation dont il a déjà été fait état à plusieurs reprises dans le *Bulletin*, et dont la modification aurait entraîné un bouleversement dans la concordance avec les numéros des estampages conservés à l'École.

Cette concordance forme l'appendice II qui fait suite, lui aussi, aux tableaux annexés à la *Liste générale*.

L'appendice III constitue une innovation : il donne la concordance entre les cotes des inscriptions conservées dans les divers musées archéologiques d'Indochine et les numéros de la *Liste générale*.

I. — SUPPLÉMENT A LA *Liste générale des inscriptions*.

## Abréviations.

- A — E. AYMONIER, *Le Cambodge*. 3 vol., Paris, 1900-1903, in-8°.
- BC — *Bulletin de la Commission archéologique de l'Indochine*.
- BE — *Bulletin de l'École Française d'Extrême-Orient*.
- C — (Inscription du) Champa.
- CT — *Collection de textes et documents sur l'Indochine (EFEO)*, Hanoi.
- IC — *Inscriptions du Cambodge publiées sous les auspices de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, vol. I-V; Paris, 1926-1931; vol. VI, Hanoi, 1937.
- JA — *Journal asiatique*.
- JGIS — *Journal of the Greater India Society*.
- K — (Inscription du) Cambodge.
- L — L. DE LAJONQUIÈRE, *Inventaire descriptif des monuments du Cambodge*, 3 vol., Paris, 1902-1911, in-8°.
- MA — *Mémoires archéologiques de l'École Française d'Extrême-Orient*, Paris.
- RS — G. CÆDÈS, *Recueil des inscriptions du Siam*, 2 vol., Bangkok, 1924-1929.